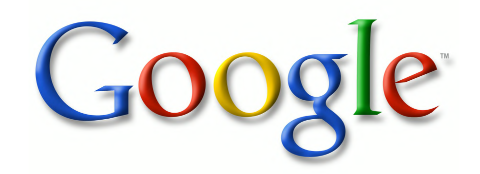
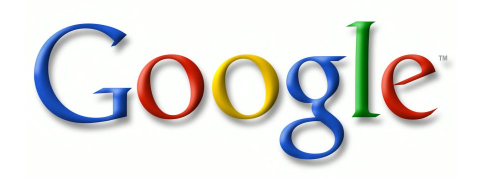
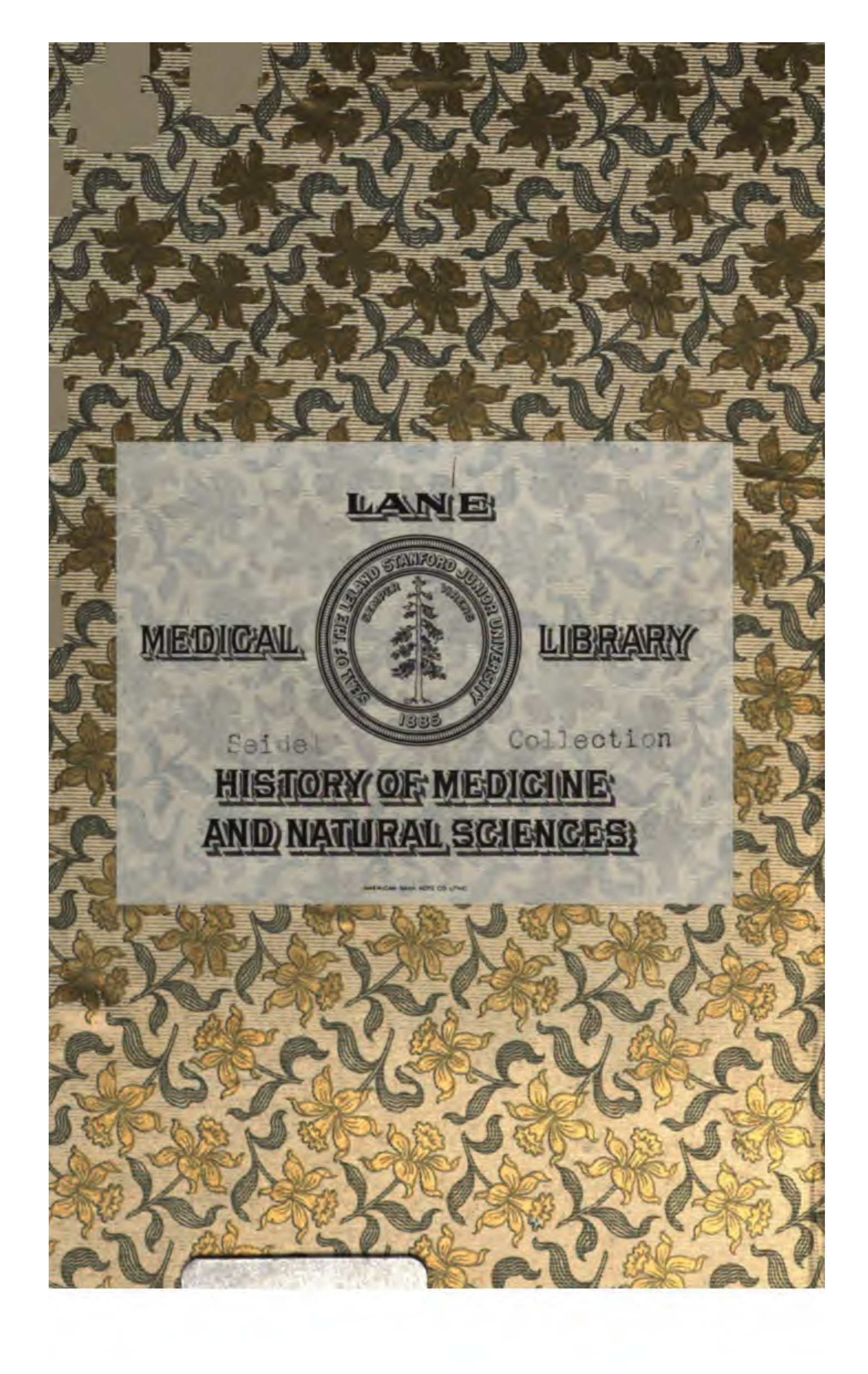



Google



LANE MEDICAL LIBRARY STANFORD
2 45 0376 4525



LANE
SEAL OF THE LELAND STANFORD JUNIOR UNIVERSITY
1885
MEDICAL
LIBRARY
Seidel Collection
HISTORY OF MEDICINE
AND NATURAL SCIENCES



STATUTS D'HOTELS-DIEU

ET DE LÉPROSERIES

STATUTS D'HOTELS-DIEU

ET DE LÉPROSERIES

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

COLLECTION DE TEXTES

POUR SERVIR A L'ÉTUDE ET A L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

STATUTS
D'HOTELS-DIEU
ET DE LÉPROSERIES

RECUEIL DE TEXTES DU XIIe AU XIVe SIÈCLE

PUBLIÉ PAR

LÉON LE GRAND

ARCHIVISTE AUX ARCHIVES NATIONALES



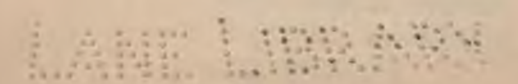
PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS

Libraires des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes

82, RUE BONAPARTE, 82

1901





INTRODUCTION

Les religieux hospitaliers du moyen âge vivaient selon la règle de saint Augustin. Jacques de Vitry l'affirme formellement dans le chapitre *de Hospitalibus pauperum et domibus leprosorum* que nous reproduisons en tête de ce recueil, et son témoignage, s'il en était besoin, pourrait être confirmé par nombre d'autres textes[1] au premier rang desquels se placent plusieurs des statuts que nous publions.

1. Voy. par exemple l'histoire de Saint-Laurent de Liège (*Veterum Scriptorum amplissima collectio*, t. IV, col. 1094) : « Otto [abbas S. Laurentii Leodiensis] dedit quatuor fratribus... hospitale S. Christophori, quod tunc valde parvum erat, et, ad ampliandum illud, dedit illi domos duas et unam curtem sic tamen ut regulam sancti Augustini susciperent et secundum eam mores suos dirigerent. » On peut citer également une lettre de l'évêque de Cambrai, du 3 juillet 1312, portant qu'à l'hôpital Saint-Jean de cette ville, chaque sœur après un an de probation, « in manibus magistre, presente conventu, teneatur secundum beati Augustini regulam professionem facere regularem. » (Arch. hospital. de Cambrai, Saint-Jean 393). — Voyez encore un procès entre Odoard de Fresnay et l'évêque d'Amiens au sujet de la maîtrise de l'Hôtel-Dieu de Saint-Riquier : « ...Dicentibus quod... erant fratres et sorores dicti hospitalis ordinis sancti Augustini... » (Arch. nat., X 1a 20, fol. 81, 8 févr. 1365) ; — un autre entre l'évêque et l'Hôtel-Dieu de Beauvais : « Dient que l'ostel est fondé notablement... de la règle de saint Augustin... » (Arch. nat., X 1a 1477, fol. 62, 27 févr. 1393, n. st.). — Lorsque saint Louis réorganisa les hôpitaux de diverses villes, il mit à leur tête des religieux appartenant à des couvents soumis à la règle de saint Augustin, comme le montre une bulle d'Urbain IV, du 23 décembre 1261 : « Cum... in Pontisarensi, Com-

Mais il est nécessaire de bien expliquer ce qu'il faut entendre par ces mots « suivre la règle de saint Augustin » qui pourraient prêter à de fausses interprétations. S'il est juste de dire que les frères et les sœurs qui administraient les Maisons-Dieu et les maladreries observaient la règle de saint Augustin, il n'en faudrait pas conclure qu'ils formassent une seule congrégation soumise à un supérieur commun ou régie par une loi unique, comme les grandes familles religieuses que nous voyons de nos jours se consacrer au ministère de la charité, comme les sœurs de Saint-Vincent de Paul par exemple. On peut citer, il est vrai, quelques communautés qui groupèrent plusieurs maisons hospitalières sous une même direction, comme le firent les Hospitaliers du Saint-Esprit de Montpellier, de Saint-Jean de Jérusalem, de Saint-Antoine, de Saint-Jacques du Haut-Pas, de Roncevaux, les Trinitaires, les Frères de la Charité Notre-Dame[1]. Mais ce n'était là en somme qu'une

---

pendiensi et Vernonensi villis... quasdam Domos Dei edificari seu construi fecerit, nos cupientes ut eedem domus, juxta sui desiderii votum, spiritualibus bonis proficiant ac temporalium ubertate concrescant, venerabilibus fratribus nostris archiepiscopo Rothomagensi et episcopis Suessionensi et Ebroicensi nostris sub certa forma damus litteris in mandatis ut usque ad quinquennium de monasteriis regni Francie, ordinis sancti Augustini, cum consensu regis ejusdem, aliquas religiosas personas ydoneas, utriusque sexus, dummodo persone hujusmodi, in monasteriis suis, abbatis seu prioris, aut abbatisse seu priorisse loca non teneant, auctoritate nostra assumere ac in dictis domibus moraturas inibi sub regulari observantia collocare..., ac personas ipsas ab obedientia qua suis prelatis tenentur astricte absolvere, auctoritate premissa, procurent... » (Arch. nat., L 254, n° 3.)

1. L'ordre du Saint-Esprit fut surtout répandu dans le Midi et dans l'Est ; la maison la plus importante de l'ordre de Saint-Jean paraît avoir été l'hôpital du Temple à Toulouse qui comptait près de cent lits vers le milieu du XVe siècle (Denifle, *La désolation des églises*, n° 497) ; l'ordre de Saint-Jacques *de Alto Passo* posséda en France les hôpitaux de Paris et de Barbonne au diocèse de Troyes ; l'hôpital de Roncevaux avait sous sa dépendance l'Hôtel-Dieu de Bar-sur-Seine qu'il céda aux Trinitaires en 1303, l'hôpital de Braux (Meuse) fondé par Renaud de Bar-sur-Seine, qui y

exception : la grande majorité des Maisons-Dieu restèrent indépendantes les unes des autres et furent le siège d'autant de petites congrégations distinctes obéissant à des statuts particuliers. Le seul point de contact qui existât entre elles consistait en ce que chacune de ces règles spéciales était fondée sur les principes généraux de la règle de saint Augustin, qu'elle développait et complétait à sa guise. Le titre de *fratres et sorores ordinis sancti Augustini* qui est souvent appliqué aux membres de ces petites congrégations autonomes ne veut pas dire autre chose. Le mot *ordo* est pris ici dans son acception primitive de règle générale, de manière de vivre ; il n'implique nullement la réunion en un seul corps de divers membres faisant partie d'un même organisme, suivant l'idée que, de nos jours, les mots « ordre religieux » éveillent habituellement en notre esprit.

La multiplicité et la diversité des statuts ayant pour base la règle de saint Augustin ne sauraient étonner quand on connaît le texte auquel il est convenu de donner ce nom. C'est la simple reproduction d'une lettre[1] où le saint évêque donne à des religieuses une série de conseils propres à les guider dans la voie qu'elles ont choisie.

Rien de plus général que les préceptes qu'il y pose et qui pourraient pour la plupart s'appliquer à tous ceux qui embrassent la vie religieuse. On comprend dès lors qu'un texte de ce genre ait pu donner naissance à de nombreuses

---

institua des frères « sub habitu et regula fratrum Roscide Vallis » et l'Hôtel-Dieu de Villefranche-en-Beaujolais ; les Trinitaires possédaient l'hôpital Saint-Mathurin à Paris, les Maisons-Dieu de Fontenay-en-France et de Châteaufort, dans le diocèse de Paris, celles de Meaux, Compiègne, Verberie, Fontainebleau, Lisieux, etc. ; les Frères de la Charité Notre-Dame, fondés à Boucheraumont, s'établirent à Paris et à Senlis, et dirigèrent l'Hôtel-Dieu de Vaudherlant près Gonesse.

1. Migne, *Patrologie latine*, t. XXIII, col. 960, lettre CCXI.

constitutions particulières où les rédacteurs ont, suivant leur propre inspiration, complété ces principes généraux par des dispositions spéciales, par des règles précises s'appliquant aux détails de la vie commune et propres à assurer le fonctionnement d'une congrégation religieuse. C'est ainsi que d'un même tronc, à côté de grandes branches telles que les diverses congrégations de Chanoines réguliers, les Prémontrés, les Dominicains, les Augustins proprement dits, on a vu sortir, comme autant de rameaux distincts, ces innombrables communautés religieuses instituées dans chaque hôpital de quelque importance.

En résumé, pour tous les membres de la grande famille augustine, la règle de saint Augustin doit être considérée comme une sorte de prologue commun placé en tête des constitutions particulières qui donnent à chaque congrégation son individualité. C'est ce que montrent avec clarté certains manuscrits de statuts hospitaliers où la règle propre de l'hôpital est accompagnée du texte tiré de la lettre de saint Augustin [1].

Après avoir ainsi exposé la relation qui existait entre la règle de saint Augustin et les différentes constitutions hospitalières, il convient d'étudier rapidement comment celles-ci se sont formées et quelles influences ont agi sur leur développement : c'est ce que nous allons faire successivement pour les Maisons-Dieu et les léproseries.

---

1. Voyez le manuscrit des statuts de l'Hôtel-Dieu de Troyes (Guignard, *Les anciens statuts de l'Hôtel-Dieu-le-Comte*, p. XLIX), et celui de l'Hôtel-Dieu de Seclin aux archives hospitalières de cette ville. Dans ce dernier manuscrit c'est la règle particulière de l'Hôtel-Dieu qui est considérée comme la préface et est placée en tête du recueil. Elle se termine par cette mention : « A tant prend fin l'introduction des estatuts de l'hospital Nostre Dame lez Seclin. Cy après s'ensieut la règle de monseigneur saint Augustin. »

I. — Maisons-Dieu

Au milieu du grand courant de charité qui, sous l'impulsion des idées généreuses éveillées par le christianisme, se répandit au moyen âge dans toutes les directions, provoquant partout sur son passage la fondation de maisons hospitalières, il est généralement très difficile, faute de textes, de déterminer l'époque précise de la naissance de chacun de ces établissements. A plus forte raison manque-t-on de renseignements sur la façon dont furent administrés les hôpitaux pendant les premiers temps de leur existence.

A part quelques notions fournies sur le régime intérieur des hôpitaux de Rome par les formules insérées dans le *Liber diurnus* vers le commencement du IXe siècle [1], il faut, croyons-nous, descendre jusqu'au XIIe siècle pour trouver le premier texte qui renferme à ce sujet des indications précises.

C'est dans le second quart de ce siècle, entre les années 1125 et 1153, dates extrêmes du magistère de Raimond du Puis, que furent promulgués les statuts de l'hôpital Saint-Jean de Jérusalem qui semblent avoir exercé une puissante influence sur ceux des autres établissements charitables de la chrétienté.

Fondé antérieurement à l'époque des croisades par les gens d'Amalfi, petite ville d'Italie qui entretenait de fréquentes relations commerciales avec l'Orient, l'hôpital de Jérusalem était, lors de la conquête de la Palestine, dirigé par un saint personnage du nom de Gérard [2]. Après le

---

1. *Liber Diurnus*, édit. Sickel, 1889, p. 62 et 63.
2. Delaville le Roulx, *De prima Hospitalariorum origine*, Paris, 1885, in-8.

triomphe des chrétiens, Gérard réorganisa cette institution sur un plus vaste plan et en fit le siège d'une congrégation, à la fois hospitalière et militaire, qui devait, tout en continuant les traditions de charité de l'antique maison de Saint-Jean, prendre une part active à la lutte contre les infidèles. Raimond du Puis, premier successeur de Gérard, compléta son œuvre en donnant leur formule définitive aux lois du nouvel ordre religieux. Appuyée sur la règle de saint Augustin[1], la « constitution trovée par frère Raimont » trace tout d'abord les règles auxquelles les frères ont à conformer leur vie, puis elle se termine par le chapitre qui offre pour nous le plus d'intérêt, celui où l'on indique « comment les seignors malades doivent estre recehuz et serviz » :

« Dans les maisons désignées par le maître de l'Hôpital, lorsque le malade se présentera, voici comment il sera reçu : ayant d'abord confessé ses péchés au prêtre, il sera communié religieusement, puis on le portera au lit, et là, le traitant comme un seigneur, suivant les ressources de la maison, chaque jour, avant le repas des frères on lui servira charitablement à manger. »

Cette belle formule, qui est vraisemblablement la consécration des usages pratiqués dans l'ancien hôpital fondé par les gens d'Amalfi et qui, si l'on admet cette hypothèse, remonterait presque aux premiers siècles du christianisme, mérite d'arrêter notre attention. Nous allons la voir en effet dominer toute la législation hospitalière du moyen âge et se répéter textuellement dans la plupart des statuts hospitaliers que nous aurons l'occasion de passer en revue[2]. Ce

---

1. L'article 4 notamment est textuellement copié sur la règle de saint Augustin.

2. Cette influence de l'Hôpital de Saint-Jean a déjà été signalée sommairement par l'abbé Lequeux dans les *Antiquités religieuses du diocèse de Soissons et Laon* (II, 253) : « Il semble, dit-il, que l'hôpital Saint-Jean de Jérusalem... a servi de premier modèle à nos hôpitaux. »

ne sont pas seulement quelques ordres hospitaliers spéciaux qui ont pris pour type les constitutions de Saint-Jean de Jérusalem comme on le constate pour l'ordre des Teutoniques qui devait suivre les statuts du Temple en ce qui concernait les devoirs des clercs et des chevaliers, et ceux de Saint-Jean en ce qui touchait le soin des pauvres et des malades[1]; pour l'ordre du Saint-Esprit dont la règle reproduit textuellement toutes les prescriptions essentielles du code des Hospitaliers[2]; pour l'ordre de Saint-Jacques du Haut-Pas, à qui Grégoire IX fit embrasser la règle de Saint-Jean[3]: ce sont presque toutes les Maisons-Dieu, dont les statuts soient connus, qui ont subi cette influence et inscrit dans leurs règlements ce formulaire de réception des malades.

Exception faite pour l'hôpital d'Aubrac qui reçut sa règle en 1162 des mains de Pierre, évêque de Rodez, c'est au XIIIe siècle que se fit généralement sentir pour les hôpitaux ed notre pays le besoin de fixer dans un texte précis les coutumes traditionnelles qui les avaient pu régir jusque là.

Dès les premières années de ce siècle apparaissent les statuts de l'Hôtel-Dieu d'Angers, et en 1207 sont promulgués ceux de l'Hôtel-Dieu de Montdidier; quelques années plus tard ce mouvement de codification s'accélère et s'étend à toute la France.

Ce qui prouve bien d'ailleurs que la rédaction des

---

1. Bulle d'Innocent III du 14 février 1199 : « Magistro et fratribus hospitalis quod Theutonicum appellatur... Specialiter autem ordinationem factam in ecclesia vestra, juxta modum Templariorum in clericis et ad exemplum Hospitalariorum in pauperibus et infirmis... confirmamus. » (Strehlke, *Tabulæ ordinis Theutonici*, 1869, in-8, p. 286.)

2. Voy. un article que nous avons publié dans la *Revue des Questions Historiques* du 1er juillet 1896.

3. *Ibid*. Bulle du 5 avril 1239. Le manuscrit de ces statuts conservé dans l'ancien fonds de Saint-Jacques du Haut-Pas aux Archives nationales (L 453, n° 25) garde la trace de cette adaptation dans l'article 15, où l'on a oublié de changer le nom de saint Jean en celui de saint Jacques.

règles hospitalières était à l'ordre du jour dans le monde religieux, dès le début du XIII[e] siècle, c'est que les conciles de Paris et de Rouen, tenus en 1212 et 1214 sous la présidence du légat du pape, Robert de Courson, au sujet de la discipline ecclésiastique, firent entrer dans leur programme de réformes l'établissement d'une règle pour toutes les Maisons-Dieu et les léproseries dont les ressources comportaient la présence d'une congrégation religieuse[1]. Les évêques réunis dans ces deux conciles provinciaux fixèrent les principes fondamentaux sur lesquels devaient reposer ces statuts : prononciation des trois vœux de pauvreté, chasteté et obéissance, port de l'habit religieux, réduction du personnel hospitalier au nombre strictement nécessaire[2], afin de ne pas détourner au profit de personnes saines, le produit des aumônes affectées au soin des malades ; enfin,

---

1. Labbe, *Concilia*, XI, 73 : « De domibus leprosorum et hospitalibus infirmorum et peregrinorum salubri consilio statuimus ut, si facultates loci patiantur quod ibidem manentes possint vivere de communi, competens ei regula statuatur, cujus substantia in tribus articulis maxime continetur, scilicet ut proprio renuntient, continentiæ votum emittant, et prælato suo obedientiam fidelem et devotam promittant, et habitu religioso, non sæculari, utantur. Cum autem pauci sani possint multis infirmis competentius ministrare, illud omnino indignum est ut numerus sanorum ibidem manentium excedat numerum infirmorum aut peregrinorum. Bona etenim ibidem ex devotione fidelium collata non sunt sanorum usibus deputata, sed potius infirmorum. Nec etiam est id sub silentio prætereundum quod quidam sani viri et mulieres, et matrimonii vinculo copulati, quandoque transferunt se ad tales domos, ut sub obtentu religionis possint jurisdictionem et potestatem eludere sæcularium dominorum, qui tamen, in domo religionis manentes, non minus immo magis sæculariter et delicate vivunt et operibus carnis vacant, quam antea vacare consueverant. Unde statuimus ut in habitu religionis religiose vivant, vel de domibus ejiciantur ; ita tamen quod bona domui collata secum non asportent, ne de fraude sua commodum reportare videantur. »

2. L'autorité ecclésiastique dut souvent revenir sur ce précepte que les hôpitaux avaient toujours tendance à enfreindre. Voy. Louandre, *Notice sur l'Hôtel-Dieu d'Abbeville*, d'Achery, *Spicilegium*, XII, p. 72, et un règlement spécial rédigé sur ce point en 1261 par le Chapite de Châlons (Arch. de la Marne, G 491, n° 3).

dans le même ordre d'idée, exclusion des « donnés » qui voudraient se faire entretenir aux frais de l'hôpital sans s'astreindre aux obligations de la vie religieuse.

Au bout de quelques années, les prescriptions des conciles de Paris et de Rouen commencèrent à porter leurs fruits, et, à partir de la fin du règne de Philippe-Auguste jusqu'à celle du règne de saint Louis, on assiste à la promulgation de nombreux statuts dont nous allons énumérer les types principaux.

Entre 1217 et 1221 le doyen Étienne, au nom du chapitre de Paris qui, comme dans la plupart des cités épiscopales, avait la direction de l'Hôtel-Dieu, rédige la règle du grand hôpital parisien sur laquelle devait être calquée en 1304 celle de la Maison-Dieu de Château-Thierry [1]. En 1220, le chapitre de Cambrai imite cet exemple et donne à l'hôpital Saint-Julien de cette ville une règle que l'évêque de Cambrai applique sept ans plus tard à l'hôpital Saint-Jean.

Dès 1218 la règle composée en 1207 pour Montdidier est promulguée à l'Hôtel-Dieu de Noyon. Bon nombre des hôpitaux de la province ecclésiastique de Reims ne tardent pas à suivre cet exemple et les Hôtels-Dieu d'Amiens et de Saint-Riquier [2] en 1233, d'Abbeville en 1243 [3], de Beauvais

---

1. La règle de Château-Thierry a été publiée d'une façon assez défectueuse par Barbey dans les *Annales de la Société histor. de Château-Thierry*, année 1872, p. 166-174. Deux copies du XVIIIe siècle se trouvent aux Archives nationales (K 185, liasse 20, n° 221).

2. Abbé Hénocque, *Histoire de Saint-Riquier* (Soc. des Antiq. de Picardie, documents inédits, t. XI, p. 422). Ces statuts paraissent avoir été les mêmes que ceux d'Amiens, si l'on en juge par les prescriptions qu'ils portaient sur le maître, d'après un arrêt du Parlement, du 13 mars 1349, n. st. ; (Arch. nat. X^{1a} 12, fol. 341 v°).

3. Louandre, *Notice sur l'Hôtel-Dieu d'Abbeville*, 1856, in-8, p. 10 et suiv. Ces statuts présentent une disposition un peu différente et un certain nombre d'additions.

en 1246[1], de Rethel en 1247[2], de Montreuil-sur-Mer en 1250[3] adoptent successivement les mêmes statuts.

Entre 1231 et 1234, Geoffroi de Laval, évêque du Mans, rédige la règle de l'Hôtel-Dieu de Coeffort qui devait être adoptée également par la Maison-Dieu de la Ferté-Bernard.

Vers 1250 apparaissent les statuts de l'hôpital Notre-Dame ou Comtesse à Lille, qui de là passent aux Maisons-Dieu de Seclin, de Comines et de Themolin-les-Orchies[4].

A la même époque (1249), les statuts de l'Hôtel-Dieu du Puy sont rédigés par le chapitre de cette ville. En 1263 sont promulguées les constitutions de l'Hôtel-Dieu de Troyes par l'aumônier du comte de Champagne qui les impose également à celui de Provins. En 1265 Gui de Chatillon fondant l'Hôtel-Dieu de Saint-Pol publie en même temps les statuts qui y seront observés et c'est également à cette date qu'on doit rapporter, semble-t-il, la composition de la règle de Pontoise. Enfin les « constitutions le roi de France » pour la Maison-Dieu de Vernon appartiennent aux dernières années du règne de saint Louis.

Deux éléments principaux peuvent être distingués dans les documents que nous venons d'énumérer : d'un côté un ensemble de préceptes s'appliquant au genre de vie du personnel religieux et développant les principes posés par le concile de Paris ; de l'autre un certain nombre de règles

---

1. Arch. hospit. de Beauvais, A 1, cartulaire de 1677. Texte publié par Louvet, *Histoire des antiquités du pays de Beauvaisis*, 1631, in-8, I, 527. Cf. d'Achery, *Spicilegium*, XII, 69.

2. Lacaille, *Quelques documents du XIIIe siècle conservés aux Archives hospitalières de Rethel*, 1892, in-8. (Extr. de la *Revue de Champagne*).

3. Braquehay, *Histoire des établissements hospitaliers de Montreuil*, 1882, in-8, p. 15-24.

4. Voy. L'Hermitte, *Positions des thèses de l'École des Chartes*, en 1888 (Hôpital de Seclin). — *Inventaire des Archives hospit.* de Comines. — Confirmation par l'évêque de Tournai, en 1264, de la règle de l'hôpital d'Orchies reproduisant celle de Lille. (*Invent. des Arch. hospit.* de Lille. n° 80).

pour le soin des malades, reproduisant en tout ou en partie les articles correspondants des statuts de Saint-Jean de Jérusalem.

L'influence du code des Hospitaliers ne pouvait évidemment s'exercer sur la règle d'Aubrac qui est presque contemporaine des constitutions de Raimond du Puis, mais elle est déjà très visible dans les statuts d'Angers, au début du XIII[e] siècle. Quoique exprimés en termes un peu différents, les préceptes relatifs à la réception des malades y sont les mêmes que dans la règle de Saint-Jean. Des quelques additions qu'on y peut relever, les deux premières concernant la recherche des malades à travers les rues de la ville et l'assistance de tous les frères au repas des pauvres semblent empruntées à la règle du Saint-Esprit, la troisième prescrivant de donner avec empressement au malade tous les mets qu'il désire paraît inspirée, sinon par le texte même des statuts de Saint-Jean, où n'est pas inscrit ce passage, du moins par les usages qui furent observés de tout temps dans les maisons des Hospitaliers, aussi bien à Saint-Jean-d'Acre ou à Malte qu'à Jérusalem. En effet, la condescendance des religieux de saint-Jean pour toutes les fantaisies de leurs malades, était devenue proverbiale. L'imagination populaire s'en était emparée, elle avait brodé sur ce thème la gracieuse légende rapportée par le Ménestrel de Reims et d'après laquelle Saladin, déguisé en pèlerin, se serait glissé un jour dans la salle des malades de Saint-Jean-d'Acre pour mettre à l'épreuve la charité des Hospitaliers et les aurait trouvés disposés à lui sacrifier le cheval du grand maître parce que le faux malade menaçait de se laisser mourir de faim si on ne lui servait pas un morceau de cette bête de prix[1]. Un texte du XV[e] siècle montre la longue

1. De Wailly, *Récits d'un ménestrel de Reims*, 1876, in-8, p. 104-109.

persistance de cette pratique charitable qui ne fut abolie que par Jean de Lastic en 1440. Les établissements publiés par ce grand maître portent que « pour ce que plusieurs grans inconveniens se sont ensievis pour le ineffrenée voulonté et desordonné appétit d'aucuns seigneurs malades demourans en ladite enfermerie, ne doie demander ne avoir aultre viande ne aultre chose du monde fors et autant que par les médecins sera ordonné et mandé [1]. »

Tous les statuts d'Hôtels-Dieu qui reproduisent le chapitre de la réception des malades d'après les statuts de Saint-Jean ont, comme ceux d'Angers, adopté également ce principe de fournir aux malades, dans la mesure du possible, tous les objets de leurs désirs.

La règle de Montdidier, qui eut, comme nous l'avons dit, une grande vogue, reproduit non seulement le sens, mais les termes mêmes de l'article relatif aux malades dans les constitutions de Raimond du Puis; elle se contente d'y ajouter deux prescriptions qui ont passé dans tous les statuts postérieurs, et en vertu desquelles les malades doivent être toujours l'objet d'une surveillance attentive et avoir la faculté de rester à l'hôpital une semaine entière après leur guérison, afin d'éviter une rechute.

C'est peut-être par l'intermédiaire des statuts de Montdidier que les mêmes principes ont passé dans la règle des Hôtels-Dieu Saint-Julien et Saint-Jean de Cambrai, mais celle de l'Hôtel-Dieu de Paris a dû les puiser directement au texte de Saint-Jean de Jérusalem, car, non contente de répéter la formule des constitutions de Raimond du Puis pour l'admission des pauvres, elle lui emprunte encore le cérémonial prescrit pour porter les sacrements aux malades

1. Bibl. nat., ms. fr. 17255, fol. 112 v°.

alités dans les salles de l'hôpital, et reproduit l'article des établissements de Roger de Molins, relatif aux bottes et pelisses mises à la disposition des malades, quand les nécessités de la nature les forcent à se lever. Elle s'inspire également, comme nous le dirons plus loin, de la règle des Hospitaliers dans quelques chapitres concernant les devoirs des frères et sœurs.

Les statuts de Troyes, de Saint-Pol, de Pontoise et de Vernon renferment, à propos de la réception des malades, des dispositions qui se rapprochent beaucoup de celles de l'Hôtel-Dieu de Paris, sauf certaines additions concernant la distribution des secours spirituels aux malades, le soin des femmes en couches, et le bon entretien des lits. Ce dernier article est spécial à la règle de Troyes.

Les statuts de Lille ne contiennent pas de chapitre particulier sur la réception des malades, mais les éléments, qui ailleurs rentrent dans ce chapitre, se retrouvent ici dans celui qui est consacré à l'énumération des devoirs de la prieure et dans celui des « legières coupes. »

Quant à la règle du Mans, elle est restée étrangère à l'influence des statuts de Saint-Jean de Jérusalem et se contente de prescrire d'une façon générale de « pourvoir aux besoins des malades selon les ressources de la maison ». Il en est de même pour celle du Puy qui passe entièrement sous silence ce qui concerne la réception des pauvres et des malades.

En ce qui concerne les devoirs des religieux hospitaliers, on constate entre les différents textes plus de diversité. Les principes généraux sont à peu près les mêmes partout, mais la manière de les présenter varie, ainsi que l'abondance de détails dans lesquels entre chaque règle.

C'est une besogne assez délicate que de chercher à déterminer les sources auxquelles ont pu être puisés ces pré-

ceptes qui règlent tour à tour le recrutement de la communauté, son administration, les exercices religieux et les devoirs de ses membres, enfin les punitions encourues pour les différentes fautes.

Un texte paraît avoir eu à ce point de vue une importance prépondérante, c'est celui qui a été adopté à Montdidier, à Amiens, et dans un grand nombre d'établissements de la région Picarde. L'évêque d'Amiens, dans le prologue de ces statuts, les présente comme inspirés par les sentences des Pères et les constitutions d'autres ordres religieux. Cette assertion est parfaitement exacte, car on y constate à la fois la trace de l'influence Augustine et de l'influence Cistercienne. A la première se rattachent les dispositions concernant les sorties, la simplicité des vêtements, la nourriture, le jeûne et l'abstinence, la lecture pendant les repas, la pureté des mœurs, la vie en commun, la bonne harmonie entre les religieux, l'obéissance due au maître ; on peut en particulier citer l'article 2 qui est la reproduction littérale du début de la règle de saint Augustin. L'action de la règle bénédictine ou cistercienne, au contraire, se fait sentir dans les prescriptions relatives à la discipline hebdomadaire, à la tenue du chapitre, au secret de ses délibérations, à l'échange des vieux vêtements contre les neufs, aux punitions et notamment à la peine de l'excommunication. L'article 12 sur les prières semble dériver des usages des convers Cisterciens, et celui du « silence » n'est autre que la reproduction de la rubrique du chapitre correspondant de la règle de saint Benoît. Enfin l'interdiction de la simonie paraît tirée des constitutions de l'ordre de Sempringham[1].

---

1. *Monasticon Anglicanum*, t. VI, 2e partie.

L'influence de la règle de Montdidier ne s'est pas limitée aux établissements que nous avons énumérés plus haut et où son texte intégral a été adopté : elle s'est étendue jusqu'à Cambrai où l'hôpital Saint-Julien a reproduit deux ou trois de ses articles; elle s'est fait surtout sentir à Paris, où le rédacteur lui a fait un certain nombre d'emprunts textuels.

Les constitutions du célèbre hôpital parisien ont en même temps réédité plusieurs articles relatifs aux devoirs des frères dans la règle de Saint-Jean de Jérusalem. Elles ont à leur tour, sur beaucoup de points, servi de modèle aux statuts de Troyes.

La règle de Saint-Pol dérive à la fois de celle d'Amiens et de celle de Paris. Quant aux statuts d'Aubrac, ils ne paraissent pas avoir puisé à d'autre source que la règle de saint Augustin, et cette règle est également le fondement principal de ceux d'Angers, bien que l'influence bénédictine y ait aussi laissé quelque trace.

Les statuts de Coeffort occupent dans cet ensemble une place à part; leur rédaction a une allure particulière, ne rappelant que de loin les autres documents du même genre. Il n'y est fait mention que du vœu de continence, mais d'autres passages montrent que les frères et sœurs du Mans professaient véritablement la vie religieuse. On ne peut pas, croyons-nous, en dire autant du personnel de l'Hôtel-Dieu du Puy, dont la règle, très sommaire, ne fait aucune allusion aux vœux de religion. Nous la reproduisons comme un spécimen de l'organisation de ces confréries pieuses qui, dans certains hôpitaux, tels que celui de Coutances [1], tenaient la place d'une congrégation religieuse proprement dite.

---

1. Voyez les divers règlements rédigés par le fondateur, Hugues de Morville, de 1209 à 1224 (P. Le Cacheux, *Essai historique sur l'Hôtel-Dieu de Coutances*, 2e partie, 1899, in-8°, p. 1, 11 et 30).

A côté de ces différents règlements un groupe très homogène est formé par les statuts de Lille, de Pontoise, et de Vernon, dont les nombreux éléments communs dénotent avec certitude une même origine. Leur prototype n'est autre que la règle des Frères Prêcheurs.

Peu de textes sont aussi mobiles, aussi difficiles à fixer que celui des constitutions dominicaines pendant les premières années de l'ordre, alors que les chapitres généraux procédaient à des remaniements incessants. Pour retrouver la forme primitive de ces constitutions, telle à peu près qu'elle est sortie de la plume de saint Dominique, il faut, comme l'a démontré le P. Balme [1], recourir à une bulle de Grégoire IX qui, en 1232, appliqua à des sœurs pénitentes d'Allemagne la règle que les religieuses de Saint-Sixte avaient reçue de leur saint fondateur. Une seconde rédaction, datée de 1228 et due à Jourdain de Saxe, deuxième général des Frères Prêcheurs, s'est conservée dans un précieux manuscrit, provenant du couvent des Jacobins de Rodez, que possèdent aujourd'hui les archives de l'ordre à Rome. Saint Raimond de Pennafort, troisième général des Dominicains, se livra à un travail nouveau, où, sans toucher généralement au fond même de la règle, il reprit et perfectionna la rédaction du texte, modifia l'agencement des chapitres, et donna aux statuts la division qu'ils ont gardée depuis lors. Il ne nous est pas resté de manuscrit de ce remaniement du bienheureux Raimond ; le texte ne nous en est parvenu que dans le recueil composé, en 1256, par Humbert de Romans, sur la liturgie dominicaine, où il figure avec les modifications apportées par les chapitres généraux postérieurs à 1241.

---

1. *Cartulaire ou Histoire diplomatique de saint Dominique*, tome II, Paris, 1897, in-8°, p. 425-481.

C'est à la rédaction de Raimond de Pennafort que se rapportent les emprunts effectués par les statuts hospitaliers dont nous nous occupons ici, mais on y trouve trace des changements apportés par les chapitres généraux subséquents jusqu'à celui de 1249.

Des trois règles de Lille, Pontoise et Vernon la première est celle qui offre le plus de points de contact avec les constitutions dominicaines. Le rédacteur en est inconnu, mais on peut supposer avec beaucoup de vraisemblance qu'il appartenait à l'ordre des Frères Prêcheurs. Cela n'a rien que de très naturel, étant donnée la faveur dont ces religieux jouissaient près de Gautier de Marvis, évêque de Tournai [1], qui promulgua la règle de Lille.

Comme ceux des Dominicains, les statuts Lillois sont divisés en deux grandes sections. Sur le total de vingt-sept chapitres que comprennent ces deux parties, dix-sept sont la reproduction plus ou moins textuelle de dispositions appartenant aux constitutions des Jacobins. Mais en réalité la proportion de l'élément dominicain à Lille est plus élevée encore que ne le ferait supposer ce calcul basé sur le nombre des chapitres, car ceux qui dérivent de la règle des Frères Prêcheurs comptent parmi les plus développés. On trouvera plus loin, dans la publication du texte, l'indication précise de ces emprunts.

Les préceptes d'origine dominicaine qui forment le fond de la règle de Lille se retrouvent pour la plupart dans celle de Pontoise. Cette dernière cependant omet le chapitre relatif aux frères et sœurs malades et en abrège plusieurs autres, comme ceux des différentes coulpes.

Il semble que le rédacteur de Pontoise se soit générale-

---

1. Voyez l'*Histoire des Dominicains de la province de France* par le R. P. Chapotin, Paris, 1898, in-4°, p. 288-289.

ment contenté de copier la règle de Lille, sans recourir au texte dominicain, car toutes les modifications apportées par la version Lilloise à la rédaction dominicaine se retrouvent dans celle de Pontoise. Quelques phrases toutefois pourraient faire croire qu'il avait en même temps sous les yeux un exemplaire de la règle des Frères Prêcheurs.

La règle de Pontoise paraît à son tour avoir servi de type à celle de Vernon, qui reproduit son prologue et quelques autres passages ne figurant pas dans les statuts de Lille, et qui, dans les chapitres inspirés de la règle dominicaine, pratique les mêmes coupures qu'à Pontoise. Cependant le texte de quelques articles tendrait à prouver que le rédacteur de Vernon connaissait aussi la version de Lille et les constitutions originales des Frères Prêcheurs. Enfin il a dû également s'inspirer des coutumes de Saint-Victor [1] et de Cîteaux.

Autant qu'il est permis de se prononcer en ces délicates matières, nous croyons pouvoir affirmer que c'est bien Pontoise qui a servi d'intermédiaire entre Lille et Vernon, à l'exclusion de l'hypothèse inverse, car la règle de Pontoise renferme certains articles, comme celui de l' « honnêteté de la maisnie », qui existent dans la règle de Lille et manquent à celle de Vernon.

Il n'est pas inutile de faire remarquer ici que les ressemblances qu'on peut constater entre les statuts de Lille, de Pontoise et de Vernon seraient plus frappantes encore si nous possédions ces règles dans la langue où elles ont été

---

1. Ce n'est pas le seul exemple de l'influence des constitutions de Saint-Victor sur une règle hospitalière. Voyez *Gallia Christiana*, t. III, Instrumenta, col. 91, bulle d'Honorius III (1224) : « Ut hospitalis vestri [S. Nicolai de Ditiaco] sorores, nullum ordinem tunc professæ, secundum B. Augustini regulam et institutionem ac observantiam ecclesiæ S. Victoris Parisiensis in eodem loco Domino deservirent. »

écrites. Toutes trois ont dû être primitivement rédigées en latin, car le texte français que nous ont conservé les manuscrits offre tous les caractères d'une traduction. Il faut évidemment y reconnaître ces versions en langue vulgaire auxquelles certains statuts font allusion et qui étaient nécessaires pour mettre les constitutions hospitalières à la portée des frères lais et des sœurs. Ainsi s'expliquent les variantes de style, les écarts dans les expressions et les tournures de phrases qu'offrent des passages dont le sens est d'ailleurs identique.

Les pages qui précèdent permettent de juger de la puissance du mouvement qui, au XIIIe siècle, poussa à la rédaction des règles hospitalières. A la fin de cette période, la plupart des établissements de quelque importance avaient reçu leur organisation définitive. Bien rares, en effet, sont les hôpitaux d'origine ancienne qui ne virent codifier leurs statuts qu'aux siècles suivants, comme les Hôtels-Dieu de Toul [1] et de Chartres [2], en 1332 et 1344, l'hôpital de l'Ecoterie de Saint-Omer, en 1417 [3], celui de Saint-Jean-en-l'Estrée d'Arras, en 1438 [4], la Maison-Dieu des Ardents au Mans, en 1473 [5], et dans ce cas ce ne sont parfois que des renouvellements d'ordonnances plus anciennes. Habituellement les règlements qu'on ne voit apparaître qu'au XIVe ou au XVe siècle s'appliquent à des maisons de fondation récente :

---

1. Voy. Arch. nat. S 4934, un extrait des registres capitulaires de Toul de l'année 1332 donnant un règlement pour le Maître de l'Hôtel-Dieu.
2. L. Merlet a publié le texte de ces statuts dans l'introduction de l'*Inventaire des Archives hospitalières de Chartres*, p. XIII.
3. L. Deschamps de Pas, *Recherches sur les établissements hospitaliers de Saint-Omer*, 1877, in-8°, p. 108-110.
4. J.-M. Richard, *Cartulaire de l'hôpital de Saint-Jean en l'Estrée d'Arras*, 1888, in-8°, p. 96. Renouvellement de statuts plus anciens.
5. Cauvin, *Recherches sur les établissements hospitaliers du diocèse du Mans*, 1825, in-12, p. 51.

tels que ceux des Hôtels-Dieu de Chambéry (1370)[1] et de Beaune (1443)[2] et ceux de l'hôpital Sainte-Élisabeth de Roubaix[3] (xve siècle).

C'est donc au cours du XIIIe siècle qu'il faut placer le plein épanouissement de l'organisation hospitalière du moyen âge, et il nous a paru inutile de faire figurer dans notre recueil les textes postérieurs à cette période.

En terminant l'exposé de ces notions sommaires sur les règles d'Hôtels-Dieu, il est bon de rappeler qu'un grand nombre d'hôpitaux n'ont jamais eu de véritables statuts[4]. Administrés par des convers et par des converses qui n'avaient pas fait profession religieuse et qui souvent même étaient engagés dans les liens du mariage, il ne pouvait être question de faire régner dans ces établissements une règle stricte analogue à celles que nous étudions. L'autorité épiscopale, chargée de la surveillance de ces maisons, ne pouvait exiger de ce personnel mi-religieux, mi-laïque, autre chose que la probité, le bon ordre et la pratique de la charité.

Bien que réservé en principe aux Maisons-Dieu des petites villes et des campagnes[5], ce régime fut quelquefois étendu à des hôpitaux plus importants, comme celui de Sens, par exemple, dont les frères et les sœurs, quoique

---

1. Statuts analysés dans la *Revue des Sociétés savantes*, 2e série, t. VIII, p. 155.

2. A. Bavard, *L'Hôtel-Dieu de Beaune*, 1881, in-8°.

3. Leuridan, *Établissements charitables de Roubaix*, II, 249.

4. Ce sont ces Maisons dont parle le rédacteur du Prologue de la Règle de Troyes : voir ci-dessous, p. 102-103. L'évêque du Puy, en promulguant les statuts de la léproserie de Brives (ci-dessous, p. 207), peint bien ces observances qui « aliquantulum a vita secularium segregate, plenam tamen aut veram religionem minime sapiunt ».

5. Voir sur le régime de ces Maisons-Dieu des campagnes notre introduction aux *Maisons-Dieu et léproseries du diocèse de Paris*, p. cij et suivantes.

revêtus de l'habit religieux, ne formaient pas une véritable congrégation, *collegium religionis*, mais pouvaient à leur gré quitter la communauté pour rentrer dans le siècle et se marier [1].

II. — Léproseries

Les statuts des léproseries se prêtent beaucoup moins que ceux des Hôtels-Dieu à une étude sur leurs sources et à une classification en divers groupes. Ils donnent lieu cependant à quelques observations générales qu'il est nécessaire d'exposer en peu de mots.

Par le fait même de la destination spéciale des maladreries, leurs règlements sont conçus sur un tout autre plan que ceux des Maisons-Dieu. Dans celles-ci les malades représentent un élément mobile et constamment renouvelable; ce ne sont jamais que des hôtes de passage qui, dès leur guérison, se retirent pour faire place à de nouveaux arrivants. En aucun cas ils ne sont incorporés à la commu-

---

1. Arch. nat. X1a 64, fol. 225ro (22 déc. 1424). Procès entre Jeanne la Fervelete et le maître de l'Hôtel-Dieu de Sens qui refusait de conserver la demanderesse comme sœur de l'Hôtel-Dieu, bien qu'elle prétendît y avoir fait profession religieuse : « Dicto defensore dicente et proponente quod dicta Domus Dei seu hospitale pauper ac parvorum reddituum extabat, et, licet magister, fratres et sorores nuncuparentur, attamen minime collegium religionis in quo professio seu votum solenne emitteretur, sed duntaxat congregacio quedam personarum utilium pro regimine pauperum et infirmorum ibidem affluencium erat et fuerat... Et, licet ibidem una de dictis sororibus magistra nuncuparetur, hoc racione antiquitatis duntaxat erat ; vestesque nigras aut alterius coloris cum capitegio supra caput causa humilitatis ad differenciam aliarum mulierum dicte ville Senonensis sorores dicti hospitalis deferebant ; dictumque hospitale libere exire et matrimonium contrahere, sicut pluries de facto accederat, poterant..... » Le bailli de Sens ayant fait procéder à une enquête pour savoir « an in dicto hospitali fratres et sorores professionem solennem facere consuevissent » avait donné raison à la demanderesse, mais sa sentence fut cassée en appel par le Parlement, qui débouta Jeanne La Fervelete de ses prétentions.

nauté établie à demeure dans l'hôpital et dont les statuts ont pour but de régler le mode d'existence.

Les lépreux au contraire sont attachés pour leur vie à la maladrerie. Condamnés par leur état de santé à une réclusion perpétuelle, ils forment, avec les personnes saines chargées de l'administration de la maison, un collège unique dont les membres sont désignés sous le nom de frères et de sœurs, et dont les devoirs respectifs sont déterminés par les constitutions édictées pour le maintien du bon ordre dans cette petite société. Il en résulte que d'ordinaire les statuts de léproseries ne s'adressent pas seulement au personnel hospitalier, mais en même temps aux ladres hospitalisés. Nous ne connaissons à cette règle que deux exceptions représentées par deux textes du XIVe siècle : les statuts de la léproserie de Pontoise et ceux de Saint-Lazare, à Paris[1].

Quant aux autres documents du même genre, ils concernent à la fois les sains ou « haitiés » et les ladres, ce qui amène facilement une certaine confusion dans le texte des statuts, et rend souvent malaisée à établir la distinction entre les préceptes qui sont applicables en même temps à ces deux catégories de personnes et ceux qui ne touchent que l'une d'elles.

Souvent d'ailleurs cette distinction n'a pas grande raison d'être, car la dénomination de frères et sœurs attribuée aux ladres recueillis dans les léproseries n'est pas une simple question de formule, et il y a réelle assimilation entre les lépreux et les lépreuses et les frères et sœurs hospitaliers. On reconnaît là l'influence des idées qui paraissent avoir eu cours au moyen âge sur le caractère attaché à la lèpre. Cette terrible épreuve imposée à certains chrétiens par une

1. Comparez un règlement relatif à l'élection du maître dans la léproserie d'Orléans : Arch. nat. JJ 50, fol. 21, n° XXI (1314).

permission spéciale de Dieu[1], cette maladie incurable, dont la conséqûence était une séquestration absolue du monde, semblait être pour ceux qui en étaient frappés comme la marque d'une sorte de prédestination à l'état religieux. C'est ce qu'expriment, à notre sens, les termes d'un acte de 1145 par lequel Louis VII s'adresse « *fratribus de Sancto Lazaro qui, prope Parisiensem civitatem, in predicti sub honore sancti dedicata ecclesia, salutem animarum continuis orationibus student sub infirmitate corporis promereri*[2] ; » et c'est la même pensée qu'on retrouve, sous la plume de l'évêque de Tournai, au début de la règle de Lille : « *Quoniam inter ceteros filios suos majori dilectioni signo vos Dominus familiarius visitavit, ne donum tam laudabile.... in vobis depereat aliquatenus, omnibus fratribus et sororibus domus vestre tam sanis quam infirmis mandamus et in remissionem peccatorum suorum firmiter injungimus quatinus secundum presentis carte tenorem mores suos corrigere et vitam regere diligentissime studeant de cetero et laborent*[3]. »

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que plusieurs statuts, tels que ceux de Montpellier et de Brives, aient imposé aux lépreux une véritable règle religieuse. Si dans d'autres textes ce caractère est moins marqué, il est rare de le voir

1. Voyez les termes fréquemment employés en parlant des lépreux : « Nivelon, filius Gaufridi de Magno Ponte, Dei voluntate lepra sigillatus. » (Bibl. nat., n. acq. lat. 608, p. 42, en 1188) — « Dex commanda por voir que fuissiez ladre » (*Poème d'Amis et d'Amiles*). — « Gillebertus de Belon dedit domui S. Lazari Meldensis pro uxore sua Matilde, quam Dei permissione constabat esse leprosam, dimidium modum bladi. » (Arch. hospit. de Meaux, II A 3, fol. 12 v°, mars 1206, a. st.) — « *Ut Deo placuit*, il est fort entachié de lepre » (Arch. nat. X 1a 4799, fol. 128.)

2. J. Boullé, *Recherches historiques sur la Maison de Saint-Lazare*, dans les *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. III (1876), p. 143 et 158.

3. Voy. ci-dessous, p. 199.

disparaître complètement, et dans les léproseries assez importantes pour justifier la rédaction d'une règle spéciale, à côté des prescriptions relatives à la discipline et aux précautions à prendre contre la contagion, figurent généralement quelques préceptes qui supposent que les ladres sont, dans une certaine mesure, considérés comme des religieux.

A quelques-uns des statuts que nous publions, sont jointes des listes indiquant l'apport mobilier exigé de chaque lépreux à son entrée et les prestations en nature que lui doit fournir la maladrerie. Nous avons laissé de côté divers règlements consistant presque uniquement en énumérations de ce genre, comme ceux des léproseries de Péronne[1], de Saint-Omer[2], de Neubourg[3], et comme les conventions passées par l'abbaye Notre-Dame de Vertus[4] et l'abbaye Saint-Martin d'Épernay[5] avec les communautés d'habitants de ces deux villes.

Les léproseries ayant commencé dès le XIVe siècle à perdre de leur importance, il nous a paru inutile de reproduire des statuts rédigés au XVIe siècle comme ceux de Troyes[6], ou bien des textes sans date qui ne nous

---

1. Abbé Gosselin, *Notice historique sur l'église Saint-Fursy de Péronne*, publiée dans la *Picardie*, t. XI (1865), p. 496. Règlement de 1259.

2. H. Loriquet, *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, nouvelle série, t. VII (1882-86), p. 348-353 (31e année, 130e livraison) : « Chest chou ki afiert à le provende et as usages des malades de sainte Marie Magdalaine. » XIIIe siècle. — Un règlement de 1464 pour le même établissement a été publié par Deschamps de Pas dans les *Établissements hospitaliers* de Saint-Omer.

3. *Almanach historique du diocèse d'Évreux*, 2e année (1860). Ce document daté de 1258 et publié comme règlement de l'hospice de Neubourg s'applique en réalité à une maladrerie.

4. A rch. nat., J 197B n° 82 (1261).

5. Arch. nat., JJ 64, n° 450 (mars 1326-27). « Tractatus ordinacionis et reparacionis domus leprosorie d'Espernay qualiter fratres et sorores et leprosi ejusdem gubernabuntur. »

6. *Notice historique sur la léproserie de Troyes*, 1849, in-8°, p. 233-241, règlement du 31 août 1531.

sont parvenus que dans des manuscrits du xve siècle tels que les règlements des maladreries de Laon[1] et de Nîmes[2].

Nous ne saurions prétendre avoir donné en ce recueil tous les statuts qui furent promulgués dans les Maisons-Dieu et les léproseries de France au moyen âge, mais nous croyons y avoir fait figurer les types les plus importants. Réunis ainsi en un petit volume où il est facile de les comparer entre eux, ces textes se compléteront les uns par les autres, et donneront, nous l'espérons, une notion exacte de l'organisation hospitalière telle qu'elle avait été conçue dans des siècles où les institutions charitables prirent, sous l'influence féconde du christianisme, un si merveilleux développement.

LÉON LE GRAND.

1. Publié par Rouit, *Bulletin de la Société académique de Laon*, t. II (1853), p. 257, et par Mathon, *Inventaire des Archives communales de Laon*, p. 9.
2. Mesnard, t. V, Preuves, p. 38-40.

STATUTS D'HOTELS-DIEU

ET DE LÉPROSERIES

DE
HOSPITALIBUS PAUPERUM ET DOMIBUS LEPROSORUM

Vers 1226.

(*Historiæ occidentalis* Jacobi de VITRIACO caput XXIX.)

Manuscrit. Bibl. nat., ms. lat., 16079, fol. 52 v°. — *1re édition.* Douai, 1597, in-8°, pp. 337-341.

En tête de ce recueil des anciens statuts hospitaliers, il nous a paru utile de reproduire quelques pages de Jacques de Vitry pour donner une vue d'ensemble sur l'organisation intérieure des hôpitaux au moyen âge et montrer le jugement qu'un contemporain portait sur ces institutions.

Jacques de Vitry, dont on ignore la date de naissance, mourut en 1240, après avoir été évêque d'Acre puis cardinal. C'est vraisemblablement entre 1223 et 1226, lors de son retour d'Orient, qu'il composa l'*Historia occidentalis* à laquelle nous empruntons ce passage. Pour laisser leur vraie portée aux sévères reproches qu'il adresse aux administrateurs de certains hôpitaux, il faut tenir compte de l'allure générale de son ouvrage où il insiste sur les abus afin d'en provoquer la réforme. Il prend soin d'ailleurs d'observer lui-même que ses critiques ne s'appliquent qu'à une partie des Maisons-Dieu, et il en énumère plusieurs, dignes, selon lui, de tout éloge. La ferveur de la charité, dit-il, s'était mainte-

nue dans les congrégations régulières, *regulares congregationes*, telles que celles dont nous publions les statuts, et les désordres qu'il signale devaient avoir surtout pour théâtre les Maisons-Dieu de peu d'importance, soustraites à la contrainte d'une règle religieuse, les établissements hospitaliers des petites villes et des campagnes, dirigés, pour employer les expressions du prologue de la règle de Troyes, par des « maistres et sergens qui y viennent franchement quant il leur plaist, et franchement s'en pueent départir ».

Sunt insuper alie tam virorum quam mulierum seculo renunciantium et regulariter in domibus leprosorum, vel hospitalibus pauperum, viventium, absque estimatione et numero certo in omnibus Occidentis regionibus, congregationes, pauperibus et infirmis humiliter et devote ministrantes.

Vivunt autem secundum sancti Augustini regulam, absque proprio et in communi sub unius majoris obedientia ; et, habitu regulari suscepto, perpetuam Domino promittunt continentiam.

Seorsum autem viri et seorsum femine, cum omni reverentia et castitate, dormiunt et manducant. Horas autem canonicas, quantum hospitalitatis studium et pauperum Christi ministerium permittunt, diebus et noctibus audire non omittunt.

In domibus autem, in quibus major est conventus et numerosior fratrum et sororum congregatio, frequenter in capitulo ad corigendas delinquentium negligentias, vel pro aliis necessariis et honestis causis, congregantur. Lectiones etiam divinarum Scripturarum plerumque, dum reficiuntur corpora, sibi faciunt recitare, in refectorio et aliis certis locis et horis constitutis silentium observantes. Homines autem infirmos vel hospites sanos, quos in domibus suis suscipiunt, separatos a mulieribus manducare faciunt et dormire.

Capellani autem eorum cum omni humilitate et devotione pauperibus et infirmis in spiritualibus ministrantes verbo

divine predicationis indoctos instruunt, pusillanimes et debiles consolantur, et ad patientiam et gratiarum actionem exortantur.

Divinum officium, ut omnes infirmi audire in lectis suis valeant, in capella communi diebus et noctibus assidue celebrant. Confessiones autem et extremas unctiones et alia sacramenta diligenter et sollicite subministrant infirmis, et mortuis debitam exibent sepulturam. Hii igitur Christi ministri sobrii et parci sibi; et corporibus suis districti valde et severi, erga pauperes et infirmos misericordie visceribus affluentes, et promto animo necessaria pro posse suo ministrantes, quanto abjectiores sunt in domo Domini tanto gradum sublimiorem consequentur in patria.

Tantas autem plerumque pro Christo sustinent infirmorum immunditias et fetorum molestias pene intollerabiles, sibimet violentiam inferentes, quod nullum aliud penitentie genus huic sancto et precioso in conspectu Dei martirio posse arbitror comparari. Hec igitur sordium stercora, quibus velud fimo mentes eorum ad fructificandum impinguantur, Dominus in lapides preciosos permutabit; et erit eis pro fetore odor suavis.

Hec autem sancta et Deo amabilis hospitalitatis regula, et hospitalium religio, in pluribus locis et domibus eorum adeo corrupta est et quasi ad nichilum miserabiliter redacta quod hominum reproborum sordida et detestanda congregatio non solum hiis qui eorum nequitiam plenius agnoverunt displicet sed etiam in conspectu Dei fetet.

Sub pretextu enim hospitalitatis et simulate pietatis facti sunt questuarii, mendaciis et deceptionibus et modis omnibus quibus possunt pecunias importune extorquentes, se ipsos pascentes, de pauperibus autem non curantes nisi quantum eorum occasione possunt elemosinas a fidelibus exigere, modicum conferentes pauperibus et infirmis, ut propter hoc negotiatores dolosi et caupones astuti quodam venationis genere fraudulento multa lucrentur. Qui enim pauperibus parum tribuunt, ut amplius accipiant, et sub pretextu elemosine querunt divitias, venatores potius

quam benefici reputandi sunt. Sic bestie, sic aves, sic capiuntur et pisces : modicum esce in hamo ponitur ut pecunie saculi in eo pertrahantur. Adeo autem importune et irreverenter et anxie elemosynas petunt, quod religionis reverentiam in se confundentes contemtibilem reddunt. Contra quos ait beatus Jeronimus : Melius est non habere quod tribuas quam impudenter petere quod des. Plerumque etiam per barbatos[1] fratres multa in ypocrisi exterius simulantes, vel per mercenarios et mendaces capellanos, qui simplices non formidant decipere et falcem suam in messem alienam mittere, vel per indulgentiarum litteras, quibus turpis lucri cupiditate abutuntur, multa turpiter lucrantur, ut de illis taceamus qui, falsariorum crimen pessimum incurrentes, falsis litteris et bullis furtivis in perditionem suam uti non verentur. Ea vero que turpiter congregunt quam turpius in commessationibus et ebrietatibus expendunt, et alia consequentia que in oculto et in tenebris ipsi tenebrosi operantur, licet non erubescant patrare, pudet tamen nos ad presens recitare.

De regularibus institutis et ordinis puritate nichil, preter exteriorem habitum, retinentes, omnes fere per simoniam recipiunt, qui, turpiter ingressi, turpissime ad imitationem aliorum ibidem commorantur, in murmure et dissensione, in jurgiis et seditionibus, in otio et dissolutione, in loculis et proprii retentione, in cubilibus et immunditiis et omnimoda feditate, sine affectione, absque misericordia, sine federe.

Lectos autem in oculis hominum ornatos, pauperibus autem et infirmis vacuos, ad ostentationem et seductionem componunt.

Domos autem hospitalitatis et pietatis in speluncas latronum et prostibula meretricum et sinagogas judeorum convertunt.

---

1. Ce terme, que le texte imprimé a changé en *perturbatos*, désigne les frères convers, qui portaient la barbe, contrairement à la pratique imposée aux religieux proprement dits.

Hujusmodi autem corruptio pestifera et detestabilis ypocrisis non omnes hospitalium domos occupavit. Quedam enim sunt regulares congregationes et principales conventus, seu capitalia hospitalia, in quibus non desinit fervor charitatis, unctio pietatis, honestatis decor, et severitas discipline : quemadmodum sunt hospitalia Sancti Spiritus in Romana Urbe et Sancti Samsonis in Constantinopolitana civitate, et Beati Antonii in ipso capite [1], et hospitale Beate Marie Runcivallis in introitu Hispanie [2], et alia quedam Deo grata, et pauperibus peregrinis seu infirmis valde necessaria. Parisius autem et Noviomi in Francia, Pruvini in Campania, et Tornaci in Flandria, et Leodii in Lotharingia et Brucellis in Brabantia, sunt hospitalia pietatis et domus honestatis, officine sanctitatis, conventus decoris et religionis, refugia pauperum, asilum miserorum, consolationes lugentium, refectio esurientium, suavitas et mitigatio infirmorum.

---

1. L'hôpital Saint-Antoine, près de Vienne en Dauphiné, où fut fondé l'ordre hospitalier de ce nom.
2. L'hôpital de Roncevaux, siège d'une congrégation hospitalière qui posséda plusieurs maisons en France.

PREMIÈRE PARTIE

STATUTS D'HOTELS-DIEU

I

STATUTS DE L'HOPITAL SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM [1]

1° EXTRAITS DES STATUTS PROMULGUÉS PAR RAIMONT DU PUIS

Entre 1125 et 1153.

Édition. J. Delaville Le Roulx, *Cartulaire général des Hospitaliers*, t. I, pp. 62-68, d'après une copie de 1253 conservée aux archives d'Aarau [2].

[*Ceste est la constitucion trovée par frère Raimont* [3].]

In Dei nomine, ego Raymundus, servus pauperum Christi et custos Hospitalis Jerosolimitani, cum consilio totius capituli clericorum et laycorum fratrum, statui hec precepta et statuta in domo Hospitalis Jerosolimitana.

---

1. Bien que le présent recueil soit consacré aux statuts des établissements hospitaliers de la France, il est utile d'y reproduire ceux de l'Hôpital Saint-Jean de Jérusalem qui ont exercé une grande influence sur la rédaction des règles d'Hôtels-Dieu dans notre pays. Nous ne donnerons de la constitution de Raimont du Puis que les passages qui ont eu cette part d'influence, et nous laisserons de côté les articles qui ne s'appliquent qu'à l'organisation spéciale de l'ordre de Saint-Jean.

2. Nous avons pu améliorer en divers endroits la version publiée par M. Delaville Le Roulx, en recourant à un manuscrit de la fin du XIII[e] siècle (Arch. nat., L 453), où sont transcrites les constitutions de l'ordre hospitalier de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, qui, en vertu d'une prescription rendue en 1239 par Grégoire IX, ont été copiées sur la règle de Saint-Jean.

3. Nous ajoutons les rubriques qui se trouvent dans la traduction française du XIII[e] siècle publiée par M. Delaville Le Roulx en regard du texte latin.

1. [*Coment les frères doivent faire lor profession.*]

In primis jubeo ut omnes fratres ad servitium pauperum venientes tria, que promittunt Deo per manum sacerdotis et per librum, teneant cum Dei auxilio, scilicet : castitatem et obedientiam, hoc est quodcumque precipitur eis a magistris suis, et sine proprio vivere ; quia hec tria requiret Deus ab eis in ultimo certamine.

2. [*Quel chose les frères doivent demander de dette.*]

Et non querant amplius ex debito, nisi panem et aquam atque vestimentum, que eis promituntur. Et vestitus sit humilis, quia domini nostri pauperes, quorum servos nos esse fatemur, nudi et sordidi incedunt, et turpe est servo ut sit superbus, et dominus ejus humilis.

3. [*De l'onesté de frères et dou servise des iglises, et de la recepcion des malades.*]

Constitutum est etiam ut in ecclesia sit honestus eorum incessus, et conversatio ydonea ; scilicet ut clerici ad altare cum albis vestibus deserviant presbytero ; diaconus vel subdiaconus, et, si necessitas fuerit, alius clericus hoc idem exerceat officium ; et lumen die noctuque in ecclesia semper sit ; et ad infirmorum visitationem presbyter cum albis vestibus incedat, religiose portans Corpus Domini, et diaconus vel subdiaconus precedat, vel saltim acolitus, ferens lanternam cum candela accensa et spongiam cum aqua benedicta.

4. [*Coment les frères aler et ester doivent.*]

Iterum cum ierint fratres per civitates et castella, non eant soli set duo vel tres, nec cum quibus voluerint, sed cum quibus magister jusserit, ire debent ; et cum venerint quo voluerint, simul stent.

In incessu, in habitu et omnibus motibus eorum nichil fiat quod cujusquam offendat aspectum, sed quod suam

deceat sanctitatem. Quando etiam fuerint in domo aut in ecclesia, vel ubicumque femine sint, invicem suam pudicitiam custodiant, nec femine capita eorum lavent nec pedes, nec lectum faciant. Deus enim qui habitat in sanctis isto modo custodiat eos. Amen.

5. [*Lesquelz et coment doivent aquerre les aumones.*]...

6. [*Des aumones acquises et des labours des maisons.*]...

7. [*Lesquelz et en quele manière doivent aler à la predicacion.*].......

8. [*Des dras et des viandes des frères.*]

Deinde pannos ysambrunos et galambrunos[1] ac fustania et pelles silvestres omnino prohibemus ne amodo induant fratres. Et non comedant nisi bis in die, et quarta feria et die sabbati, et a septuagesima usque in Pascha, carnes non comedant, preter eos qui sunt infirmi et inbecilles, et nunquam nudi jaceant, sed vestiti camisiis lineis vel laneis, aut aliis quibuslibet vestimentis.

9. [*Des frères en fornicacion cheuz.*]...........

10. [*Des frères tençanz et ferans l'un l'autre.*]

Aut si frater altercatus cum altero fuerit fratre, et clamorem procurator domus habuerit, talis sit penitentia : septem diebus jejunet quarta et sexta feria in pane et aqua, comedens in terra sine mensa et manutergio.

Et si percusserit, quadraginta. Et si recesserit a domo, vel a magistro cui commissus fuerit propria voluntate, sine ejus voluntate, et postea reversus fuerit, quadraginta diebus manducet in terra, jejunans quarta et sexta feria in pane et aqua, et per tantum tempus permaneat in loco

---

1. Sortes d'étoffes que plusieurs règles religieuses proscrivent comme trop fines et trop luxueuses. Voy. Du Cange, au mot *Galabrunus*.

viccarii extranei quantum foris extitit, nisi tam prolixum fuerit tempus ut capitulo conveniat temperari.

11. [*De la scilence des frères.*]

Ad mensam etiam, sicut apostolus ait[1], unusquisque panem suum cum silentio manducet, et post completorium non bibat nisi puram aquam. Et in lectis fratres silentium teneant.

12. [*Des frères malement portans.*].......

13. [*Des frères trovez aveuc propriété.*]

At si aliquis fratrum de proprio dimissus in morte sua proprietatem habuit, et vivens magistro suo non ostenderit, nullum divinum officium pro eo agatur, sed quasi excommunicatus sepeliatur; et si vivens incolumis proprietatem habuit et magistro suo celaverit, ac postea super eum inventa fuerit, ipsa peccunia ad collum ejus ligetur et per hospitale Jerosolimitanum, vel per alias domos ubi permanserit, ducatur nudus, et verberetur a clerico si clericus est, si vero laycus, ab aliquo fratre verberetur, et quadraginta dies jejunans quarta et sexta feria in pane et aqua.

14. [*Quel office l'on doit faire por les frères mors.*]

Quin etiam, quod valde nobis necessarium est, omnibus vobis statutum fieri precipimus, et precipiendo mandamus ut de omnibus viam universe carnis ingredientibus, in omnibus obedientiis quibuscumque obierint, triginta diebus misse pro ejus anima cantentur; in prima missa unusquisque fratrum qui aderit candelam cum nummo offerat. Qui videlicet nummi, quotcumque sint, pauperibus erogentur, et presbiter qui missas cantaverit, si non est de domo, procurationem hiis diebus habeat, et, peracto officio, magister sibi caritatem faciat, et omnia indumenta fratris defuncti

---

1. *Epist. B. Pauli ad Thessalon.* II, III, 12.

pauperibus dentur ; fratres vero sacerdotes, quando missas cantaverint pro ejus anima, orationes fundant ad Dominum Jesum Christum, et clericorum unusquisque cantet psalterium, laycorum autem C L Pater noster. Et de omnibus aliis peccatis et rebus, et clamoribus in capitulo judicent et discernant judicium rectum.

15. [*Coment ces choses, qui ci sont dites, sont comandées fermement à garder.*]

Et hec omnia, uti supra scripsimus, ex parte Dei Omnipotentis, et beate Marie, et beati Joannis, et pauperum precipimus ut cum summo studio ita per omnia teneantur.

16. [*Coment les seignors malades doivent estre recehuz et serviz.*]

Et in ea obedientia ubi magister Hospitalis concesserit, cum venerit ibi infirmus, ita recipiatur : primum peccata sua presbitero confessus, religiose communicetur, et postea ad lectum deportetur, et ibi quasi dominus secundum posse domus, omni die, antequam fratres eant pransum, caritative reficiatur, et in cunctis dominicis diebus epistola et evangelium in ea domo cantetur, et cum processione aqua benedicta aspergatur. Item si quis fratrum, qui obedientias per diversas terras tenent, ad quamlibet secularem personam pecunias pauperum dederit, ut eum per suam vim contra magistrum suum et fratres regnare faceret, ab universa societate fratrum prohiciatur.

17. [*En quel manière les frères sont à corrigier des frères.*]...

18. [*Coment l'un frère doit accuser l'autre frère.*]

Atque ullus fratrum alium fratrem suum non accuset nisi bene posset probare ; si fecerit, ipse frater bonus non est, et eandem penam sustineat quam accusatus, si probari posset, sustineret.

19. [*Que les frères portent en lor piz le signe de la croiz.*]...

2° STATUTS PROMULGUÉS PAR ROGER DE MOLINS

15 mars 1181.

Edition. Delaville Le Roulx, *Cartulaire général des Hospitaliers*, t. I, pp. 425-429 (d'après le ms. 4852 du Vatican, fin du XIII[e] siècle)[1].

I.

Au nom dou Père, et dou Filz et dou Saint Esperit. Amen. L'an de l'incarnacion Noutre Seignor MCLXXXI, le mois de mar, par dimenche quant l'en chante *Letare Jerusalem*, Rogier, serf des povres de Crist, avant séant en général chapistre, clers et lais et frères convers entour estant, à l'onor de Deu et de l'aornement de relegion, et l'acreissement et l'utilité des povres malades, les establimenz de l'iglise avant dite et les profiz des povres apres escriz comanz que touz jors fucent tenus et gardez sans aler encontre de nule chose.

1. Des iglises comanz que eles fucent disposées et ordenées, à la disposicion dou prior des clers de l'Ospital d'endroit, de livres, de clers, de vestimenz de prestres, de calices, de encensiers, de lumière pardurable et des autres aornemenz.

2. Et la seconde fois establi, par l'assentiment des frères, que por les malades de l'Ospital de Jerusalem soient louez IIII mieges sages, qi sachent conoistre la qualité des orines et la diversité des malades, et lor puissent amenistrer remede de medecines.

---

1. La version française qui figure dans le ms. 4852 du Vatican paraît représenter le texte primitif des statuts de Roger de Molins. En effet, les constitutions de l'ordre hospitalier de Saint-Jacques-du-Haut-Pas (Arch. nat., L 453, n° 25), qui ont été copiées sur celles de Saint-Jean-de-Jérusalem, reproduisent mot pour mot le texte latin de Raimont que nous avons publié ci-dessus, tandis que pour la règle de Roger de Molins elles suivent le texte français conservé dans la Bibliothèque du Vatican. La version latine donnée par M. Delaville Le Roulx d'après un manuscrit de Malte du XIV[e] siècle doit donc être considérée comme un texte refait après coup.

3. Et la tierce fois ajousta que les liz des malades fucent fait en longeur et en largeur au plus covenable que estre poyssent à reposer, et chascun lit soit covert de son covertour, et chascun lit eut ses dras touz propres.

4. Apres ces biens il establi le quar comandement que chascun des malades eust pelices à vestir, et botes à aler à lor besoigne et revenir, et chapeaus de laine.

5. Cet si establi que petiz bers fucent fait por les enfans des femes pelerines qui naissent en la maison, si que il gisent à une part soul, et que li enfant alaitant n'en aient aucun ennui par la mesaise de lor mère.

6. Après escrist le siste chapitre, que les bières des mors fucent en manière d'arc cancelées ausi com les bières des frères, et soient couvert d'un drap rouge au croiz blanche.

7. Au septime chapistre comanda que partout là où seroient li Ospital des malades, que les comandeors des maisons servissent les malades de bon corage et lor amenistrassent ce que lor fust mestier, et que sanz querele et sans plainte lor feyssent servise ; si que par cest benefice desservissent part à aveir en la gloire dou ciel. Et se nul des frères eust en despit de garder les comandemenz dou maistre en ces choses, que l'en le feyst à savoir au maistre qui en preyst la venjance selon ce que la justise de la maison comande.

8. Cet si comanda, quand le conseil fu tenus des frères, sur ce que le prior de l'Ospital de France mandast chascun an en Jerusalem c dras de coton tainz por renoveler les covertours des povres[1].....

9. Après, sanz la garde et les veilles de jor et de nuit, que les frères de l'Ospital doivent faire de ardant et de devot corage as povres malades com à seignors, fu ajoint en chapistre général que, en chascune rue et place de l'Ospital où

1. Suit l'énumération de ce que les différents prieurés de l'ordre doivent chaque année fournir en nature à l'hôpital de Jérusalem : coton, futaine, toile, feutre et sucre « por le syrop et les medecines et les laituaires des malades ».

les malades reposent, que IX sergent soient prest à lor servise, qui lavent lor piés bonement, et les eissuent de dras, et facent lor liz, et amenistrent as languissans viandes necessaires et profitables, et les abjurent devotement, et qui hobeyssent en toutes choses au profit des malades.

II

La confirmacion de maistre Rogier quel chose la maison doit faire.

Sachent touz les frères de la maison de l'Ospital qui sont et qui à venir seront que les bones coustumes de la maison de l'Ospital de Jerusalem soloient estre teles :

1. Premièrement la sainte maison de l'Ospital soloit ressevoir les homes et les femes malades, et soloit les mieges tenir qui des malades eussent cure, et qui feyssent le syrob des malades et qui porveyssent les choses qui fucent necessaires as malades. Des III jors de la semaine soloient avoir les malades char fresche de porc ou de moton, et qui n'en pooit mangier si avoit geline.

2. Et entre II malades soloient avoir une pelice de brebis, que il afubloient quand il aloient à chambres. Et entre II malades I pareil de botes. Chascun an soloit la maison de l'Ospital doner as povres M pelices de gros aigneaus.

3. Et tous les enfans getez de pères et de mères soloit l'Ospital ressevoir et faire norrir. Au homme et à feme qui se voloient assembler par mariage, qui n'en avoient dont il feyssent lor noces, la maison de l'Ospital lor donoit II escueles ou le mès de II frères.

4. Et soloit la maison de l'Ospital tenir I frère corvoisier au III sergens, qui apareilloient les vielz soliers à doner por Deu. Et l'aumonier soloit tenir II sergens qui appareilloient la vielle robe que il donoit as povres.

5. Et l'aumonier soloit doner XII deniers à chascun prisonier quant il venoit de la prison premierement[1].

---

1. La traduction latine montre qu'il s'agit des captifs délivrés : « Cuidam capto, anno primo ab jugo captivitatis evellebatur ».

6. Chascune nuit soloient v clers lire le sautier por les bienfaitours de la maison.

7. Et chascun jor soloient mangier xxx povres une fois le jor à la table por Deu, et les v clers devant diz estéent de ceaus xxx povres, mais les xxv manjoient avant le covent. Et chascun des v clercs avoient II deniers et manjoient devant le covent.

8. Et III jors la semaine donoient l'aumone à toz ceaus qui la venoient requerre, pain et vin et cuisinat[1].

9. Les karehmes[2], chascun samedi, soloient faire le mandé de XIII povres, et lor lavoient les piés et donoient à chascun chemise et braies neuves et soliers neus, et à III chapelains ou à III clers de ces XIII, III deniers, et à chascun des autres, II deniers.

Ce est la propre aumone establie en l'Ospital, sanz les frères d'armes que la maison tenoit honoréement, et plusors autres aumones que l'on ne pooit mie monstrer dou tout chascune par soi. Et que ce soit voirs les bons homes et leaus le tehmoignent, c'est à savoir frère Rogier, maistre de l'Ospital, le prior Bernart et tout le chapistre general.

---

1. Ce mot désigne apparemment une portion de nourriture cuite et accommodée. — A Rhodes, en 1395, les Hospitaliers de Saint-Jean continuaient à observer cette règle, et trois fois par semaine ils distribuaient un pain à tout venant : « Tribus aliis diebus in qualibet edomeda dentur panes omnibus peregrinis et pauperibus accedentibus ad dictum hospitale, videlicet cuilibet ipsorum panis unus, si essent centum millia. » (L. Le Grand, *Relation du pèlerinage à Jérusalem de Nicolas de Martoni*, Paris, 1895, in-8°, p. 75.)

2. Texte latin : « In quadragesimis vero duabus... » Dans beaucoup de congrégations religieuses, au moyen âge, on observait un second carême avant la fête de Noël. Voy. Du Cange, au mot *Quadragesima*.

II

STATUTS DE L'HOPITAL D'AUBRAC[1]

1162.

Manuscrit. Copies du XVIIe siècle. Bibl. nat., ms. lat., 17196, fol. 80, et Collection Doat, vol. 134[2]. — *Editions.* De Gaujal, *Études historiques sur le Rouergue*, t. IV, p. 398. Bousquet, *Mémoires de la Société des lettres de l'Aveyron*, t. V, 1844-45, pp. 20-29.

Anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo sexagesimo secundo, dominus Petrus, venerabilis Ruthenensis episcopus, consilio prudentium clericorum ac laicorum, a fratribus et sororibus hospitalis quod situm est in Albrac hujusmodi regulam constituit observari.

1. Primo quidem eos considerare oportet quod in domo pauperum et ad hoc ut eis serviant convenerunt. Non ergo rebus alienis, quasi fures sive predones, in commessationibus et ebrietatibus abutantur, nec querant ibi dominari, sed

---

1. Aubrac, commune de Saint-Chély d'Aubrac (Aveyron). Hôpital pour les pèlerins, fondé dans la première moitié du XIIe siècle.

2. Ces deux copies n'ont pas été exécutées d'après l'exemplaire original des statuts d'Aubrac. Celle du ms. latin 17196 reproduit un vidimus du 26 janvier 1267 (n. st.) que les religieux de l'hôpital demandèrent à l'official de Rodez pour leur tenir lieu de l'acte primitif dont le sceau était endommagé. Ce vidimus contient non seulement le texte de la règle, mais celui d'une enquête à laquelle l'official avait procédé pour s'assurer si ces statuts étaient réellement observés dans l'hôpital. La copie conservée dans le ms. latin 17196 a été délivrée le 1er février 1681 par un commissaire de l'évêque de Rodez, comme l'indique la mention suivante :
« Je soubsigné prestre et curé de St Cosme ay vidimé les actes quy m'ont esté présentés par monsieur le sindic d'Aubrac en vertu de l'ordre et commission expresse que j'ey receu de monseigneur de Rodès en datte du dousiesme décembre 1680, signé Gabriel, évesque de Rodès, au curé de St Cosme, et aiant trouvé les extraits qu'il a tirés conformes aux originaux cy soubsigné un chacun d'iceux, à St Cosme ce premier février mil six cens huittante un. (Signé) Buscailet, curé de St Cosme et commissaire susdit. » — La copie de Doat a été exécutée d'après un manuscrit qui était conservé à la domerie d'Aubrac et où le texte avait été divisé en chapitres à chacun desquels on avait donné une rubrique spéciale. Ce document portait le titre suivant : « Hec est regula religiosorum fratrum et sororum hospitalis et conventus Beate Marie de Altobraco, ordinis sancti Augustini, conformis in omnibus regule ipsius sancti Augustini a qua regula hec presn s fuit abstracta. »

famulari. Honor quippe et injuria pauperum recurrit in Christum.

2. Et summopere curent ut in omnibus bonis domus pauperes semper precedant ut domini, illi subsequantur ut servi. Contempta itaque omni superfluitate ciborum et vestium, mediocri victu atque vestitu contenti sint, quales esse debent sobrii videlicet et casti, modesti, humiles et quieti, hospitales invicem sine murmuratione, unanimes in charitate, quia charitas operit multitudinem peccatorum. Et in hoc patebit eos esse ministros et discipulos Christi, si dilectionem habuerint ad invicem.

In incessu, vultu et habitu, et in omni corporis gestu humilitatem preferentes, pestem superbie [1] que initium et consummatio est totius peccati ante omnia fugiant : quia turpe est omnino humiles esse dominos, et ministros superbos.

3. Postquam autem frater aut soror in prefata domo semel recepti fuerint, nunquam postea pretiosis utantur vestibus, sed laneis cooperiantur pannis candidis, brunis aut nigris ; lineis quoque mediocribus, qui nec nimis grossi sint, nec nimis subtiles. In numero quoque vestium modum non excedant, sed juxta facultatem domus et juxta magistri sui arbitrium, quod eis ad tuendam sui corporis infirmitatem sufficere possit, patienter accipiant. Pelles etiam animalium sylvestrium, nisi domesticorum tantum, nemo ex eis induat.

4. Nunquam ante tempus per alienas domos comedere ac bibere absque magistri licentia cuiquam liceat : in diebus jejunii post nonam, in aliis diebus post tertiam ad prandium, post vesperas ad cenam. Donec omnes conveniant, sese invicem expectent ut omnes simul ad mensam accedant. Cumque Domino vota gratiarum persolverint, sacerdotes et clerici, si ibi fuerint, primi in capite, deinde ceteri sicut magistri ordinaverint, sedeant cum timore et simplicitate, de eodem pane, et de eodem pulmento manducantes et de eodem vino bibentes. In silentio permaneant nec, nisi

1. Les copies portent la notation : æ.

necessitate cogente, os ad loquendum aperiant, et quod necesse fuerit cum modestia et suavitate requirant. Si vero magister singulorum vires et imbecillitates considerans aliquid misericorditer alicui facere voluerit, non murmurent nec dedignentur alii, sed potius gaudeant, si distribuatur unicuique prout opus fuerit. In fine convivii, sicut in principio, Deum laudare decebit.

5. Quarta feria et sexta et septima a carne et a sagimine abstinebunt, in sexta jejunabunt, nisi magna solemnitas sive octave precipue intervenerint, aut infirmitas corporis, seu labor operis, aut estus caloris impedierit.

6. A septuagesima usque ad Pascha et a prima dominica Adventus usque ad Nativitatem Domini carnem non manducabunt. Quocumque autem die, vel quocumque tempore ipsi abstineant, benignitas et humanitas pauperum observetur eorum dumtaxat qui in hospitali infirmi jacuerint : in carne et sagimine et necessariis ministrandis non derelinquantur.

In diebus quibus carnem comedere licebit una tantum carne contenti sint, nisi precipua festivitas intervenerit, sive magister domus sponte sua dare voluerit. Preter ad commune prandium sive ad cenam nemo prorsus aliquid comedat. Cum autem sitierint, qui in villa fuerint bibant in hospitali tantum; qui extra villam fuerint bibant, sed cum socio.

7. Non in una domo viri jaceant cum mulieribus, sed in separatis domibus, seorsim viri, seorsim mulieres. Singuli per singulos lectos dormiant. Postquam vero cubitum ierint, orent et silentium teneant donec surgant.

8. Summo mane ad ecclesiam pergant, nisi quos infirmitas corporis aut necessitas domus detinuerit, et qui ecclesiam ierint, ibidem, attento corde et humili corpore divina verba audientes, pro se et pro fratribus et pro benefactoribus domus et pro omni populo christiano Dominum deprecentur. Mulieres in ecclesia non legant [1]. Omnes ejus-

1. Il doit s'agir ici de la récitation de l'office. La copie de Doat porte : *canant*.

dem domus laici fratres sive sorores per singulos dies pro matutinis et ceteris divinis horis orationem dominicam tricegies dicant.

9. Nullus causa oblationum, seu vigiliarum, sive etiam eleemosynarum, seu alia quacumque causa, reliquias que de mensa communi superaverint, sive quelibet[1] bona domus, nisi quantum magister seu dispensator domus permiserit, retinere presumat.

10. Nullus sese excuset quin libenti et prompto animo omnia que sibi magister imperaverit faciat. Et cum ille non interfuerit, obediant illi quem ipse dimiserit pro se.

Hoc eis denique pernecessarium est ut obedientiam et castitatem custodiant et sine proprio vivant, nam sine his tribus ad salutem animarum nullo modo pertingere possunt.

Melior est sane obedientia quam victime, et quasi scelus idolatrie est nolle quiescere. Adam quoque per inobedientiam perdidit paradisum, Abraham propter obedientiam pater multarum gentium esse meruit. Joseph quoque propter castimoniam principatum Egypti meruit; Aman vero propter suam incontinentiam periit.

Qui autem de rebus quas Deo voverint aliquid subripuerint Ananie et Saphyre judicium incurrunt[2], et qui de re communi propria sibi facere et marsupia sua augere non metuunt Jude, prius furis et postea proditoris, mortem et damnationem acquirunt. Idcirco qui de inobedientia seu impudicitia, vel de proprio sine magistri licentia retento publice convictus et comprobatus fuerit, huic pene subjaceat : quadraginta diebus a liminibus ecclesie projiciatur et a communi quoque mensa fratrum segregatus super

---

1. La copie porte : *quibuslibet*.
2. Au moment où les premiers chrétiens mettaient leurs biens en commun, Ananias et sa femme Saphira voulurent se donner aux yeux des autres le mérite de vendre un champ qui leur appartenait, et d'en apporter le prix aux pieds des apôtres ; mais ils en dissimulèrent la valeur véritable, et ne remirent qu'une partie du prix. Saint Pierre leur reprocha ce mensonge fait à Dieu plus encore qu'aux hommes, et ils moururent aussitôt. (*Act. Apost.*, V, 4 à 10.)

nudam humum sedeat, et absque omni linteamine comedat, et per illos quadraginta dies quarta et sexta feria in pane et aqua jejunet, diebus tantum dominicis carnem manducet, nec in stratu suo lineis pannis utatur; excepto eo quod magister domus ei misericorditer dare voluerit. Idipsum judicium ponatur super eum qui alium percusserit aut turpibus convitiis lacessierit; si injuriaverint, si contenderint, si alterum detraxerint, non sine penitentia alicui dimittatur, sed tribus aut septem diebus, aut, sicut magistro domus visum fuerit, puniatur.

11. Quotienscumque in aliquo peccaverint, cito enim labitur humana mortalitas, cito confiteantur atque peniteant, nam moribus inveteratus cum difficultate curatur. Cum vero boni aliquid egerint non per jactantiam aut inanem gloriam humanis oculis ostendant, sed per hoc soli Deo placere appetant.

12. Illud quoque observandum est ne cum illis personnis colloquium seu contubernium habeant, unde mala suspicio oriatur, nihilque in eis omnino pateat, quod oculos intuentium offendat.

13. Qui scierit fratrem suum peccare, prius corrigat eum inter se et ipsum solum, deinde, nisi correptus fuerit, adhibeat unum vel duos; ad ultimum, si eos non audierit, dicat magistro.

Nullus tamen de alio per suspicionem male loquatur, nisi manifestis indiciis probare potuerit vera esse que dixerit[1]. Et quia mors et vita in manibus lingue, non solum a murmurationibus et detrectationibus, turpibus et malignis verbis abstineant, verum etiam a jocosis, quantum possibile fuerit. Nam de verbo otioso in die judicii reddenda est ratio.

14. Cum surrexerint vel cubitum ierint, signum sancte crucis sibi imprimant, et juxta apostolum, quecumque in verbo aut in opere fecerint omnia in nomine Domini nostri Jesu Christi faciant.

---

1. Cf. *Règle de saint Augustin*, éd. Migne., *Patrol. lat.*, t. XXXIII, col. 962.

15. Magistrum suum non solum ut dominum timeant sed quasi patrem venerentur et diligant, et pro posse suo in cunctis ei obediant [1].

Ipse tamen magister erga singulos eorum paternum affectum habeat et juxta possibilitatem suam unicuique quod necesse fuerit libenter et hilariter faciat.

16. Sint ergo fraternitatis amatores, sese compatientes, honore invicem prevenientes, ita ordinate et circumspecte omnia gerentes, ut omnes qui eorum bonam conversationem viderint glorificent Deum qui in celis est.

17. Qui vero descriptam regulam noluerit observare, aut si eam in aliquo transgressus fuerit, sicut predictum est, penitere et emendare noluerit, absque recuperatione bonorum que pauperibus dederit, de hospitali projiciatur.

III

STATUTS DE L'HOTEL-DIEU D'ANGERS

Premières années du XIIIe siècle.

Manuscrits. Arch. nat. X^1a 1497, fol. 130-134, copie insérée dans les registres du conseil du Parlement à la date du 5 mars 1490, n. st. [2]; et deux autres copies du XVe siècle conservées aux archives départementales de Maine-et-Loire, d'après lesquelles a été faite la publication indiquée ci-après. — *Edition*. Célestin Port, *Inventaire des Archives anciennes de l'Hôpital Saint-Jean d'Angers... suivi d'un cartulaire de cet Hôtel-Dieu* (Angers, 1870, in-4°), documents, n° CLXXXIII, pp. 155-157. (Le Cartulaire a été tiré à part. Angers, in-8°.)

L'Hôtel-Dieu d'Angers fut fondé vers 1175 par Étienne, sénéchal d'Anjou. Les statuts que nous publions ne sont pas datés,

---

1. Cf. *Règle de saint Augustin*, *ibid.* col. 964 : « Præpositæ tanquam matri obediatur, honore servato ».

2. Cette copie reproduit une transcription exécutée à la même époque par Jean Belin, lieutenant du sénéchal d'Anjou, d'après un « original vieil et ancien baillé et exhibé par l'abbesse d'Angers ». Elle nous a permis d'améliorer sur certains points l'édition de M. Célestin Port.

mais on peut avec grande vraisemblance les rapporter au temps de l'épiscopat de Guillaume de Chemillé, qui occupa le siège d'Angers de 1197 à 1202. On sait en effet par des lettres de Guillaume de Beaumont[1] que son prédécesseur, Guillaume de Chemillé, établit dans la Maison-Dieu, de l'assentiment des frères, une règle basée sur celle de saint Augustin. Or le texte parvenu jusqu'à nous paraît bien représenter les constitutions que Guillaume de Chemillé fit adopter par les religieux hospitaliers d'Angers, car d'une part son titre nous apprend qu'il a été approuvé par les fondateurs ainsi que par les frères et sœurs, et confirmé par l'évêque; d'autre part, plusieurs des dispositions qu'il renferme sont visiblement inspirées par la règle de saint Augustin, et quelques-uns de ses articles portent même un renvoi formel à cette règle.

Hec est institucio Domus pauperum Andegavensis[2] facta cum assensu et voluntate tam fundatorum domus quam fratrum et sororum, a domino Andegavensi episcopo approbata et confirmata.

Primo videndum est de officio ecclesiastico.

Secundo de recepcione pauperum et qualiter sint tractandi.

Tercio de recepcione fratrum et sororum et qualiter se habere debeant et quid in ingressu promittere debeant et qualiter eis provideatur.

Quarto de bonis pauperum, per quos et qualiter administrantur.

Quinto de penis transgressorum.

Sexto de officio defunctorum.

I

1. In primis igitur statutum est ut in officio ecclesiastico

---

1. C. Port, *Inventaire des archives de l'hôpital d'Angers*, Documents, n° XXIX : « Willelmus bone memorie, accedens ad domum elemosinariam Andegavensem... de assensu et voluntate fratrum instituit ut tam clerici quam laici domus illius in eo habitu [quem gerebant] a domus ipsius fundatione et quem adhuc gerunt, sub regula beati Augustini de cetero viverent ».
2. La copie du Parlement porte : « Andegavis ».

matricis ecclesie consuetudinem teneamus et dicatur officium non sincopando vel transcurrendo, sed plane et cum devocione.

2. Ibimus autem singulis diebus in capitulum et recitabitur ibi kalenda, et lectio legetur et fiet ibi memoria pro deffunctis, sicut in aliis ecclesiis fieri consuevit; nec loquatur aliquis in ecclesia, quando dicitur officium, nisi de hiis que pertinent ad officium divinum, et hoc fiat submissa voce et breviter.

3. Libri autem et alia ornamenta ecclesie fideliter custodiantur per aliquem fidelem fratrem clericum, qui de mandato prioris, cum consilio tamen fratrum, ad custodiam ecclesie et ornamentorum specialiter deputetur. Nullum autem librum vel ornamentum extra domum transmittere vel portare aut commodare presumat sine licencia et voluntate prioris; et si liber, vel ornamentum, alicui extra domum fuerit commodatum, fiat inde scriptum et custodiatur in domo et retineatur memoriale, nisi tali persone tradatur quod de amissione libri, vel ornamenti, nulla presumpcio habeatur. Numerus autem tam librorum quam ornamentorum sciatur a priore et a fratribus et scribatur.

4. Cum autem fratres de ecclesia exierint, non discurrant singulatim per cameras, vel per alia loca occulta, sed sint in claustro et habeant libros ad legendum et cantandum, et instruantur minores ibi, ut in claustro, vel in ecclesia, possint inveniri, si pro aliqua necessitate querantur.

II

5. De recepcione autem pauperum ita provisum est quod ad querendum infirmos per civitatem bis in ebdomada proprios nuncios transmittemus quarta videlicet et sexta feria [1].

---

1. Cet article rappelle l'art. XI de la règle du Saint-Esprit de Montpellier : « Pauperes infirmi per vicos una die cujuslibet hebdomadæ et per plateas querantur et in domum Sancti Spiritus deferantur et eorum cura diligentissime habeatur ». (Migne, *Patrol.*, *lat.*, t. CCXVII, col. 1146). Cette prescription était encore observée au XVe siècle, d'après une plaidoirie prononcée en

6. Et si forte ante portam aliquis inveniatur infirmus, qui petat recipi, si portarius fuerit frater, ipsum recipiat, si viderit recipiendum. Quod si portarius frater non fuerit, hoc insinuet priorisse, et priorissa sine dilacione veniat, vel transmittat aliquam de sororibus non duram vel asperam sed benignam, et ita, si debeat recipi, recipiatur et in domum suam introducatur.

7. Et postquam peccata sua confessus fuerit sacerdoti et receperit Corpus Domini, si cum debita devocione pecierit, ad lectum deportetur.

8. Statutum est autem quod singulis diebus, antequam fratres eant pransum, pauperes reficiantur, et, ad sonum tintinabuli, omnes sorores, quia ad hoc specialiter sunt recepte nec aliud habent officium, sine aliqua excusacione, accelerent et dominis nostris pauperibus cum omni humanitate et benignitate ministrent, dantes aquam cum manutergis ad collum; fratres etiam tam clerici quam laici, qui aliis non fuerint negociis occupati, ad dandum panem pauperibus et secandum, vel ad aliud, si necesse fuerit, faciendum, sine dilacione, occurrant[1]. Nullus autem frater, vel soror, audeat pauperem de cibo sibi oblato conquerentem vel remurmurantem, vel dicto aut facto offendere, eciamsi verba probrosa vel contumeliosa protulerit; sed vel corigatur, si possit fieri, suavitate verborum, vel, si non possit corrigi, cum paciencia, que in talibus plurimum necessaria est, tolleretur et ministretur ei quod petit, si possit inveniri et hoc exigat necessitas postulantis.

9. Ex eodem siquidem pane et ex eodem vino tam pau-

1403 au Parlement : « Partie adverse défent et dit que oudit hostel doivent estre xxx personnes à servir Dieu et les povres, pourquoy l'un des frères doit estre lay et portier pour recevoir les povres, et II frères querir les povres par la ville ». (Arch. nat. X^{1a} 4786, fol. 126 v°.)

1. Cet article parait emprunté presque textuellement à la règle du Saint-Esprit : « Hora cœnæ campana pulsetur, ad cujus sonitum fratres qui non sunt in operibus statim occurrant et devote serviant». (*Patrol. lat.*, t. CCXVII, col. 1142, art. XIII.) Ce rapprochement, ainsi que celui que nous indiquons dans la note précédente, pourrait faire supposer que c'est par l'intermédiaire des statuts du Saint-Esprit que la règle d'Angers a eu connaissance de la formule de réception des malades dans les constitutions des Hospitaliers de Saint-Jean, dont elle reproduit les principaux traits.

peres quam fratres et sorores omni tempore reficiantur, nisi debilitas infirmorum pauperum et in meliori pane et in debiliori vino et saniori eis suaserit providendum. Illis enim, tam in pane quam in vino et in omnibus cibis, quos poscunt et eis expediunt, volumus provideri. Quod autem petunt, sine murmure et sine dilacione queratur : hoc autem fiat illis qui de communibus cibis sumere non possunt.

10. Una autem soror, et una pedisseca, vel eciam plures, si necesse fuerit, qualibet nocte vigilent ut infirmos custodiant et eis de nocte necessaria subministrent, et ad communicandum infirmos, si necesse fuerit, vocent vel vocari faciant sacerdotes.

11. Item pauperes habeant coopertoria vel cotas, ita quod frigus non habeant.

12. Preterea res infirmorum in ingressu fideli custodie committantur, apposito sigillo ad recognicionem vel alio certo signo, ut, si recesserint, eas secum reportent, vel, si in domo decesserint et inde non disposuerint, usibus pauperum applicentur.

13. Item iste persone non recipiantur in domo : leprosi, ardentes, contracti, orbati, latrones de novo mutilati vel signati, pueri expositi.

14. Pauperes autem mulieres pregnantes recipiantur et provideatur eis, quousque convaluerint.

III

15. De recepcione vero fratrum et sororum ita difinitum est quod clerici de cetero ultra decem ad plus non recipiantur in fratres, laici quoque denarium numerum non excedant ; et de sororibus eadem racio habeatur, ut inter fratres et sorores tricenarius numerus compleatur.

16. De infirmis autem non est numerus diffinitus quia domus eorum est et ideo indiferenter ad omnes, quos recipere debet et quibus sufficere potest domus, recipiendos tenetur.

17. Et quod dictum est de numero fratrum et sororum

firmiter observetur, nisi propter magnam utilitatem domus vel necessitatem aliquis vel aliqua recipiatur ultra numerum pretaxatum.

18. Nullus autem recipiatur in nostram societatem nisi bone opinionis exstiterit, nec habeamus ad pecuniam sed pocius ad honestatem respectum; et si aliqua honesta persona recipienda fuerit, pro amore Dei petat fraternitatem et pro amore Dei recipiatur. Nichil autem petatur ab ea, sed, si aliquid secum attulerit, illud ad utilitatem pauperum suscipiatur.

19. Debet autem hec tria promittere in manu prioris : castitatem, obedienciam et sine proprio vivere.

20. Preterea fratres vivent secundum regulam beati Augustini, ut in privilegiis ecclesie continetur, et legetur regula in capitulo diebus profestis, et in recepcione sua eam se observaturos promittent.

21. Aliter autem nullus recipiatur, nec, cum receptus fuerit, habere proprium permittatur, nisi pro aliqua racionabili causa a priore alicui sit permissum, et tunc non ad voluntatem, sed ad utilitatem domus cum timore Dei dispenset.

22. Ne sepeliatur aliquis cum aliis fratribus, si scienter pecuniam celaverit usque post mortem.

23. Ita autem provideatur tam fratribus quam sororibus a priore quod, pretextu paupertatis vel penurie, ad faciendum bursas occasionem non assumant; superfluitas tamen in omnibus evitetur.

24. Item statuimus ut in Adventu Domini tam fratres quam sorores a carnibus abstineant, nisi senes, debiles vel infirmi fuerint. Poterit tamen prior dispensare, si cum aliquo viderit dispensandum. In aliis autem temporibus poterunt vesci carnibus ter in ebdomada, die dominica, tercia feria et quinta. Quarta autem feria non commedant carnes, nisi Nativitas Domini tali die contigerit, aut festum Beate Virginis aut alicujus apostoli.

25. Et commedant omnes in refectorio, preter debiles et infirmos, ad quorum custodiam unus frater constituatur

paciens et benignus qui necessaria petat a dispensatore domus et eis ministret. Dispensator vero sine mora et sine murmure tradat ea que petuntur, si inveniri possint, et si petantur superflua, prioris arbitrio emendetur.

26. In refectorio autem silencium teneatur, et, si necesse fuerit aliquid petere, submissa voce petatur et breviter, et legatur ibi lectio, ut fratres tam in anima quam in corpore reficiantur [1].

27. In cibis vero et potibus teneatur identitas et communio, ut non contingat unum ebrium esse et alterum esurire; et si apportetur pitancia que omnibus non possit sufficere, coram priore vel coram illo qui locum ejus tenet ponatur et ipse secundum Deum distribuat quibus viderit expedire.

28. Sororibus vero de pitanciis congrua porcio tribuatur.

29. Propter multitudinem autem pauperum, vel propter alias necessitates domus, ea que diximus de cibis et potibus fratrum et sororum restringantur, sed non fiat hoc sine communi consilio prioris et fratrum.

30. De vestibus quoque fratrum et sororum statuimus quod quilibet fratrum habeat tunicam unam per annum, et quelibet sororum similiter.

31. Item quilibet fratrum tam clericorum quam laicorum habebit in duobus annis capam unam, et insuper unusquisque laicorum habebit in duobus annis supertunicale unum et pellicium unum subtus tunicam et capulare unum propter opera, vel eciam mantellum, si persone congruit. Et sint vestes laicorum de burello albo vel nigro, vel rufo, secundum qualitates personarum et secundum officia que exercent.

32. Clerici quoque habebunt unusquisque in duobus annis supertunicale unum forratum, et pellicium unum subtus tunicam in tribus annis, et capulare unum et mantellum cum pellibus agninis prout unicuique convenit. Et erunt

1. Voy. la Règle de saint Augustin.

vestes hujusmodi de stanforto[1] tincto, vel de essaio[2] nigro, aut de panno albo vel rufo, ita quod omnes excessus et lascivia evitentur.

33. Item unaqueque sororum habeat in duobus annis unum supertunicale forratum vel pellicium subtus tunicam et mantellum unum in tribus annis.

34. In factura autem vestium talis habeatur cautela quod nec lasciviam notent nec jactanciam vanitatis ostendant. Unde precipimus quod tam clericorum quam laicorum tunice clause sint, et supertunicalia similiter et camisie, et, nisi infirmi fuerint, in camisiis jaceant, maxime sacerdotes. In equitaturis autem et vestibus, et in omnibus aliis et intus et extra talis mediocritas observetur, quod incessu nostro, gestu vel habitu, vel quolibet actu nullius offendatur aspectus.

35. Item, in dormitorio non loquantur, nisi aliqua emerserit necessitas, et tunc valde submissa et brevis sit locucio, nec ad cameras privatas confabulaciones faciant.

36. Item, clerici in ecclesia se habeant ad modum canonicorum regularium et in habitu et in aliis, et habeant pellicias et gonnas[3] et botas forratas ad surgendum in hyeme de nocte ad matutinas; senes eciam et infirmi, tam clerici quam laici, habeant botas forratas in hieme; item, tam clerici quam laici habeant caligas de burello albo vel nigro; calciamenta vero tam clerici quam laici habeant unusquisque secundum quod est sine omni lascivia et sine omni superfluitate.

De pannis vero lineis generalis regula habeatur, quod unusquisque fratrum et unaqueque sororum duo paria per annum habeant. Et quicumque frater vel soror novum indumentum receperit, semper vetus restituat[4].

---

1. Estanfort, drap fabriqué en Angleterre, à Stamford. Voy. le *Dictionnaire* de Godefroy, t. III, p. 599.
2. *Essaium*, étoffe fabriquée en Normandie. Voy. Du Cange, éd. Didot, t. III, p. 99.
3. *Gonne*, pièce de l'habit religieux. Du Cange cite notamment son usage chez les chanoines d'Angers.
4. Cette prescription figure dans la Règle de saint Benoît.

Quod autem de vestibus et calciamentis minus sufficienter statutum est, cum consilio aliquorum de discrecioribus fratribus, secundum facultatem domus et qualitates personarum, per prioris providenciam suppleatur ; ita quod aliqua superfluitate non graventur pauperes Christi.

37. Prohibemus autem modis omnibus ne fratres confabulentur cum pedissecis, nisi illi qui negocia domus tractant, et hoc fiat raro et publice, non in locis occultis. Cum sororibus eciam raro loquantur, et publice, et breviter, et de hiis tantummodo que ad negocia domus spectant.

38. Item, prohibemus pulcras mulieres et juvenes recipi in sorores, et idem dicimus de pedissecis.

39. Nullus frater aut soror exeat domum sine licencia prioris vel illius qui ejus locum tenet, nisi illi qui tractant exteriora negocia et de mandato prioris, et si aliquis eat extra de mandato prioris, non eat solus, si sine equo ierit, sed eant duo insimul ad minus, nec commedant, nec jaceant fratres extra domum in civitate, nisi in domibus religiosis, vel cum aliqua honesta persona de ecclesia beati Mauricii[1] ; et hoc non fiat de facili, ne in consuetudinem deducatur, sed tunc demum quando timetur scandalum vel offensa alicujus magni viri.

40. Item, si necesse sit fratribus minuere sibi[2], non faciant hoc sine licencia prioris vel illius qui ejus locum tenet, nec minuant sibi plus quam duo vel tres ad plus insimul, nec baillivi vel illi qui potenciores vel majores videntur minuant sibi insimul, sed majores minuant sibi cum minoribus et provideatur eis honeste et competenter duobus diebus vel eciam tribus diebus, si opus fuerit.

IV

41. Bona vero domus recipiantur et expendantur secundum disposicionem prioris cum consilio fratrum, ita quod

---

1. Cathédrale d'Angers.
2. Il s'agit là de la saignée, qui était d'un usage fréquent chez les religieux et les laïques, au moyen âge.

duo de fratribus, vel plures, si expedit, qui melioris et sanioris et fidelioris consilii esse noscuntur, constituantur singulis annis per capitulum et sciant quid recipit et quid expendit, et cum eis frequenter computacionem faciat, et baillivi computent cum eo de hiis que per manus eorum expenduntur, predictis duobus fratribus presentibus, nec tradat prior aliquos redditus vel aliquas possessiones ad firmam, nec alienet aliquid sine consensu capituli, nec sigilletur aliqua carta sigillo capituli, nisi prius in capitulo legatur, presente priore et fratribus. Quolibet vero anno reddat prior publicam computacionem capitulo suo et postea domne abbatisse [1] et illis personis que ad hoc debent vocari, et fiat computacio presentibus fratribus supradictis.

42. In balliis secularibus per priorem cum assensu capituli ponantur pocius laici fratres quam clerici, si laici ydonei sint; clerici vero circa divinum officium sint intenti, nec ad ballias seculares aspirent, habentes pre oculis exemplum Dine, filie Jacob, que corrupta fuit, quia exivit ut videret mulieres alienigenas [2], et caveant sibi ne, sicut illa corrupta fuit in corpore, ita et ipsi corrumpantur in mente. Ad ultimum non tradatur ballia secularis clerico nisi necessitas vel magna utilitas id exposcat.

43. Que circa clericos minus dicuntur regula beati Augustini supplebit.

44. Item statim post vesperas sit parata cena fratrum, ut post cenam tractent baillivi de negociis domus.

V

45. Auctoritas testatur quod domus indisciplinata peribit et ideo utile visum fuit de disciplina et pena transgressorum aliquid addere.

Si quis frater nulla infirmitate vel justa causa detentus ad matutinas vel ad missam non surrexerit, si non con-

---

1. L'abbesse de Ronceray, sur la terre de laquelle avait été construit l'Hôtel-Dieu d'Angers.
2. Genèse, XXXIV, 1 et 2.

suevit hoc facere, verbis corripiatur in capitulo; si vero in consuetudine hoc habeat, quociens remanserit vel horis defuerit, tociens in capitulo verberetur.

46. Nullus fratrum alium fratrem accusare presumat, nisi quod adversus eum dicit per duos fratres in minimis, vel per tres in majoribus probare possit[1]. Quod si fecerit, eo modo puniatur accusans quo puniretur accusatus, si convinceretur, nisi tante honestatis fuerit accusans quod ejus simplici assercioni credatur ad disciplinam infligendam tantum, sed non ad aliquem graviter condempnandum.

47. Si aliquis frater, sive clericus sive laicus, de fornicatione, quod absit! fuerit infamatus, illas personas et illa loca, unde surrexerit infamia, tanquam pestem devitet. Quod si diligenter ammonitus a priore vel eciam ab aliquo honesto fratre evitare contempserit, secundum prioris et fratrum arbitrium jejuniis aut verberibus castigetur vel eciam utroque modo, si hoc contumacie protervitas mereatur.

48. Ac si aliquis fratrum cum fratre altercatus fuerit, illa die vel crastina non bibat nisi aquam, et si ei convicium aut verba contumeliosa dixerit et de hoc clamor exierit, comedat coram aliis fratribus ad terram in refectorio vel eciam alibi, si expedit, sine mensa et sine mantili[2], uno die vel duobus, vel tribus, vel eciam pluribus, secundum quantitatem delicti, et non comedat nisi quod prior preceperit; et si eum percusserit, quadraginta diebus predicto modo satisfaciat, jejunans quarta feria et sexta in pane et aqua; in aliis vero diebus comedat quod alii comedunt sed predicto modo. Post priorem vero primo serviatur fratri penitenti in refectorio, ne irrideant alii eum vel intus vel extra; quod si fecerint, eadem pena puniantur; misericordia autem humiliter penitentibus exhibeatur.

---

1. Le texte du Parlement (X[1a] 1497, fol. 133 v°) donne cette version : « per unum testem in minimis, vel per duos in majoribus ».
2. Serviette de table. Cf. Du Cange, au mot *Mantile*.

49. Item, si quis fratrum sine licencia de domo exierit, illa die vinum non bibat et in crastina die in capitulo verberetur, et eadem pena puniatur quicumque priori vel illi qui locum ejus tenet inobediens fuerit, et si crescat contumacia, crescat et pena.

50. De aliis vero delictis, de quibus nichil dictum est, injungatur pena racionabilis secundum arbitrium prioris et fratrum et non eiciatur aliquis a domo, nisi propter enorme delictum, nisi incorrigibilis fuerit, et non fiat hoc sine magno consilio.

51. Item, si quis frater in latrocinio deprehendatur, si parvum fuerit latrocinium, verberetur acerrime et sustineatur in domo usque ad terciam vicem et nichil habeat in manu. Si vero pluries in latrocinio parvo deprehendatur vel eciam semel magnum furtum perpetret, a domo in perpetuum excludatur.

52. Et quod dictum est de disciplina fratrum per omnia, idem intelligatur de sororibus, hoc excepto quod disciplina que fiet de fratribus in capitulo vel in refectorio, fiat de sororibus per priorissam in refectorio vel in domo sororum, vel eciam in aula pauperum, si ibi publice deliquerint.

53. Item, sorores discrepent in habitu et in gestu a mulieribus secularibus et non habeant secularia ornamenta, nec pelles silvestres in palliis, sed agninas.

54. Omnes vero commande [1] que tradantur ecclesie ad custodiendum sciantur a priore et ab aliquibus fratrum et custodiantur ; et si aliqua commanda tradatur alicui in privato, ignorante priore, de illa non tenebitur ecclesia.

55. Prior autem, si statuta ista, quantum in se est, non servaverit aut ab aliis servari non fecerit, vel, quod absit ! aliter quam debeat se habuerit, cum humilitate admoneatur a fratribus, non coram personis extraneis, sed primo coram fratribus discrecioribus in secreto, postmodum si non emen-

1. On voit souvent, au moyen âge, des dépôts confiés à la garde des établissements religieux. Un dépôt de ce genre avait été fait en 1238 par Gui de Bonneuil, chevalier, à l'Hôtel-Dieu de Gonnesse. Voy. L. Delisle, *Fragments de l'histoire de Gonesse* (1859), p. 17.

daverit, admoneatur in capitulo et ibi, secundum Deum et secundum commune consilium capituli, vel majoris et sanioris partis, quod emendandum fuerit emendetur, ita quod ad superiores prelatos, nisi prorsus incorrigibilis fuerit, non oporteat laborare, ne per contenciones hujusmodi bona pauperum dissipentur.

56. Item, prior non donet personis extraneis bona domus sine assensu fratrum, nec mutuet, nec commodet, nec aliquo contractu in alienam manum transferat, nisi aliqua modica exenia pro utilitate domus, nisi in tali loco fuerit quod consilium fratrum haberi non possit et immineat necessitas vel utilitas domus; tunc enim potest facere quod domui expedit cum consilio bonorum virorum; sed, statim cum redierit, debet hoc fratribus suis notificare et debet manifeste necessitas vel utilitas, propter quam hoc fecerit, apparere.

VI

57. Item nomina defunctorum fratrum scribantur in martirologio et constituatur unus de capellanis qui habeat curam de anniversariis, ita quod in obitu uniuscujusque officium solenniter celebretur nec tradatur oblivioni.

58. Ad sepulturas vero tam fratrum et sororum quam pauperum omnes fratres tam clerici quam laici sine mora occurrant.

59. Omnes autem et clerici, et laici et sorores obediant priori in his que sunt licita et honesta, tanquam patri et domino, et ipse secundum Deum caute et discrete corripiat inquietos, consoletur pusillanimes, paciens sit ad omnes [1].

Omnibus autem hanc institucionem servantibus donet Deus graciam in presenti et gloriam in futuro. Amen.

1. Emprunt textuel à la Règle de saint Augustin.

IV

STATUTS DE L'HOTEL-DIEU DE MONTDIDIER ET DE L'HOTEL-DIEU D'AMIENS

1207-1233.

MONTDIDIER. *Édition*. Beauvillé, *Histoire de la ville de Montdidier*, in-4°, t. III, p. 565.

AMIENS. *Manuscrit*. Archives hospitalières d'Amiens, A 3, fol. 44 v°, cartulaire du XIIIe siècle. — *Édition*. D'Achery, *Spicilegium*, édit. in-8°, t. XII, p. 54.

Imposés dès 1207 aux religieux de l'Hôtel-Dieu de Montdidier par Richard, évêque d'Amiens, ces statuts furent adoptés par plusieurs autres hôpitaux du nord de la France. Comme la rédaction destinée à Montdidier ne nous a été conservée que par une traduction datant probablement du XIVe siècle, il nous a paru préférable de publier ce document d'après le texte latin promulgué en 1233 pour l'Hôtel-Dieu d'Amiens, et transcrit dans un cartulaire du XIIIe siècle, appartenant à cet établissement.

Ainsi que nous l'avons dit dans l'Introduction, les statuts de Montdidier furent également appliqués aux Maisons-Dieu de Noyon (1218), de Saint-Riquier (1233), d'Abbeville (1243), de Beauvais (1246), de Rethel (1247), et de Montreuil-sur-Mer (1250).

Gaufridus, divina permissione Ambianensis ecclesie minister humilis, universis Christi fidelibus presentis pagine inspectoribus salutem in Domino. Cum, ex commisso nobis pastoralis officii talento, super gregem nobis creditum assidue et instanter teneamur vigilare et universis et singulis simus debitores in Christo, precipue tamen religiosis personis et mundo renuntiantibus debemus providere, ut, sicut seculo et actibus secularibus, voto emisso et habitu religionis assumpto, renuntiaverunt exterius [1], ita quoque

1. Dans le cartulaire de l'Hôtel-Dieu d'Amiens, au bas de la première page de la règle, en marge, se trouvent ces mots, d'une écriture du XIIIe siècle : « Obediencia que propter Dominum fit bona est et salus omnium fidelium, genitrix omnium virtutum, cohabitatrix angelorum, cibus omnium sanctorum; obediencia, celos aperiens, hominem de terra elevat ».

Christum operibus sanctis et obedientie nexibus astricti, et christianam fidem interius imitentur. Vestris igitur justis postulationibus grato concurrentes assensu, regulam et ordinem quem voluntate et habitu assumpsistis, tu, magister hospitalis Ambianensis, et vos, fratres et sorores ejusdem[1] domus, episcopali auctoritate imperpetuum confirmamus, quedam pro utilitate domus vestre de novo provide statuentes, quedam vero de sanctorum Patrum antiquatis regulis et aliorum ordinum institutionibus approbatis adjungentes, et, ut regulam diligentius observetis, vobis in remissionem peccatorum injungentes.

Ne igitur ultra modum in multitudine fratrum vel sororum ibidem cohabitantium eadem domus oneretur, provide statuimus ne ultra quam duo presbiteri, talis etatis qui ydonei sint ad divina celebranda, et unus clericus aptus et habilis ad ordinandum in ea recipiantur, nec unquam numerum istum de cetero simul excedant.

Et quatuor conversi laici tantum ibidem valeant admitti, et octo sorores tantum, que tales sint et tam fortes quod officia domus competenter valeant exercere. Nec aliquando numerus iste excedatur. Ita tamen ut, cum aliquis in utroque sexu recipi debuerit, in habitu seculari per annum probetur, et, anno elapso, in conspectu universitatis fratrum et sororum, ei ordo domus exponatur, et, si ei placuerit — et domui similiter — ut remaneat, et se promiserit ordinem observaturum, de consensu universitatis vel partis sanioris, in collegium domus recipiatur. Ita tamen quod tria vota, videlicet obedientie, castitatis et renuntiationis proprietatis humiliter emittat, et quod sine licentia preceptoris nihil recipiet vel habebit, vel alii donabit, fideliter promittat. Et tunc demum, flexis genibus, devote et humiliter in manus preceptoris in osculo pacis recipiatur. Verumptamen nullus uxoratus cum uxore sua simul recipiatur.

---

1. Le texte porte *eidem*, sans doute par omission de l'abréviation de *us*.

Hec sunt precepta :

1. Deum timete et mandata ejus observate ; super omnia diligatur Deus.

2. Unanimes habitetis in domo, et sit vobis cor unum et anima una in Deo. Et non dicatis aliquid proprium, sed sint vobis omnia communia. Et distribuatur unicuique vestrum a magistro vestro victus et tegumentum non equaliter omnibus, quia alius alio infirmior, sed, juxta sententiam Actuum apostolorum, prout unicuique opus fuerit [1].

3. Si quis ingredi in domum voluerit, per annum probabitur in habitu seculari. Anno peracto, si domus ei placuerit, vel si talis fuerit ejus conversatio quod non debeat réprobari, in congregatione fratrum recipiatur. Antequam induatur habitu religionis istius, jurabit quod, nec per se nec per alium, dederit aut promiserit, aut indebitum servitium fecerit per quod istius domus ingressum speraverit optinere.

4. Convivium autem quod in tali ingressu fieri solet nullus quasi debitum exigat, sed in ejus qui recipitur arbitrio relinquatur.

5. Unus ex presbiteris eligatur in magistrum communi assensu capituli vel partis sanioris, cui omnes obediant in Christo. Ipse vero magister nichilominus domino episcopo tanquam Christo tenebitur obedire.

6. De consilio autem magistri et partis sanioris capituli, procurator exteriorum, sive vir, sive mulier, eligetur et nummos custodiat, si tamen ydoneus fuerit vel ydonea, alioquin alia persona eligatur ad hoc ydonea.

7. Similiter, de consilio fratrum, magister unam de sororibus instituat quam viderit magis ydoneam et honestam, que presit sororibus et ancillis, et eas ordinet ad servitium pauperum, et disciplinet ; et hec poterit loqui in mensa scilicet de necessariis et cum silentio.

8. Computabitur autem sexties in anno ad minus de

---

1. *Act. Apostol.*, IV, 35. — L'article 2 est emprunté textuellement à la règle de saint Augustin. Voy. *Patrologie latine*, t. XXXIII, col. 960.

expensis et receptis omnibus coram magistro et consilio domus.

9. Magister et procurator nichil grande agant, nisi de communi consilio domus, utpote hereditatem vendere, emere, seu alienare, seu quempiam in fratrem vel sororem recipere.

10. Quicumque horas canonicas noverit, sive clericus, sive laicus fuerit, eas horis statutis persolvat, et maxime sacerdotes : nam cum ceteris poterit de statutis horis, ad consilium magistri, dispensari.

11. Qui vero noverit horas Beate Virginis Marie, eas decantet.

Qui tantum scierit septem psalmos penitentiales, eos decantet pro matutinis.

12. In principio ante septem psalmos illos dicet Pater noster et Deus in adjutorium meum intende, cum Gloria Patri. In fine vero septem psalmorum dicet Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison et Pater noster, et in fine dominice orationis, scilicet Pater noster, dicet : Per dominum nostrum Jhesum, filium tuum, qui tecum vivit et regnat per omnia secula seculorum. Amen. — Domine, exaudi orationem meam et clamor meus ad te veniat. Benedicamus Domino : Deo gratias. Fidelium anime per Dei misericordiam requiescant in pace. Amen [1].

13. Qui vero tantum non noverit, Miserere mei Deus pro eadem hora septies decantabit eo ordine quo septem psalmi persolvuntur. Pro ceteris vero sex horis, Miserere mei Deus semel dicetur ordine quo supra.

Qui autem tantum noverit dominicam orationem, pro matutinis dicet viginti quinque Pater noster et totidem Ave Maria ; pro ceteris sex horis, septem ordine supradicto. Et hii premittant, ad matutinas, ad primam et ad completorium, Credo in Deum.

14. Hoc autem caveatur omnino ut nullus, dum psallat,

---

1. Cet article semble emprunté à l'art. 1 des *Usus conversorum* de Citeaux. Voy. Guignard, *Monuments primitifs de la règle Cistercienne* (Dijon. 1878), in-8°, p. 278.

interrumpat orationem suam. Quod si fecerit, super hoc confiteatur.

15. Provideatur autem ut, in tempore probationis, qui nescierit, discat Pater noster et Credo in Deum et Miserere mei Deus et Ave Maria.

16. Pro singulis fratribus et sororibus defunctis singuli sacerdotes domus tres missas persolvant, cum totidem commendationibus et vigiliis cum IX lectionibus.

Quilibet clericus conversus unum psalterium decantet; conversi et converse qui septem psalmos sciunt tantum, eos decantent septies; qui tantum scierit Miserere mei Deus, quinquaginta decantabit; qui vero tantum Pater noster noverit, centum quinquaginta dicat.

17. Nullus in oratorio domus loquatur, nisi de hiis que ad officium ecclesie pertinent, et cum extraneis pauca; in quo semper sit lumen ante Corpus Domini [1].

18. Post completorium nullus in dormitorio loquatur [2], nisi magister vel magistra, vel cui ipsi preceperint cum hospitibus.

19. Ad matutinas omnes volumus interesse, nisi quem infirmitas excusabit, qui tamen hoc in sequenti fatebitur capitulo [3].

20. Omnes sub uno tempore cubitum eant, exceptis hiis qui variis deputantur officiis. Similiter de dormitorio non exeant, nisi sub uno nichilominus tempore.

21. Singulis septimanis ad minus capitulum teneatur die et hora qua magister domui viderit expedire [4].

22. Privatas disciplinas singuli singulas accipiant in ebdomada [5] : nullus autem amplius presumat, nisi de voluntate magistri.

---

1. Guignard, *Monuments de la règle Cistercienne*, p. 275, *Instituta generalis capituli*, art. XC : « Lampadem tam die quam nocte ardentem in oratorio qui voluerit et potuerit habeat. »
2. *Regula s. Benedicti*. Guignard, p. 36 : « Ut post completorium nemo loquatur ».
3. L'art. 19 ne figure pas dans la règle de Montdidier.
4. Le chapitre des convers de Cîteaux se tenait également toutes les semaines. Cf. Guignard, p. 283.
5. *Usus conversorum* de Cîteaux, art. X. Guignard, p. 283.

23. Magister capitulum teneat [1], ante quem sese invicem proclament zelo justitie et fraterne dilectionis affectu. Si quis autem clamorem in se factum deprehensus fuerit egre ferre, in sequenti capitulo a deprehensore clamatus super hac offensa graviter puniatur.

24. De criminibus et de offensis magistri extra capitulum tractabitur.

25. Qui secreta capituli revelare presumpserit, si super hoc convictus fuerit, excommunicetur.

26. Excommunicati talis est pena : ad terram comedet panem et aquam cum solo pulmento, donec ad voluntatem magistri super hac offensa satisfecerit [2]. Nullus cum eo loquatur nisi qui ei servierit et qui pro necessitate corporis et anime ad eum missus fuerit.

27. In accipiendis disciplinis que pro culpis infligentur, iste servabitur ordo : si presbiter fuerit vel clericus, coram omnibus presbiteris et clericis puniatur. Laici vero coram omnibus fratribus tantum. Si vero mulier fuerit, ducatur seorsum in partem coram cunctis mulieribus, omnibus viris exclusis, disciplinanda.

28. In capitulum non veniant decrepiti et ydiote, nisi de jussu magistri.

29. Confessiones sanorum, in loco eminentiori templi, ab ortu solis usque ad occasum, recipiantur.

30. Viri et mulieres separatim dormiant et reficiantur. Nullatenus liceat viris ingredi habitacula mulierum, nec mulieribus virorum, sine teste a magistro sibi designato.

31. Viri in braccis et camisiis dormiant, mulieres in camisiis.

32. In dormitorio sacerdotum nullus dormiat extraneus, nisi qui sacerdos vel clericus fuerit, et bone et honeste opi-

---

1. Les différentes dispositions relatives au chapitre semblent un abrégé des prescriptions beaucoup plus détaillées portées par les coutumes de Cîteaux, art. LXX. Voy. Guignard, p. 167 et suiv.

2. Cette peine doit être inspirée par le chapitre de la règle de saint Benoît, intitulé : « De his qui excommunicantur quomodo satisfaciant ».

nionis. In dormitorio vero fratrum clerici et laici dormiant, de licentia tamen magistri.

33. In dormitorio vero sororum nulle, nisi converse, dormiant.

34. Antequam infirmus recipiatur [1], peccata confiteatur et, si necesse fuerit, religiose communicetur, postea ad lectum ducatur et ibi quasi dominus domus cotidie, antequam fratres comedant, caritative reficiatur, et quicquid in ejus desiderium venerit, si tamen inveniri poterit, quod non sit ei contrarium, secundum posse domus, ei queratur, donec sanitati restituatur. Et ne quis sanitati restitutus pro nimis festina recessione recidivum patiatur, septem diebus in domo sanus, si voluerit, sustentetur.

35. Infirmi autem nunquam sint sine vigili custodia.

36. Infirmarie domus segregantur ita ut presbyteri propriam habeant, conversi suam, converse suam. Qui omnes, cum infirmantur, secundum dispositionem magistri, custodiam habeant, et ministrabitur eis, prout cuique opus fuerit.

37. Dominica die, die martis, die jovis, temporibus oportunis, carnibus poterunt vesci tam fratres quam sorores. Si autem sollempnitas Dominice Nativitatis, vel Circumcisionis, vel Apparitionis, vel Beate Virginis Marie, aut Omnium Sanctorum, vel patroni ecclesie, vel dedicationis ejusdem, secunda vel quarta feria evenerit, similiter poterunt vesci carnibus; aliis diebus communiter a carnibus abstineant.

38. In conventu pulmentum fratres habeant cum uno solo ferculo, aliquando tamen poterunt uti caseo, fructu, herbis crudis et hiis similibus.

39. Dabitur eis mensura vini, cervisie, vel alterius poculi, secundum quod magister et consilium domus viderint tempori convenire.

40. Caveatur omnino ab omnibus ne quis ad mensam afferat quod manducet, et, dum refectus fuerit, non presumat de mensa aliquid asportare.

---

1. Texte emprunté aux statuts des Hospitaliers, comme nous l'avons dit dans l'Introduction.

41. In refectorio cotidie sacra lectio legatur ad prandium et ad cenam [1], ubi nullus loquatur nisi qui preest, qui legit et qui ministrat, et tunc cum silentio. Extra domum suam nullus silentio ligabitur. In grangiis simili modo silentium observetur.

42. In refectorio dum fratres comedunt, operarii et familie non comedant.

43. Nullus tincta habeat vestimenta, exceptis cappis de choro et almuchiis de sagio quibus in ecclesia sacerdotes utuntur. Sole femine mantellos habeant. Presbiteri tamen duos mantellos habeant quos ad usus necessarios accipiant. Unusquisque duas tunicas habeat; sacerdotes duo pellicia habeant, unum usque ad genua, sine manicis, alterum longius et cum manicis. Conversi unum habeant pellicium sine manicis usque ad genua, et scapulariis usque ad genua protensis utantur; sacerdotes longioribus. Mulieres duo longa pellicia habeant cum manicis. Linea vestimenta omnibus secundum dispositionem magistri et procuratoris distribuantur.

Quicumque nova vestimenta vel calciamenta accipere voluerit, reddat vetera [2].

44. Nemo de domo exeat, nisi de licentia magistri vel ejus qui in loco ipsius erit, nec in villa comedat nisi de licentia ejusdem [3].

45. Extra villam nullus fratrum vel sororum exeat sine cappa et sine comite a magistro sibi designato [4]. Cum scapulariis nemo exeat ultra destinatos terminos a magistro.

46. Magister vero in supradictis observantiis ad tempus poterit cum fratribus et sororibus dispensare, cum viderit eis expedire.

47. Si frater vel soror in fratrem vel sororem manum

---

1. Règle de saint Augustin.
2. *Regula S. Benedicti* : « Accipientes nova, vetera semper reddant in presenti, reponenda in vestiario propter pauperes ».
3. L'art. 44 n'existe pas dans la règle de Montdidier.
4. Règle de saint Augustin : « Nec illa quæ habet aliquo eundi necessitatem cum quibus ipsa voluerit sed cum quibus præposita jusserit ire debebit... »



miserit violentam, septem diebus continuis jejunet, et comedet ad terram nudam [1], et postea tamquam excommunicatum vel excommunicatam se gerat, donec absolutionem receperit ab eo qui absolvere potest. Interim autem vitetur ab omnibus, secundum quod in canone permittitur.

48. Si frater vel soror sanguinem fuderit, vel enormiter aliquem vel aliquam leserit, eiciatur de domo, vel arbitrio magistri et consilio domus gravissime puniatur.

49. Si quis frater vel soror proprietatem habuerit in morte sua et vivens magistro suo non ostenderit, nullum divinum officium pro ipso vel pro ipsa agatur; sed quasi excommunicatus vel excommunicata sepeliatur [2]. Et si vivens proprietatem habuerit et postea illa pecunia super illum fratrem vel sororem inventa fuerit, quadraginta diebus penitentiam agat, comedens in terram : interim jejunans omnia sexta feria in pane et aqua.

50. Si vero homicidium fecerit, vel incendium, vel furtum, vel adulterium, vel peccatum contra naturam, et super hoc convincatur, a domo eiciatur [3].

51. Hec autem a nobis constituta sunt ita quod, si domui viderimus expedire, ad peticionem illius domus liceat nobis addere, vel subtrahere ac mutare. Hanc igitur nostre institutionis paginam, auctoritate Dei omnipotentis, et Beate Marie Virginis, et omnium Sanctorum Dei, et nostra, sub anathematis interminatione decernimus observari. Actum anno Domini M°CC°XXX° tercio mense junio.

---

1. Cette punition, qui se retrouve dans un grand nombre de statuts, figure déjà dans la règle de Raimont du Puis pour Saint-Jean-de-Jérusalem, art. 10.
2. Article emprunté aux constitutions de Saint-Jean-de-Jérusalem (statuts de R. du Puis, art. 13). Quant à la punition portée contre les vivants, elle est moins sévère que dans la règle de Saint-Jean.
3. L'art. 50 n'existe pas dans la règle de l'Hôtel-Dieu de Beauvais.

V

STATUTS DE L'HOTEL-DIEU DE PARIS

Vers 1220.

Manuscrit. Arch. de l'Assistance publique, liasse 866, deux copies du XVIe siècle, donnant une traduction française à la suite du texte latin de chaque article. — *Édition.* Du Bois, *Historia ecclesiæ Parisiensis*, t. II, p. 482, d'après un manuscrit ancien, aujourd'hui perdu, qui a été également utilisé par Du Cange.

En l'absence de manuscrit ancien, le seul élément de date précis pour ce texte consiste dans la mention du doyen du chapitre qui l'a promulgué. Des deux doyens qui ont porté le nom d'Étienne, l'un fut revêtu de cette dignité de 1217 à 1221, l'autre vécut dans la seconde moitié du XIVe siècle. C'est sans hésitation au décanat du premier qu'il faut rapporter la rédaction des statuts de l'Hôtel-Dieu. Indépendamment des ressemblances étroites que ce texte offre avec les documents analogues du XIIIe siècle, M. Coyecque (*Archives de l'Hôtel-Dieu*, appendice, p. 510) a montré que certains articles concernant le nombre des sœurs et les confesseurs des religieux, ne pouvaient appartenir qu'au XIIIe siècle, et l'on peut en dire autant de celui qui prescrit aux frères de porter la tonsure à la manière des Templiers.

Un nouvel argument d'ailleurs permet de trancher péremptoirement la question : la reine Jeanne, femme de Philippe le Bel, fonda en effet, en 1304, à Château-Thierry, un hôpital auquel elle déclara appliquer la règle de l'Hôtel-Dieu de Paris; or, les statuts édictés dans cet acte de fondation reproduisent, sauf quelques différences de détail, le texte publié sous le nom du doyen Étienne; ce personnage ne peut donc être autre que le contemporain de Philippe Auguste.

STATUTA DOMUS DEI PARISIENSIS

1. Stephanus, Parisiensis ecclesie decanus, totumque ejusdem ecclesie capitulum omnibus presens scriptum inspecturis salutem in Domino.

Noverint omnes tam presentes quam futuri quod nos de

communi consensu capituli nostri statuimus ut duo ad minus de canonicis nostris sint provisores nostre Domus Dei Parisiensis, quod ab antiquo statutum est a capitulo nostro.

2. Et unus de fratribus Domus Dei presbyter instituatur magister a capitulo nostro, si idoneus reperiatur inter eos; sin autem, aliunde assumatur; et habeat curam Domus Dei, quamdiu capitulo nostro videbitur expedire; et tenebitur iste magister in sua institutione fidelitatem et obedientiam nostro facere capitulo.

3. Si vir aliquis vel aliqua mulier voluerit abrenuntiare seculo et servire pauperibus, imprimis petat provisorum assensum; et, exposita ei regula ordinis, si eam servare voluerit et hoc promiserit, tunc primum a provisoribus capitulo presentabitur; et, si capitulo placuerit, recipietur ad serviendum pauperibus, remota omni simonia et turpi pacto.

4. Triginta ad minus fratres laici et non plures, quatuor presbyteri et non plures, et quatuor clerici et non plures, qui possint promoveri, viginti quinque sorores et non plures recipiantur; tales tamen qui vel que videantur idonei ad serviendum pauperibus vel exercenda negotia Domus Dei.

5. Tres de presbyteris in capella Domus Dei servient successive per septimanas ita tamen quod, si aliquis illorum propter utilitatem domus vel aliam causam rationabilem in septimana sua absens fuerit de licentia magistri, unus de remanentibus vices ejus supplebit.

6. Fratres laici et sorores servient in Domo Dei et in granchiis, sicut eis a provisoribus et magistro injungetur.

7. Nullus cum uxore sua recipiatur.

8. Fratres sint tonsurati ut Templarii, sorores ut moniales.

9. Quicumque vel quecumque recipietur, promittat in capitulo nostro servare castitatem, sine proprio vivere, obedientiam servare tam capitulo, quam provisoribus, quam magistro, et principaliter capitulo, et vitam communem tenere secundum statuta Domus.

10. Vestitus sacerdotum et aliorum fratrum talis erit : tria paria camisiarum cum totidem femoralibus tantum singuli habebunt, pretii ulna duodecim denariorum ad plus ; quilibet habebit unam pelliceam agninam, tunicam clausam nigri vel subrufi coloris, ulna quinque solidorum ad plus ; supertunicale clausum forratum de agno, panni ejusdem pretii et coloris ; calligas albas et sotulares cum corrigiis ; almucias sagi nigri de agnis foratis sine portilio [1], si habere voluerint.

11. Qui autem equitabit, poterit habere estivales equitando.

12. Sacerdotes et clerici ad frequentandam ecclesiam poterunt habere cappas de ysambruno apertas et talares [2], et superlicea, et pelliceas agninas, et botas ad eundum in ecclesiam.

13. Sorores habebunt singule tres camisias tantum pretii pretaxati et tres succanias [3] talares ejusdem pretii ad ministrandum pauperibus, vittas [4] tres ejusdem pretii, unum pelliceum agninum novum et suum vetus, si opus fuerit, tunicam unam de sagio nigro vel subrufo, pretii ulna quinque solidorum ad plus ; supertunicale agninum ejusdem coloris et pretii, pallium nigrum de ysambruno vel galebruno, vel de sagio, caligas albas vel nigras, calceos et bottas rotundas.

14. Hec omnia vestimenta tam sacerdotum fratrum, quam laïcorum fratrum renovabuntur, sicut provisores et magister videbunt expedire. Nichil tamen novum dabitur alicui, nisi vetus reddatur.

---

1. Bordure ou parement servant d'ornement.
2. Descendant jusqu'aux pieds.
3. Du Cange et Du Bois avaient lu *succamas*. Carpentier (Du Cange, édit. Didot, VI, 422) fait remarquer qu'il faut lire *succanias*, mot qui a donné naissance au dérivé français *souquenie*. Cette correction est confirmée par le texte du XVIe siècle et par celui de Château-Thierry.
4. Probablement dans le sens de coiffes. — Du Cange, qui cite (au mot *galabrunus*) le passage relatif au vêtement des sœurs d'après les « statuta vetera Domus Dei Parisiensis ms. », ne donne pas les mots « ejusdem pretii ad ministrandum pauperibus, vitas tres ejusdem pretii » qui se trouvent dans Du Bois.

15. Preterea sorores habebunt et deferent capucia nigra linea vel lanea, sicut habent mulieres Pruvinenses.

16. Providendum est ut singulis tribuantur vestimenta que nec minus longa sint nec minus curta.

17. Zonas religiosas habeant tam fratres quam sorores.

18. Capellanos et clericos de seculo potest habere Domus Dei, si opus fuerit et quando videbitur expedire provisoribus et magistro.

19. Semper sit lumen in capella ante Corpus Domini.

Tam fratres quam sorores qui sani fuerint intersint misse et vesperis et matutinis, in quocunque sint Domus officio, nisi aliqui vel alique pro necessitate infirmorum remanserint, de licentia tamen magistri vel magistre. Tales autem pro matutinis dicant Pater Noster septies, pro vesperis quinquies, pro ceteris horis ter.

20. Si frater aut soror absens fuerit a divinis officiis pro aliquo negotio exteriori, pro matutinis dicat xxv Pater Noster, pro vesperis novies, pro ceteris horis septies.

21. Antequam infirmus recipiatur, peccata confiteatur et religiose communicetur; postea ad lectum deportetur et ibi quasi dominus domus quotidie, antequam fratres comedant, caritative reficiatur [1], et quicquid in ejus desiderium venerit, si tamen poterit inveniri, quod non sit ei contrarium, secundum posse domus diligenter ei queratur donec sanitati restituatur.

22. Quod si ad tantam infirmitatem devenerit ut a communi consortio removeatur et in infirmaria pauperum ponatur, tunc diligentius etiam quam prius in omnibus provideatur, et nunquam sine custodia relinquatur, et, ne aliquis sanitati restitutus pro nimia festina recessione recidivum patiatur, septem diebus sanus in domo sustentetur.

23. Semper sint parata sex paria larga et grossa pelliciorum, et decem paria botarum et decem almucie magne

---

1. Constitutions de Raimont du Puis pour Saint-Jean-de Jérusalem, art. 16.

ad usus pauperum jacentium, quando volunt surgere ad privatas, hiis quibus opus fuerit [1].

24. Ad visitationem infirmorum presbyter incedat cum vestibus de choro, religiose [2] portans Corpus Domini, et clericus precedat cum cruce [3] et vino [4], et aqua benedicta et campana.

Tres sorores ad minus de die et unam sororem et duas pedissequas de nocte provideant infirmis et ad eorum custodiam assidue provisores et magister, ut cum ire voluerint ad privatas a custodibus sustententur.

25. Provisorum et magistri erit unum instituere de fratribus qui temporalia administrabit sub magistro, quamdiu viderint expedire, et de omnibus que habebit in administratione sua reddet rationem provisoribus et magistris et fratribus.

26. Provisores et magister instituent unum de fratribus receptorem, qui redditus et elemosynas recipiet in pecunia numerata, magistro sciente et aliquibus de fratribus; et si receptor in domo non fuerit, tunc ille frater cui magister injunxerit recipiet coram aliquibus de fratribus, qui receptori totum reddet, quam cito redierit, coram aliquibus de fratribus.

27. Si aliquod donum fiat in domo ad usum infirmorum, ita distribuatur per illum vel per illam, sicut donator voluerit, ita tamen quod voluntas donantis manifestetur magistro vel uni de provisoribus.

28. Deposita omnia recipiet receptor, tamen de conscien-

---

1. Constitutions de Roger de Molins pour Saint-Jean de Jérusalem, art. 4.

2. L'édition de Du Bois porte : « presbyter de choro incedat cum vestibus religiosis, portans... » La copie du XVIe siècle donne *religiose*, mais écrit *presbiter de choro*; la règle de Château-Thierry, qui a été copiée sur les statuts de Paris, permet de rétablir la véritable leçon, conforme au texte des constitutions de Saint-Jean de Jérusalem, d'où cet article a été tiré, (Constitutions de Raimont du Puis, art. 3).

3. La copie du XVIe siècle donne *lumine*.

4. Comme le remarque Guignard, à propos d'un article semblable des statuts de Troyes, il s'agit là du vin qu'il était d'usage de donner après la communion. Voy. Léon Le Grand, *les Quinze-Vingts*, p. 250. Cf. Arch. nat. LL 746, fol. 173 : « une petite couppe... pour bailler du vin aux paroissiens [de Saint-Gervais] après la réception du Corps de Nostre Seigneur ».

tia magistri vel aliquorum de fratribus. Loci etiam in quo deposita reponentur clavem unam habeat magister et alteram receptor.

29. Quicquid acquirent de laboribus manum suarum vel alio modo tam fratres quam sorores, totum redigetur in communes usus Domus Dei, et de singulis sigillatim computabitur.

30. Provisores et magister instituant unam de sororibus, quam viderint magis idoneam et honestam, que presit sororibus et ancillis, et eas ordinet ad serviendum pauperibus et eas disciplinet [1].

31. Mandatum magistri vel vicarii ejus, absente magistro, tam fratres quam sorores facere tenentur.

32. Nullus de fratribus vel de servientibus, vel etiam de extraneis intret officinas sororum vel ancillarum sine ductore dato a magistro vel vicario magistri, magistro absente. Non licet sororibus vel ancillis intrare officinas fratrum sine licentia magistri vel magistre.

33. Nunquam sorores vel ancille lavent pedes fratrum, vel capita, vel lectos faciant [2], sed infirmorum in domo jacentium.

34. Magister faciat disciplinare fratres in capitulo fratrum, magistra sorores.

35. Nullus frater eat solus per civitatem, nec aliqua soror, et non eant cum quibus voluerint, sed cum quibus magister vel ille qui vices ejus gerit jusserit ire [3].

36. Nullus frater vel soror exeat portam sine licentia magistri vel vicarii, absente magistro.

37. Frater equitans sit trossellatus et habeat secum equitem vel peditem quem magister ei assignaverit.

38. Cum frater vel soror cum societate sua exierit civitatem ad negotia domus agenda, idem observent similiter

---

1. Reproduction de l'article 7 de la règle de Montdidier.

2. Prescription empruntée aux statuts de Saint-Jean de Jérusalem, règle de Raimont Du Puis, art. 4.

3. Article emprunté aux constitutions primitives de Saint-Jean-de-Jérusalem, art. 4.

in cibo et potu quod in domo, nisi in presentia episcopi et eo precipiente.

39. Nulli fratri vel sorori liceat Parisius comedere vel bibere extra Domum Dei nisi aquam.

40. Solus magister vel ejus vicarius, in absentia ejus, recipiat hospites. Hospitibus aliqua domus assignetur, cum quibus nullus de domo comedat nec bibat. Nec aliqui hospites cum canibus et avibus [1] recipiantur.

41. Fratres et sorores intus vel extra non plus comedant quam bis in die, preter infirmi et debiles [2], quibus provideatur tam in refectorio quam infirmaria, prout necesse fuerit.

42. Suum fratres habeant refectorium in quo, tam sacerdotes quam laici, quisque solus comedat [3] ad prandium, finita magna missa in ecclesia nostra [4], et ad cenam post vesperas, et conveniant ad sonum campane. Eadem cibaria et idem potus tam fratribus quam sororibus apponantur et, ubicunque et quicumque bibent, poculum teneant duabus manibus, nec bibant nisi sedendo [5], nisi infirmitas vel necessitas exegerit.

43. In prandio et in cena fratrum legatur sacra lectio a benedictione usque ad gratias, et tunc teneant omnes silentium. Tamen si aliquid necessarium eis in mensa defuerit, querant leniter et private a magistro vel ministris.

44. Magister vel ejus vicarius, ipso absente, loqui poterit ad mensam cum supervenientibus et de necessariis submissa voce, ne impediant lectionem.

45. Unus de fratribus cui magister preceperit cum servientibus ad hoc deputatis in mensa ministrabit, et ipse cum

---

1. Il s'agit évidemment d'oiseaux pour la chasse.
2. Article emprunté à la règle de Raimont du Puis pour les Hospitaliers, art. 8.
3. Il était assez fréquent, au moyen âge, qu'on mangeât deux à la même écuelle. Voyez les textes cités par Léon Gautier dans la *Chevalerie*, p. 625.
4. La messe capitulaire de Notre-Dame.
5. Les copies du XVI[e] siècle donnent *ciphum* au lieu de *poculum*. — La prescription de boire en tenant le hanap des deux mains se trouve déjà dans les constitutions de Sempringham (*Monasticon Anglicanum*, t. VI, 2[e] partie, p. LII), dans les coutumes de Cîteaux, art. LXXVI (Guignard, *Monuments de la règle cistercienne*, p. 181) et dans les statuts de Prémontré (Martène, *De antiquis ecclesiæ ritibus*, III, 901).

clerico qui leget lectionem comedet vel ante vel post, tamen in refectorio.

46. Presbyteri et clerici legant per septimanas, si tales sint qui idonei reperiantur.

47. Dominica die et die martis et jovis, temporibus opportunis, carnibus poterunt vesci tam fratres quam sorores; si autem solemnitas Nativitatis Dominice vel Circumcisionis vel Apparitionis [1], vel alia solemnitatum Beate Virginis aut Omnium Sanctorum vel patroni ecclesie sue, secunda vel quarta feria evenerit, similiter vesci poterunt carnibus; aliis diebus communiter abstineant a carnibus [2].

48. Hora qua fratres comedent, comedent et sorores, quelibet sola, et similiter conveniant ad sonum campane, et eodem cibo et potu reficiantur in suo refectorio sicut fratres, et bis in die tantum preter debiles et infirmas, quibus ante prandium vel post tam in refectorio quam in infirmaria ministrabitur a sorore, prout videbitur expedire.

49. Soror cui magister injunxerit in mensa ministrabit cum ancillis ad hoc deputatis. Hec fragmenta colliget et reddet fratri qui in refectorio fratrum in fragmentis colligendis ministrabit.

De reliquiis autem non licet alicui subtrahere vel erogare, nec illi liceat inde quicquam facere, nisi ad mandatum magistri et secundum statuta domus, ne incurrat periculum inde proditoris.

50. Nullus secularis, preter capellanos et clericos qui servient in capella, comedat vel bibat cum fratribus in refectorio, nisi sit sacerdos vel aliquis religiosus; nec aliquis vel aliqua cum sororibus.

51. De quantitate panis et mensura vini sit in arbitrio provisorum et magistri; tamen, si panis in mensa defuerit, sufficienter apponatur.

52. Ad mandatum magistri servientes simul comedant, quibus unus de fratribus provideat.

---

1. L'Épiphanie.
2. Reproduction littérale de l'art. 37 de la règle de Montdidier.



53. Tam fratrum quam sororum, quam servientium reliquie reserventur in usus pauperum sanorum manentium in domo vel exteriorum.

54. Fratres habeant suam infirmariam et sorores suam, in quibus tempore infirmitatis et minutionis diligenter et misericorditer tractentur [1].

55. Ad sonum campane fratres et sorores intrent dormitoria sua et silentium teneant, nisi aliqui remanserint de licentia magistri vel magistre pro hospitibus et infirmis.

56. Omnes fratres unum habeant dormitorium; semper soli jaceant et nunquam nudi, sed vestiti aliquibus indumentis lineis vel laneis [2], et semper cum femoralibus. Idem dicimus de sororibus, que debent indui nocte aliquo vestimento lineo vel laneo.

57. Nulli fratri vel sorori liceat exire de dormitorio suo de nocte nisi de licentia magistri vel magistre.

58. Si frater vel soror loquendo aliquid deliquerit, si confiteatur delictum suum et veniam petat a magistro, levis ei imponatur penitentia; quod si in consuetudinem traxerit, subjaceat discipline majori.

59. Et si frater vel soror convicia alicui fratrum dixerit vel enormiter juraverit, illo die a vino abstineat et sicera [3]; quod si in consuetudinem duxerit, gravius puniatur.

60. Si frater vel soror in fratrem vel sororem manum miserit violentam, septem diebus continuis jejunent et comedant ad terram nudam et tanquam excommunicatos se gerant, donec absolutionem receperint ab eo qui absolvere potest. Interim autem evitentur ab omnibus, secundum quod in canone permittitur.

61. Si frater vel soror sanguinem fuderit, vel enormiter aliquem vel aliquam leserit, ejiciatur a domo, vel arbitrio provisorum et magistri gravissime puniatur.

62. Si aliquis frater vel soror proprietatem habuerit in

---

1. Voy. Règle de Montdidier, art. 36.
2. Reproduction de l'art. 8 de la règle de R. du Puis pour les Hospitaliers.
3. Cidre. La copie du XVI[e] siècle porte *sincera*.

morte sua et ipse vivens magistro non ostenderit, nullum divinum officium pro ipso vel pro ipsa agatur, sed quasi excommunicatus vel excommunicata sepeliatur. Et si vivens proprietatem habuerit et magistro celaverit, et postea illa pecunia super illum fratrem vel sororem inventa fuerit, quadraginta diebus penitentiam agat, comedens in terra, jejunans omni sexta feria in pane et aqua.

63. Si fecerit homicidium, vel incendium, vel furtum, vel adulterium, vel peccatum contra naturam, et super hoc convincatur, a domo ejiciatur [1].

64. De aliis peccatis et clamoribus magister cum fratribus in capitulo judicet.

65. Singulis septimanis semel ad minus tam fratres quam sorores in capitulum conveniant ad audiendos clamores et faciendas correctiones, ubi duo ad minus de capitulis ordinis legantur et exponantur. Quod si correctio exigat disciplinam corporalem, magister disciplinet fratres coram fratribus seorsim a sororibus, et magistra sorores seorsim a fratribus coram sororibus [2].

66. De ceteris negotiis poterunt tractare extra capitulum, nisi talia fuerint quod debeant omnibus communicari.

67. Post lapsum peccati cito veniatur ad confessionem [3].

68. Confessores tam fratrum quam sororum erunt decanus Parisiensis, et duo provisores et magister domus, et duo sacerdotes Sancti Christophori [4]; preterea, de licentia decani vel provisorum in absentia decani, abbas Sancti Victoris et generales confessores episcopi.

69. Pro singulis fratribus et sororibus mortuis fiet tricenale [5] a fratribus presbyteris vel aliis secularibus in domo; quilibet clericorum de domo dicet ter psalterium, quilibet

1. Les articles 60 à 63 sont la reproduction textuelle des articles 47 à 50 de la règle de Montdidier.
2. Cet article semble inspiré par l'art. 27 de la règle de Montdidier.
3. L'art. 11 de la règle d'Aubrac porte une prescription semblable.
4. Église voisine de l'Hôtel-Dieu.
5. Célébration de trente messes. — Le texte de Du Bois donne *officium*.

frater laicus centum et quinquaginta [1] Pater noster et totidem quelibet soror.

70. Generaliter vero pro omnibus fratribus et benefactoribus domus et cunctis fidelibus quilibet sacerdos vel clericus duodecim psalteria ad minus decantet annuatim. Fratres vero laici et sorores pro quolibet psalterio centies Pater noster, vel qui sciunt totiens Miserere mei Deus.

71. Hec autem statuta tam a fratribus, quam a sororibus, presbyteris, clericis et laicis diligenter teneantur, et qui ea tenere post legitimam ammonitionem noluerit a domo ejiciatur, donec humiliter petens veniam redeat ea servaturus, et ad arbitrium provisorum et magistri satisfacturus.

72. Hec omnia statuta sunt a decano et capitulo Parisiensi, ita ut eis liceat addere vel substrahere, vel mutare, secundum quod viderint expedire. Amen.

VI

STATUTS DE L'HOTEL-DIEU SAINT-JULIEN DE CAMBRAI

Mai 1220.

Manuscrit. Archives hospitalières de Cambrai. Saint-Julien, n° 329. Texte latin et ancienne traduction française. — *Édition.* Bruyelle, *Monuments religieux de Cambrai*, 1854, in-8°, p. 191.

En 1227 la même règle fut donnée par Geoffroi, évêque de Cambrai, à l'Hôtel-Dieu Saint-Jean de cette ville (Arch. hospitalières de Cambrai, Saint-Julien, n° 348. Vidimus du XIVe siècle donnant un texte latin analysé par Wilbert dans les *Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai*, t. XXVII (1862), p. 489.)

---

1. *Quadraginta* dans la copie du XVIe siècle.

S'ensieut le anchienne et premieraine constitution de la rigle et forme de vivre des frères jadis et sœurs servans pour Dieu et ministrans aux povres malades en le hospital de Saint Julien a Cambrai.

R., prevos, A., doiens, et tous li capiteles de Nostre Dame de Cambrai, à tous chiaus qui ceste presente lettre verront salut en Nostre Signeur.

Congnute cose soit à vostre université que à l'onneur Dieu, medame sainte Marie, auvec le salut des armes, nous avons ordené en no capitele, de commun assentement des frères. A ce jour avons estauli sans nul reclaim une manière de vivre en l'ospital Saint Julien de Cambrai soubz ceste fourme :

1. S'aucuns crestiens se soit offers à Nostre Signeur à seryant en l'ospital Saint Julien ne doit mie estre recheus en frère et en sereur : s'ait conversé [1] entre les frères et les sereurs et esprouvés par VI moys, et s'ait coneu le labeur de le maison et le manière de vivre. Adont nous otrions, s'il plaist à no capitele, qu'il renonche au siècle et à propre, et à propre volenté et face veu de continenche, c'est casteté, et de povreté et d'obédience, et meche se main sour l'estole en main de prestre pour faire le veu devant dit et sour lui il esliève le fais d'obédience.

2. De vestures nient coulourées doivent estre li frère et li sereurs vesti en une fourme, mais les suers doivent porter par jour gris escapulères ou noirs sour leurs cotes.

Li frère as sereurs; les sereurs as frères.

3. Refroitoir, dortoir et autres officines doivent avoir li frère par yaus, et les sereurs par elles.

4. Li frères auvec se sereur ne doit mie ameller ensanle ses secrès ne ses paroles. Li frère ne doit mie séir avec se

---

1. « Nisi conversando inter fratres et sorores », dit le texte latin.

sereur seul à seul, que soupechons n'en puist naistre de mal.

5. Li frère et les sereurs doivent estre repeut de communs boires et de communs meigniers, se aucune cause d'acession [n'] y soit sousentrée par enfermeté et par négligence des personnes [1].

6. Nulle personne ne doit estre rechute à frère ne à sereur fors à ministrer les malades et as aultres coses nécessaires de le maison [2], [fors que] une saige personne y soit trouvée par l'especial congiet de capitele [3].

7. Nulz des frères ne des sereurs ne doivent mie issir des seus [4] de le maison sans certaine cause et licence de sen souverain.

Li suer qui a congié ne doit mie aler par le cité sans tesmoignage et sans compaignie d'autre sereur u d'onnestre personne.

8. Nus des frères ne des sereurs huers de se maison, en quelconques lieus qu'il soient en Cambrai, ne doivent megnier ne boire que deux fiés [5].

9. En dortoir, en oratoire et en refroitoir doivent li frère et les sereurs tenir silence. Mais s'aucune besoigne necessaire entre le megnier constraint aulcun de parler, il se doit lever et, en estant, die briement chou que li necessités li demande.

10. Li frère et li sereurs doivent cascune semaine au mains une fié est[er] en capitele des necessités de le maison et des oultrages, s'aucun i font à amender.

11. Des outrages il doivent estre puni en leur maison en satisfation, u en mettre huers à l'ordenanche dou procureur

---

1. « Nisi causa accessionis subintraverit per infirmitatem vel per negligentiam personarum. »

2. La traduction rend mal le sens du texte latin : « nisi ad ministrandum infirmis et ad alia domui necessaria idonea. »

3. « Nisi una persona ydonea et discreta inveniatur de capituli licentia speciali. »

4. La rédaction latine porte « loca domus » ; celle de S[t] Jean, « septa loci. »

5. « Plus quam bis in die. »

de cheli hospital et dou conseil dou capitele, se besoins estoit.

12. Nus hom n'i doit estre rechus auvec se femme [1].

13. Cil qui aront aprins lettres u qui saront l'orison dou dimenche [2], il diront selonc l'ordenanche dou procureur chou qu'il saront.

14. Li malades doit estre rechus benignement, et ensi que li sires de le maison doit estre repeus cascun jour devant chou que li frère ne les sereurs megnuechent, selonc leur enfermeté. Et se aucune cose vient ou desir dou malade, on le doit querir s'on le puet trouver, par si que ce ne soit contraire cose au malade, selonc le pooir de le maison. Et chou doit-on faire parfaitement dusques à dont qu'il soit restaulis en santé.

15. Li malades doivent estre wardé soigneusement [3].

16. S'aucuns des convers ait esté conjoins à propre [4], il doit estre griement punis, mais se tes defaut [5], on en doit faire com d'escumeniiet, et sans divin office doit estre ensevelis.

17. Tel malade soient recheu tant seulement que de tel maladie sont empeechiet qu'il ne peuent aler mendier d'uis en huis.

18. Li canones procurères de cele maison il ordene sour toutes ces coses et sour celes à venir aussi comme il ara coneut à avenir [6]. Et des doutanches et des grans coses rekeure au capitele.

Et pour ce que ceste ordenanche demeure ferme, nous avons fait seeler ceste presente lettre de no seel, et ce fu fait l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur Jhesu Crist mil CCXX ou moys de may.

---

1. Précepte posé par la règle de Montdidier.
2. Mauvaise traduction d' « orationem dominicam ».
3. Ces deux articles figurent dans la règle de Montdidier.
4. « Convictus de proprio » c'est-à-dire convaincu d'avoir possédé quelque chose en propre.
5. S'il meurt tel, c'est-à-dire s'il meurt, chargé de cette faute.
6. « Prout melius cognoverit valitura. »

VII

STATUTS DE L'HOTEL-DIEU DE COEFFORT, AU MANS[1]

1231-1234.

Manuscrit. Livre blanc de l'Évêché, Bibliothèque du Mans, ms. 255, fol. 30 v°, copie du xv° siècle[2]. — *Édition*. Th. Cauvin, *Recherches sur les établissements de charité et d'instruction publique du diocèse du Mans*, 1825, in-12, p. 22-24.

Comme le montre le début de la pièce que nous publions, les statuts de Coeffort furent édictés par Geoffroi I qui occupa le siège épiscopal du Mans de 1231 à 1234. Ils furent successivement confirmés par son successeur Geoffroi II, en 1239, et par l'évêque Guillaume, en 1259; c'est grâce à cette dernière confirmation que leur texte est parvenu jusqu'à nous.

La règle de Coeffort fut suivie également à l'Hôtel-Dieu de la Ferté-Bernard.

Universis G[uillelmus], divina permissione Cenomanensis episcopus, salutem in Domino. Noveritis nos litteras bone memorie Gaufridi, quondam Cenomanensis episcopi, vidisse et inspexisse verbo ad verbum sub hac forma :

Universi [etc.] Gaufridus [etc.] Noveritis quod nos vidividimus sta[tu]tum super conversatione et statu et vita fratrum [et sororum][3] Domus Dei de Cauda forti a bone memorie Gaufrido predecessore nostro factum in hunc modum :

1. Statutum est in primis quod omnes fratres et sorores intersint divinis officiis, ut mos est religiosorum, nisi ex justa causa abfuerint, et, a festivitate Omnium Sanctorum ad solemnitatem Paschalem, ante diem surgant ad matu-

1. L'hôpital de Coeffort fut fondé vers 1180 par Henri II, roi d'Angleterre.

2. Notre ami M. Chavanon a bien voulu collationner ce texte à notre intention.

3. La copie donne « statum ». Cette leçon, évidemment fautive, provient peut-être d'une mauvaise lecture des mots que nous rétablissons par hypothèse.

tinas, exceptis infirmis, a Pascha usque ad festivitatem Omnium Sanctorum, cum luce.

2. Si quis fratrum vel sororum fratrem suum pro aliqua culpa accusare voluerit, in capitulo accusetur, et si extra domum culpam fratris vel domus secreta luci manifestaverit ad diffamationem, uno die in pane et aqua jejunet.

3. Si quis adversus fratrem suum litem moverit et verba contumeliosa et inhonesta contra eum dixerit, infra domum in privato loco per unum diem in pane et aqua jejunet, et illa die, nisi missus fuerit, a domo recedere non licebit, et si in ecclesia, aut in villa, seu in foro publice haec dixerit, tribus diebus peniteat.

4. Si violentas manus in fratrem suum injecerit, sine sanguinis effusione et membrorum manifesta lesione, per quadraginta dies intra domum peniteat; et si gravi ictu cum armis aut baculo seu lapide fratrem suum, cum sanguinis effusione, percusserit, percussor imperpetuum a domo ejiciatur.

5. Nulli fratrum et sororum liceat exire de domo sine manifesta et necessaria causa, absque licentia preceptoris; quod si fecerit, sicut inobediens sit damnandus.

6. Si in latrocinio deprehensus fuerit usque ad quinque solidos, per unum annum et unum diem extra domum, restaurato dampno, peniteat; et semel, et secundo et tertio lex ista servabitur; si quarto convictus fuerit de magno latrocinio sive parvo, a domo perpetuo alienabitur. Quod si quantitas furti numerum quinque solidorum excesserit, similiter a domo in perpetuum ejiciendus est.

7. Nullus, orationis causa, interesse divinis officiis in ecclesia sine capa vel pallio, vel cappitegio, vel capucio presumat. Humiles vestes et religioni convenientes de domo habeant, et prout poterunt unius [1] coloris.

8. Si quis in domo cum aliqua muliere rem habuerit et probatus fuerit, per unum annum extra domum peniteat.

---

1. Le texte insère ici « domus ».

9. Non liceat fratribus datis vestibus a parentibus vel amicis uti, nisi assensu preceptoris et licentia vel capituli.

10. Continentiam contineant, sicut tenentur facere religiosi, et communem ducant vitam.

11. Aliquis extra domum non audeat bibere vel commedere, vel jacere in civitate vel in suburbi[i]s civitatis, nec in aliis propriis locis, et si aliquis hujus precepti transgressor extiterit, canonice punietur.

12. Ad horam mense determinatam omnes accedant et recedere non presumant, nisi reddita gratiarum actione, quod si facere voluerint, in sequenti die beneficium mense demittant.

13. Qui ad tempus propter delictum suum a domo ejiciuntur, nisi in tempore illo honestam vitam et religiosam duxerint, non admittantur redeuntes.

14. Laicus dominium non habeat in illis que pertinent ad spiritualia et religionem [1]. Membra Christi, vel Beate Virginis, sive aliorum sanctorum aliquis turpiter jurare non audeat; quod si observare contempserit, graviter puniatur.

15. Existentes in domo semel ad minus in hebdomada coram preceptore vel aliquo loco ejus substituto conveniant, scilicet die veneris, vel alia die a preceptore prefigenda, et ibi delicta emendent ad ipsius magistri imperium, qui corrigere poterit delinquentes et justitiam in eis exercere, et penas imponere juxta formam superius annotatam. Qui omnes, tam fratres et sorores, quam alii de domo obediant in omnibus locis et honestis, et maxime in his que ad pauperum pertinent utilitatem. Perpetuas tamen correctiones [2] et amotiones fratrum vel sororum non poterit facere dictus magister absque consilio et consensu episcopi Cenomanensis.

16. Semel in mense fiat computatio coram omnibus fratribus et sororibus, recapitulatis tam de receptis quam

---

1. Le manuscrit donne : « Laicus dominum non hac » ; il faut probablement rétablir la leçon ci-dessus proposée par M. Chavanon.
2. « Ojectiones » dans le manuscrit.

de expensis, presentibus ad minus duobus fratribus et duabus sororibus et bis in anno fiat generalis computatio coram omnibus fratribus et sororibus, recapitulatis omnibus tam debitis quam remanentibus in aliis computationibus concordatis.

17. Item procurentur infirmi juxta facultatem proventuum et reddituum.

18. Singulis noctibus firmentur optime porte exteriores et inspiciat preceptor singulis noctibus lectos singulorum fratrum, ne aliquis sit absens; et similiter magistra, lectos sororum.

19. Post occasum solis nullus fratrum vel sororum audeat domum exire, nisi ex magna causa; et tunc de licentia preceptoris vel alicujus qui loco ejus erit.

20. Fratres ad mensam non loquantur, nisi de pertinentibus ad mensam, et etiam de hiis voce submissa.

21. Jurabit etiam magister, quando recipietur in dicta domo a nobis, quod pictancias deffuncte Marie La Berarde legatas, et ab aliis benefactoribus dicte domus legatas et etiam legandas, in diebus illis quibus assignate sunt vel erunt faciet pauperibus dicte domus ministrari, prout in kalendario pictanciarum dicte domus plenius continetur, dum tamen pictanciam die illa qua assignate sunt vel erint faciendam [1] non habuerint aliunde et, si pictanciam die illa qua assignate sunt vel erint habuerint aliunde, die sequenti et vacuo faciet magister dicte domus dictas pictancias pauperibus ministrari.

Nos autem statutum hujusmodi approbantes illud confirmamus. Datum anno Domini 1239.

Datum a nobis die veneris post synodum Pentecostes anno gratie 1259.

Collatio facta est cum originali die 10 novembris anno Domini 1455. (Signé :) Garreau et Fortin.

---

1. Il faut, semble-t-il, rétablir ainsi la phrase qui a été altérée par la copie du xve siècle où on lit *de* pour *die* et *faciendi* pour *faciendam*.

VIII

STATUTS DE L'HOPITAL COMTESSE, A LILLE

Vers 1250.

Manuscrits. Bibliothèque de Lille. 1° Manuscrit 70 de la collection Godefroy-Menilglaise, fin du XIIIe siècle. C'est celui qui sert de base à notre édition. 2° Manuscrit 130 du catalogue Le Glay, première moitié du XIVe siècle.

L'hôpital Notre-Dame de Lille fut fondé par la comtesse Jeanne en 1237 (d'Achery, *Spicilegium*, t. XII, p. 62). D'après le prologue des statuts que nous publions, cette règle fut rédigée à la demande de la fondatrice et approuvée par Gautier de Marvis, qui occupa le siège épiscopal de Tournai de 1219 à 1251, mais le texte que nous possédons est postérieur à la mort de la comtesse Jeanne (15 décembre 1244), comme le montre l'article relatif aux prières pour les morts. Grâce aux très nombreux emprunts que cette règle a faits aux constitutions des Frères Prêcheurs, on peut fixer d'une façon à peu près certaine sa composition aux environs de l'année 1250. En effet, le manuscrit des constitutions dominicaines qui a servi de modèle aux statuts de Lille présentait la disposition adoptée par saint Raymond de Pennafort (1241), mais il était antérieur à la rédaction publiée par Humbert de Romans, car si la règle de Lille y a copié une modification apportée par le chapitre général de 1248, et si, dans un autre passage elle semble s'inspirer d'une addition due au chapitre de 1249, elle ne se conforme pas sur divers autres points à des changements de rédaction introduits dans les statuts des Frères Prêcheurs par le même chapitre de 1249. — Afin de montrer la relation étroite qui existe entre la règle de Lille et celle des Dominicains, nous reproduisons en note au bas de chacun des articles le passage correspondant des constitutions des Frères Prêcheurs, en suivant l'édition donnée par le P. Mothon dans les *Analecta sacri ordinis Fratrum Prædicatorum* (Rome, 1897, in-fol.), t. III.

Les statuts de Lille furent adoptés par les hôpitaux de Seclin, de Comines et de Themolin-les-Orchies.

Le riule saint Augustin a le requeste du maistre des frères et des sereurs de l'hospital Nostre Dame de Lille, liquele leur est otroie et donnée de l'auctorité l'apostole et de leur honorable père Wautier, par le grasce de Diu evesque de Tornay, et reciute devotement des devant dis le maistre, les frères et les sereurs, de l'ascentement noble dame Jehanne, contesse de Flandres et de Haynau, et les privileges qui sunt escript de l'institution de le maison [1], coumandons nous k'il soient wardet fermement de tous et de chascun. Et, fors ches choses devant dictes, à le requeste le noble dame contesse devant dicte, dou maistre, des frères et des sereurs, avons nous adjousté aucunes coses ki partienent à l'honesté et à le necessité de religion, pour chou que cascuns saice par le tiesmoignaige de chest escript coument il se doit maintenir en tous lius et en tous tamps [2]. Et pour chou que chil qui sunt souverain ne le trespascent mie par negglingense, ains punissent chiaus qui trespassent les poins de le riule, nous maisons mentions et declairons des coupes et des paines et le fourme de tenir capitle, ne mie pour chou que nous voellons que chil qui trespassent par negglingense les poins de le riule soient obligiet à coupe, se ce n'est par la raison de trespasser le coumandement Dieu ou de leur souverain [3], maisment chiaus qui, que puis qu'il cognistroient leur meffait, se che estoit cose manifestée et apierte, qu'il s'en recogneuisscent apiertement; et, se che estoit cose repuse, qui le recogneuiscent en confiession, et

1. Le rédacteur doit entendre par là la charte donnée en 1239, peu après la fondation, et publiée dans le *Spicilegium* de d'Achery, éd. in-4°, t. XII, pp. 63-67.

2. *Analecta sacri ordinis Fratrum Prædicatorum*, t. III (Romæ, typis Vaticanis, in-fol., 1897), p. 31. « *Incipiunt constitutiones ordinis Fratrum predicatorum.* Quoniam ex precepto regule jubemur habere cor unum et animam unam in Domino, justum est ut qui sub una regula et unius professionis voto vivimus, uniformes in observantiis canonice religionis inveniamur... Quod profecto eo competentius et plenius poterit observari, si ea que agenda sunt scripto fuerint commendata, si omnibus qualiter sit vivendum, scriptura teste, innotescat. »

3. *Const. Fratr. Præd.*, p. 33 : « Volumus et declaramus ut constitutiones nostre non obligent nos ad culpam sed ad penam, nisi propter preceptum vel contemptum ».

qu'il receviscent le peneance ke on lor enjoingneroit, et qu'il le fesiscent humelement et deboinairement, autrement ne sunt il mie quite dou peciet, et soient certain qu'il pecent mult griefment selonc ce que li meffais est grans ou petis. Cheste presente oevre avons nous mise en II parties[1] et à chascune partie avons enseigniés les capitles par certaine rubike, pour chou que chius ki les lira puist plus legierement trouver chou qu'il vaurra.

Che sunt li capitle de le prumiere partie.

I. *Del divin offisce des frères clers.*
II. *Del divin offisce des sereurs et des frères lais.*
III. *De le confiession.*
IIII. *Del rechevoir Nostre Signeur.*
V. *De le scilence.*
VI. *De le june et diversités des viandes.*
VII. *De l'heure que on doit mangier.*
VIII. *Des sainies.*
IX. *Des frères et des sereurs malades.*
X. *De l'habit des frères clers.*
XI. *De l'habit des frères lais.*
XII. *De l'habit des sereurs.*
XIII. *Del dormoir et des lis.*
XIIII. *De le labeur et de l'heure de dire complie.*
XV. *De le rasure des frères.*
XVI. *Del service des mors.*

Che sunt li capitle de le secunde partie.

I. *De faire et de deffaire le prieuse, et de sen offisce.*
II. *De recevoir et de viestir les novisses.*
III. *Comment on doit aprendre les novisses.*
IIII. *Coument on doit faire profession.*

---

1. A l'imitation des constitutions des Frères Prêcheurs qui sont divisées en deux *distinctions*, la première se rapportant aux devoirs particuliers des religieux, la seconde concernant l'ordre en général.

I. — *Del divin offisce des frères clers* [1].

Devant matines doit on sonneir une cloque asseis peti et au son de cele cloke se doivent lever li frère clerc et la tout, et les sereurs ausi, et quant li frère clerc aront dit leu matines de Nostre Dame en levant si doivent venir en l'ora-tore et encliner parfont devant l'auteil. Et doit on encor sonner le cloke plus longhement que devant. Apriès che doi faire signe li priestres qui doit coumencier matines, ou l maistres s'il est presens, et doivent dire tout *Pater noster Credo in Deum*, et quant il ont dit, si doit on encore fair signe; et puis commencier matines et canter à note devote-ment, ne trop haster ne trop longement dire, pour chou que se on les hastoit trop, li malade et cil qui les oroien perdissent lor devotion et, se on les disoit trop longement kil n'en fuissent grevet.

Et chou doit on warder selonc chou que li tamps de fiestes aporte ou plus ou mains. Et cheste manière doit o warder en toutes les autres heures, fors tant que on dis seulement *Pater noster* devant cascune heure, et quan complie est finée et *Fidelium anime per misericordian*

---

1. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 36. *Distinctio prima*. I : « *De officio ecclesie* Audito primo signo, surgant fratres, dicendo matutinas de Beata Virgin pro tempore. Matutinas autem et missam, et omnes horas canonicas simu audiant fratres nostri... Hore omnes in ecclesia breviter et succincte tali-ter dicantur, ne fratres devotionem amittant... Hoc tamen magis et minu pro tempore observetur... Det qui preest benedictionem... postea dicatu Pater noster et Credo in Deum, quod etiam debet fieri ante primam et ant matutinas... » P. 40 II : « *De inclinationibus*... Cum ad sedes suas venerint facto signo a prelato, flexis genibus, vel inclinati profunde, pro tempore dicant Pater noster et Credo in Deum. Iterum facto signo a prelato, surgant.

Dei requiescant in pace, amen est dit, si doit on dire *Pater noster, Credo in Deum* et doit on tenir l'usaige del devin offisce selonc le coustume de l'eglise de Tournay.

Les matines doivent estre finées de le S[t] Remi dusques à le Pasque entour l'adjournée, de le Pasque dusques à le fieste Saint Remy entour soleil levant.

Li frère clerc sunt tenut à dire toutes les heures canoniaus et de Nostre Dame en quel liu qu'il soient.

II. — *Del devin offisce des sereurs et des frères lais.*

Toutes les sereurs, s'elles ne sunt malades ou elles n'ont veilliet celle nuit pour wardeir les malades, ou elles ne sunt venues d'aucune voie de fors le jour devant, ou elles ne sunt travillies trop pour aucune grief labeur, doivent oïr matines chascun jour, messe et viespres, s'il n'est ensi qu'elles soient ensonniies à l'heure de viespres pour aucune necessité des malades.

Et à chou faire doivent elles avoir un liu proppre et pourfitaule en teille maniere que leur devotions ne soit empeecie par le rewart ou par le noise des homes.

Les sereurs et li frere lai ki sevent les heures Nostre Dame les doivent dire cascun jour et cil qui ne les seivent les doivent par *Patre noster* en teil maniere : pour matines xxv *Pater noster* et tant *Ave Maria* ou sept psalmes ou sept *Miserere mei Deus*; pour prime, tierce, miedi, nonne et complie, pour chascune heure vii *Pater noster* et tant *Ave Maria*, ou ii fois *Miserere mei Deus*; pour viespres x *Pater noster* et tant *Ave Maria* ou trois *Miserere mei Deus*, sauf chou que adiès [1] devant matines et apriès complie doivent dire *Pater noster*, *Credo in Deum*, et si doivent dire au commencement de chascune heure : *Deus in adjutorium meum intende*, *Gloria Patri*, tot, et, en le fin de chascune heure, *Kyrieleyson*, *Christeleyson*, *Kyrieleyson*, *Pater noster*. Et en le fin de le Patre nostre doit on dire : *Per Dominum nostrum Jhesum Christum, filium tuum, qui*

1. Toujours. Voy. Gachet, *Glossaire roman des chroniques rimées* (Bruxelles, 1859, in-4°).

tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti, Deus, per omnia secula seculorum. Amen. Domine exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat. Benedicamus Domino. Deo gratias. Fidelium anime per misericordiam Dei requiescant in pace.

Les sereurs et li frère lai qui seivent vegiles les doivent dire par III psalmes et trois leichons et ki nes les seivent doivent dire pour vegilles XXV *Pater noster*, ou sept psalmes, ou sept *Miserere mei Deus.*

El tamps que li frère et les sereurs dient leur heures, se doivent soigneusement warder qu'il ne les corrumpent en parlant, ains les dient devotement, ensi com dist sains Augustins nos pères, que chou que li bouce dist soit en l'entendement dou cuer [1]. Et s'il avenoit pour aucune grande necessité couvenist parler longement, celle heure qui serroit corrompue doit on recoumencier.

III. — *Des confessions.*

Tout li frère et les sereurs se doivent confiesseir souventes fois purement, sagement et discretement, et au maistre qui a le cure d'aus tout doivent il faire au mains une general confiession. Et si ne doivent confiesser à nul autre sans le congiet dou maistre, s'il n'estoit [2] ensi que messires li vesques de Tournay i mesist autre confiesseur de se auctorité.

Les confiessions doivent estre oïes en liu apiert et honieste, et s'il avenoit aucune fois qu'il les couvenist oïr en l'enfremerie des sereurs par necessité, adiès i doit avoir aucune persone qui voie le confiesseur et celi qui se confiesse. Et s'il avient que aucuns frères qui ne soit mie confiesseres, ou aucuns seculeirs, voloient visiteir les sereurs malades, adiès i doit avoir une personne ki les puist veoir, ou oïr leur parlement. Et cest estatut commandons nous et volons k'il soit wardés de tous fermement.

1. *Règle de saint Augustin* : « Cum oratis Deum, hoc versetur in corde quod profertur in voce. »

2. Le membre de phrase qui commence ici a été gratté dans le manuscrit [illegible].

IIII. — *Quant on doit rechevoir Nostre Signeur.*

Pour chou que tout cil ki rechoivent le cors Jhesu Crist maudignement, il le rechoivent lor dampnation et leur jugement, et pour chou que li frère et les sereurs aient occoison et necessité d'aus warder sagement et plus diligaument, et pour che ke par le virtu de cest benoit sacrement soient enflammeit en l'amour de Jhesu Crist, treze fois se doivent communiier chascun an : le première fois à le Nativité Nostre Signeur; le seconde à le Purification Nostre Dame; le tierche le tamps partit entre le Purification et le Pasques; le quarte à le Pasque; le quinte le tamps partit entre le Pasque et le Penthecouste; le sisime à le Pentecouste; le septime à le Nativité saint Jehan Baptiste; le witisme a le fieste de le Magdelainne; le noefisme à l'Assumption Nostre Dame; li disime à se Nativité; le onzime à le fieste saint Michiel; le dousime à le fieste de Tous sains; li trezime à le fieste saint Andriu ou le premier diemence de l'advent. Et chil qui sunt hors envoiiet pour besoignes, quant il sunt revenut, il se doivent communiier le prumier diemence apriès ou en aucun jour sollennel suiwant, s'il n'atendoient l'autre communion par especial congiet dou maistre[1].

Et devant tous ches jours qu'on doit prendre et rechevoir

1. Cet article paraît s'inspirer d'une décision du chapitre général des Dominicains de 1249, confirmée par les chapitres de 1250 et 1251, et ainsi conçue : « Item [incohamus] hanc in capitulo de *Rasura*, in fine dicatur sic : *in qualibet autem rasura communicent fratres omnes; poterunt autem fratres in aliqua feriali communicare, si visum fuerit priori quando melius potuerint interesse.* » En effet le chapitre de *Rasura* donne une énumération de dates qui correspond à peu d'exceptions près avec celles fixées pour les communions dans la règle de Lille : « Rasura vero fiat his terminis : prima in Nativitate, secunda inter Nativitatem et Purificationem partito tempore, tercia in Purificatione, quarta inter Purificationem et Pascha, quinta in Cena Domini, sexta inter Pascha et Pentecosten, septima in Pentecoste, octava inter Pentecosten et festum Petri et Pauli, nona in festivitate eorumdem, decima in festivitate sancte Marie Magdalene, undecima in Assumptione Beate Marie Virginis, duodecima in Nativitate ejusdem, terciadecima in festo sancti Dionysii, quartadecima in festo Omnium Sanctorum, quintadecima in festo beati Andree ». Dans le recueil d'Humbert de Romans, ce texte relatif à la communion a été enlevé des Constitutions et transporté à l'*Ordinarium misse* (Cf. *Analecta*, t. III, p. 50.)

Nostre Signeur, li prieuse doit visiter tous les lis des sereurs, li maistrez les lis des frères, et se il y troeuvent aucune cose outre le statut de le riule, ou ki ne soit necessaire, ja soit chou que il fu pris par congiet, prendre le doivent et nient rendre pour chou que il ne loist à nulle personne de religion avoir cose superflue ou cose curieuse que che ne soit en peril de s'arme.

Nous volons que che soit fermement wardeit de tous, que nuls ait fremure, se cil non et celles à cui elles sont necessaires pour les offisces qui lor sunt enjoint [1].

V. — *De silence.*

On doit tenir silence en l'oratoire, en refrotoir et dormoir [2], et pour chou que li frère et les sereurs n'ont nul signe [3], il pueent parler par un mot, ou par une orison et coiement. En le maison où li malade gisent pueent les sereurs parler as frères de le maison et autres persones honiestes sourvenans, ne mie en autres lius privés, briefment et en estant, et nient seant, se che n'est par congiet special. As homes qui sunt de le maisnie de le maison les sereurs ne doivent parler se elles ne sunt envoiés à aus pour aucunes besoignes, ou celles qui sunt en offisce qui ont raison de parler pour le necessité de leur offisce ou elles n'en prendent congiet de parler à aus. Et s'il avient k'aucune y parole par congiet, n'i parole ja seul à seul, ainsi ait aucun qui puist oïr leur

---

1. Ce passage est emprunté aux *Constitutiones sororum ordinis Fratrum Prædicatorum*, cap. XI : « Item nulla habeat archam vel aliquid quod cum clave firmetur, exceptis illis que propter officium suum necesse habent habere... Priorissa cum duabus sororibus quas elegerit, cum sibi expedire videbitur, sororibus absentibus, scrutetur singulos lectos sororum et si ibi inveniant aliquid quod soror sine licencia priorisse habeat, illud accipiat et eam condigne puniat. » (*Analect. Fratrum Prædic.*, t. III, p. 341).

2. *Constit. Fratr. Præd.*, p. 50. *Dist. prima. XII* : « *De silentio.* Silentium fratres nostri teneant in claustro, in dormitorio, in cellis, in refectorio et oratorio fratrum, nisi forte silenter aliquid loquantur, non tamen oratione perfecta. »

3. Dans certains monastères, pour ne pas rompre le silence, on avait adopté un langage par signes. Une description curieuse de ces signes se trouve dans les constitutions de Saint-Victor. Cf. Du Cange, au mot *signum*.

parlement[1]. En chou doit-on ensuiwir no boin père saint Augustin : ensi list on de lui que il ne parloit onques à feme sans un tiesmoignage ou II, et doit on pourveir un liu as sereurs pour parler qui soit honiestes et apiers.

Tout li frère clerc et lai à le taule, se li maistres siet à celle meisme taule, doivent tenir silence se ce n'est tant seullement des necessaires de le taule, et adonques par une parole en bas. Et se li maistres ne mangue à cette taule, chius qui est prumiers en l'ordene pora parler et tout li autre se tairont[2]. Cel prumerain entendons nous celui qui est ordeneis plus haut de l'ordene de sainte Eglize, ja soit chou que il presist l'abit de religion apriès les autres. Et cheste manière doivent tenir les sereurs à le taule, soit en l'enfremerie soit as cours, se li maistres n'en ordenne en autre manière.

Li frère et les sereurs qui sunt en aucun voiaige ne sunt tenut à nulle silence, fors tant que quant il ont dit complie qu'il se reposent en silence dusques apriès matines, en quel liu qu'il soient, mais pour feu, pour larron[3] ou pour griès enfermeteis, ou pour choses sanlans poeent il parleir partout.

VI. — *De le june, et des diversités des viandes*[4].

Tout li frère et les sereurs, s'il ne sunt grief malade ou trop fleve, juneront tout le quaresme, le vegile de l'Ascention, le vegile de le Penthecouste, saint Jehan Baptiste,

1. *Constitutiones sororum ordinis Fratrum Prædicatorum* : « Item, quatuor de sororibus magis religiosis et discretis assignentur, sine quarum una vel duabus, vel priorissa, vel suppriorissa nulla licencietur ire ad fenestram locutorii secularium, nec aliquid loquatur ibi soror nisi in auditu socie vel sociarum ». (*Analecta Fratrum Prædicatorum*, t. III, p. 342.)

2. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 50. *Dist. prima.* XII : « *De Silentio*... Omnes fratres ubique intus et extra in mensa silentium teneant... excepto uno qui major fuerit inter eos... Nullus autem aliorum ibidem loquatur nisi de necessariis mense et hoc per unicam orationem breviter et summisse. »

3. Les constitutions primitives des Dominicaines contiennent cette phrase : « Periculum latronum et ignis... loquentes a culpa et pena prorsus absolvere consuevit ». (Le P. Balme, *Cartulaire de saint Dominique*, t. II, p. 447.)

4. Bien que ce chapitre offre des ressemblances avec le chapitre IV des constitutions dominicaines, sous le rapport de l'énumération des jours de jeûne spéciaux, les prescriptions qu'il porte sont moins sévères, et donnent un total de jeûnes bien moindre.

saint Piere et saint Pol, saint Leuren, l'Assumption Nostre Dame, saint Mahiu, saint Symon et saint Jude, le vegile de Tous sains, saint Andriu, et tous les venredis des advens et le vegile dou Noel, les trois jours del quatuortempre en wain [1] et les trois jours del quatuortempre devant Noel. En tous ches jours devant dit doit on mangier toudis viande quaremaige. Et si juneront encore et poront mangier blanke viande [2] le jour saint Marc, les II jours des Rouvisons qui sunt devant le vegile de l'Ascention, les II venredis qui sunt entre l'Ascention et le Pentecoste, les III jours del quatuortempre en Pentecoste, tous les vendredis qui sunt de le Exaltation sainte Crois dusques à l'advent; tous les venredis dou Noel dusqu'au quaresme et tous les advens, fors les venredis et le quatuortempre ensi com il est devant dit.

Tout l'autre tamps porront il mangier II fois le jour. Et tous les diemences, les demars, et tous les dioes [3] porront mangier char, fors un peu de jours qui sunt entre l'Ascention et le Penthecouste et les jours qui sunt entre le fieste des Quatres Couronnés [4] dusqu'à l'advent. Le deluns et le demerques en nul tans ne mangeront car li frère ne les sereurs s'il ne sunt trop fleve, ou malade ou sainiet, ou s'il ne sunt envoié avoec gens qui manguent car communinement, ou pour aucune grant solempnitet.

En samedi ne mangeront il ja char, s'il n'est ensi que li jors dou Noel soit en samedi.

---

1. Automne.

2. Il est probable que par cette expression mise en opposition avec les aliments maigres, avec les « viandes de carême », le rédacteur entend désigner la chair des volailles dont l'usage était en certains lieux considéré comme compatible avec l'observation de l'abstinence (Voyez sur ce point les *Commentaires* de la règle de saint Benoît (*Patrologie*, tome LXVI, col. 933 et suiv.). Aux exemples qui y sont donnés, on peut ajouter un diplôme de Charles le Chauve (20 avril 872) montrant que les religieux de Saint-Germain-des-Près mangeaient des volailles pendant trois jours au moment de Noël et au moment de Pâques. (Tardif, *Cartons des Rois*, p. 134).

3. Jeudis. C'est par erreur que, dans ses additions à Du Cange, dom Carpentier traduit ce mot par dimanche.

4. Martyrs de Rome, dont la fête est célébrée le 8 novembre.

VII. — *De l'heure ke on doit mangier*[1].

Devant le mangié dou matin ou dou souper à heure souffisant doit on sonner une cloque ki puist estre oïe par toutes les offecines de le maison, pour chou que li frère et les sereurs viegnent sans demorée al mangier, et quant il ont leur mains lavées, li prieuse ou celle à qui elle commandera doit sonner une cloquette pendant devant le siège le prieuse en refroitoir et tantos li couvens doit entrer en refroitoir et faire le beneïchon et mangier en silence.

Li prieuse et celles qui servent à le taule porront parler des coses necessaires briefment et coiement. Nulles des sereurs qui sunt en le maison ne doivent demorer dou prumerain mangier fors celles qui servent, ce che n'est par congiet ou pour aucune necessité que li prieuse en ordenne autrement, et toutes celes qui demeurent autrement dou prumerain mangier doivent mangier avoec les servans si c'on ne faice onques le tierce asise. Nulle pitance ne soit faite à celles qui manguent à le seconde assise, se elle n'est faite à le premeraine, se che n'est pour cause reisnaule, et che ne soit mie fait souvent. Nulle n'aporte cose en refroitoir que elle mangust singulerement, nulle ne puet envoiier pitance à l'autre se ce n'est li prieuse. Et s'on l'envoie à aucune elle le puet partir à diestre et à seniestre.

---

1. *Const. Fratr. Prædic.* p. 46. *Dist. prima.* V : « *De cibo.* Hora competenti, ante prandium vel cenam, a sacrista paucis ictibus campana pulsetur ut fratres ad refectionem venire non tardent... Ablutis vero manibus, prior nollam refectorii pulset, et tunc fratres ingrediantur. Quibus ingressis, dicat Benedicite qui dicit versiculos et conventus prosequatur benedictionem...
Nullus fratrum presentium a prima mensa remaneat preter servitores et custodes, nisi de licentia. Quotquot autem remanserint, comedant in secunda mensa, ita quod terciam facere non oporteat. Nulla fiat pitantia servitoribus vel ministris que non fit conventui... Frater non mittat fratri pitantiam, excepto priore ; sed sibi datam dare potest a dextris et a sinistris. Priores comedant in refectorio et cibis conventus sint contenti... Fratres nostri... in locis ubi conventum habuerimus nisi cum episcopo vel in domibus religiosorum, et hoc raro, extra claustrum comedere non presumant... Si quis juxta se sedenti viderit aliquid deesse de communi, requirat a cellario vel ministro. Si quis de servitoribus vel comedentibus serviendo vel comedendo in aliquo offenderit, surgentibus fratribus veniam petat et, facto signo a prelato, redeat ad locum suum... »

Li prieuse et celles qui sunt ès offisces doivent mangier en refroitoir et lor doit soufire li viande dou covent. S'aucune suer voit defallir à celi qui siet daleis li des viandes coumeunes, elle doit monstreir celle defaute à celui ki siert, et quant elles ont toutes mañgiet, li prieuse doit sonneir le clokette qui pent devant li [1] et à ce son doivent toutes leveir et dire leur grasces devant le taule devotement, et s'il avient que aucune des sereurs ou des servans respande se viande ou sen boire ou brise aucun vaisiel notablement, chelle qui chou a fait doit dire se coupe à tière, quant li couvens est leveis de le taule, et li prieuse faice signe que elle se lieve et revoit à sen liu.

Nulle des sereurs ne doit mangier en le ville, ne li prieuse ausi.

Nuls des frères ne doit mangier en le ville, se ce n'est avoec les frères Preecheurs ou les frères Menus, ou monsigneur l'evesque, ou le prévost de Saint Piere [2], et chou nient souvent.

Li frère et les sereurs ne doivent mangier nul tamps devant chou que li malade sunt servit.

Li frère doivent avoir leur refroitoir proppre, ensi com les sereurs, el quel li maistres et li frère clerc mangucent à une taule et li frère lai et li clerc seculeir ki servent en le maison mangucent à une autre taule. Et si ne doit nuls altres mangier en refroitoir, se ce ne sunt gens de religion ou seculer honieste. Nuls frères ne sereurs ne doit boire ne mangier dedens le pourpris de l'hospital sans congiet, se che n'est en refrotoir ou en l'enfremerie. Nulle pitance ne doit estre faite as frères de vin, s'elle n'est faite as sereurs, mais li maistres porra donner aucunes fois as frères prestres un pou de vin selonc chou qu'il li plaira.

---

1. Au chapitre général des Dominicains, en 1257, on inscrivit parmi les *admonitiones* :... « Item prior, vel supprior, cum conventus surgit a mensa, in loco suo stantes pulsent nolam refectori » (*Analecta ordinis Fratr. Prædic.*, t. III, p. 46, n. 4). Il est probable que cet usage existait antérieurement dans certains couvents.
2. Chef de l'important chapitre de ce nom, à Lille.

VIII. — *Des sainies*[1].

Li frère et les sereurs se pueent sainier sis fois en l'an, le prumière fois apriès le Noel, le seconde devant le quaresme, le tierche apriès le Pasque, le quarte entour le fieste saint Piere et saint Pol, li quinte après aoust, li sisime apriès le fieste de Toussains. Et plus ne se doit nuls sainier sans cause raisnable et sans especial congiet.

Li sainiet poront mangier hors de refroitoir pour chou qu'il soient mius porveut.

Et pour le sainie ne doit nuls mangier deus fois en jour de june estaulie par sainte Eglise, s'il n'a autre apierte maladie.

IX. — *Des frères et des sereurs malades*[2].

Li maistres et li prieuse se doivent warder diligaument qu'il ne soient trouveit negligent enviers les frères et les sereurs malades en teil manière que puis qu'il coumencent à respasser[3] que on les pourvoie soigneusement pour chou qu'il soient plus tos renforciet, ensi com dist sains Augustins en le riule, et s'il avient que aucuns frères ou suers ait teil maladie qui mout ne l'aflevie ne li toille l'appetit de mangier, teuls ne doit mie brisiers les junes acoustumées ne muer les viandes de couvent.

---

1. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 48. *Dist. prima.* VIII : « *De minutione.* Minutio quater in anno fiat : prima in mense septembri, secunda post Natale, tertia post Pascha, quarta circa festum Johanis Baptiste. Preter has minutiones, nullus audeat sibi minuere, nisi discretio prioris propter aliquam causam judicaverit aliter alicui esse faciendum. Minuti extra refectorium cum silentio comedant, ubi commode poterit observari, et, secundum quod facultas domus permiserit, commodius procurentur. Causa vero minutionis carnes non comedant ».

2. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 47. *Dist. prima.* VII : « *De infirmis.* Circa infirmos caveat ne sit negligens prelatus. Sic enim procurandi sunt infirmi ut citius releventur, sicut dicit pater noster Augustinus... Si quis autem talem infirmitatem habuerit que nec eum multum debilitet, nec comedendi turbet appetitum, talis... nec jejunia consuetudinaria frangat, nec cibos refectorii mutet ».

3. Guérir.

X. — *De l'habit des frères clers.*

Li frère qui sunt prestre doivent avoir trois paire de lignes dras [1], deus cottes de blanc drap, deus plices, l'une longe et l'autre plus courte, et si porront avoir un sourcot fouret à mances de gris drap et I scapulaire, ausi lonc come li sourcos, de tyretaine grise, II souplis, II capes de noire saie, une fendue devant et l'autre close, sans lequele des deux ou sans souplis il n'enterront ja en le maison des malades ne apparront devant les sereurs, aumuces de piaus d'aigniel fourées [2], ou de noire saie, et porront avoir estivaus.

Ce meisme habit aront li frère clerc fors le sourcot, lequel il n'aront mie dusqu'adont qu'il serront priestre.

XI. — *De l'habit des frères lais.*

Li frère lai aront III paires de lignes draps, trois cottes de blanc drap et I pliçon court, une escapulare de gris drap dusqu'au genoul et une cape grise, soleirs rouges de vacque loiiés à le manière de Cistiaus. Et s'il avient qu'il chevaucent, il poront avoir estivaus en tel manière que li clerc. Et si poront avoir botes li frère clerc, lai et sereurs, et si ne les doivent ja porter fors del pourpris de le maison, et cauces et cauchons à lor necessité [3].

XII. — *De l'habit des sereurs.*

Les sereurs doivent avoir trois kemises, trois cottes et deus mantiaus de blanc drap, deus plices et une fourure de mantiel, deus scapulaires de drap ou de tyretaine grise,

---

1. Le manuscrit de la règle de Seclin, copiée sur celle-ci, donne la leçon *draps linges*.
2. Blanc dans le manuscrit.
3. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 49. *Dist. prima*. X : « *De vestitu* ... Caligas et soccos habebimus ut necesse est..... Bote extra septa monasterii non portentur ».

trois molekins[1], trois kuevrekiés lignes et deus noirs voiles doubles selonc le manière des sereurs de Chistiaus ; cauces, cauçons, bottes et soleirs de rouge cuir de vacque, selonc leur necessité. Kicunques, soit frères clers, lais ou suers, qui prent cose noeve de quel manière que che soit, il doit rendre les viés à le volenté dou maistre ou de le prieuse. Toutes les plices et les fourures des frères et des sereurs doivent estre de piaus d'aigniel, et si doivent eskiwer li frère et les sereurs devant toutes coses ke lor viestiment de laigne et de lin ne soient notable d'aucunne curiosité, ne soient trop lonc ne trop court, ne trop precieus, ançois soient de moien pris et humele, ensi com il affiert à chiaus ki servent les povres et ki sunt de religion. Li frère ne les sereurs ne doivent avoir nul viestement de tyretaine, fors les escapulaires, ès quels ne doit avoir laine de couleur, fors que natureil blanque et natureil noire.

XIII. — *Del dortoir et des lis.*

Li frère doivent avoir leur dormoir proppre, ensi cum les sereurs. Qu'il ne doivent onques dormir sans famulares[2] et sans chemise. Ne les sereurs ausi sans chemise[3]. Li frere et les sereurs tot doivent warder soignousement que leur lit n'aperent notable d'aucune vanité ne curiosité de lincheus, de couvretoirs, ne de nulle autre cose. Li frère et les sereurs ne doivent dormir dedens le porpris de l'hospital, se ce n'est en dortoir ou en l'enfermerie.

XIIII. — *De le labor et de l'heure de dire complie.*

Ensi com sains Augustins coumande en le riule ke toutes les labeur soient faites en coumun, les sereurs doivent avoir un liu propre et couvignable, là où elles se puissent

---

1. Il paraît s'agir là de bandeaux ou coiffes d'étamine.
2. En latin, *famularia*, déformation du mot *femoralia*, caleçon.
3. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 48. *Dist. prima.* IX : « *De lectis* ... Cum tunica et caligis cincti dormiant ».

assambler pour labourer de leur mains, quant elles ont loisir : qu'elles ne mangucent leur pain wiseus, car wiseuse est anemie à l'ame [1], et pour chou qu'on les puist trouver plus aparliement quant on les appellera pour le necessité des malades.

Pour le labeur ne doivent mie seir outre le cloque Saint Piere. En che meisme liu doivent elles attendre celles qui sunt ensonniies en diviers offices et chou doit on faire chascun jour à le viesprée. Et quant elles sunt toutes assamblées se dient leur complie et faicent une brief orison, et puis si entrent ensamle en dormoir en silence, del quel dormoir elles ne doivent descendre sans cause loyal et sans compaignie dusques à matines.

Et s'il avient que aucune ne puist dire complie à l'heure que les autres les dient couvignablement, ne doit mie moult targier après, ne demourer seule, et chou ne doit on mie faire sans cause apierte; et che soit par le congiet le prieuse, fors chelles qui doivent vellier chelle nuit pour warder les malades.

El tamps que les sereurs siéent ensamble pour labourer, elles se doivent mult soigneusement warder que che qu'elles waignent en labourant, que elles ne pierdent en mal parler d'autrui, ou par dures paroles en disant l'unne à l'autre, ou par wiseuses paroles, car li sainte Escripture dist :

Se li uns oevre et li autres destruist,
C'est cose qui n'a nul pourfit.

Leur parole doit estre asavourée dou sel de le sapience Diu. Et se aucune parole, che soit li parole de Diu, et, ensi com li Escripture dist en autre liu, malvaise parole ne doit mie issir de vo bouce, mais boine parole pour edefiier ses

---

1. *Constitutiones sororum ordinis Fratrum Prædicatorum* (*Analecta*, t. III, p. 346), XXVII : « *De labore*. Quia ociositas inimica est anime et mater et nutrix viciorum, nulla sit ociosa, sed diligenter observetur ut, exceptis illis horis et temporibus quibus oracioni vel officio, vel alii occupacioni necessarie debent intendere, operibus manuum ad utilitatem communem omnes attente insistant ».

proïsmes. Et s'il avient par aventure que en chel liu, ou en autre, que aucune des sereurs par male parole couroucе ou escandelisce se sereur apiertement, elle doit tantost aleir à ses piés humelement et requerre pardon et gesir à ses piés dusqu'adont qu'elle soit apaisie et qu'elle le voelle releveir.

XV. — *De le rasure des freres*[1].

Li rasure des frères par deseure soit grande et large, ensi com il affiert à religieus, en teil maniere que entre le rasure et les oreilles n'ait que trois dois.

Li tonsure soit deseure les oreilles. De le Pasque dusqu'à le Exaltation Sainte Crois doit on rère de quinsaine en quinsaine, et de l'Exaltation Sainte Crois dusqu'à le Pasque à trois semaines.

Les sereurs ne doivent mie norir ceviaus, mais tondre souvent.

XVI. — *Del service des mors*[2].

Pour chascun frère mort et cascune sereur, sans les vegilles et sans le messe solemneus c'om doit fait adiès entrues que li corps est sour tières, cascuns priestres doit dire III messes, cascuns clers et les sereurs doivent dire le psaltier, et cil qui ne le sevent doivent dire CC *Pater noster*, et doit on chascun an reciter le jour de l'obit et faire au

---

1. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 50. *Dist. prima*. XI : « *De Rasura*. Rasura sit superius non modica ut religiosos decet, sic ut inter ipsam et aures non sint plus quam tres digiti. Tonsura quoque fiat desuper aures. Rasura vero fiat his terminis... ». Les constitutions indiquent ici quinze époques où doit se faire la « rasure ».

2. Ce chapitre offre des ressemblances avec le chap. III des constitutions dominicaines (p. 43), mais ne le reproduit pas textuellement : « A festo sancti Dionysii usque ad adventum pro anniversario fratrum clericus psalterium et sacerdos tres missas, layci quingenta Pater noster dicant. Idem faciat quilibet fratrum pro defuncto fratre sui conventus... Anniversarium patrum et matrum tertia die post Purificationem Beate Marie, anniversarium benefactorum et familiarium sequenti die post octavas beati Augustini (« tertia die post Nativitatem B. Marie » dans le *Liber consuetudinum* de 1228, date qui a été modifiée par les chapitres généraux de 1246 à 1248, cf. *Analecta Fratr. Prædic.*, t. III, p. 44, n. 3); anniversarium vero fratrum sequenti die post festum beati Dionysii est faciendum... ».

mains une orison par especial en le messe, et se on ne le puet faire à cel jour pour alcunne solemnité, si le doit faire la endemain. Les anniversaires de chiaus à cui il est otroiiet par le commun assent dou maistre et des proviseurs doit on reciter soigneusement cascun an. Et s'il ont assenet certaines rentes pour faire pitance à ce jour, on ne les doit tourner en nul autre usage.

L'anniversaire des frères et des sereurs et des povres qui sunt trespasset en le maison, doit on faire cascun an sollenneument en vegilles de IX leçons et messes, le demars apriès le Nativité Nostre Dame; l'anniversaire des familiers et des bienfaiteurs le demars apriès le Purification Nostre-Dame; l'anniversaire de nos pères et de nos mères le demars apriès le Trinité, et s'il avenoit que on ne les peuist faire ès jours devant dis pour aucune okoison, on les doit faire au prochain jour apriès. Le vegille Saint Nicholai doit on faire sollenneument et devotement cascun an l'anniversaire noble Dame Jehanne, funderesse de l'ospital, jadis contesse de Flandres et de Heynau, et che jour doit on faire pitance large et general de chars ou de pissons et de vin, selonc chou que li jours aportera, à tous les malades et les haitiés. Et pour chou que cil anniversaire devant dit ne soient oubliet par neggligence, on les doit escrire tous el kalendrier del messel.

C'est li capitles de le secunde partie

I. — *De faire et de deffaire le prieuse et son offisce*[1]

Li maistres par le conseil des plus anciiens et des plus sages de le maison faice prieuse une des sereurs, lequele il

1. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 105. *Dist. secunda.* II : « *De electione prioris conventualis et institutione supprioris*... Prior conventualis de consilio discretorum fratrum instituat suppriorem, cujus officium erit habere diligentiam circa conventum et curam et corripere delinquentes... Idem autem supprior, mortuo priore vel amoto, vices ejus in omnibus plenarie obtineat, quousque prior ejusdem loci fuerit electus... In cotidianis vero capitulis non accusetur, nisi aliquando pro aliquo majori excessu, secundum quod priori visum fuerit, proclametur ».

crera selonc Diu plus souffisant; à cui les sereurs et li frère lai et toute le maisnie de le maison seront tenut obéir. Li frère clerc et li prestre se doivent atemprer à li maisement[1], se li maistres n'est présens.

A l'offisce le prieuse partient par li ou par autres toute diligence à voir et warder les malades et honorer si cum signeurs, et siervir à aus si cum à Diu; toutes les necessiteis et desiriers des malades en tamps et en liu pourveoir. Et si doit avoir le cure des sereurs, pais, concorde et carité entre elles norir et corigier celles qui meffont. Et si doit tenir capitle as sereurs, se li maistres n'est presens, au mains une fois le semaine, le venredi, s'elles ont loisir à che jour. Et se li maistres est presens, si pora elle tenir capitle aucune fois as sereurs, se li maistres li coumande; et en toutes autres coses ara elle pooir, tant com li maistres li assenera ou soufferra, et s'aucunne cose griès vient à li elle le doit raporter au maistre.

Li prieuse ne doit mie estre accusée ès coumuns capitles, fors trois fois en l'an, devant le Noel, devant le Pasque et devant l'Assumption Nostre Dame, s'il n'avenoit par aventure qu'elle fesist grant meffait par quoi il samblast au maistre que che fust boin qu'ele fust clamée.

Et s'il avenoit qu'il samblast au maistre pourfis qu'elle fust relaissie de sen offisce, che ne doit il mie faire legièrement, ne trop hasteement, ains doit avoir conseil as plus anchiens de le maison; et ensi le puet il assolre, s'il troeve cause reisnable. Et quant li maistres est trespassés ou relaissiés de sen offisce, li prieuse doit avoir en toutes coses le gouvernement de le maison, dusqu'adont qu'on ara pourveut un autre maistre, selonc le fourme des privileiges de le maison.

---

1. Notation fautive de mesmement. Atemprer paraît avoir ici le sens de se conformer à ses avis, suivre sa direction.

II. — *De rechevoir et de viestir les novisces*[1].

En rechevoir les novisses doit on warder le fourme des privileges.

Quant on rechoit aucun frère, en cheste manière le doit on viestir : Premierement doit estre ameneis en capitle des frères et se doit coucier à terre. Et li maistres li doit demander quel cose il requiert. Il responde : « Je requier le miséricorde Diu et le vostres » ; et puis se doit leveir au coumant le maistre tous drois enmi le capitle, et li maistres li doit exposeir III veus qui sunt en toute religion, s'il est à savoir : le veu d'obedience dusqu'à la mort en toutes coses, com griès elles soient, ki ne sunt contre Diu ; le veu de continence et de caesté parmenable de cuer et de cors ; et le veu de renuncier à toute propriété. Et se li doit encore li maistre

1. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 51. *Dist. prima*. XIII : « *De recipiendis* ...[Recipiendi] dum adducti fuerint in capitulum prosternant se in medio. Interrogati vero a prelato quid querant, respondeant : « Misericordiam Dei et vestram. » Quibus ad jussum prelati erectis, exponat eis austeritatem ordinis, voluntatem eorum requirens. Qui si respondeant se velle cuncta servare, dicat post cetera : « Dominus qui cepit, ipse perficiat ».

Les détails que les statuts de Lille ajoutent sur les cérémonies de la vêture sont empruntés en grande partie à l'ancien formulaire de l'ordre des dominicains, dont le texte a été conservé par le manuscrit provenant de Rhodez (*Analecta*, t. III, p. 52, n. 1) : « ... Tunc prelatus eum alloquatur sub hiis verbis : « Karissime, ingredientibus ordinem nostrum consuevimus exponere statum nostrum et ab eis requirere statum eorum. Status noster in summa talis est : Habemus enim tria vota generalia sine quibus nulla est religio et in quibus cum omni religione alia convenimus que sunt ista : votum paupertatis per quod vivitur sine proprio, votum continentie et castitatis, votum obediencie, per quod, relicta voluntate propria, homo religiosus sequitur sui voluntatem prelati. Preter hec autem habemus quedam per que ab omni alia religione distinguitur ordo noster... Ex parte vestra possent esse aliqua propter que deberet vestra receptio impediri : Primo si essetis servus et servilis condicionis ; secundo si essetis conjugatus, contracto matrimonio per verba de presenti, carnali copula subsecuta ; tertio si essetis alterius religionis professus, talis posset esse religio qua non reciperemus vos ; quarto si essetis debitis obligatus que solvere non possetis ; quinto si haberetis occultam vel nobis ignotam infirmitatem que vos ab observanciis ordinis impediret. » Postmodum requirat eum sic : « Est aliquid istorum impeditorum in vobis ? » Quo respondente : « Non », subjungat prelatus quod sequitur : « Jura volunt quod ingredientibus nostrum ordinem tempus probacionis, annus videlicet, assignetur. Et ego unum annum vobis pro tempore probacionis assigno. Infra hoc tempus patres probabunt mores vestros et vos probabitis vires vestras ad austeritates ordinis sustinendas... » Tunc, depositis secularibus vestibus, superioribus dumtaxat, ac religiosis videlicet tunica cum cingulo, capucio et capa indutus, ad chorum cantando Veni creator Spiritus ducatur... »

exposer les autres griès observations de le riule, de le june, de le silence, dou siervice des malades, des heures dire et les autres coses qui sunt acoustumées à warder en l'ospital. Et s'il respont qu'il voelle toutes ches coses warder pour l'amour de Diu, li maistres doit dire : « Diu qui a coumenciet en ti le parfaice ». Apriès chou li maistres li doit demander s'il est marieis, ou s'il est aloiiés à nulle femme par se foit; s'il est siers, ou endeteis de debtes qu'il ne puist paier; ou s'il est profès d'autre religion, ou s'il [a] aucune enfermeté repuse [1], si com meselerie ou le grant mal [2], ou autre maladie samblant, pour lequele il ne fust mie couvignables de servir as malades, ou s'il a promis ou donnet aucune cose par lui ou par autrui pour chou qu'il fust recheus en ceste maison. Et s'il recognoist apiertement qu'il est quittes et delivrés de toutes ces coses devant dittes, li maistres li doit assener l'an de s'esproeve, pour chou qu'il puist esprouver les durtés de le religion et les manières de le maison. Apriès chou on le doit desviestir des draps seculeirs et viestir des viestures de religion, et puis mener au grant auteil, et là doit il dire en le presence des frères et des sereurs : « Je me offre chi à Diu pour siervir as povres malades de ceste maison ». Et quant c'est fait, tantos se mette à tière devant l'auteil. Adont puet on canter *Veni Creator*, et puis *Pater noster* en bas, et li maistres die en haut : *Et ne nos inducas*, et puis : *Emitte spirituum tuum et renovabuntur* (sic) *et renovabis faciem terre. Salvos fac servos tuos et ancillas tuas, Deus meus, sperantes in te. Mitte eis, Domine, auxilium de sancto et de Syon tuere eos. Domine, exaudi orationem meam et clamor meus ad te veniat. Dominus vobiscum et cum spiritu tuo. Oremus. — Deus qui corda fidelium Sancti Spiritus illustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere et de ejus semper consolatione gaudere. Pretende, Domine, famulis et famulabus tuis dexteram celestis auxilii, ut te toto corde perquirant et que*

1. Cachée.
2. Épilepsie.

digne postulant assequantur per Christum Dominum nostrum. Amen. Et apriès chou le doit on faire tondre et rère selonc le fourme qui est escripte. Et s'il avenoit que on trouvast devens l'an de s'esprueve aucuns ampeschemens desquels il avoit dit qu'il estoit delivrés, il non doit mie estre rechius à profession jusqu'adont qu'il a fait penance de chou qu'il a mentit et kil soit delivrès de tous enpeecemens et adont li puet on faire grasce espécial.

Nuls frères ne doit on rechevoir s'il n'a XX ans n'apriès LX ans.

Toute teil maniere doit on rewarder en rechevoir les sereurs, fors tant seulement qu'on doit viestir les femes en capitle des sereurs et en leur presence.

Nulle suers ne soit recheute devant XX ans n'apriès L ans.

Li maistres, li frère et les sereurs doivent warder soigneusement que en recevant frères ou sereurs que leur ententions ne soit tournée viers les preus temporeus, ains les reçoivent purement pour Diu.

III. — *Conment on doit aprendre les novisses*[1].

Li maistres doit assener un maistre as novisses, qui el tamps de leur novisserie les faice enseigner diligaument

---

1. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 54. *Dist. prima*, XIV, « *De novitiis et eorum instructione* : Prior novitiis magistrum diligentem in instructione eorum preponat, qui eos de ordine doceat, in ecclesia excitet et ubicumque negligenter se habuerint verbo vel signo, quantum poterit, eos studeat emendare. Necessaria, prout potest, debet eis procurare ; de apertis negligentiis, cum ante eum petierint veniam, penitentiam dare, vel eos in suo capitulo proclamare. Humilitatem cordis et corporis doceat eos habere,... frequenter, pure et discrete doceat confiteri, sine proprio vivere, propriam voluntatem deserere pro sui voluntate prelati, obedientiam in omnibus voluntariam observare. Quomodo ubicumque et in omnibus sese habere debeant ipsos debet instruere : ... quomodo sibi danti aliquid vel auferenti, male vel bene dicenti inclinare debent : ... quomodo vel quid orent, et quam silenter ; ... quomodo venia in capitulo, vel ubicumque reprehensi fuerint a prelato, sit facienda ; et quod, si quis fratrem suum aliquo modo scandalizaverit, tamdiu ante pedes ejus prostratus jaceat quousque placatus erigat eum. Instruendi sunt etiam novitii ut cum nemine contendere presumant et quod in omnibus magistro suo obediant .. neminem penitus judicent, sed si aliqua ab ullo fieri viderint, licet mala

conment il se doivent maintenir en tous lius, selonc le riule et les constitutions de le maison. Et s'il sunt negligent en aucune cose, il les doit exciter à bien faire et faire amender selonc sen pooir. Enseignier leur doit devant toutes coses humilité de cuer, confiesser souvent, purement et discretement, vivre sans propre, leur volenté laissier pour le volenté de leur souverain ; warder obedience en toutes coses volentrive ne mie contrainte, et leur doit ensignier encore conment il se doivent acuser en capitle de leur apiertes negligenses. Et se il ont escandelisiet aucun de leur compaignie coument il doivent aler à leur piés et gesir à tière tant que chius soit apaisenteis et qu'il le reliève, et si doit ensignier les nouvisses qu'il ne tencent à nullui, mais à chiaus qui leur donne aucune cose ou tollent, ou bénissent ou maudissent, doivent encliner, et qu'il ne doivent nullui jugier par soupechon, car li jugement humain sunt souvent deçut ; et qu'il ne dient de ciaus qui ne sunt present, fors que tous biens ; et qu'il boivent à deux mains en séant ; et qu'il wardent les coses de le maison et leurs viestures diligaument ; et se li maistres leur escondist congiet de faire aucune cose, il ne le doivent mie requerre d'autrui, et si lor doit on enseignier qu'il doivent dire leur heures devotement et ententivement et à heure couvignable.

Et li frère clerc el tans de leur novisserie doivent soigneusement estudiier en divin offissce. Et si se doivent

---

videantur, bona suspicentur vel bona intentione facta, sepe enim humanum fallitur judicium. Et quod non loquantur de absente nisi que bona sunt ; ... cum duabus manibus bibant et sedendo ; diligenter libros et vestes et res alias monasterii custodiant. Et quod, si quid petitum fuerit ab uno priore, non petatur ab alio, nisi causa exposita, sed nec, si a majore petierint, vadant ad minorem.

« Item confessiones novitiorum ante professionem recipiantur et diligenter de modo confessionis et in aliis instruantur. Item novitii ante professionem de debitis se expediant et omnia alia ad pedes prioris ponant ut se ex toto absolvant. Similiter omnes fratres singulis annis semel omnia sibi commissa prioribus suis exponant pariter et exhibeant, eorum dispositioni relinquendo. Item novitii infra tempus probationis sue in psalmodia et officio divino studeant diligenter. Item infra annum... novitii... nec in aliquo officio occupentur, nec vestes eorum ante professionem alienentur, nec ipsi ante professionem ordinentur. Item novitii non intersint capitulo,... sed magister eorum extra capitulum culpas eorum audiat... »

confiesser entirement à leur maistre anchois qu'il faicent profession et despeechier de toutes dettes. Et s'il ont aucune cose temporel, il le doivent relenquir sans murmure et mettre en le volenté le mestre pour chou qu'il soient de toutes coses delivré.

Les viestures seculers des novisses ne doit on mie alouwer [1] devant chou qu'il ont fait profession, et si ne leur doit on enjoindre nulle obedience ne faire ordener s'il sunt clerc. Quant li novisse sunt entreit en capitle il doivent dire leur coupes devant les autres et quant il ont rechupt leur penance, si doivent issir fors, car il ne doivent mie oïr les coupes des profès.

Et tout ensi as sereurs novisses doit on assener aucunne sereur religieuse et discrete ki lor enseigne toutes les coses devant dites.

Et pour ce que li habis des novisses soit dessamlans à l'habit des profès, nuls novisses, soit frères, soit suers, ne doit porter scapulaire gris, ains puet avoir scapulaire de blanc drap tant k'il est novisses. Les sereurs novisses ne doivent porter noir voile, devant chou k'eles sunt profés.

IIII. — *Conment on doit faire profession* [2].

Pour chou qu'il ne couviengne mie recommencier se profession pour le diversité des maistres, li manière de faire profession serra teile :

« Jou N. fai profession et promech obedience à Diu et à

---

1. *Allocare*, disposer d'une chose.
2. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 55. *Dist. prima*, XV. « *De professione* : Modus faciendi professionem talis est : Ego N. facio professionem et promitto obedientiam Deo et Beate Marie et beato Dominico, et tibi N., magistro ordinis Predicatorum, et successoribus tuis, secundum regulam beati Augustini et institutiones ordinis Fratrum Predicatorum, quod ero obediens tibi tuisque successoribus usque ad mortem... Novitiorum vestes in eorum professione benedicantur hoc modo : Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum, etc. Dominus vobiscum, etc. Oremus. Domine Jhesu Christe, qui tegimen nostre mortalitatis induere dignatus es, obsecramus immensam largitatis tue abundantiam ut hoc genus vestimentorum quod sancti patres ad innocentie et humilitatis indicium ferre sanxerunt, ita benedicere digneris, ut qui hoc usus fuerit te induere mereatur, Christum Dominum nostrum. Postmodum aspergantur aqua benedicta ».

Medame Sainte Marie et à vous, maistres de l'ospital Nostre Dame de Lille, et à vos successeurs, selonc le riule saint Augustin, que je serrai à vous obediens et à vos successeurs dusqu'à la mort et renunce à toute propriété et promet à vivre en caesté. »

Les gris scapulaires desquels on doit viestir les novisses en leur proffession, soient frère, soient sereurs, et li noir voile k'on doit mettre sour les kiés des sereurs doit li maistres benir devant tous en capitle en teil manière : *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam et salutare tuum da nobis. Domine, exaudi orationem meam. Et clamor meus ad te veniat. Dominus vobiscum et cum spiritu tuo. Oremus. Dominum*[1] *Jhesum Christum, qui tegimen nostre mortalitatis induere dignatus es, obsecramus inmensam largitatis tue habundantiam ut hoc genus vestimenti, quod servi tui ad humilitatis et sanctitatis indicium ferri sanxerunt, ita* ✠ *benedicere digneris, ut qui hoc usi fuerint, te induere mereantur, per Christum Dominum nostrum. Amen.*

Et après le beneïchon, espardre euwe benoite sour les dras, et ensi les doit li maistres viestir des dras ki sunt benit.

V. — *Des legieres coupes et de le paine*[2].

Legiere coupe est s'aucuns, tantost cum il ot sonner as matines ou as autres heures, s'il ne s'apareille hasteement de

---

1. Il faudrait régulièrement « Domine Jhesu Christe », comme dans le texte des constitutions dominicaines reproduit ci-dessus.

2. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 56. *Dist. prima*, XVI : « *De levi culpa.* Levis culpa est si quis, mox ut signum factum fuerit, non relictis omnibus cum matura festinatione, differat se preparare ut ad ecclesiam ordinate et composite quando debuerit veniat ; si quis in choro male legendo vel cantando offendens non statim se coram omnibus humiliaverit ; si quis, divino non intentus officio, vagis oculis et motu irreligioso levitatem mentis ostenderit ; si quis in ecclesia vel in dormitorio, vel in cellis, aliquid inquietudinis fecerit ; si quis in choro riserit vel alios ridere fecerit ; ... si quis aliud cantare vel legere presumpserit quam quod communis consensus probat. Item levis culpa est... si quis, dissolute ridens, cachinnis vel ludis, dictis vel factis alios ad ridendum concitaverit ; si quis oculos vagos, per plateas vel villas eundo, ad vanitates frequenter direxerit ;... si quis ad lectiones dormierit ; si quis temporibus statutis cum aliis lectionem auditurus non affuerit ;... si quis ecclesie vel altaris ornamenta negligenter tractaverit ;

venir à l'église ordeneement ensi cum il doit; s'aucuns faut en lisant ou en cantant en cuer, ou en cantant autre cose qui n'est escripte; s'aucuns n'entent soigneusement au devin offisce, en gietant ses ieux folement ou en autre mouvement mal religieus, par quoi il moustre legierté de sen cuer, ou s'il rit notablement ou il fait les autres rire, ou qui fait faute sanlant el moustier; s'aucuns en dortoir ou en refrotoir fait noise, par quoi il tourble les autres, ou aucunne notable legiereté en le congregation des frères ou des sereurs, ou en autre liu où qu'il soit; s'aucuns, quant il va par les places ou par les viles, giete folement ses ieuls as vanités mundaines; s'aucuns rit dissolument en gaberies, par gieus, en dis, en fais, par quoi il encite les autres à dissolution; s'aucuns someille à le messe, ou en autre divin offisce ou à sermon; s'aucuns warde par neggligence maisement ses viestemens, ou autres coses qui li sunt commandées, maisment les livres dou moustier et les aornemens de l'auteil; s'aucuns respant se viande ou sen boire notablement, ou ki mangue sans faire beneïchon, ou ki brise ou piert aucuns des vaissaus coumuns; s'aucuns ne vient ordeneement et à tans à capitle ou à le coumune refection, ou lait à faire le coumun commendement; s'aucuns trespasse par malvaise porveance et sans deliberation aucunnes des coses qui sunt escriptes et estau-

---

si quis vestes suas aut libros... negligenter tractaverit;... si quis aliquid utensilium fregerit vel perdiderit; si quis cibi vel potus aliquid effuderit;... si quis potum vel cibum absque benedictione sumpserit; si quis in conventum hora qua debet venire distulerit; si quis ad capitulum vel collationem non venerit, vel communi refectioni non interfuerit, si quis commune mandatum dimiserit; si quis clamans in proclamatione sua judicium fecerit; si quis eum a quo clamatus fuerit eodem die quasi vindicando clamare presumpserit. Item levis culpa est si quis cum juramento, ut in loquendo fieri solet, aliquid negaverit vel affirmaverit;... si quis eorum qui officiis deputati sunt in aliquo negligens repertus fuerit... Clamatis vel proclamantibus se de supradictis et veniam petentibus injungitur unus psalmus, vel duo, vel cum psalmo disciplina, vel amplius, secundum quod prelato videbitur expedire ». Il est intéressant de noter que ces derniers mots, depuis *et veniam petentibus*, sur lesquels le texte de Lille a évidemment été calqué, ont été supprimés par décision du chapitre des Dominicains de 1249 confirmée en 1250 et 1251, et qu'ils ont été remplacés par la rédaction suivante qui a passé dans le recueil d'Humbert de Romans : « detur penitentia secundum quod prelato videtur expedire ». (*Analecta*, t. III, p. 57, note 4). Le rédacteur des statuts de Lille a donc utilisé un texte ne portant pas cette modification.

lies en le riule, si com brisier silence, ou aucunne autre cose sanlant; s'aucuns celui de cui il est clameis en capitle che jour meismes clamoit ensi com en venjance, ou cil ki en autrui accusant parroit trop felenescement ou asprement, ou cil ki clameroit autrui pour seule soupechon, ou cil ki par coustume afferme ou noie ses paroles par sairement; s'aucuns en l'offisce qui li est enjoins soit neggligens, si com li capelain en oyr les confessions des malades et ministreir les sacremens;

Se li prieuse est trouvée neggligens en reprendre les sereurs ki meffont, en pourveir les necessités et les desiriers des malades, de faire warder et conforter les malades, de faire mangier à droite heure, et d'iaus amoniester qu'il se confiessent souvent, purement, nuement et entirement; en refaire les lis en lincheus nès et honiestes et couvretoirs et faire les bains à chiaus qui mestier en ont; a griès malades doit-elle procurer sans nul délai et sans murmure les coses qu'il desirent, com kières k'elles soient, s'on les puet trouver, et pourveir les autres coses, selonc chou ke mestiers est à chascun; s'aucuns ou s'aucunne ki warde les dras, langes et lignes est trouvée neggligens de laver, de warder, de refaire, de delivrer as malades, ou as autres de le maison, ou as hostes sans murmure, caritaulement quant mestiers est, et soignier d'ensevelir les mors.

Toutes ches coses sunt dites à chiaus et à chelles ki sunt en diviers offisces, à pestrin, à le cambe [1], à le quisine ou as autres offisces, comment k'il soient appiellet, s'il estoient trouveit neggligent.

Tous chiaus ki s'acusent ou sunt accuseit en capitle des coses devant dittes et des coses samblans, et requierent pardon, doit on enjoindre deus psalmes ou trois o siept, ou I descipline u plus selonc che que li coupe requiert.

VI. — *De grief coupe et de le paine.*

Grief coupe est se, par negligense des capelains ou des

1. Endroit où se fait la bière.

sereurs qui sunt mises pour warder les malades, s aucuns malades trespasse sans les droitures de sainte Eglise : c'est à savoir confiession, sans communion, sans enoliement [1]; s'aucuns des frères a notable familiarité ou parlemens soupecheneus, ou aucune des sereurs à homme maismement, s'il en sunt amonesteit et il ne s'en wardent du tout; s'aucuns des freres [2] ou des sereurs ki en audience des seculers tenceroit à aucune persone deshonestement, ou k'il tencheroient entr'aus dedens le maison; s'aucuns frères ou suers dist oprobre l'un à l'autre, ou chius qui seroit trouvet qu'il aroit mentit à enscïant; s'aucuns maudissoit ou disoit paroles desordenées à chelui qui l'aroit clameit en capitle ensi cum en li venjant; s'aucuns reprouvoit à autrui coupe trespassée qui en capitle fust amendée; s'aucuns disoit malicieusement paroles de detraction de ses souverains ou de ses frères ou de ses sereurs; s'aucuns frères parole seus à femme, ou suer à home seule, se ce n'est de confiession et sans tiesmoignaige de frère ou de sereur, ou d'aucune persone, encontre le status de le maison, maisment s'il le voellent avoir en usaige; s'aucuns brise les junes estaulies par sainte Eglize sans congiet et sans cause d'enfermeté,

---

1. Extrême-onction.

2. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 57. *Dist. prima*, XVII : « *De gravi culpa*. Gravis culpa est, si quis inhoneste in audientia secularium cum aliquo contenderit : si frater cum fratre intus vel foris lites habuerit; si quis alicui fratrum opprobrium dixerit; si quis mendâcium de industria dixisse deprehensus fuerit;... si quis in illum a quo clamatus est vel quemlibet alium maledicta seu verba inordinata et irreligiosa maliciose invexisse deprehensus fuerit : si quis fratri preteritam culpam pro qua satisfecit improperaverit. Item gravis culpa est si quis mala de patribus, vel fratribus, vel domibus suis maliciose evomuerit;... si quis... cum femina solus non de confessionibus vel honestis locutus fuerit; si quis jejunia ab ecclesia instituta fregerit, sine causa et licentia. Pro hujusmodi culpis et his similibus veniam petentibus et non clamatis tres correctiones in capitulo dentur et tres dies in pane et aqua jejunent. Clamatis vero una dies et una correctio superaddatur. Preter hec autem psalmi et venie, secundum quod discretioni rectoris visum fuerit, pro qualitate culparum injungantur. Eadem pena digni sunt qui, postquam missi fuerint,... ultra terminum sibi assignatum moram fecerint, vel si qui pro victu vel vestitu vel qualibet alia re murmuraverint... ». Notons que parmi les passages de ce chapitre qui ne se retrouvent pas dans la règle de Lille, et que nous ne donnons pas ici, s'en trouve un : « si quis clamans in clamatione sua jurgium fecerit », qui ne figurait pas non plus dans l'ancien *Liber constitutionum* où était déjà inscrit l'ensemble du chapitre, et un autre, relatif aux « claims » dénués de preuves, qui n'a été adopté qu'à partir du chapitre tenu en 1254.

ou de très grant flevèce de cors, ou qui plus de deus fois mangeroit le jour; s'aucuns ki va fors demouroit outre le tierme qu'on li auroit mis; s'aucuns pour sen vivre, ou pour sen viestir, ou pour autre cose, murmuroit notablement.

Por ches coupes et pour les sanlans, à ciaus qui requierent pardon et ki ne sunt mie clameit doit on enjoindre III desciplines en capitle et II jours en pain et en euwe juner.

A chiaus qui sunt clamet doit on ajouster un jour de june et une desepline, et deseure toutes ces coses puet li maistres selonc discretion ajouster plus de junes et de desciplines selonc le quantité des coupes.

VII. — *Des plus griès coupes et de le paine* [1].

Plus griès coupes est s'aucuns est inobediens au maistre ou à le prieure par apierte rebellion, ou cil qui dedens le maison ou defors tenceroit outrageusement; s'aucuns metoit le main par felonnie l'uns à l'autre; s'aucuns faisoit larechin ou qui celeroit cose k'on li eust donnée ou coumandée à ensciant, lequel sains Augustins dist que on le doit jugier cum larron.

Et cil qui feroit apiertement pecciet morteil; maisment qui chiet en peciet carnel, lequel on doit plus griesment punir que les autres peciés en persone de religion [2].

S'aucuns est clameis de ces peciés devant dis, ou loial-

---

1. *Const. Frat. Prædic.*, p. 58. *Dist. prima*. XVIII : « *De graviori culpa*. Gravior culpa est, si quis per contumaciam, vel manifestam rebellionem inobediens prelato suo extiterit, vel cum eo intus vel foris proterve contendere ausus fuerit; si quis percussor fuerit;... si quis rem collatam celaverit, quem beatus Augustinus furti judicio dicit esse condemnandum ». — Les mots « *extiterit, vel cum eo intus vel foris proterve* » n'ont été introduits dans les constitutions des Frères Prêcheurs qu'en vertu d'une décision du chapitre de 1248, confirmée les deux années suivantes.

2. Dans la rédaction des constitutions dominicaines recueillie par Humbert de Romans, on lit en ce chapitre *de graviori culpa* : « Si quis autem, quod Deus avertat! in peccatum carnis lapsus fuerit, ipsum non solum supradicta pena, graviori sed puniendum censemus ». Mais ce passage n'a été introduit que par le chapitre de 1249, confirmé par ceux de 1250 et 1251, et il a remplacé une autre phrase qui est évidemment celle que le rédacteur de Lille avait sous les yeux : « Eodem modo penitere debet si in peccatum carnis quis lapsus fuerit, quod gravius ceteris puniri censemus » (*Analecta*, t. III, p. 59, n. 3).

ment convencus[1], il se doit leveir de sen greit en mi le capitle et doit dire en plourant le grant malvaistié de sen peciet, et despoullier, qu'il rechoive le penance de chou k'il a deservit. S'il est frères, li maistres le doit batre, se elle est suers, li prieuse, tant com il leur plaira. Et doit estre darrains en toute le congregation des frères et des sereurs. Il ne doit mie seir à le coumune taule avoec les autres, ains mangera à tière nue enmi le refroitoir, et li doit on doner seulement pain et euwe, se cil qui souverains est de le taule ne li envoie aucunne cose par misericorde; ne ses reliés ne doit mie estre melleis avoec l'autre pour chou qu'il cognoisce que ensi com il est departis de le compaignie des autres, ensi serra il departis de le compaignie des angeles s'il ne recuevre par vraie penitance. Nuls ne doit parler à lui ne mander alcune cose, tant com il est en teil penitance.

---

1. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 58. *Dist. prima*, XVIII. « Si proclamatus fuerit convictus, sponte surgat et veniam petens, sceleris sui immanitatem lamentabiliter proferat, et denudatus, ut dignam accipiat suis meritis sententiam, vapulet quantum placuerit prelato et sit omnium novissimus in conventu... In refectorio quoque ad communem mensam cum ceteris non sedebit, sed in medio refectorii super nudam terram comedet et providebitur ei panis grossior et potus aque, nisi prelatus ei aliquid per misericordiam impendat. Nec reliquie prandii sui cum aliis admisceantur, ut agnoscat se ita sequestratum a consortio aliorum, quod privetur, nisi per penitentiam redeat, consortiis angelorum... Nullus vero audeat se conjungere illi, vel aliquid mandare. Prelatus tamen, ne in desperationem labi possit, mittat ad eum qui est in graviori culpa seniores, qui commoneant eum ad penitentiam, foveant per compassionem, hortentur ad satisfactionem, adjuvent per suam intercessionem, si viderint in eo humilitatem cordis; quibus etiam suffragetur totus conventus. Nec renuat prelatus cum eo facere misericordiam. Et, si videtur ei, denuo vapulet ad pedes singulorum, primo prelati, deinde utriusque lateris sessorum. Talis, quamdiu erit in hac penitentia, non communicet nec veniat ad osculum pacis... Non notetur ad aliquod officium in ecclesia, nec ulla ei committatur obedientia ante plenariam satisfactionem. Si fuerit sacerdos vel dyaconus, his officiis non fungatur nisi postmodum religiose conversatus fuerit... Si vero hujusmodi peccatum occultum fuerit, disquisitione secreta secundum tempus et personam condignam agat penitentiam... Si quis per conspirationem vel conjurationem, vel per maliciosam concordiam adversus priores vel prelatos suos manifeste se erexerint, supradicto modo peniteant et de cetero in omni vita sua... vocem in capitulo nisi in sua accusatione non habeant, neque eis aliqua obedientia injungatur. Si qui tamen fratres non maliciose sed in veritate adversus prelatum aliquid habuerint quod tolerari non debeat nec deceat, prius eum inter se cum omni humilitate et caritate de sua correctione admoneant. Quod si frequenter admonitus se corrigere neglexerit aut contempserit, priori provinciali significent, vel visitatoribus, ut, cum ad eandem domum visitandam venerint, causa manifeste judicetur... Aliter prelatos suos subditi infamare non presumant. »

Chius qui est souverains, pour chou qu'il ne kiece en desperance, puet envoiier à lui aucuns selonc chou que boin li samblera, qui douchement li amoniestent à faire sa penance, et atraient à pascience et li ajuwent par compassion et par orisons. Et s'il voient qu'il soit vrais repentans de cuer, et qu'il faice se penance humelement, tous li couvens doit priier pour li. Et cil qui est souverains ne doit nient refuser qu'il ne li faice misericorde, et, s'il li sanle boin, si soit batus encore, ne mie seulement dou souverain mais de tous chiaus qui sunt en capitle. Chius qui est en tel penitance ne doit mie rechevoir Nostre Signeur, ne pais à le messe, si ne li doit on enjoindre nul offisce ne obedience. S'il est clers ou prestres, il ne doit user de sen offisce dusqu'adont qu'il a fait plainement satiffation et qu'il soit absols. Et se teil manière de peciés sunt couviert et repus et il se confiesse, on li doit quierkier penance couviertement selonc le quantiteit dou peciet et de le personne.

Et s'il avenoit que aucun par conspiration ou par conjuration ou par malicieuse concorde s'eslevoient apiertement contre leur prelas et leur soverains, il doivent faire le penance devant dite et d'enki en avant en toute leur vie il ne doivent avoir vois en capitle, se n'est en eaus accusant, ne jamais ne leur doit on enjoindre obedience. S'aucuns des frères ou des sereurs ne mie malicieusement mais par carité a aucune cose enviers sen souverain k'on ne doit mie souffrir par raison, entre eaus le doivent amoniester en toute humilité et deboinaireté qu'il s'amende de se defaute. Et puis que on l'a souventes fois amoniesteit, et il est neggligens de l'amender, monstreir le doit on as proviseurs ou as visiteurs, quant il venront visiter, pour chou qu'il enquierent soigneusement le meffait ou le neggligence de celui, et chou qu'il trouveront qu'il en jugent loyalment; autrement ne doivent cil qui sunt sougit scandalisier leur souverain,

VIII. — *Des très griès coulpes et de le paine* [1].

Très griès coupe est de celi ki ne voet amendeir ses peciés ne ki ne le crient faire, et refuse à faire le penance. De teil coumande nos pères sains Augustins que, s'il ne va de sen gré, que on le mette hors de le compaigni[e]. Et ce doit on ensi entendre que on ne le mette mie hors de le maison mais hors de le compaignie des autres, pour chou que se malvaisteis n'empire les autres. Et le doit on enclore en aucun liu dedens le pourpris de le maison [2] et mette certaine warde avoec li pour chou qu'il ne voist mie à se volenté vagant, selon chou que li aposteles dist : de tel homme qui ne voet amender ses coupes et est rebelles apiertement, on le doit esquiier ensi com celui qui pecque mortelment car teus homs est perviers. Sauf chou k'il ait esteit de saine tieste et d'entir sens duska celle heure.

IX. — *Des fuitis et de le paine* [3].

Kicunques s'enfuiroit au siècle et s'il avenoit qu'il eut aucune fois merchit de lui meismes qu'il revenist et si grant

---

1. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 59. *Dist. prima*, XIX : « *De gravissima culpa.* Gravissima culpa est incorrigibilitas illius qui nec culpas timet admittere et penam recusat ferre. De quo preceptum est patris nostri Augustini ut, etiam si ipse non abcesserit de nostra societate, proiciatur, secundum apostolum qui hereticum hominem post correctionem adhibitam et incorrigibilitatem patefactam devitari jubet tanquam peccantem peccatum ad mortem, quia subversus est qui hujusmodi est,... si tamen usque ad horam illam sani capitis et integri sensus extiterit ».

2. *Constitutiones Sororum*, XXI : « Sororum societate privata recludatur in locum sequestrum... ad correctionem autem talium habeantur aliqua loca apta... » (*Analecta*, t. III, p. 345).

3. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 60. *Dist. prima*, XX : « *De Apostatis.* Quicumque apostaverit... si vero misertus sui redierit, depositis vestibus in claustro, nudus cum virgis in capitulum veniet et prostratus culpam suam dicet et humiliatus veniam petet. Et quamdiu prelato placuerit penis gravioris culpe subjacebit et in capitulo nudum se presentabit semel in singulis septimanis... Duobus diebus in qualibet septimana per annum jejunabit in pane et aqua ». A la suite de ces mots, l'ancien *Liber constitutionum* contenait le passage suivant : « Et peracta penitentia nunquam priorem locum tenebit, sed inferiorem secundum quod prelato visum fuerit ». Le rédacteur des statuts de Lille paraît avoir eu sous les yeux ce texte plutôt que celui qui figure dans la rédaction d'Humbert de Romans, et qui a été substitué au premier par les chapitres de 1244, 1245 et 1246 : « Et peracta penitentia ad

signe de penitance apparussent en lui que on le deuist rechevoir par droit jugement, il doit venir en capitle, nus, les verges en se main, et se doit coucier à tière et dire se coupe, et requierre humelement pardon et sera mis en le paine de grief coupe qu'il a deservie, tant com il plaira al maistre de le maison, et chascune semaine une fois se doit il presenter nus en capitle et serra batus tant com il plaira à celui qui est souverains. Tous les ven[re]dis de l'an junera-il en pain et en euwe, et quant il ara parfaite sa penance il ne tenra mie sen premier liu en refroitoir, n'en capitle, mais le darrain selonc chou kil samblera boin au souverain.

Et s'il s'enfuist le secunde fois [1] et il revient encore, en le manière devant ditte doit il faire penance, sauf chou qu'on li adjouste un an au premerain, et s'il s'enfuit le tierce fois ou le quarte, à cascune fois li doit on adjouster un an; et tout ensi en avant. Et s'il avenoit que tot li frère et les sereurs prioient pour cheaus qui sunt en teil penance en capitle humelement, et chius qui est souverains veist le vraie repentance, faire leur puet indulgense et relaissier le paine, selonc chou qu'il li plaira par se discretion.

S'aucuns estoit ordeneis en apostasie, jamais à nul jour n'en porroit user de cele ordene, s'il n'estoit dispenseis de l'auctorité l'apostole.

Quicunques une fois [2] et fust convencus apiertement de peciet de char jamais d'enki en avant ne porra estre ellis en

---

priorem locum non redeat nisi per deffinitores provincialis capituli cum eo fuerit dispensatum » (*Analecta*, t. III, p. 60).

1. *Const. Fratr. Prædic. Ibid.* : « Quod si secundo fugerit et iterum redierit, supradicto modo peniteat et priori anno secundus annus addatur; si tertio, tertius; si quarto, quartus. Omnibus tamen fratribus pro hujusmodi penitentibus humiliter in capitulo deprecantibus, prelatus, cum eorum penitentiam perspexerit, eis indulgere vel remittere poterit secundum quod sue discretioni visum fuerit vel placitum. Si quis in apostasia ordinatus fuerit... executione officii perpetuo carebit, nisi forte postea ita religiose conversatus fuerit ut cum eo autoritate sedis apostolice dispensetur. Qui vero semel apostataverit vel de lapsu carnis manifeste convictus fuerit, de cetero non... audiat confessiones ».

2. D'après le texte des constitutions dominicaines reproduit à la fin de la note précédente, on peut supposer que le manuscrit de Lille a sauté quelques mots et qu'il faut lire : « Quicunques une fois [s'est enfui au siècle] et fust... »; cela expliquerait cette tournure de phrase un peu bizarre.

maistre de le maison, ne confiessions oyr de femes ki gisent malades en le maison, ne des sereurs.

X. — *Coument on doit tenir capitle*[1].

Li frère doivent avoir liu propre, où li maistres leur tenra capitle deviset dou capitle des sereurs, cascune semaine deux fois, ou une fois au mains, et maisment le venredi s'on le puet faire celi jour couvignablement.

Et tout ensi as sereurs.

Quant on doit tenir capitle, si doit on faire certain signe d'unne cloque, et à che signe tout cil ki sunt dedens le pourpris de l'ospital, frère et sereurs, fors chiaus qui gisent malade, se doivent asanler sans demourée. Et quant il sunt entreit en capitle selonc leur ordene et assis l'une partie à diestre, l'autre à seniestre dou souverain, il doit dire : *Benedicite*, et tout doivent respondre : *Dominus* et encliner parfont. Après che, se li maistres a aucunne cose à dire qui soit à le correction ou à l'honesté des frères et des sereurs, se le die briement, et puis si doit dire : « Que cil qui se sentent coupaule dient leur coupes ». Et tantost se doivent mettre à tière cil qui sunt coupaule, et dient : « Me coupe ». Et au coumant celui qui est souverains se doivent tout leveir, quant il dira : « Leveis sus » et r'aler à leur propre liu ensi com devant. Et apriès se doit lever cil qui est prumiers el diestre costeit, et die se coupe humelement en estant enmi le capitle. Et quant il ara tout dit, s'aucuns

---

1. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 112. *Distinctio secunda*. VI : « *De capitulo cotidiano*. Ingresso conventu capitulum... deinde resedentibus fratribus... dicat qui tenet capitulum : « Benedicite », et responso : « Dominus », inclinent omnes... Tunc prelatus poterit dicere breviter, si quid ad honestatem et correptionem fratrum viderit expedire... Dicat qui preest : « Faciant venias qui se reos estimant. » Continuo qui se reos intellexerint prostrati veniam petant. Deinde surgentes, humiliter confiteantur culpas suas. Et quorum culpa talis est que digna est correctione, preparent se ad correctionem, quam prior faciat... In capitulo fratres nisi duabus de causis non loquantur, scilicet culpas suas vel aliorum dicendo simpliciter et prelatis suis tantum ad interrogata respondendo. Uno etiam stante vel loquente, alius non loquatur. Nullus faciat proclamationem super aliquem ex sola suspitione : Item nullus accuset de auditu, nisi dicat a quo audierit... In fine dicat prior : « Adjutorium nostrum in nomine Domini. » Et sic solvitur capitulum. »

le veut acuser d'aucune cose, adont le doit-il clamer, et doit esciuwer qu'il ne l'acuse par mouvement de ire ne par rancune, mais par carité.

Et se ne doit on nullui clamer de seule soupechon, et chius cui on claime doit souffrir patienment et soustenir en taisant, dusk'adont que se penance li est enjointe et le doit rechevoir devotement ne mie en murmure, et puis retourne à sen liu. Après chou se doit lever chil qui premiers est apriès lui et ensi tout cil ki sunt au diestre costeit et tout ensi tout cil ki al seniestre, et en le fin se doit lever cil qui est souverains et tout li autres cascuns en sen liu et dire : *Adjutorium nostrum in nomine Domini*. Et tout respondent : *Qui fecit celum et terram*. Et ensi est fines li capitles des coupes. Et se chius qui est souverains apriès chou voloit traitier ou avoir conseil à aucuns des temporeus coses de le maison, il poet retenir chiaus qu'il voet. Et li autre s'en voisent tout. Et faisons teil statut que nuls ne parole en capitle des coupes, se ce n'est pour II causes, c'est en dire se coupe ou accusant autrui, ou en respondant à chou que li souverains demande. Entrues que li uns est drois et il s'accuse, nuls autres ne doit parler. Nuls ne doit autrui clamer seulement de oye, s'il ne dist de cui il a oyt.

Toutes ches coses ki sunt dittes de le manière de tenir capitle nous volons qu'elles soient fermement tenues de tous. Et qui feroit encontre, il doit estre griefment punis.

XI. — *De l'honiesteit de le maisnie.*

Honeste maisnie doit-on avoir ès offecines de l'hospital et des cours, au plus qu'on porra.

Et s'il avenoit que aucuns ou aucunne fust noteis d'aucun crieme ou d'aucune soupechon prouvaule, ou par raportement de gens ki font bien à croire, maisment dou visce d'incontinense, ou s'il [a] aucune des sereurs ou des meskines de le maison dont on eust soupechon, ja soit che que che ne fust mie cose apierte dou tout, tantost et sans demourée on li doit donner congiet, encore s'on li devoit

paier tout sen louwier. Et se ne li doit on mie donner congiet de remanoir nès I pau, ja soit ce qu'il samble à aucuns que se departie soit damageuse à le maison, des coses temporeus. *Explicit.*

IX

STATUTS DE L'HOTEL-DIEU NOTRE DAME DU PUY

1249.

Manuscrit. Vidimus, donné en 1383, de deux bulles d'Innocent IV, du 22 mars 1250, dont l'une confirme et reproduit les statuts édictés par le chapitre du Puy, le 5 février 1249[1]. Cette pièce, qui doit provenir du fonds du chapitre du Puy, sera remise aux archives de la Haute-Loire.

Quoniam humane fragilitatis memoria lapsu prothoplausti velociter cadere promeruit, per scripture beneficium est

---

1. Voici la teneur de ce vidimus : « Universis et singulis hoc presens publicum instrumentum inspecturis nos Stephanus de La Barra, licentiatus in decretis, officialis Aniciensis, notum facimus quod nos vidimus, tenuimus, palpavimus et diligenter inspeximus quasdam litteras apostolicas in pergameno scriptas felicis recordationis domini Innocentii, divina providentia pape quarti, ejus vera bulla plumbea more romane curie bullatas, unam videlicet graciosam cum filis de serico et aliam exequtoriam cum cordulis canapis, sanas et integras, non viciatas, non cancellatas nec in aliqua earum parte corruptas, sed omni prorsus vicio et suspicione carentes, nobis per venerabilem virum dominum Vincencium Granuheti, licenciatum in decretis, canonicum Aniciensem ac magistrum domus hospitalis pauperum Beate Marie Aniciensis presentatas, quarum unius, videlicet graciose, tenor sequitur qui talis est :

« Innocentius, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis magistro et fratribus hospitalis pauperum Sancte Marie Aniciensis salutem et apostolicam benedictionem. Cum a nobis petitur quod justum est et honestum tam vigor equitatis quam ordo exigit racionis ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Sane petitio ex parte vestra nobis exhibita continebat quod dilecti filii, capitulum Aniciense, ad quod hospitale vestrum pleno jure pertinere dinoscitur, deliberatione provida statuerunt ut omnes ejusdem hospitalis fratres et oblati, quamdiu in civitate Aniciensi fuerint, in una domo jaceant ac simul in alia domo vescantur, et alia plura honesta et regularia ordinaverunt inibi o[bserv]anda, prout in confectis super hoc litteris dicitur plenius contineri. Nos igitur vestris

provisum ut quod ab hominibus geritur scripti patrocinio perempnetur. Noscant igitur presentes ac posteri quod cum hospitale pauperum Beate Marie Aniciensis ad nos, capitulum

---

supplicationibus inclinati, quod super premissis a predicto capitulo provide factum est ratum habentes et gratum, auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus, tenorem litterarum ipsarum de verbo ad verbum presentibus inseri facientes qui talis est : (*Suit la teneur des statuts publiés ci-dessus*). Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare pres[umpser]it indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Lugduni, XI kalendas aprilis, pontificatus nostri anno VII.

« Alterius vero littere cum cordula canapis sequitur per hec verba :

« Innocentius, episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Alberti de Doa, Premo[n]stratensis ordinis, Aniciensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Ex parte dilectorum filiorum magistri et fratrum hospitalis pauperum Sancte Marie Aniciensis peticio nobis exhibita continebat quod dilecti filii, capitulum Aniciense, ad quos eorum hospitale pleno jure pertinere dinoscitur, deliberacione provida statuerunt ut omnes fratres ejusdem hospitalis et oblati, quamdiu in civitate Aniciensi fuerint, in una domo jaceant ac simul in alia domo vescantur, et alia plura honesta et regularia ordinaverunt inibi observanda, prout in confectis super hoc litteris dicitur plenius contineri. Nos igitur, eorumdem magistri et fratrum supplicationibus inclinati, quod super premissis a predicto capitulo provide factum est ratum habentes et gratum, auctoritate litterarum nostrarum duximus confirmandum. Quocirca discretioni tue per apostolica scripta mandamus quatinus predictos magistrum et fratres non permittas super hiis contra nostre confirmationis tenorem ab aliquibus indebite molestari, molestatores hujusmodi per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo. Datum Lugduni, XI kalendas aprilis, pontificatus nostri anno VII.

« Quibus quidem visioni, palpacioni et inspectioni predictis nos, dictus officialis, in curia nostra Aniciensi sedentes pro tribunali, ut est moris, ad requestam dicti domini Vincentii quo supra nomine, in predictis auctoritatem nostram judicialem et dicte nostre curie interposuimus et interponimus pariter et decretum decernentes tantam fidem adhibendam fore huic presenti transcripto seu vidimus sicuti litteris originalibus predictis a quibus presens copia, transcriptum seu vidimus est extractum. De quibus dictus dominus magister quo supra nomine petiit sibi fieri publicum instrumentum, unum vel plura, per me notarium infrascriptum signo dicte curie roborandum. Acta fuerunt hec in curia spirituali Aniciensi, die XX mensis januarii, anno a Nativitate Domini M°CCC°LXXX tercio, indictione VI, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Clementis divina providentia pape VII anno quinto. Presentibus venerabilibus viris dominis Beraudo Blain, forisdecano ecclesie Aniciensis, Gu^{do} Aviolaci, licentiato in legibus, magistro Beraudo de Ruppe, notario, pluribusque aliis testibus ad predicta vocatis et rogatis.

(*Locus signi*) : « J. Cardinalis. — Ego vero Johannes Cardinalis, presbiter, de Anicio, publicus apostolica auctoritate notarius, qui presentationi, exhibitioni, palpationi, visitationi et decreti interpositioni atque aliis hodie factis et dictis presens fui cum dictis testibus et inde hoc publicum instrumentum manu mea propria scriptum de nota super eis per me recepta extractum signo meo, quo dicta auctoritate utor, signavi, facta prius collatione cum litteris originalibus supradictis, in fidem et testimonium omnium premissorum, per dictum dominum magistrum requisitus. Dictarum litterarum data ut supra. » — D'après les éléments chronologiques ajoutés à la mention de l'année de l'incarnation, on voit que cette année 1383 est bien celle qui

Aniciense, jure pleno pertineat et institutio ac destitutio magistri ejusdem, plurimaque circa statum ejusdem hospitalis et personarum ibidem existencium corrigenda, emendanda et reformanda existerent, nos, predictum capitulum, considerantes quod non decet inde scandalum suboriri unde debent virtutum germina pullulare, nec pauperes, qui sunt Christi membra, notari deceat aliquo inhonesto, qui corpus suum, videlicet Christum Dominum, nobis in se ipsis expressius representant, ad salutem et conservationem honestatis presentium et futurorum quos in dicto hospitali degere contigerit, duximus unanimiter statuendum hac salubri et irrevocabili sanctione formam et modum quibus tam fratres quam sorores et alii in ipso hospitali de cetero commorantes vitam suam et conversationem informarent ad laudem Dei omnipotentis et honorem Dei Genitricis, que in ipso hospitali est reffugium pauperum in tribulatione et exemplum cunctorum fidelium, ut odor virtutis eorum circumquaque diffusus devocionem fidelium ex[c]itet ad salutem.

1. Statuimus itaque quod de cetero omnes fratres seu donati dicti hospitalis in una domo ejusdem hospitalis, dum presentes in civitate Aniciensi fuerint, jaceant et in una domo simul comedant; idem faciant sorores, in alia tame[n] domo; nisi ex justa causa a magistro suo fuerint licentiati.

2. Item statuimus quod oratoria seu fines civitatis Aniciensis causa peregrinationis vel alia [causa] non exeant sine licentia sui magistri vel vicarii sui.

3. Item statuimus quod aliqua legata vel mortis causa donationes non faciant sine licentia sui magistri.

4. Item statuimus ne fratres ejusdem hospitalis, excepto magistro, beneficium portandi suppellicium in ecclesia Aniciensi habere non possint nec impetrare ex nunc in antea;

---

correspond à notre style, conformément à l'usage de l'église du Puy qui faisait commencer l'année à Noël ou au 1er janvier (Giry, *Manuel de Diplomatique*, p. 117.) — Il est également intéressant de noter que le registre de l'an VII du pontificat d'Innocent IV est aujourd'hui perdu, et que par conséquent les bulles de ce pape sont assez rares pour cette année.

ymo, si dictum beneficium quis antea obtineret, ipso careat quam cito frater seu donatus factus fuerit ipsius hospitalis.

5. Item statuimus ut fratres et sorores, tam clerici quam layci, dicti hospitalis vestimentis coloratis, exceptis albis, nigris et brunis seu burellis, de cetero non utantur; nec capas manicatas defferant, nec in Aniciensi civitate extra domos hospitalis sine capis seu mantellis, seu aliis honestis vestibus vicem caparum vel mantellorum obtinentibus, non incedant.

6. Item statuimus quod magister non possit dare seu concedere alicui clerico seu layco de cetero in personale beneficium victum seu procurationem in domo hospitalis, nisi fratribus ejusdem, sine licentia capituli Aniciensis.

7. Item statuimus quod fratres et sorores, clerici et layci, ejusdem hospitalis omnia bona sua mobilia et se moventia habeant et teneant in domo seu grangiis seu bajulia dicti hospitalis, nec alibi habere possint sine licentia sui magistri; quod si aliter compertum fuerit et commoniti a magistro sub potestate dicte domus et magistri ponere et reducere noluerint, dictus magister possit ea capere et ea dicte domui appropriare.

8. Item statuimus quod nulla sororum ipsius hospitalis deferat in capite vel in aliqua parte sui aliquid quod faciat adornatum, nec aurum nec sericum, sed capud velatum honeste habeant illis velaminibus que ad necessitatem et honestatem pertinent.

9. Item statuimus quod clerici suppellicium portantes in ecclesia Aniciensi, qui modo sunt in hospitali donati seu beneficiati, simul et in eadem domo comedant et jaceant cum fratribus ipsius hospitalis, si ibi voluerint remanere.

10. Item statuimus quod omnes fratres et sorores ejusdem hospitalis, tam clerici quam layci, residentes in civitate Aniciensi sequantur omnia funera hospitalis ad sepulturam, nec excusari valeant nisi per magistrum vel ejus vicarium, vel nisi negociis hospitalis aut infirmitate vel debilitate proprii corporis aut eciam propriis negociis, ad que pera-

genda de licentia magistri vel ejus vicarii insistunt, fuerint prepediti.

11. Item statuimus quod magister ipsius hospitalis ecclesias subjectas domui vel grangias, vel domos, si quas habet, extra civitatem Aniciensem vel infra, non possit dare vel commendare alicui persone nisi fratribus ipsius hospitalis, nec illis scilicet fratribus possit conferre in personale beneficium, sed institutio et destitutio sit in arbitrio ipsius magistri.

12. Item statuimus ut magister, cum fuerit institutus, incipiat facere inventarium infra mensem et compleat infra tempus a jure statutum.

13. Item statuimus ut magister legat omnes constitutiones supradictas fratribus et sororibus quos recipiet, et ipsi promittant omnia supradicta servare et specialiter jurent magistro obedientiam et fidelitatem.

Ut autem super hiis nullius possit in posterum crassari calumpnia vel eis ausu temerario contraire, hanc nostre constitutionis paginam nostri communis sigilli munimine duximus muniendam. Actum in capitulo Aniciensi, die veneris post Purificationem Sancte Marie mense februarii, anno Domini [millesimo ducentesimo[1] x] L nono.

---

1. Le parchemin porte une déchirure juste à l'endroit de la date, mais les derniers chiffres qui subsistent ne peuvent laisser de doute sur la restitution que nous avons faite, quand on tient compte de la date à laquelle fut donnée la confirmation pontificale.

X

STATUTS DE L'HOTEL-DIEU-LE-COMTE, A TROYES

10 juin 1263.

Manuscrits. Texte latin, copie du XVII[e] siècle, aux Archives hospitalières de Troyes. — Texte français, copie du XIV[e] siècle, aux Archives départementales de l'Aube, fonds de l'évêché. — *Édition.* Philippe Guignard, *Les anciens statuts de l'Hôtel-Dieu-le-Comte de Troyes*, Troyes, 1853, in-8°, extrait des *Mémoires de la société académique de l'Aube.* (C'est le texte de cette édition que nous reproduisons [1]).

La règle de Troyes a été appliquée à la même date à l'Hôtel-Dieu de Provins.

Ce sont les constitutions de la Maison Dieu le Conte de Troyes, qui ont esté ordonnées par conseil de mout de sages, et confermées de l'Église; et furent ainsi ordenées et abregiées de la volenté et commandement monsieur l'aumosnier, l'an de grace mil CCLXIII.

Et quiconques soit maistre de la Maison Dieu le Conte, il a commandement de monsieur l'aumosnier que, au moins quatre fois en l'an, que il lise à tout le convent des frères et des suers toutes ces ordenances et constitutions, à ce que nulz ne se puisse excuser que il ne sache ce que il doit garder; et je, qui ay la cure de vos ames, ne doy pas avoir si grant jalousie de vous sauver que je me dampne par deffaut de vous dire ce qui m'est commandé :

Car qui plus ayme autruy de soi
A la fontaine muert de soif [2];

---

1. Nous choisissons pour cette publication le texte latin des statuts de Troyes, parce que la traduction française a laissé de côté un certain nombre d'articles; mais nous reproduisons en tête un curieux prologue qui ne se trouve que dans la version française.

2. Dans un recueil du XIII[e] siècle (Bib. nat. lat. 14955, fol. 120 v°), ce proverbe figure sous cette forme : « Qui mieuz aime autrui de soi — Au molin [fu] mo[rt] de soi [f]. » Voir aussi E. Langlois, *Anciens Proverbes* (*Bibl. Ec. des Chartes*, 1899, p. 595).

et se li pastours dort de costé le buysson et li lous emporte la brebiz, pour ce n'est il pas excusés que il ne la rende à celuy qui li bailla par compte.

Sy me aydiés à vous garder, car sanz vous je puis pour ainsinc com li corps de la personne : si n'auroit assés pou, se li autres membres ne li aydoyent. Si nous entreaydons et Dieu nous aydera jusque nous venions tuit en gloire.

Melius est non vovere quam post votum promissum non reddere. (Ecclesiastici quinto capitulo [*Ecclesiastes, V, 4*].)

Cilz qui promet et il ne solt,
Le cuer de son amy se tolt,

Et ce dit li Sages en la parole cy proposée : *melius est non vovere*, etc. : il vaut miex que à Dieu riens ne li promette que ce que en ne li paye sa promesse.

La Meson Dieu le Conte de Troyes est meson de religion, selonc ce que dient nos privilèges donnés du pape ; et ès privilèges est li nombres et la condition des personnes qui doivent estre. Car il doit avoir huict prestres, li quiex li prieux, que maintenant est, est appellés maistres. C'est li uns des huict prestres dessus diz ; et cil a la cure de l'ostel, quant au gouvernement des ames et de tout le temporel, et en forme de religion de par l'ordre et de confirmacion du pape, selonc la forme de la rigle monsieur S[t] Augustin.

Item il y doit avoir des seurs, selonc ce qu'il semble bon au maistre [du] convent ; et doivent estre humbles et convenables pour faire les besoignes parmi l'ostel et pour servir les povres, qui sont message de Dieu, en grant diligence et en toute débonnaireté.

Et à nulle personne, excepté les personnes dessusdites, l'an ne doit donner ne ottroier le pain de la Meson Dieu à perpetuité, se ainsinc n'estoit qu'il obligast à touzjours pour servir à la Meson Dieu, ou ès granches qui sont membres de ladite Meson Dieu.

Or n'a pas ceste Meson Dieu la condicion commune que pluseurs autres Mesons Dieu ont. Car en mout d'autres

Mesons Dieu a maistres et sergens, ainsinc, comme il y viennent franchement, quant il leur plaist, franchement il s'en pueent departir, supposé qu'il n'i soient obligiés ne pour veus ne pour sermens. Mais ainsinc n'est il pas en la Meson Dieu le Conte, car cil qui y demeurent oultre I an, il s'obligent aus veus sollempnés de religion, ne plus il n'en pueent yssir, qu'il ne fussent apostas et reniez de nostre rigle : et si seroient escommeniez de canon.

Or appelle l'an estat de religion personnes qui sont confermées, obligées et reliées à garder, non pas tant seulement les commandemens de Dieu, ès quiex sont obligiés touz bons crestiens et crestiennes, mais il sont reliés et obligiés à garder le conseil et la perfection de la sainte euvangile, qui sont contenus en III veuz qui sont appellés, le premier obedience : mettre sa volenté en la volenté de son mestre, pour obéir à Dieu ; et tele personne ne doit pas doubter la punicion d'enfer, car sains Bernars si dist : se ne fust nostre perverse volenté, onques Diex n'eust fait enfer ; et si trouvons ès livres saint Jerome, qui dit que li saint père enseigniez de Dieu si dient que personne qui fait tel promesee à Dieu, qu'elle est absolte de peine et de coulpe, ainsinc comme elle [est] ou sacrement de baptesme.

Le secont veu est povreté ; car personne qui tel veu fait, il laisse le monde et s'en va liement en Paradis, si comme fait uns pelerins qui n'est pas chargiés, qui n'a que son bourdon et s'escharpe[1].

Li tiers veu si est chasteté : donner son corps à Dieu ; et tel personne est semblable aus anges de Paradis. Car sains Jeromes dit que vivre en corps charnel sans faire les euvres

---

1. L'escharpe, ou besace, était, comme le bourdon, une des marques distinctives du pèlerin :

> A loi de pelerin, de cors et de façon,
> L'escharpe avoit au col, en la main le bordon.

Ou ailleurs :

> Et c'est li pains que doivent mettre
> Li pelerin en leur escerpes.

(Voy. Du Cange, aux mots : *Escerpa* et *Burdones*).

de la char, et fait miex à dire vie d'ange que vie d'homme.

Et regardés comment cy III veu, obedience, povreté et chasteté, sont veu bien ordenez en meson de religion.

Car tout ainsinc comme l'en fait une meson, que il y faut le fondement, les paroiz et le tet, et se une de ces III parties y failloit, ce ne seroit pas meson : tout ainsainc personne de ceste maison qui fauroit à garder l'un de ces III veuz ne seroit pas ne vrays frères ne vraye sueur de la Meson Dieu.

Et est obedience li fondemens de perfection : ainsinc comme est assise seur le bon fondement. Povretez est ainsic comme sont les paroiz de la meson ; car se chascune personne de religion vouloit faire sa bourse et tout ne retornoit au commun, la communité seroit perdue ; ainsinc comme la meson chiet, comme les paroiz se devisent. Mais chasteté est le toit et la couverture. Car quant il n'a point de toit sur la maison, il pleut partout. Ainsinc quant une personne de religion se meffait de son corps, en ne dit pas : ce a fait cilz eulx ou celle folle, mais en dit communéement : l'ont fait cilz de la Maison Dieu.

Pour tant donc que nous sommes en maison de religion, reliez et obligiez ès veuz de religion, nous devons porter robe religieuse, à ce que entre nous et autre gent ait division ; en l'eglise faire le service Dieu fermement, prestres et clers, à ce que nous puissions atraire le pueple à devocion. Se nous sommes hors ou ens, ainsinc nous devons estre de honneste conversacion, les povres servir en debonnaireté et pitié et en vraye compassion, le labour dehors, quant aux frères laiz, loyaument et diligeament faire : si en aront envers Dieu bon loyer et bonne retribution. Et de toutes ces choses parle et devise nostre rigle par ordre, si comme il est ci-dessous contenu.

HEC SUNT INSTITUTIONES APPROBATE DOMUS DEI COMITIS TRECENSIS

1. Quicumque seculo abrenunciare voluerit et servire pauperibus, primo petat assensum prioris et conventus ; et,

exposita regula vera, si eam servare voluerit et promiserit, tunc primum a priore in capitulo conventui presentetur, et tunc à priore et conventu recipiatur, ad serviendum pauperibus, remota omni specie simonye et turpi pacto.

2. Nullus recipiatur cum uxore sua, nisi per dispensationem [1].

3. Primo et principaliter sacerdotes et clerici [sicut] [2] regulares et fratres ecclesie Sancti Lupi Trecensis vel Sancti Martini Trecensis, ad modum ordinis sancti Augustini, fratres vero [3] laici tonsorati sint velut Templarii; sorores rase sint [4].

4. Et quicumque in capitulo vestro tam in fratre quam in sorore recipietur, promittat Domino et omnibus sanctis, virgo, virginitatem servare, viduus vel vidua, castitatem, et sine proprio vivere, obedientiam servare priori et successoribus suis, et juri [5] regule, et communem vitam tenere secundum regulam beati Augustini.

5. Non sint in Domo Dei nisi [6]... sacerdotes. Prior sit unus, et unus clericus similiter qui promoveri possit ad sacros ordines. Modo sint fratres laici decem, sorores non plures, et tales que sint idonee ad exercenda negotia domus et ad serviendum pauperibus. Et si non sufficiunt, possumus habere de seculo mercenarios vel familiares secundum ordinationem nostri prioris.

6. Panis domus nostre alicui non concedatur nisi deserviat in domo nostra vel in membris domus.

---

1. Cet article et le précédent sont empruntés à la règle de Paris, art. 3 et 7.
2. Voy. pour cette restitution, une note de Guignard signalant dans le manuscrit plusieurs ratures qui ne permettent pas d'établir une leçon bien certaine.
3. Le texte publié par Guignard porte *non*, ce qui n'a pas de sens. Il est probable qu'il y avait dans l'original *vero* écrit *uo* avec un signe d'abréviation au-dessus, leçon que le copiste du XVII[e] siècle a pu facilement traduire par *non*.
4. Règle de Paris, art. 8.
5. Le texte imprimé donne *viri*.
6. Le manuscrit latin laisse le nombre en blanc; le texte français donne le chiffre 8, mais il a été surchargé. Voy. Guignard, p. XV.

De vestimentis fratrum et sororum agendum est.

7. Primo, sacerdotes habebunt camisias et femoralia, ulna [1] sub precio octo denariorum turonensium ad plus, et quandam pelliciam agninam, tunicam et supertunicale de camelino, clausas ante et retro, unius coloris, [ulna] [2] pretio quinque solidorum; supertunicale tamen pellibus agninis forulatum, estivales, calceos et caligas habeant, sicut in ordine sancti Augustini jam predicto.

8. In ecclesia et in domo induti sint superliciis et capis talaribus [3] sagiis, cum almuciis ejusdem panni vel agnorum, nisi de licentia prioris in estate deponatur.

9. Clerici fratres in domo superliciis semper sint induti, et capularibus extra domum; capucia non habeant, nisi sint extra domum vel infirmi.

10. Inhibemus ne fratres clerici procul a domo sine cappis clausis exeant, laycique sine capulariis; et nunquam soli sine licentia.

11. In ecclesia Beati Stephani Trecensis secundum morem loci se habeant.

[De] vestimentis laycorum fratrum.

12. Camisias, femoralia, tunicas et supertunicalia, capularia et capucia intertenentia, et, si equitaverint pro negotiis domus, habeant cappas clausas de grosso camelino et sotulares cum corrigiis.

[De] vestimentis sororum.

13. Sorores habebunt singule camisias, succanias talares, precincte sint manutergio ad servandum munditiam

---

1. Le texte publié porte *femoralia una, sub precio octodecem solidorum turonensium* : il faut évidemment rétablir la leçon que nous donnons, comme le montre la traduction française : « Li prestre et li cler doivent avoir chemises et famulaires de toile, et l'aune ne doit estre que de VIII petiz tornois ». (Voy. aussi l'art. 10 de la règle de Paris.) Le copiste aura confondu *decem* et *denariorum*. La toile ne pouvait coûter 18 sous, quand l'étoffe des tuniques n'en coûtait que 5.

2. Texte français : « L'aune au prix de V sols ».

3. Le texte porte : *capistaribus*. On peut rétablir la vraie leçon d'après la traduction française : « chapes de saie jusques au talon ». Cf. Guignard, p. 9.

vestimentorum : bellas et nullum capiternum[1] deferri permittantur, nisi propter infirmitatem ; unam pelliceam leporinam vel cuniculinam, pellibus agninis orlatam, ad honestatem observandam et murmurationem populi evitandam ; tunicas, supertunicalias et pallia ejusdem [panni, pretii] et coloris antedictorum ; similiter tunicalia forulata sint pellibus agninis ; caligas et caloges[2] albi coloris, botas rotundas.

14. Omnia vestimenta sacerdotum, clericorum et laycorum fratrum, et sororum renovabuntur secundum quod priori videbitur expedire ; nulli detur novum vestimentum nisi prius reddat vetus quod habeat, vel calciamentum.

15. Precipimus quod sorores habeant et defferant capucia nigra linea vel lanea[3], retroclausa.

16. Non liceat alicui defferre anulos, gemmas, nisi ratione infirmitatis[4].

17. Inhibemus ne sorores veniant ad ecclesiam in vestibus albis, sed indute sint palliis suis, et ne sine palliis exeant domum, et nec sine caputiis.

18. Providendum etiam est quod singulis vestimenta tribuentur que sint nec nimis longa nec nimis curta[5].

19. Zonas religiosas habeant cum custello, bursa et aculeario[6].

---

1. La copie du XVII[e] siècle porte : *velas et nullum caputerium*, ce qui ne fournit pas un sens satisfaisant, et ne répond pas au texte français : « ne espingles ne curiosité nulle elles ne doivent porter ». Guignard, dans son édition propose de lire *espinglas et nullam curiositatem*, leçon qui est difficile à admettre, car on ne s'explique pas quelle erreur de lecture aurait pu commettre le scribe. L'hypothèse que nous adoptons semble préférable à ce point de vue, tout en conservant le sens donné par la traduction française ancienne. Le mot *bella*, ou *bela* qui signifie épingle (« *pro espinglis et bellis* », texte cité par Du Cange), peut facilement se confondre avec *vela*, car il est souvent malaisé de distinguer le *b* du *v* ; et l'on conçoit que le copiste ait pu lire *caputerium* à la place de *capiternum* qui a également le sens de fibule, d'ornement de bijouterie (Voy. Du Cange à ce mot).
2. Le texte français donne ici chaussons. Il faut sans doute rapprocher ce mot de *galigula*, en français : galoche.
3. Ces deux articles sont la reproduction des art. 14 et 15 des Statuts de Paris.
4. Pour les croyances superstitieuses auxquelles cet artiele fait allusion. voy. le commentaire de Guignard, p. 78.
5. Cf. Statuts de Paris, art. 16.
6. « Agulier », étui à aiguilles, dans le texte français. — Pour les ceintures, cf. Paris, art. 17.

20. Inhibemus ne quis portet custellum cum cuspide.

21. Nullus tabulas portet nec sigillum, nisi proprie pro negotio domus, et ad quos pertinet.

22. Nullus litteras mittat vel alicui scribat, nec litteras recipiat, nisi de mandato superioris, et [qui] receperit litteras priori vel ejus vices gerenti defferat legendas.

23. In ecclesia lumen sit semper ante Corpus Christi.

24. Omnes fratres et sorores qui sani fuerint, in domo manentes, semper sint ad matutinas, ad missam et ad vesperas, quocumque sint officio, nisi pro necessitatibus infirmorum remanserit de licentia prioris [1].

25. Omnes fratres laici tenentur dicere orationem dominicam pluries : pro matutinis, septem Pater noster, pro missa vero XXI cum totidem Ave Maria.

26. In die ter dicitur Credo a quolibet.

27. Quicumque sciet horas Beate Marie, tam soror quam frater laycus et clericus non in sanctis ordinibus, regulariter teneatur quotidie dicere integre, et a numero Pater noster absolvatur, nisi quod dicat qualibet hora semel Pater noster et Ave Maria ; et qui septem psalmos penitentiales, ipsos similiter dicat et letaniam cum supradictis horis; et qui supradictas horas nec septem psalmos sciverit, et Miserere mei Deus sciverit, cum De profundis, septies in die dicat [2].

28. Eodem habitu quo recipiuntur fratres, in simili sepelientur.

29. Precipimus ut infra tertium diem obitus fratris vel sororis in ecclesia cantetur et psalterium a sacerdotibus et clericis fratribus et secularibus in domo morantibus.

30. Pro fratribus et sororibus defunctis fiet trecennale. Pro familiaribus a quolibet sacerdote missa ter celebretur tantum;

1. Ces deux articles correspondent à l'art. 19 de Paris.
2. Les prescriptions relatives à ces différentes prières offrent beaucoup de ressemblance avec celles d'Amiens, art. 10 et suiv.

31. Quilibet frater laycus et soror quelibet generaliter CL Pater noster cum totidem Ave Maria gratia[1].

Agendum est de ecclesia.

32. Chorus teneatur semper in ecclesia.

33. Manentes veniant ad matutinas, et semper sint ad alias horas, nisi detenti sint in infirmitate vel impediti negotiis temporalibus.

34. Precipimus ut integre legatur et cantetur in ecclesia, secundum normam ecclesie Beati Stephani.

35. Quotidie dicantur hore de Beata Maria, exceptis diebus sollempnibus. Post matutinas fiant suffragia de beato Bartholomeo apostolo, patrono nostro, de beata Margareta et de beato Augustino, sub cujus regula vivimus et sumus, et ceteris sanctis, sicut continetur in officio Beati Stephani.

36. Omnes presbiteri et clerici in ecclesia servient per septimanas successive[2] : et quicumque habuerit officium septimane, concedimus eidem magnam missam et omnes benedictiones in ecclesia et in refectorio per septimanam quotidie celebrare, nisi canonicum habuerit impedimentum : et si absens fuerit supplere potest alius sacerdos vices suas et de quocumque officio.

37. Ebdomadarius faciet matutinas : de eodem officio tenetur magnam missam quotidie celebrare.

38. Nullus presbiter audeat in ecclesia nostra missam celebrare nisi prius confiteatur peccata sua alio sacerdoti : nec in die bis celebret, preterquam in Nativitate Domini, nisi propter corpus presens, vel propter devotionem missa alia fuerit requisita[3].

---

1. Ces trois articles sont à rapprocher des art. 69 et 70 de Paris.
2. Voy. règle de Paris, art. 5.
3. Sur l'usage de célébrer plusieurs messes le même jour, voy. le commentaire de Guignard, p. 82 ; quant à l'obligation pour le prêtre de se confesser avant la célébration de la messe, elle ne dut jamais être absolue qu'en cas de faute grave, comme le dit la Somme de saint Antonin, citée par Guignard, p. 81, mais on conçoit facilement que les prêtres aient eu l'habitude de s'approcher du tribunal de la pénitence avant de célébrer la messe, à une époque où l'on ne disait pas ordinairement la messe tous les jours. — On peut rapprocher du texte de cet article le passage suivant de la Vie de saint

39. Constituimus etiam ut omnes sacerdotes, clerici, laici fratres, sorores confiteantur semper peccata sua suo priori et non alio sacerdoti, cujuscumque sit ordinis, nisi de licentia prioris, quia suscepit curam animarum suarum ab episcopo in Deo et per litteram papalem sibi conceditur.

40. Omnes fratres laici, clerici et sorores sepius confiteantur peccata sua et maxime diligenter quater in anno, ut digni efficiantur ad recipiendum Eucharistiam, videlicet ad festum Omnium Sanctorum, ad Nativitatem Domini, ad Pascha et ad Pentecosten. Et quicumque hoc facere neglexerit [a]communi ejiciatur tanquam inobediens.

41. Prior qui vocatur magister [deputet] unam de sororibus quam viderit idoneam ad ministrandum fratribus, sororibus et infirmis [1], et mittat ad granchias et substituat fratres et sorores ydoneos ad faciendum et procurandum negotia temporalia.

Agendum est de refectorio.

42. Fratres suum refectorium habeant et sorores suum refectorium.

43. In refectorio fratrum et sororum possunt manducare carnes die dominica et die martis et jovis : feria [secunda], quarta, sexta et sabbatho, non liceat carnes manducare [2].

44. De quantitate et asperitate panis et mensura vini sit in dispositione prioris [3] : non habeat in domo aliquis fratrum et sororum de hiis quid proprium.

45. Non liceat de mensa aliquid sustrahere vel et erogare [4], nisi priori et priorisse vel refectoriario. Qui vero hoc fecerit, ab illo cibi genere per ebdomadam abstineat.

Raymond de Pennafort : « Missas privatas fere quotidie celebrabat, premissa semper confessione humili et devota » (P. Balme, *Raymundiana*, dans les *Monumenta ordinis FF. PP. historica*, vol. IV, fasc. I, Rome, 1898, p. 30).

1. Statuts de Paris, art. 30.
2. Voy. pour ces deux articles les statuts de Paris, art. 42 et 47.
3. Statuts de Paris, art. 51.
4. Statuts de Paris, art. 49.

46. Ebdomadarius benedictionem faciat et non alius, nisi ipse absens fuerit.

47. Lectio ad mensam legatur a sacerdote vel clerico per septimanas, et ad sonum campane convenient in refectorio [1]; et post prandium surgant et eant ad ecclesiam omnes, tam sacerdotes, clerici fratres, quam laici, gratias agendo : nec sit aliquis qui remaneat. Prior solus vel ejus vicarius cum hospitibus remanere potest.

48. Quilibet in refectorio solus comedat [2] et cum silentio; et si quis locutus fuerit caveat ne loquatur inhoneste. Tamen si aliquid necessarium in mensa defuerit, leniter queratur a priore vel a ministro.

49. Prior vel ejus vicarius, ipso priore absente, loqui poterit ad mensam cum supervenientibus, et de necessariis, submissa voce, ne impediant lectionem [3].

50. Non sit [murmur] [4] de asperitate panis et debilitate vini et cibariis, quia non est bonum dominos egere et servos splendide vivere.

51. Unus de fratribus, cui prior preceperit, cum servientibus ad hoc deputat[i]s, in mensa ministrabit. Ipsi cum lectore in refectorio comedant [5].

52. Hora qua fratres comedent, comedant et sorores : bis in die, et non amplius, preter debiles et infirm[a]s. Eodem cibo et potu reficientur in suo refectorio cum silentio, sicuti et fratres [6].

53. Sorores suum refectorium habeant, in quo non liceat hominem ad prandium nec ad cenam manducare; et super hoc a priore nulla petatur licentia ab aliquo.

54. Nulle seculares, quamvis nobiles et amice, cum soro-

---

1. Statuts de Paris, art. 42 et 43.
2. Statuts de Paris, art. 42.
3. Cet article et la fin du précédent sont empruntés aux art. 43 et 44 de Paris.
4. On peut restituer ce mot d'après la traduction française.
5. Statuts de Paris, art. 45. — Le manuscrit porte *deputatus* : le texte parisien permet de faire avec certitude la correction indiquée ci-dessus.
6. Statuts de Paris, art. 48.

ribus manducent, nisi de mandato sui prioris, propter honestatem[1].

55. Quelibet soror benedictionem faciat et gratias agat successive per septimanas in refectorio.

56. In Domo Dei una sola sit coquina, in qua legumina et epule et cetera victualia pauperum, fratrum et sororum preparentur, et per manus cujusdam fratris, vel sororis statute a priore, dividantur secundum quod melius viderit expedire; tamen portiones sanorum succidantur ne infirmi indigeant.

Agendum est de hospitibus.

57. Solus prior vel ejus vicarius, ipso absente, hospites recipiat[2], virum cum masculis, et mulierem cum mulieribus.

58. In Domo Dei conjuncte persone simul non [jaceant][3]; ne cum avibus et canibus recipiantur[4].

59. Mulieres hospites ubicumque cum sororibus possunt [recipi].

60. Inhibemus fratribus ne cum sororibus et mulieribus hospitibus ullo modo manducent in aliquo loco Domus Dei. De hoc nulla licentia requiratur, nisi prior cum eis affuerit.

61. Singulis singule domus assignantur.

62. Non liceat sororibus officinas fratrum intrare[5] et quicumque hoc fecerit, capitulo corrigatur et puniatur.

63. Infirmaria[6] fratribus et sororibus infirmis, cuilibet conventui, si tanta sit domus latitudo, assignetur et uni-

---

1. Statuts de Paris, art. 50.
2. Statuts de Paris, art. 40.
3. Le texte porte : *liceant*; il faut évidemment, avec Guignard, restituer: *jaceant*.
4. Paris, art. 40. — A l'article correspondant de la traduction française, Guignard a imprimé : « et ne doit-on point recevoir gens qui *momment*, ne chiens ne oyseaux », pensant qu'il s'agissait de jongleurs. Ce doit être une erreur de lecture, pour : « gens qui meinnent ne chiens ne oyseaux ».
5. Statuts de Paris, art. 32.
6. Guignard propose avec raison de corriger ainsi le texte qui porte : *infirmitate*. — Reproduction de l'art. 54 de Paris.

cuique secundum necessitatem suam diligenter et benigniter ministretur, et misericorditer tractetur.

64. Suum fratres dormitorium habeant et sorores suum similiter[1].

65. Fratres in suo dormitorio cum familiaribus suis et hospitibus cognitis jacent[2].

66. Lumen sit de nocte in dormitorio.

67. Coopertoria habeant non forulata nisi de vulpis et agnis.

68. Semper soli jaceant; nunquam nudi sed semper induti camisia cum femoralibus, vel aliquibus aliis indumentis[3].

69. Nullus tumultum faciat, fratribus accubitis.

70. Nulli fratri vel alicui liceat de dormitorio noctu exire[4], nisi vocatus fuerit ad visitandum infirmos, vel alia justa causa.

71. Post sonum campane extra dormitorium si quis de nocte inventus fuerit, sine licentia et mandato, reus erit capitulo.

72. In dormitoriis sint campane ad evigilandum fratres et sorores. Ad sonum earum intrent dormitoria sua et silentium teneant[5]. Et quicumque super hoc reus inventus fuerit capitulo corrigetur et puniatur, et qui assidue, gravius puniatur.

De infirmis.

73. Antequam infirmus in Domo Dei recipiatur peccata confiteatur et culpam confitentes sacerdos diligenter expediat, et si necesse fuerit, honeste communicetur : postea ad lectum deportetur quo caput et pedes lavantur, et ibi quasi[6] dominus domus quotidie humiliter et devote reficiatur.

1. Statuts de Paris, art. 56.
2. Cf. art. 32 des Statuts d'Amiens.
3. Statuts de Paris, art. 56.
4. Statuts de Paris, art. 57.
5. Statuts de Paris, art. 55.
6. Le texte manuscrit porte : *locum* et *quia*, à la place de *lectum* et

74. Indumenta ejus cum omnibus que secum attulerit simul involvantur, et sub sera in custodia deponantur [1] : et cum voluerit omne depositum ei integre reddatur. Et si de deposito aliquid in domo perdidit, eidem reddatur : nec moneatur dependere ea que in dicta domo attulerit.

75. De bonis que habet, si qua habeat, omnia debita sua solvantur.

76. Sepius confiteri moneatur et inungi, quamvis alias receperit dictam unctionem [2] et cum obierit, honorifice sepeliatur, et moneantur infirmi alii pro ejus anima Dominum deprecari.

77. Nunquam detur corpus ejus sepulture, nisi pro ipso missa de fidelibus celebretur, si possit sine periculo fieri.

78. Ad visitandum infirmos sacerdos cum vestibus de choro incedat, religiose portans Corpus Christi; clericus precedat cum aqua benedicta et campana et lumine.

79. Et qui requisitus fuerit non expectet alium sacerdotem, nec moram faciat, sed illud officium curiosius faciat quam in ecclesia divina celebrare; et quicumque sacerdos negligens fuerit acriter puniatur, propter periculum : quia nemo certus est de morte, cum nihil sit incertius hora mortis.

80. Antequam fratres comedant, caritative reficiantur infirmi, nisi pro negotiis temporalibus quis sit exiturus.

81. Quicumque infirmus desiderium alicujus cibi habuerit, si tamen inveniri possit secundum posse domus, diligenter ei ministretur, donec sanitati restituatur.

82. Infirmo non tribuatur aliquid contrarium, si possit sciri.

83. Et si ad tantam infirmitatem devenerit ut a communi infirmorum consortio removeatur, in infirmaria pauperum

---

quasi, qui se retrouvent dans toutes les règles qui ont emprunté ce passage aux statuts des Hospitaliers. — Les art. 73, 78, 80, 81, 82 et 83 reproduisent les prescriptions portées par les Statuts de Paris pour la réception des malades.

1. Voy. l'art. 12 des Statuts d'Angers.

2. Voy. le commentaire de Guignard à propos de l'opinion fausse d'après laquelle l'Extrême-Onction n'aurait pu être administrée qu'une fois.

graviorum portetur, et tunc diligentius ei etiam quam prius in omnibus provideatur, et numquam sine custodia relinquatur. Et ne aliquis sanitati restitutus pro nimia festinatione recidivum patiatur.

84. Et si aliquis infirmus ad tantam paupertatem devenerit quod non habeat aliquod indumentum sibi competens, de residuo pauperum eidem aliquod vestimentum tribuatur, ut honestus eat ad necessaria nature, cum fuerit necesse.

85. Quicumque contra infirmos murmuraverint et ad iracundiam concitaverint, vel turpe opprobrium dixerint, graviter puniantur et sub tribus diebus in pane et aqua jejunent.

86. Pauperes mulieres partu jacentes in Domo Dei recipiantur et eis necessaria secundum posse domus tribuantur. Pro eis balnea ter in ebdomada preparentur, et secundum statuta canonum et ecclesie in domo morentur.

87. Et si aliqua in domo nostra decederit contigerit, orphanus ejus de bonis domus usque ad decem annos nutriatur. Et si aliquis puer sub etatem [septem] annorum in domo nostra remanserit sine parente, usque ad decem annos nutriatur, et si profuerit de bonis domus maritetur.

88. Mulieres parturientes in domo nostra non recipientur, [si] sine periculo possit fieri, propter clamores et gemitus quos emittunt dolore partus[1].

89. Pueri inventi non recipientur in domo nostra, quos si receperimus, tanta afflueret copia puerorum quod ad hoc non sufficerent bona domus; et quod ad nos non pertinet, sed ad parrochiales ecclesias.

90. Nullo modo recipiantur leprosi ; demembrati, con[tracti] [2], manci, ceci non recipiantur, nisi sint gravi infirmitate detenti, quia debilitas membrorum non est infirmitas in uno impotenti ; et statim cum valuerint recedant [3].

---

1. Cette prohibition dut disparaître quand Renaud de Bar eut donné à l'hôpital, en 1270, une maison spécialement destinée à héberger les femmes en couche et malades. (Guignard, p. XXXVII.)
2. « Contraix », dit le texte français.
3. Ces deux articles semblent inspirés par l'art. 13 des Statuts d'Angers.

91. Grabata infirmorum munda sint, [cum] pulvinaribus et culcitris, secundum quod melius poterit fieri.

92. Linteamina ad minus semel in ebdomada abluantur : semel in die si necesse fuerit.

93. In quolibet lecto duo sint coopertoria. In hyeme tria, cum suis vestimentis.

94. In die infirmi a sororibus diligenter visitentur. Qualibet nocte due sorores vel puelle statuantur a priorissa ad serviendum et ministrandum pauperibus [1]; et vigilent usque ad matutinas, dum conventus surrexit.

95. In privatis pauperum lumen sit semper de nocte.

96. Quecumque fratres et sorores labore manuum suarum acquirere potuerunt, de hiis priori computetur, vel ejus vicario, et in communes usus pauperum Domus Dei totum redigatur [2]. Nihil de hiis sibi approprient.

97. A priore substituatur frater qui diligens sit et cautus ad requirendum redditus et legata et ad providendum de negotiis temporalibus; et de omnibus que receperit vel egerit, priori vel ejus mandato compotum reddat certum [3].

98. In Domo Dei recipiatur nihil vel vendatur, nec aliquid de mutuo capiatur, nec reddatur, nec ematur, nisi de licentia prioris.

99. Quicumque post votum factum bona Domus Dei vendere presumpserit, nisi de licentia superioris, tam frater quam soror, pro furto ei computetur.

100. Quicumque vel quecumque, post conversionem suam proprietatem apud seculares [4] inventus fuerit habere, capitulo corrigatur : septies disciplinetur, jejunans in pane et aqua, et comedat in refectorio ad terram. Postea a priore absolvatur. Et si ad eam proprietatem vel aliam redierit, et secundo et tertio inventus fuerit, ammonitus et correptus, et hec relinquere neglexerit, ab omnibus bonis Domus Dei

1. Statuts de Paris, art. 24.
2. Statuts de Paris, art. 29.
3. Statuts de Paris, art. 25 et 26.
4. « Qui met riens guarder en main de séculier », dit la traduction française.

privetur, et de habitu religionis expolietur et excommunicatus projiciatur. Et si soror vel frater cum proprietate obierit, nullum divinum officium pro ipsis agatur nec sancta sepultura corpora sepeliantur, sed tanquam canes projiciantur [1].

101. Inhibemus ne eundo vel redeundo infra villam Trecensem manducent neque bibant, nisi solum aquam [2], nec vagantes, sed euntes ad loca ubi proposuerunt ire.

102. In tabernis non intrent nec in hospitiis supectis et diffamatis.

103. Quisque vel queque semper videatur propriis oculis a societate sua : et qui in hoc faciendo negligens fuerit capitulo corrigatur et ei talis penitentia injungatur, videlicet quod per decem dies in pane et aqua jejunet ; si in consuetudinem duxit, in pane et aqua jejunet, comedens ad terram septem diebus.

104. Si quis frater extra domum fornicationem fecerit aperte, primo, secundo, et tertio moneatur, et si hoc dimittere vel relinquere noluerit, a communi ejiciatur et, si peniteat [3], feria sexta per septem annos jejunet in pane et aqua, nisi de dispensatione et gratia sui prioris, et sic de sororibus.

105. Si quis frater cum sorore fornicationem aperte fecerit, quod absit ! frater sine misericordia foras projiciatur, qualiscumque sit ; soror retenta sit et penitenciam agat quamdiu vixerit, ita tamen quod velamine expolietur, et disciplinis et jejuniis [puniatur], secundum [quod] arbitri[o] sui prioris et capituli videbitur expedire.

106. Omnes fratres tenentur accusare alterutrum quando viderint factum suum occultare.

107. Si aliquis vel aliqua familiaris fornicatores per famam inventi fuerint, postquam in domum venerunt, ad votum religionis nostre amplius non recipia[n]tur, nec [in fraternitatem] admittantur [4].

---

1. Cet article semble inspiré par l'art. 62 de Paris.
2. Statuts de Paris, art. 39.
3. Le texte porte : *sic penitens*.
4. La copie latine donne : *ad infirmitatem mittantur*. Il paraît vraisem-

108. Si aliquis fratrum loquendo deli(n)querit, veniam a priore petat : absolvatur, penitentia mediante; et qui assidue, capituli jaceat discipline [1].

109. Si quis autem alicui fratrum maledixerit, opprobrium vel convicia dixerit, seu enormiter juraverit, illo die a potu quo inebriari potest abstineat, et si consueverit, cum disciplina gravius puniatur [2].

110. Qui manus violentas in fratres injecerit ab omnibus tanquam excommunicatus evitetur, ab ecclesia, dormitorio, refectorio et ab omni societate fidelium privetur, donec in capitulo satisfecerit et a priore absolvatur.

111. Quicumque fratrum [fecerit] furtum, sacrilegium, incendium et homicidium, aut vitium contra naturam, et super hoc convincatur, habitu truncatur et a domo absque revocatione projiciatur.

112. De aliis peccatis et clamoribus prior cum fratribus et sororibus in capitulo potest judicare [3].

113. Si fratres voluerint interesse in capitulo cum sororibus et audire earumdem culpas, suos similiter deff[ectus] in eodem capitulo denudare tenebuntur.

114. Inhibemus ne aliquis dilectione vel gratia alicui fratrum penitentiam agenti aliud ministraverit vel tribuat quam ei injunctum fuerit, nisi a priore suo dispensetur. Qui in hoc deliquerit simili pena puniatur.

115. Quicumque fratrum capituli clamores, confessiones, culpas et etiam penas alicui seculari, signo, ver[bo] vel littera revelaverit, excommunicetur et ab omnibus evitetur [4], et a capitulo privetur, nec diutius eidem fides adhibeatur.

116. Si quis fratrum ad fatam senectutem [5], impotentiam seu infirmitatem devenerit, de bonis domus in omnibus misericorditer provideatur ; et si lepre morbum incurrerit,

---

blable que le copiste a mal lu *in fraternitatem*, écrit en abrégé, et, pour obtenir un sens, a séparé *ad* de *mittantur*.

1. Statuts de Paris, art. 58.
2. Statuts de Paris, art. 59.
3. Les art. 110 à 112 sont la reproduction des art. 61, 63 et 64 de Paris.
4. Statuts d'Amiens, art. 25.
5. Ce qu'on appellerait aujourd'hui : « tombé en enfance ».

circa civitatem vel in alio loco de domo habitaculum sibi preparetur in quo in omnibus necessariis, dum vixerit, benigniter ministretur.

117. Non liceat alicui verbis contumeliosis contra priorem litigare, seu etiam contraire, sed teneantur in omnibus et singulis ejus jusionibus [1] et mandatis, causa dilectionis et obedientie, voluntate parere, reverentiam exhibere, et eadem opere firmiter adimplere.

118. Omnes inobedientes hic et in omnibus religiosis locis sunt excommunicati.

119. Legatur etiam verbo laycali quater in anno omnibus, ut intelligant, ne habeant causam contra prescripta ratione sue ignorantie litigandi.

120. Hec autem constitutiones innovate et abreviate fuerunt, legitima collatione facta, per elemosinarium comitis [2], anno Domini M° ducentesimo sexagesimo tertio, quarto idus junii.

XI

STATUTS DE L'HOTEL-DIEU DE SAINT-POL

1265.

Manuscrit. Archives hospitalières de Saint-Pol, A 1, copie du XVII[e] siècle [3].

1. Nos Guido de Castillione [4], comes sancti Pauli, notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod nos,

---

1. L'édition donne : *visionibus*, qui nous paraît une mauvaise lecture des trois premiers jambages du mot.
2. Le manuscrit donne : *regis*, qui, selon la remarque de Guignard, a certainement été substitué à *comitis*, par le copiste du XVII[e] siècle.
3. Cette copie est assez mauvaise ; le commencement de la pièce surtout y est presque inintelligible, mais on peut corriger les premières lignes à l'aide de l'*Histoire de la maison de Chastillon*, de Duchesne, qui reproduit, dans ses Preuves, p. 83, le début de la fondation.
4. Gui II de Châtillon, comte de Saint-Pol, qui avait épousé Mahaut de Brabant, veuve de Robert d'Artois.

inherentes vestigiis precedentium patrum Jesum Christum pauperem in membris suis imitantium, qui dicit : « Quod uni ex minimis meis fecistis mihi fecistis[1] » ; ob remedium anime nostre et Mathildi[s], karissime uxoris nostre, et parentum ac antecessorum nostrorum et omnium fidelium defunctorum, hospitale pauperum infirmorum apud Sanctum Paulum villam nostram fundavimus, subjicientes illud, et corroborantes, ad perpetue stabilitatis fundamentum, tribus presbiteris et uno clerico, duobus laïcis conversis, et sex mulieribus similibus conversis, qui in utroque sexu Deo et pauperibus serviant in perpetuum sub regula et institutionibus infrascriptis; statuentes sexaginta lectos ad minus ad cubandum et levandum pauperes in perpetuum et assidue, nec diminui poterunt, sed augeri, si necesse fuerit, secundum affluentium pauperum quantitatem, quia aliquando plus venient pauperes, aliquando minus.

2. Presbiteros volumus esse perritos et idoneos, sufficientisque litterature ad officium sacerdotale exercendum et consulendum pauperibus et conversis in confessionibus et penitentiis injungendis, alioquin non recipiantur in ipso.

3. Clericus similiter sit aptus et idoneus, ac talis qui possit ad sacros ordines promoveri.

4. Duo conversi sint provecti et sapientes et talis etatis qui valeant et sciant negotiis domus et pauperum providere.

5. Mulieres sint fortes et habiles, que sciant et possint pauperes cubare et levare, eis juxta modum egritudinis mini[s]trare, alioquin non accipiantur.

6. Capellani et clericus singulis diebus matutinas et horas canonicas, horis determinatis, insimul alta voce in capella hospitalis decantabunt et celebrabunt divina, nisi legitimum habuerint impedimentum, assidue residentes in loco.

7. Clericus autem capellanis serviat in capella, prout decet clericos presbiteris deservire.

---

1. Math. XXV, 40.

8. Omnes conversi et converse singulis diebus matutinis et horis canonicis ac missis intersint, nisi domus negotiis aut ministeriis pauperum prepediantur [1], et ad quamlibet horam dicant septem psalmos penitentiales, si sciant, vel, si non, dicant ad minus ducentos et viginti quinque Pater noster, et totidem Ave Maria, et septies Credo in Deum pro omnibus horis.

9. Sorores pauperibus in cubando et levando et omnibus necessitatibus egritudinum ipsorum et aliorum omnium ipsis pauperibus convenientium solicite intendant et curiose subveniant, quia hec est intentio nostra et totius hospitalis fundamentum.

10. De duobus conversis unus erit magister sive provisor, quem nos, vel heredes nostri, duxerimus eligendum, cui omnes alii in utroque sexu, tanquam suo superiori, vice nostra obedient, in regularibus institutis.

11. De mulieribus similiter una erit magistra, quam magister, de consilio nostro aut heredum nostrorum, duxerit eligendum, cui alie sorores in mulieribus obediant secundum quod ipsa viderit et providerit ordinandum [2].

12. Numerus tam presbiterorum et clerici quam conversorum et conversarum nunquam diminuatur in futurum nec etiam augeatur, nisi aliquis tantum de facultatibus suis domui contulerit quantum de suo proprio vivere valeat, sustenciis pauperum in aliquo non mutatis, et hoc de consensu nostro et [success]orum nostrorum.

13. Nullus in fratrem et sororem accipiatur nisi prius hec tria vota solemniter emiserit, in conspectu fratrum et sororum, scilicet obedientie, castitatis et renuntiationis proprietatis, et nisi per annum et diem professionis in hospitali fuerit, et probet austeritatis istius, et illud moris illius, et tunc, si sibi placeat et nobis, per magistrum, si frater sit, in osculo pacis accipiatur [3] in fratrem, si soror, a magistra recipiatur in sororem.

---

1. Statuts de Paris, art. 19.
2. Statuts d'Amiens, art. 7.
3. Prologue d'Amiens.

14. Nec est pretermittendum quod si, aliquo vel aliqua de predictis numeris morte, aut alio casu contingenti, sublato, nos, sive mandatum nostrum, aut heredes nostri, seu etiam ipsorum nuntius, differamus per quadraginta dies aliam personam loco ipsius substituere, statim quadrag[esimo] dierum completo numero ad diocesanum episcopum ejus substitutio devolvatur, illa vice, ne propter hec nobis prejudicietur in aliquo aut heredibus nostris, quia omnium aliorum substitutionem, qui pro tempore substituendi erunt, habeamus, forma probationis predicta non omissa, ut per institutionem istam hospitale suum robur in perpetuum valeat obtinere.

15. Presbiteri et clericus in suo refectorio bis in die, si voluerint, exceptis jejuniis que communiter ab ecclesia observantur, per se insimul ad prandium et ad cenam comedant et in suo posse insimul dormitorio dormiant; et similiter conversi per se et sorores.

16. Et in dormitorio et in mensa sorores a consortio fratrum omnino segregentur [1].

17. De pulmento uno aut alio ferculo tantum ad prandium et ad cenam a magistro sive provisore fratres serviantur, et sorores a magistra, prout eis magister duxerit ministrandum; portione panis et vini sive cerv[isie] quam eis magister ministraverit, contenti erunt, nec p[lus] exigere poterunt, dum tamen panis et cervisia competenter, prout unicuique opus erit, ad sufficientiam eis ministretur. De caseo, fructu et herbis crudis aliquantum cum predictis pulmento et ferculo uti poterunt secundum dispositionem magistri et magistre [2].

18. Nullus sive nulla unquam afferat aut afferri faciat ad mensam quod manducet [3], sed sufficiat eis ministratio magistri et magistre, cum nequeant aliquod proprietatis habere.

---

1. Statuts d'Amiens, art. 30.
2. Statuts d'Amiens, art. 38 et 39.
3. Statuts d'Amiens, art. 40.

19. Fragmenta que supererunt de mensa presbiterorum et sororum clericus magistro et magistre [afferat], ut magister pauperibus sanis ea distribuat ne aliquid depereat quin totum in usus pauperum expendatur [1].

20. Extranei in refectorio fratrum non comedant, aut in dormitorio dormiant eorumdem, et sic de refectorio et dormitorio sororum caveatur [2]. Extraneos autem et extraneas vocamus, qui non sunt de collegio hospitalis.

21. Presbiteri, clericus, conversi et converse tribus diebus in hedomada; die martis videlicet, die jovis et die dominica tantum vescentur carnibus et aliis diebus abstinebunt, nisi Nativitas, Circoncisio, Apparitio Domini, aut festum Omnium sanctorum feria secunda aut quarta veniant, et tunc propter solemnitatem diei, carnibus poterunt uti his diebus [3].

22. De camelino bruno vestientur : presbiteris unam robam clausam in antea de agnulis fouratam, et unam cappam clausam et unam pelliciam de agnulis, cum tribus paribus camisiarum et braccarum, et duas almucias de panno nigro agnulis fouratas habentibus singulis.

23. Totidem habebit clericus, excepta cappa, sed loco cappe habebit talericium [4] unum. Tantum habebit quilibet conversus quantum clericus, et tantum sorores juxta genus suum, excepto quod loco cappe et talericii habebunt mantellos de agnulis foratos et factos secundum genus religionis, ac vela nigra supra capita sua deportabunt.

24. De calceamento autem et aliis indumentis que non specifi[c]antur disponent de consilio nostro magister et magistra.

25. Fratres camisiis suis et braccis induti dormient et jacebunt, et sorores in camisiis [5].

---

1. Statuts de Paris, art. 53.
2. Statuts d'Amiens, art. 32.
3. Statuts d'Amiens, art. 37.
4. La lecture de ce mot est douteuse dans le manuscrit. Il s'agit évidemment d'un vêtement long, descendant jusqu'aux pieds.
5. Statuts d'Amiens, art. 31.

26. Nullus intromittatur infirmus nisi prius sit confessus, sed ipso ab uno presbiterorum predictorum confesso, et communione, si opportuerit, recepta, a fratribus et sororibus benigne et humiliter portetur ad lectum, et ibi tanquam dominus domus honorifice ibi tractetur et quecumque voluerit aut petierit, si inveniri possint, ei inferantur, dum tamen sue infirmitati contraria non sint[1].

27. Sanitate vero ei reddita, per septem dies domi, si voluerit, remaneat, ne in egritudinem propter nimiam velocitatem surgendi relabatur.

28. Due lampades inter infirmos, sive tres, si congruerit, de nocte semper ardeant et tres semper in capella coram tribus altaribus nocte dieque.

29. Una sororum et una ancillarum qualibet nocte semper vigilent coram infirmis ita quod quelibet vigilet una post aliam, ad noctem ei spectantem.

30. Pauperes mulieres pregnantes intra terminum, ad gezinandum proxime, juxta ordinem infirmorum in hospitali recipiantur.

31. Cum pepererint, pueri a presbiteris, prout decet, baptisentur, et a sororibus nutriantur et opportuna querantur.

32. Mulieribus ipsis in hospitali post partum per tres septimanas vel amplius, si expedire magistra viderit, congruenter secundum quod talibus convenit in omnibus necessariis provideatur. Et ipse postea hospitali exeant secum pueros deferentes.

33. Quod si pueros dimiserint clam sive furtim, ne patres inveniantur ipsorum, in hospitali maneant donec septennio peracto, et tunc nos, aut heredes nostri, residuo nutrimento consulemus discretos quid agere debeamus.

34. Decem pellicie et decem almusie nigre de agnulis fourate ad usus pauperum, cum levantur ad latrinas, semper in domo preparentur, ne propter frigus aud aliud

---

1. Les articles 26, 27, 28, 34 et 35 relatifs à la réception des malades s'inspirent en tout ou en partie des articles 21 à 24 des statuts de Paris.

impedimentum mortem aut majorem infirmitatem inveniant.

35. Presbiteri frequenter et assidue infirmos submoneant ad confessionem et ad Euchari[s]tiam suscipiendam[1]. Ad ipsam, cum necesse fuerit, deportandam campana et aqua benedicta cum duobus cereis ardentibus honorifice et veneranter procedant, sororibus in communione vinum et aquam ministrantibus.

36. Fratres et sorores in refectorio et dormitorio silentium teneant nec loquantur nisi de licentia magistri et magistre[2].

In aliis autem locis humiliter et submis[s]a voce loquantur.

37. Si frater infirmatur, aut soror, in firmaria fratrum frater ibit et soror in firmaria sororum, et tunc a magistro et magistra eisdem ministrentur quecumque necessaria erunt secundum infirmitatis gravitatem[3], nullo ordine ciborum observato.

38. Si frater aut soror jurgant ad invicem aut turpia verba sive blasphemias proferant, a magistro et magistra coerceantur et discipline subdantur, ita quod magister disciplinet fratres et magistra sorores[4].

39. Si frater aut soror in furto, homicidio, incendio, adulterio sive aliis criminibus enormibus deprehensi fuerint aut convicti, ab hospitali expellantur sine spe redeundi.

40. Si sese percusserint, vel alter in alterum manus vio lentas injecerint, tanquam excommunicati ejiciantur, donec absolvantur ab illo qui potestatem habet absolvere.

41. De aliis culpis levioribus et manifestis magistro et magistre subjaceant, et faciant eos ad terram comedere, aut subdant eos discipline vel alio generi penitentie, secundum quod viderint et habebunt consilium expedire[5].

---

1. Statuts de Troyes, art. 76.
2. Statuts d'Amiens, art. 18 et 41.
3. Statuts d'Amiens, art. 36.
4. Statuts de Paris, art. 34.
5. Ces punitions sont inspirées par les articles 47, 48 et 50 de la règle d'Amiens.

42. Nullique ex hospitali exeant aut aliquod, quantuncumque parvum sit, faciant, nisi de licentia magistri aut magistre, alioquin gravi subjaceant ultioni.

43. Quicumque fratrum aut sororum repertus fuerit cum proprio, cui renuntiavit, si in vita, a domo repellatur, nisi ei misericorditer duxerint indulgendum ; si in morte, tanquam extraneus in sterquilinio subterratur [1].

44. Omnes oblasiones, obventiones et dona sive legata hospitali, a quocumque collata, in usus ipsius sive pauperum totaliter secundum donationis dispositionem convertantur [2].

45. De [h]is autem omnibus et precipue redditibus et proventibus quibuslibet hospitalis dicti magister et magistra nobis vel mandato nostro et heredibus nostris ter in annis, vel amplius si nobis placeat, videlicet ad Nativitatem Domini, ad Pascha et festum Sancti Johannis Baptiste, astantibus et presentibus aliis fratribus et sororibus, si voluerimus et videbimus expedire, tenebuntur in perpetum computare [3].

46. Omnia autem statuta predicta, punctos et observantias regulares universaliter et singulariter a fratribus et sororibus volumus in futurum inviolabiliter observari, quorum qui transgressor extiterit graviter secundum delicti gravitatem puniatur [4].

Quod si meliora statuta et observantias regulares a consillio bonorum nos invenire contingat per quas [5] ordo domus et habitus decentius et honestius valerent gubernari, augmentationem ipsorum cum predictis penes nos retinemus supra dictis institutis in suo robore duraturis, institutionem fratrum et sororum qui pro tempore fuerunt, destitutionem, si enormiter deliquerint, et correctionem, et

---

1. Statuts d'Amiens, art. 49.
2. Statuts de Paris, art. 27.
3. *Compulsare* dans le manuscrit.
4. Statuts de Paris, art. 71.
5. La copie porte « evenire contingat priusquam », ce qui est évidemment une mauvaise leçon.

omnium..... jurisdictionem temporalem in hospitali nobis et heredibus nostris, cum jure patronatus reservamus, presentatio vero presbiterorum a nobis vel heredibus nostris facienda diocesano episcopo reservata.

Ad sustentationem autem pauperum, victum et vestitum duorum conversorum predictorum et sororum, et ad lampades predictas de oleo et lumine exfovendas et ad luminare competens divinis in capella faciendis, dedimus eisdem et assignamus in perpetuum, etc... (*Suit l'énumération des donations faites par le fondateur.*)

Nos vero Mathildis, comitissa Atrebatensis et Sancti Pauli predicta, una cum predicto comite, venerandissimo domino et marito nostro, omnes regulares observantias et statuta predicta, et universa dona et singula prelibata ratificientes et approbantes, dedimus, etc.

Que [ut] omnia et singula supradicta inconcussa et inviolata [1]..... et in futurum permaneant, has litteras nostris sigillis et appocisionibus eorum duximus roborandas [2]. Actum et datum Parisiis anno incarnationis Dominice millesimo ducentisimo sexagesimo quinto, mense...

(*Collationné à l'original en parchemin. Ce fait.... les conseilier[s] du Roy notaires*, 12 octobre 1678. (Signé :) Ogier et Bechet.)

---

1. Laissé en blanc dans le manuscrit. Il faut probablement lire : *nunc*.
2. *Roboramus* dans le manuscrit.

XII

STATUTS DE L'HOTEL-DIEU DE PONTOISE

Vers 1265.

Manuscrit. Copie du XVIII[e] siècle provenant de la collection J. Desnoyers. — *Édition.* Léon Le Grand, *La règle de l'Hôtel-Dieu de Pontoise*, Paris, 1891, in-8°. Extrait des *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, tome XVII (1890).

Ces statuts paraissent avoir été rédigés vers 1265. Cette année-là, en effet, quand Eudes Rigaud, archevêque de Rouen, visita l'Hôtel-Dieu de Pontoise, la prieure lui déclara qu'elle ne possédait pas encore le texte de la règle, mais qu'elle en avait fait commencer la transcription et l'aurait bientôt entre les mains (*Regestrum visitationis*). Le manuscrit ainsi exécuté existait encore au XVI[e] siècle, comme le montrent un extrait qui en fut tiré en 1532 (Arch. hospit. de Pontoise, E 2) et un ancien inventaire dressé en 1548 (Depoin, *Cartulaire de l'Hôtel-Dieu de Pontoise*, p. V). La copie du XVIII[e] siècle, qui est seule connue aujourd'hui, représente bien le texte du XIII[e] siècle, tout en rajeunissant souvent le style, car : 1° un passage du prologue montre que le document a été rédigé du vivant de Saint Louis ; 2° le chapitre XII[e] reproduit littéralement l'extrait copié au XVI[e] siècle, dont nous avons parlé ci-dessus ; 3° cette règle offre une grande ressemblance avec les statuts de l'Hôtel-Dieu de Lille, dont elle répète textuellement plusieurs articles, et dont elle est tout entière inspirée, comme nous l'avons montré dans l'introduction.

CY COMMENCENT LES CONSTITUTIONS DE L'HOSPITAL DE PONTOISE

Pour ce que Jésus Christ est pensif et labeure en ses pauvres, et laquelle chose ès œuvres de piété est donnée à ses infirmes [1], luy-mesme disant en l'Évangile : « Ce que

---

1. Le copiste a dû passer plusieurs mots ; il est probable que dans le texte ancien la phrase revêtait la forme suivante ou quelque autre analogue : « Et laquelle chose ès œuvres de piété est donnée à ses infirmes,

vous faittes à l'un de mes plus petits vous le faittes à moy, » pour ce sont tels à recevoir en la Maison-Dieu qui aux infirmes, tant comme à Jésus-Christ, servent dévotement, et les temporelles et spirituelles choses administrans ; que quand viendra le jour de rétribution ilz en reçoyvent loyer : c'est à sçavoir le royaume promis aux hommes et aux femmes de miséricorde, à eux apareillé dez le commencement du monde.

Adoncques ès premières choses tous, tant frères que soeurs, selon la reigle de saint Augustin, fassent profession. Pour la dyversité des langues et pour autres deffauts advenans pouront avoir, touttesfois que mestier sera, aucun, ou aucuns chapelains et clercs lays du siècle, auxdits deffauts à emplir. Bien se gardent touttesfois qu'ils ne soient chargeans à la maison non profitablement, tant pour la nécessité des infirmes et pour le proffit, quant pour l'honnesteté des frères à eux administrans et pour leur salut. En telle manière touttesfois que lesdites constitutions ne obligent à péché, mais à paine [1], forsque pour inobédience ou despit. Ce adjoustent et adviennent en la profession des soeurs, que la soeur fera protestation en la fin, disant : « Quant à moy attient faire et tenir. »

Adecertes le nombre des frères ne se monte à plus de sept, desquels cinq soient clercs, et desquels cinq clercs au moins soient les trois prestres, et les deux soient lays et convers. Adecertes traize soeurs et non plus soient professes. Ce nombre tant de soeurs que des frères ne soit point gregneur, se [2] ce n'est par advanture que aucun ou aucune de ses rentes ou de ses [3] biens doigne tant de

---

elle est donnée à luy-mesme, disant, etc..... » Le prologue de la règle de Vernon exprime la même idée en termes plus clairs : « Pour cen que nostres sires Jhesu Crix... tient à lui fet cen que l'en fet aus povres..... ».

1. Statuts de Lille. Prologue.

2. Le copiste qui a exécuté notre manuscrit ayant tantôt ramené ce mot à la forme moderne *sy* ou *si*, et tantôt conservé la notation ancienne *se*, qu'il écrit quelquefois *ce*, il nous a paru préférable de rétablir partout cette leçon.

3. Le manuscrit donne *ces* devant rentes et devant *biens* ; il faut nécessairement corriger ainsi.

rentes à acheter que le nombre des frères doive ou puisse estre creü ; ne pour ce touttesfois la portion des infirmes, ne de ceux qui leurs administrent, en aucune chose ne soit appetisée ne amenuisée ; touttefois diligemment soit eschivé[1] en touttes choses le vice de symonie. Adecertes, atout[2] les frères et les soeurs, soient devant tenus à faire profession. A la prieure tous, tant soeurs que frères, obéissent et soient tenus faire profession.

Adecertes ces trois devantdits prestres, chacun [jour] espécialement tant qu'il vivra, pour le noble Roy de France Louis, patron de la maison, seront[3] tenus célébrer messe du Saint Esprit ou de Nostre Dame, et après son obit, chacun jour perpétuellement, messe, que pour les feus Roys, que Dieu absolve, est célébrée, avec oraison espécial pour luy, excepté touttefois les jours esquels l'Église n'a pas accoustumé célébrer pour les morts.

Cy ensuit le premier chapitre : De l'office divin[4].

Devant matines soit sonnée à petits coups la campane, lequel signe ouy, tant frères que soeurs se assemblent en l'église. Après ce, soit sonnée plus longuement la campane et, signe fait du prestre qui doit les matines commencer, soit dict *Pater noster*, *Ave Maria* et *Credo in Deum*, et, signe fait derechef, soient matines commencées et icelles poursuivies à notte, dévotement, non pas en trop hastant, ne trop longuement, ne que par trop grande haste les malades, ou autres oyans lesdites matines, perdent leur dévotion, ne que par trop grande prolongation soient grevés. Laquelle chose touttefois pour le temps plus ou moins soit gardée, cette mesme manière soit gardée ès autres heures,

---

1. Le manuscrit porte *eschuyé* ; c'est évidemment une mauvaise lecture du texte ancien qui donnait sans doute *eschivé* (eschiué).
2. Le copiste a écrit *à tous* ; il faut sans doute lire *atout* dans le sens d'*avec* ; ce passage signifierait alors que les personnes admises ainsi en dehors du nombre régulier devaient avant tout faire profession religieuse comme les membres ordinaires.
3. La copie porte *sera*.
4. Statuts de Lille, II, art. 1.

et quand on dit *Deus in adjutorium*, tous se garnissent du signe de la croix. Matines dittes, soit dit *Fidelium* et *Pater noster*. En celle mesme manière soit fait aux vespres. A touttes les autres heures soit dict *Pater noster*, *Ave Maria*, tant seulement, et après complies soit dit *Fidelium*, *Pater noster*, *Ave Maria* et *Credo in Deum*. A touttes ces choses soit dit *Gloria Patri* ; et en la messe, la *Credo*, quand on dit : *ex Maria Virgine et homo factus est*, s'enclinent tous.

Touttes les heures canoniales et la messe soient dittes en chœur, à notte ; chacun jour soient dittes vigiles des morts à trois leçons, sans notte ; adecertes le jour du dimanche soient dittes à neuf leçons, se au lendemain n'est feste solennelle, et lors au jour de dimanche soient dittes à trois leçons, adecertes au premier jour ensuivant auquel il sera feste [1] solennelle soient dittes à neuf leçons.

Adecertes au jour de lundy soit fait commendation et messe pour les feuz..... [bienfaiteurs *ou* membres de la Maison] Dieu. De la quarte férie devant Pasques jusques aux octaves de Pasques, et de la Pentecouste jusques aux octaves d'icelle feste, et de la vigile de Noël jusques à la huictiève [2] d'icelle feste, et tous samedis, et ès vigiles des quatre festes Nostre Dame, de la Typhaine [3], de l'Ascension et de Toussaints, s'il n'y a corps présent, ne soit rien dit des morts en chœur. Toutte l'office soit faitte selon la coustume de l'église cathédrale.

Matines soient commencées à telle heure que [de] la feste Saint Remy jusques à Pasques, entour l'aube du jour, et de Pasques jusques à la Saint Remy soient finies et terminées entour soleil levant. Touttefois pourront chanter matines au soir ès solennitez ès quelles ce sera accoustumé en leur évesché ou en leur ordre.

Tout le service oyent ensemble les soeurs en lieu à ce

---

1. La copie porte par erreur *ne sera pas*.
2. Le texte porte *huittième*.
3. *Typhanie* dans le manuscrit.

député à elle, s'ilz ne sont enfermes[1], ou saignées, ou occupées entour les malades ou les hostes, ou entour les offices qui leur sont enjoints, ou grevées du labour devant dict. Aussy les frères clercz ou laiz soient tenus à estre au service ès lieux à ce à eux députez, si occupez ne sont d'aucun [office dans la Maison]Dieu [ou entour les] malade[s][2].

Les soeurs et les frères lays dient pour matines vingt-cinq fois *Pater noster* et autant *Ave Maria*; pour prime, tierce, sexte, none et complie, sept fois *Pater noster*, *Ave Maria*, pour chacune de ces heures; pour vespres douze fois *Pater noster* et autant *Ave Maria*, quand elles seront dittes en chœur [à] neuf leçons pour les morts; quand trois leçons seront dittes en chœur pour les morts, dient douze fois *Pater noster* et autant *Ave Maria*[3]. Les soeurs qui sçauront leurs heures dient les, s'elles veulent, et lors ne seront pas tenües aux heures de *Pater noster*.

Complies dittes, soient encore peu en oraison ensemble, et, après signe fait, entrent ensemble en dortoir, sans parler, celles exceptées qui doivent servir les hostes et les malades. Ne issent les soeurs du dortoir seules sans cause, et jusques à tant qu'elles se lèvent à matines[4].

Tousjours ait luminaire devant le Corps Nostre Seigneur, et de nuit en dortoir[5] et en la maison aux malades.

Le second chapitre : Pour la confession.

Tous frères et soeurs, au moins de quinze jours en quinze jours, se confessent. Les confessions soient oüyes en lieu commun et honneste et entre soleil levant et soleil couchant ; lesquelles, s'il advient aucunes fois, pourront estre

---

1. Le copiste a écrit *enfermées*, n'ayant pas compris sans doute le sens de cet ancien dérivé du latin *infirma*.
2. Les mots placés entre crochets ont été omis par le copiste; la phrase serait incompréhensible si l'on n'y faisait cette addition ou quelque autre analogue.
3. Ce nombre de douze *Pater* doit être inexact dans l'une des hypothèses; sans quoi il eût été inutile de distinguer ces deux cas.
4. Statuts de Lille, I, 14.
5. Statuts de Paris, art. 19 et de Troyes, art. 66.

ouyes à l'enfermerie des soeurs pour cause de maladie. Tousjours soient aucuns qui puissent voir et le confesseur et la personne qui se confesse. Quand aucuns visiteront les soeurs malades, soient tousjours aucuns qui les puissent voir parlants ensemble [1].

Diligemment oyent les confessions des frères et des soeurs et des malades les compagnons prestres qui à ce seront convenables, ou d'autres hommes religieux, et mesmement de l'ordre des Frères Prescheurs et des Frères Mineurs, quand ils pourront estre veus en bonne manière. Lesquels on s'estudie souvent à appeller et mesmement ès temps de communier, et aucunes fois les frères diocésains qui ont pouvoir viennent à celle maison, et puissent librement ouïr les confessions et prescher.

Le tiers chapitre : De la communion.

Les frères et les soeurs, clercs et laiz, et non les prestres, communient huict fois en l'an : c'est à sçavoir à Noël, à la Chandeleur, le Jeudy absolu, le jour de Pasques, de Pentecoste, de l'Assomption et de la Nativité Nostre Dame, et le jour de Toussaints.

Le quatriesme chapitre : De la razure des cheveux [2].

Les soeurs ne nourissent nuls cheveux, mais au moins de mois en mois, soient réez ou tondus. La tonsure des frères soit faitte au dessus des oreilles; la rasure des clercs soit faitte par dessus, non petitte, en telle manière que entre icelle et les oreilles n'ayt pas plus de trois doigs. De Pasques jusques à l'Exaltation de Sainte-Croix soit faitte rasure entour quinzaine, de l'Exaltation Sainte Croix jusques à Pasques en trois semaines.

---

1. Statuts de Lille, I, 3. Dans le texte du XIII[e] siècle, ces verbes devaient être au singulier; le copiste, trompé par l'*s* du cas sujet aura mal à propos corrigé.
2. Statuts de Lille, I, 15.

Le quint chapitre : De la vesteure.

Les frères ne dorment point sans leur famulère et leur chemise ; les soeurs dorment en chemise [1], se ce n'est en infirmité de leurs corps ou du congé de la prieure.

Le six chapitre : Du labeur.

Lieu certain et compétant soit assigné là où les soeurs s'assemblent quand elles n'auront que faire, auquel lieu ils labeurent de leurs propres mains [2]. Les soeurs ne les chambrières ne lavent point les chefs des frères, ne n'apareillent les licts des malades et des hostes hommes [3]. Les soeurs servent les soeurs et les frères servent les frères. Nul homme ne soit souffert à entrer ès offices des soeurs s'ils ne sont plusieurs personnes, ne aucune femme seulle ne soit soufferte à entrer ès offices des hommes [4]. Nulz frère ne soeur ayt fermeure ne clef, se ce n'est à qui elle sera nécessaire pour son office qui lui sera enjointe [5].

Le septiesme chapitre : Du silence tenir [6].

Les soeurs tiennent silence en leur oratoire, en réfectoir et en dortoir; se paradvanture, pour ce qu'elles n'ont nuls signes, dient aucune chose, d'une parole ou d'une oraison, briefvement et bassement. Celle qui premier sera en l'ordre pourra parler, hors réfectoir et en la table, tant seulement. Les soeurs ne parlent point aux hommes de la mesnie de la maison se ce n'est de congé espécial. Ne parlent

---

1. Statuts de Lille, I, 13.
2. Statuts de Lille, I, 14.
3. On lit dans le manuscrit *femmes*, qui est une erreur évidente. Voy. Statuts de Vernon, chap. XII. Cette prescription reproduit l'article 33 des statuts de Paris, en modifiant seulement ce qui concerne les lits des malades.
4. Statuts de Paris, art. 32.
5. Statuts de Lille, I, 4.
6. Statuts de Lille, I, 5.

point hors leur parloir à quels hommes que ce soit, fors que briefvement et en estant debout. Parloir leurs soit pourveu en lieu appert et honneste. Les frères tiennent silence en leur dortoir et en leur réfectoir, se par advanture ne parlent briefvement et bassement aucune chose des nécessaires de la table. Après complie, tous, tant frères que soeurs, tiennent silence jusques après matines ; ores pour feu, pour larron, pour leur griefve maladie et pour la garde des malades leurs sera souffert à parler. Les frères et les soeurs estans en voye nous n'entendons point estre tenus à aucun silence, fors que tous, en quiconque lieu qu'ils soient, complie ditte, reposent en silence jusques après matines.

Le chapitre huict : Du jeûne[1].

Frères, soeurs, tous jeûnent ès vigiles des cinq festes Nostre Dame et ès jours establis de l'Église, et au jour et feste Sainct Marc, et ès deux jours devant l'Ascension, c'est à sçavoir le lundy, le mardy, et le mercredy vigile de ladite feste, et tous les vendredis puis l'Exaltation Sainte-Croix jusques à Pasques, et par tout l'advent. Le lundy, mercredy, vendredy et samedy se abstiennent de chair manger. Au jour de la Circoncision, de la Typhaine, ès jours des festes de Nostre Dame, de Saint Michel, de Toussaints, des apostres Saint Pierre et Saint Paul, de Saint Jean Baptiste, du patron Saint Nicolas, de la Dédicace de l'église et de l'anniversaire de la Dédicace, et quand ils seront saignez, pourront manger chair, les lundis, les mercredis, hors l'avent et les jours désinez de l'Église. Au jour de Noel, en quelconque jour qu'il eschée, ils pouront manger chair ; et en la présence de l'évesque et par son commandement pourront manger chair. Cette devantditte abstinance dedans la maison et dehors soit gardée de tous. Aux débiles et aux malades on donne à manger de la chair, si comme à la prieure sera veu que bien soit.

---

1. A comparer avec la règle de Lille, I, 6.

Le neufieme chapitre : De la [illegible].

Devant disner et devant souper, à heure compétante, soit la campane sonée à petits coups, qui puisse estre oye par les offices de la maison, si que les freres et les soeurs mangent à la refection. Nul frere, ne nulle soeur, ne [illegible] de la premiere table, fors ceux qui servent, se ce n'est d'especial licence, et tant comme il en demour'ra mangussent à la seconde table. Nulle pitance ne soit faitte à la seconde table, se elle n'est faitte à la premiere table : nul frere ne nulle soeur envoye à autre pitance, fors la [illegible] devant [illegible] à dextre et à [illegible].

Les freres et les soeurs en la ville ne mangussent ny ne [illegible] hors de [illegible] la premiere en [illegible] de la maison [illegible]. Sans licence, ne frere, ne soeur, [illegible] de leur souve[illegible].

Les freres [illegible] pour[illegible] religion [illegible] avec [illegible] de leur souve[illegible].

[illegible] et leur [illegible] leur [illegible] N[illegible] mangussent [illegible] hors de [illegible] ou en [illegible] n'estoit [illegible]

Les frères ayent tousjours à la table une leçon[1], se ils sont sept ou plus, desquels au moins les cinq soient clercs.

Nul n'aporte aucune chose à la table, se le couvent ne l'a communément. Des autres choses de la table qui à boire et à manger appartiennent, à celuy tant seulement appartienne à qui [par] la prieure il sera enjoint en son réfectoir.

Pour la bénédiction de la table dient tant frères que soeurs laiz par deux fois *Pater noster* et *Ave Maria*; pour grâces quatre fois, et la prieure seigne[2] la table, ou celle à laquelle elle aura enjoint.

Le chapitre dixiesme : De la seignée[3].

Seignés soient par six fois l'an ceux qui voudront, c'est à sçavoir après Noël, devant Caresme, après Pasques, entour la feste des apostres Saint Pierre et Saint Paul, après aoust, après la feste de Toussaints. Ne frères ne soeurs fors qu'à leur seingneur ne se ozent faire seigner, se ce n'est en nécessité ou de l'espéciale licence de la prieure.

Les seignées manjussent hors du réfectoir au lieu auquel il leur sera pourvu plus profitablement.

Le chapitre unze : Comment les hostes et les malades sont à recevoir, et comment ils doivent estre traittés.

Avant que[4] le malade soit receu, il doit confesser ses péchez et, se mestier est, religieusement et honnestement soit communié. Après ce soit porté au lict et illec comme seigneur de la maison charitablement et révéremment traitté,

---

1. Statuts de Paris, art. 43.
2. *Signare*, bénir avec le signe de la croix.
3. Reproduction textuelle des statuts de Lille, I, 8.
4. La copie porte *quant que*; c'est probablement une mauvaise lecture de la majuscule initiale de l'original, où l'on devait lire *avant que* (auant), conformément au texte latin des statuts de Paris auquel sont empruntées presque toutes ces prescriptions relatives à la réception des malades. Cependant *quant que* peut également signifier *toutes les fois que*.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Nulle soeur ne manjuce avec les hommes hostes, ne nul frère avec les femmes hostes [1].

Les femmes grosses qui seront receues en la maison, puis qu'elles auront enfanté soient illec procurées par trois semaines [2], se tant ils y veulent estre. Tout ce qu'il convien-dra dépendre au baptesme de l'enfant et à la purification de la femme soit administré des biens de la maison ; et ce qu'on donnera à l'enfant à son baptesme sera à l'enfant et sera donné à la mère quand elle s'en voudra aller. Se la mère meurt en la maison, l'enfant soit nourry en la maison mesmement se il n'a père.

Le douzeiesme chapitre : De l'institution et de l'office de la prieure.

La prieure morte ou ostée hors de son office, le couvent en touttes choses ayt son lieu et son pouvoir en gardant les choses de la maison jusques à tant que nouvelle prieure soit esleüe et confirmée en la maison devant ditte. Adonc la prieure morte ou ostée hors de son office, le couvent à certain jour s'assemblera sitost comme il pourra, les frères et les soeurs profez, lesquels ensemble venans au chapitre des soeurs élisent nouvelle prieure, et celle en qui la gregneure partie des élisans se consentira par nombre à la moitié, ou celle qui de ceux èsquelles eslisans auront compromis soit esleüe, par la vertu de la constitution, touttes subtilitez de droit omises [3], tout appel, tout contredit cessant, soit eu [4] pour l'esleüe. Se celle esleüe est prise de la mai-

1. Statuts de Troyes, art. 60.

2. Le sens de cette phrase est ambigu, on ne peut déterminer avec certitude si l'incidente « puis qu'elles auront enfanté » se rapporte au premier membre de phrase ou au dernier ; la seconde interprétation paraît cependant plus naturelle.

3. Ce texte offre quelques rapports avec le chapitre de l'élection du prieur dans les Constitutions des Frères Prêcheurs (*Distinctio* II, *capit.* II. *Analecta*, III, p. 104) : « Priores conventuales a suis conventibus secundum formam canonicam eligantur, a majori videlicet parte eligentium, vel per compromissionem, vel communem inspirationem, aliis juris subtilitatibus relegatis..... ».

4. Le manuscrit porte *ou* ; la leçon *eu* est donnée par l'extrait fait par deux notaires au XVIe siècle et conservé aux archives de l'Hôtel-Dieu.

son ou de ailleurs, une soeur d'une Maison Dieu qui qu'elle soit, soit postulée [1]. Tous, tant clercs que laiz et soeurs, soient obéissans à elle, puis qu'elle sera confirmée. Après ces choses, la prieure aura toutte la cure et l'administration des choses temporelles dedans et dehors, lesquelles choses, si comme selon Dieu sera veu, elle dispensera en l'hostel, desquels touttefois elle rendra compte devant le couvent et le conseil de la maison en temps convenable. Laquelle instituée, sans cause manifeste et raisonnable ne doit estre ostée. A laquelle les soeurs et les frères clercs et laiz et toutte la mesnie de la maison seront tenus obéir à elle. A l'office de la prieure appartiendra dispenser dedans et dehors les biens de la maison, et par soy ou par autres adjouster toutte diligence entour la garde des malades [2].

Le treizeiesme chapitre : Des frères et soeurs recevoir en l'ordre [3].

Quand aucun ou aucune sont à recevoir en frère ou en soeur, la prieure doit luy exposer trois voeux, c'est à sçavoir voeu de continence et de non avoir propriété [4]. Elle doit aussy exposer les austéritez et les aspéritez de l'ordre, lesquelles choses s'il respond qu'il les veut touttes pour Dieu, luy soit demandé de la prieure, c'est à sçavoir s'il est marié, et à la soeur se elle est mariée, serf ou serve, obligé ou obligée en debtes que luy ou elle ne puissent payer, ou profès d'autre religion ou professe, ou s'il ait ou elle ait aucune maladie reposte [5], mézelerie, le mal dont on chéet, ou autre maladie pour laquelle il ne soit ou elle ne

1. C'est-à-dire, sans doute, qu'il faut que sa nomination soit présentée à l'autorité ecclésiastique sous forme de postulation et confirmée par elle. Voy. les textes donnés par Du Cange au mot POSTULARI. Les *Constitutions de Vernon* disent : « confermée de le evesque ou de autre qui en son leu sera ».

2. Statuts de Lille, II, 1.

3. Statuts de Lille, II, 2.

4. Le copiste a oublié le troisième voeu, celui d'obéissance.

5. Cachée, venant de *repositus*. Ce terme se retrouve encore de nos jours dans certains noms de lieux, comme Nesles-la-Reposte.

soit convenable à l'ordre et au service des pauvres, ou s'il a promis ou elle a promis aucune chose, par soy ou par autre personne, parquoy il soit ou elle soit en l'ordre [1]. Desquelles choses touttes devant dittes il die ou elle die estre délivré.

Leurs soit assigné an de probation, si que luy ou elle esprouve et sçache les aspéritez et austéritez de l'ordre et les moeurs du couvent d'icelle ordre et, puis ce, soit vestu ou vestüe de l'habit de l'ordre.

Nul ne soit receu à frère devant qu'il ait vingt ans d'aage, ne après l'aage de quarante ans. Nulle soeur ne soit receüe devant l'aage de dix-huit ans ne après cinquante ans. Touttesfois la prieure puisse dispenser pour le proffit de la maison avec aucune personne, du conseil des bons.

Le quatorzeiesme chapitre : Des novices [2].

La prieure establisse et institue aucun frère qui enseigne les novices, et qui les novices soeurs sçache enseigner. Les novices frères et soeurs ensemble par parole et par exemple soient enseignez, comme partout et comme en tout temps ils se doivent avoir et contenir selon la reigle et les establissemens ou constitutions de la maison ; et ceux ou celles [qui] se contiennent négligemment, iceux esmeuvent et s'estudient amander tant comme ils pourront. Devant touttes choses les enseignent avoir humilité de coeur, souvent, purement et sagement confesser, vivre sans propre, leur volonté délaisser pour la volonté de leur souveraine, garder en touttes choses obédience de volonté sans contraire, et enseignent comment ils facent veine [3] en chapitre et comment ils ou elles se accusent des négligences manifestes : et se ils ou elles aucun ou aucune ont escandalisé, si longuement devant les pieds de celuy ou de celle qu'ils

1. C'est la simonie, qu'on proscrit ici.
2. Statuts de Lille, II, 3.
3. Le manuscrit porte *venũe*, c'est l'expression latine *veniam facere*, que n'a pas comprise le copiste.

auront escandalisé gise prostrat ou prostrate, jusques à tant qu'il, apaisé ou apaisée, les lèvent ou la lève. Adecertes les novices soient enseignées que ils n'estrivent ny ne tancent à nully, mais à celuy ou à celle qui aucune chose leurs donnera ou offrira, ou bien ou mal leurs dira, s'enclinent. Adecertes n'ayent ny ne monstrent nully soupçonnans : souvent est deceu l'humain jugement. Nul frère ne nulle soeurs, du frère ou de la soeur absent ou absente ne parle, fors en bien. Boivent à deux mains les frères et les soeurs et en séant. Leurs vestemens et les choses de la maison gardent diligemment ; la licence que leur souverain [ne] donnera [1] ne requièrent point du plus bas. Item soient tous les novices introduits que ils se confessent entièrement avant qu'ils soient profès et qu'ils se despeschent de touttes debtes, et que toutte autre chose il exposent et laissent à la volonté et disposition de la prieure, sans murmure, si que de touttes choses ils se délient. Les frères et les soeurs laiz au temps de leur novicerie apprènnent *Pater noster*, *Ave Maria*, *Credo in Deum*, se ils ne les sçavent. Les vestures des frères et soeurs novices, avant qu'ils ayent fait profession, ne leurs soient estrangées [2] ; les clercs ne soient ordonnez, ne les novices ne portent voile. Les novices frères et les novices soeurs, en chapitre, devant les autres se accusent, et tantost issent hors de chapitre ny ne soient à oüir les coulpes des profez.

La manière de faire la profession [3].

« Je voüe et promets à Dieu et à Nostre Dame, et à tous saints, et à toy, prieure de céans, que je vivray en chasteté et sans propre, et seray obéissant jusqu'à la mort, selon la reigle saint Augustin, et à tes successeurs, et me promets

---

1. Le copiste a dû omettre une négation devant *donnera* ; la leçon que nous avons rétablie dans le texte est en effet celle que fournissent les statuts de Lille, d'après la règle des Frères Prêcheurs.
2. Aliénées. Voy. Du Cange au mot Extraneare.
3. Statuts de Lille, II, 4.

dez maintenant pour Jésus Christ serjant des pauvres malades. »

En cette mesme manière chacune des soeurs face profession à la prieure et die : « Je, soeur N. » et les autres choses selon la forme des frères dessusditte. Ce adjoustent que en la fin dira : « Tant comme à moy appartient faire et tenir ».

Le quinzeiesme chapitre : De la manière de tenir chapitre tant des frères que des soeurs [1].

Aux soeurs résidens [2] juxte leur ordre, selon ce que avant ou après ont entré en l'ordre, à dextre ou à senestre de la prieure, die icelle prieure : *Benedicite* et les respondent : *Dominus* et lors touttes s'enclinent. Laquelle chose faitte, soit leu un [3] chapitre de ces constitutions, et expose l'une des soeurs, s'il en y a aucune lettrée qui sçache exposer, si comme il appartient [4]. Après ce, se la prieure a aucune chose à dire à la correction et à l'honnesteté des soeurs, die briefvement. De en après enjoigne la prieure qu'elles se facent bénignes et que celles qui se cuident coupables se prosternent, disans : « Ma coulpe », et, dit de la prieure : « Levez-vous », touttes se lièvent et soient touttes juxte leur ordre, sy comme devant. Après se liève la première au dextre costé et se accuse, disans à la fin : « En moult d'autres choses j'ay péché », laquelle chose ditte, se aucun la veut accuser, si l'accuse. Bien se gardent que par ire ne par haine n'accusent aucunes ; après, la pénitance qui luy sera enjointe sans murmure et sans clameur reçoive humblement, et ainsy retourne à son lieu. Après, se liève

1. Statuts de Lille, II, 10.
2. Assises, *sedentes*.
3. La copie porte *au*.
4. Bien que l'ensemble du chapitre soit conforme à la rédaction des statuts de Lille, qui modifient sensiblement le texte dominicain, cette phrase, qui ne se trouve pas dans la règle de Lille, paraît inspirée par les Constitutions des Frères Prêcheurs (*Dist.* II, *cap.* VI) : « ... Lector pronuntiet lectionem de institutionibus, vel de evangelio pro tempore ».

la première qui après celle-là sied, et se accuse, et dont après touttes celles du costé dextre, et puis celles du costé senestre. Quant les coulpes sont oyes en chapitre, nulle ne ause parler, se ce n'est par deux causes : c'est à sçavoir en disant sa coulpe ou la coulpe d'autruy et en respondant aux demandes de la prieure ; l'une estant et accusant, l'autre ne parle point ; nulle n'accuse l'autre, se elle ne dit de qui elle l'a oy. Nul ne ause les secrets du chapitre publier aux estrangers, et si aucun fait le contraire, manguce pain et eau à terre, et potaige tant seulement, jusques à tant qu'il ayt fait satisfaction de telle coupe selon la volonté de la prieure.

Le saizeiesme chapitre : De légère[1] *et griefve coulpe.*

Légère coulpe est se aucun maintenant à qui signe sera donné ne vient hastivement en son temps à l'église ou au chapitre, ou à la commune réfection ; se aucun en dortoir, ou en réfectoir, ou en oratoire fait aucune inquiétation ; se aucun monstre aucune notable légèreté ; se aucun ses vestures ou les choses qui luy sont commises, ou aucune chose des choses de la maison ayt traitté négligemment, ou aucune chose des outismens ayt brisez, cassez ou perdus ; s'il n'a tenu silence en lieu et en temps ; se aucun par serment, si comme en parlant, ayt afermé ou nié aucune chose ; se aucuns trufles ou paroles non profitables, de ire ou aucune griefve chose, voudra avoir en usage ; se aucun en l'office des frères ou des soeurs à luy enjoint ait esté trouvé négligent. Pour ces choses confessées ou proclamées, deux, ou trois, ou quatre pseaumes à ceux qui sçavent les pseaumes, avec discipline, leur soient enjoints ; au non sçachans, pour cause chacun pseaume cinq *Pater noster*, ou plus ou moins, tant de pseaumes que de *Pater noster*, selon la volonté de la prieure, des frères ou des soeurs, sera regardé que bien soit.

1. Statuts de Lille, II, 5.

Griefve coulpe[1] est se, par la négligence des chapelains ou des soeurs lesquelles sont députées à la garde des malades, aucun des malades sans son Sauveur, ou sans sa dernière unction, meurt; se aucun frère avec femmes, ou aucune soeur avec hommes, familiairement avec paroles soupçonneuses ayent communiqué; mesmes se, sur ce admonestées, du tout en tout ne s'en soient gardez; se aucun, à l'oye ou à l'audience des séculiers, félonnement ou engoiseusement ayt contredit à la prieure, ou estrivé à aucun. Se en cettuy dessein il aura clamé, mesdit ou [dit] paroles désordonnées, comme en soy revangeant, se soit arrogamment porté et contrebattu; se aucun sa coulpe ou son péché passé, dont il aura fait satisfaction, luy reproche. Pour ces causes ou pour semblables coulpes, trois disciplines soient données en chapitre et en trois jours au disner facent en pain et en eau, séans à terre. Touttesfois la prieure cette paine pourra croistre ou amenuser selon ce qu'elle verra que bon soit.

Le dix-septiesme chapitre : De [plus] griefve coulpe[2].

[Plus] griefve coulpe est se aucun ou aucune par manifeste rébellion a esté désobéissant à la prieure; se aucun a commis larcin ou a esté trouvé avoir propriété; se la chose qui donnée luy a esté, de sa sagesse et de son propos il la cèle; ou autre quelconque péché mortel il ayt fait; mesmes s'il est cheu ès péchez de chair, lequel nous enjoignons estre à punir plus griefvement de tous autres péchez.

De ces coulpes ou semblables, celuy qui les aura confessées ou qui en sera clamé et [con]vaincu soit battu devant tous par quinze jours, et ne se assiesse point avec les autres à la table commune, mais en réfectoir mangera sur la terre nue, et on luy donnera pain et eau tant seulement, trois jours en la semaine, [se][3] la prieure ne luy ayt aucune chose

1. Statuts de Lille, II, 6.
2. Statuts de Lille, II, 7.
3. Le texte des statuts de Lille permet de rétablir ce mot oublié dans la copie de Pontoise.

donnée par miséricorde, ne ses reliefs ne soient meslez avec les reliefs des autres. Tel, tant comme il sera en telle pénitance, ne soit communié ny ne prenne paix ; s'il est clerc ou prestre, cesse l'exécution de son office, jusqu'à ce qu'il ayt fait planière satisfaction ; touttefois la prieure, pour la présence de ses hostes, ou d'aucune excellente solennité, ou pour prières du couvent, lesdites paines poura relascher ou pardonner. Et est à sçavoir que, en griefves et plus griefves coulpes des frères et des soeurs, celuy qui oyt les confessions des soeurs ayt plain pouvoir d'enjoindre pénitence, de muer, diminüer et d'accroistre. Les légères coulpes des soeurs, si comme dit est, soient laissées à la volonté de la prieure.

Le chapitre dix-huit : De apostasie et de paine d'icelle [1].

Quiconques aura fait apostasie, et puis il repèrera, atout verges vienne en chapitre, et luy prostrat, requierre pardon et, après luy estre dressé, die sa coulpe. Et quant longuement la prieure le aura jugé, à grand coulpe deuement se sumettra, et en tous les chapitres, tant comme il sera en ceste pénitance, devant tous recevra discipline ; tous les vendredis par an jeusnera en pain et en eau. Touttefois la prieure, aux prières du couvent, se elle voit en luy vraye repentance, luy pourra relascher ou pardonner.

Le dix-neuf chapitre : Des suffrages des morts [2].

Pour chacun frère mort et soeur, fors la messe et vigilles solennellement dittes, lesquelles doivent tousjours estre faittes, le corps sur terre, chacun prestre die trois messes ; le clerc son psautier ; les frères laiz et les soeurs trois *Pater noster* dient. Se est trouvé à la mort que le frère ou la soeur ayt propriété, laquelle luy ou elle n'ayt monstrei en

1. Statuts de Lille, II, 9.
2. Statuts de Lille, I, 16.

sa vie, nul office divin pour eux ne soit fait, mais comme excommuniez soient jettez.

Les anniversaires, qui communément de la prieure et du couvent seront octroiez, curieusement soient retenus et faitz, et se en ce jour ont assigné aucunes rentes, à pitance faire et non à autres us soient convertis.

L'anniversaire des frères et des soeurs et des pauvres trépassez chacun an soient faitz en la maison, par vigiles de neuf leçons et la messe, en la tierce férie après la Nativité Nostre Dame ; l'anniversaire des familiers et bienfaitteurs, la tierce férie après la Purification. Lesquels, se en ces jours pour aucune cause ne peuvent estre faits, à l'autre jour prochain soient faits.

Chacun an soit fait solennellement et dévottement l'anniversaire du noble roy Louis, fondateur de la maison, au jour de son obiit[1], l'anniversaire de reine Margueritte, sa femme, et du père et de la mère d'iceluy roy ; et en ces jours soit pitance faitte de chair ou de poisson, selon ce que les jours le requerront, aux sains et aux malades, et pour ce que par oubliance et nonchalance et non cure lesdits anniversaires [ne] soient mis en nonchaloir, soient escrits en nos calendriers et en nos messels.

Le chapitre vingtiesme : De l'honnesteté de la mesnie de la maison[2].

La mesnie de la maison, tant des offices de l'hospital que ès granges, pour son pouvoir se porte et se tienne honnestement, laquelle chose se par advanture aucun frère en quelconque crime, par relation des dignes de foy, ou par

1. Il est difficile de déterminer si cet article faisait primitivement partie de la règle, comme la prescription analogue du prologue, ou s'il n'a été ajouté qu'après la mort du roi et de la reine. Dans cette seconde hypothèse l'addition aurait été effectuée entre l'année 1295, date de la mort de Marguerite de Provence, et l'année 1297, époque de la béatification de saint Louis ; mais étant donné que la date de l'obit n'est pas indiquée, nous pencherions à croire qu'il s'agit là d'une disposition inscrite d'avance pour n'avoir son exécution que dans l'avenir.

2. Dans la règle de Lille, II, 11, le texte est plus clair.

aucun soupçon probable, mesmes sur le vice d'incontinence, ou les mouvemens des soeurs ou des chambrières, soit notté, jaçoit ce que de tout en tout ne soit manifestée, tantost sans demeure soit chassée de la maison, jaçoit ce qu'il deust emporter tout son loyer de tout l'an. Ne à tel ne soit donné congé de demeurer combien que, par advanture, soit advis à aucuns peu de dommaige à la maison temporellement à leur départir.

Des choses dessusdittes pourra aucunes fois dispenser la prieure, mais peu, si ce n'est pour évidente nécessité.

Cy finissent les Constitutions de l'Hospital et Hostel-Dieu de Pontoize[1].

Ensuit la méthode de faire profession.

Je, soeur N., fais profession et vœu, promez à Dieu, à la Vierge Marie, Monsieur saint Nicolas, à tous saints et à touttes sainttes et à toy, Prieure, chef de céans, que je vivray chastement, sans propre, et seray obéissante à toy et à tes successeurs, Prieures, selon la reigle saint Augustin. Et me promets dez maintenant, pour Jésus Christ, servante des pauvres malades et accouchées, tant comme à moy appartient faire et tenir jusques à la mort.

Oraison de tous les saints qui se doit dire après le chapitre tenu :

Versus. Preciosa est in conspectu Domini,
℟. Mors sanctorum ejus.

ORATIO

Oremus. Sancta Maria, mater Domini nostri Jesu Christi, atque omnes sancti justi et electi Dei simul intercedant et

1. Nous reproduisons, à la suite des statuts, différentes additions fournies par notre manuscrit. La *Méthode de recevoir les filles à l'ordre* est sans aucun doute d'une époque très postérieure à la rédaction de la règle, mais elle semble certainement plus ancienne que le *Cérémonial* publié en 1641, où les détails de la réception sont beaucoup plus compliqués.

orent pro nobis peccatoribus ad Dominum Deum nostrum, ut nos mereamur ab eo adjuvari, salvari et exaudiri, qui in Trinitate perfecta vivit et regnat Deus per omnia soecula soeculorum. Amen.

Benedicamus Domino.

Deo gratias.

[L]a *méthode de recevoir les filles à l'ordre.*

Premièrement, la prédication faitte, et après que elles se seront prosternées et jettées en leur grand paine devant leur prieure, alors celle prieure leur demandera en ces mots ou semblables : « Que demandez-vous ? » et icelles respondront : « La miséricorde de Dieu, de vous, mère Prieure, et de tout le couvent, mesmes de tenir l'ordre saint Augustin ». Icelle leur commandera de leur lever droit, et alors se tiendront devant le prédicateur qui parlera à elles en leur disans :

« Mes filles, j'ay veu que, vous estans prosternées devant vostre mère Prieure, elle vous a demandé ce que requériez et lui avez respons deux points (*ce qui est dessus escrit*). Quant est de la miséricorde de Dieu, je vous puis respondre qu'il n'est en moy ny en tous les humains vous la pouvoir donner, mais bien vous enseigner le moien, par lequel la pourez obtenir (*avec autres monitions qu'il plaira dire au prédicateur*). Quant au second point, qui est de la religion en laquelle demandez entrer, pour vivre en l'observance et reigle de Monsieur saint Augustin, ancelles et servantes des pauvres, la demande est fort facile à madame vostre Prieure et au couvent, à vous l'accorder, mais très difficile à la bien pratiquer si Dieu ne vous conforte et ayde, en la vertu duquel pouvons tout ; et quant à vous rendre les choses difficiles, c'est à cause des empeschemens qui peuvent estre tant de leur part que de la vostre : à scavoir, si vous estiez promises à quelques certains personnaiges pour entrer en lien de mariage, cela vous rendroit incapable à estre receus en cet estat; si vous estiez obligez à quelques debtes,

le couvent n'y pourroit pas fournir ; si vous aviez aussy quelques maladies occultes, cela vous pourroit empescher à vous exercer au service des pauvres et de la religion. Je vous demande devant cette compagnie si vous avez point quelques uns de ces empeschemens ? »

Les filles répondront : « Non ».

Le prédicateur dira : « Or bien, mes filles, puisque vous nous avez signifié n'avoir aucun de ces empeschemens là, je vous demande en outre, pour le regard de ce qui concerne l'estat de religion, si vous voulez bien laisser vostre propre volonté et la mettre en l'obéissance de vos supérieurs, et aussy délaisser père et mère, soeurs, frères, parens et amis, ne les aymant, sinon que selon Dieu, et pareillement les biens et plaisirs mondains, et à touttes propriétez, pour vivre en pauvreté. Et l'estat que vous voulez prendre n'est autre chose sinon qu'il vous faut vacquer continuellement jour et nuict aux œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles, à servir et administrer aux pauvres malades ce qui leur sera de besoin et de nécessité, leurs survenir à leurs indigences selon la faculté du lieu, les alimenter et solliciter continuellement, commes estes tenües de faire, supportant leurs imperfections et leurs faisans remonstrances charitables, les enseignant et admonestant de leur salut en leur grande nécessité qui est l'article de la mort, et que par vous ne puissent perdre les sacremens de l'Église ; aussy les consolans et excitans tousjours à patiance ».

Sur ce point le prédicateur pourra faire entendre quelle rémunération on en reçoit, et quelle punition aussy pour les défaillans, puis après leur demandera en disant : « Mes filles, je vous demande si pour l'honneur de Dieu vous voulez submettre à observer touttes ces choses ? »

Elles respondront : « Ouy ».

Et après le prédicateur leurs donnera bénédiction, en disant : « Le Seigneur, qui a commencé, cy perface », ou celle autre bénédiction qu'il verra bon.

Mesmes faut bénistre le surplix, la robbe, la ceinture,

manteaux et couvrechefs, et en leurs mettant lesdits couvrechefs faudra commencer et chanter *Veni, Creator Spiritus.*

XIII

STATUTS DE L'HOTEL-DIEU DE VERNON

Fin du règne de Saint Louis.

Manuscrit. Bibl. nat., nouv. acq. fr., 4171, fin du XIII[e] siècle. — *Édition.* De Bouis, *Recueil des travaux de la Société libre de l'Eure*, 3[e] sér., tome V, p. 543-590.

Les statuts de Vernon sont postérieurs à ceux de Pontoise dont ils se sont visiblement inspirés. A s'en tenir aux termes d'un de leurs articles prescrivant qu'à l'anniversaire du « roi Loïs, fondeor de la Meson Dieu » des prières seront récitées « por l'ame d'icel roi et le roi Loïs, son père, et la roine Blanche, sa mère », on serait disposé à placer l'époque de la rédaction de ces constitutions après le règne de Louis IX. Mais on remarque un passage analogue dans la règle de Pontoise laquelle, d'après une autre de ses dispositions, a certainement été rédigée du vivant de saint Louis. On peut donc, dans un cas aussi bien que dans l'autre, se trouver en face d'une addition au texte primitif et il paraît probable qu'en réalité la règle de Vernon a été composée par ordre de saint Louis.

Le manuscrit qui la renferme débute, en effet, par ces mots : « Les constitutions le roi de France lesquiels l'an doit garder en la Meson Dieu de Vernon ». Or, quand on observe le rôle joué par saint Louis vis-à-vis de cet Hôtel-Dieu, on est bien tenté de reconnaître en lui le « roi de France » à l'inspiration duquel sont dues les constitutions de cette maison. C'est lui qui avait reconstruit l'hôpital et l'avait richement doté ; il lui témoigna toujours une sollicitude toute particulière et sa première action, quand il venait à son palais de Vernon, était de visiter la salle de

la Maison-Dieu[1]. Quoi de plus naturel qu'il ait voulu couronner son œuvre en faisant rédiger des statuts propres à assurer le bon fonctionnement de l'institution ? Si l'on accepte cette hypothèse, la date de la rédaction de la règle de Vernon devrait être fixée entre 1265 et 1270.

LES CONSTITUTIONS LE ROI DE FRANCE, LESQUELS L'AN DOIT GARDER EN LA MESON DIEU DE VERNON, ET FAITES DOU CONSEIL DE L'ORDRE SAINT AUGUSTIN ET DE LEUR RÈGLE.

1. [*Prologue*].

Por cen que nostres Sires Jhesu Crix pauz[2] est, et esbuvrez et serviz, et tient à lui fet cen que l'en fet aus povres, sit cum il dit en la sainte Euvangile : « Cen que vos avez fait à un de mes povres vos avez fait à moi », por cen nos ordenon que teles femes soient receues en la Meson Dieu à sereurs, qui soient couvenables à servir aus malades, sit cum à Dieu devotement, lesqueles leur aministraint en tele manière les biens temporés et espiritués, que quant le hore et li jorz dou guerredon[3] vendra, elles receveint por leurs ovres de misericorde le guerredon promis de nostre Seigneur, ce est la gloire de paradis[4].

2. *La prumère constitution est tele.*

Après nos ordenon que totes les sereurs après l'an de leur novicerie faceint profession[5] selonc la règle saint Augus-

---

1. H.-F. Delaborde, *Vie de saint Louis par Guillaume de Saint-Pathus, confesseur de la reine Marguerite*. Paris, 1899, in-8°, p. 98. Cf. p. 64, 87, 88, 96. — A ce témoignage on peut ajouter celui d'une ancienne tradition constatée au XVIe siècle par le dominicain Guillaume Pepin : « Interdum [beatus rex] noctis silentio et per occultas vias ingrediebatur dicta hospitalia et ubi credebatur a suis quiescere in palatio aut regia domo, pausabat in hospitali loco cum pauperibus. In cujus rei signum adhuc Vernone ostenditur lectus, qui dicitur lectus beati Ludovici, in quo nullus infirmus aut pauper pausare permittitur pro tanti regis reverentia. » (*De Imitatione Sanctorum* fratris Guillelmi Pepin, Paris, Jean Petit, 1536, in-8°, fol. 267 v°. — Texte que nous avait signalé le regretté P. Balme.)
2. *Pastus* ; nourri.
3. Récompense.
4. Cf. le Prologue des statuts de Pontoise.
5. *Procession*, dans le manuscrit.

tin et selonc la forme que nos dirons après. Et toutes meteint grant diligence et cure à garder toutes les constitutions qui sunt escrites en ce livre. En tele manière necquedent que nulle de ces constitutions ne oblige ne ne mete nulle des seurs à pechié mortel[1], se aucune mesprent encontre ou mesfet, mès à poine temporel sen plus, se elle, n'il, mesprent ou mesfet par despit, et orgueil et inobedience.

3. *De la election à la prieuse*[2].

Une des seurs soit eleue qui devent les autres seurs soit dame et gouverneresse de la meson et de touz les biens temporés et espiritués, à laquele toutes les sereurs obeisseint et soient tenues à faire profession : laquele l'an apelera prieuse. Et iceste seur sera eleue à prieuse en ceste manière :

Quant il avendra que la Meson Dieu sera voide et orpheline de prieuse par resination ou par mort, au plus tost que li couvenz des sereurs bonement porra, face semondre et apeler et assembler les sereurs professes qui seront mananz hors de la meson à certain jor. Et quant toutes les sereurs de hors et dedenz à celi certain jor et à certaine hore seront assemblées ou chapitre, elles eliront novele prieuse par coumun assant ou par compromis, en tele manière que celle sereur en laquele li graindes nombres des sereurs se assentira, ou en laquele III sereurs ou IIII, ou V, ès queles li couvenz des sereurs aura fait compromis de la election, se acorderont, toutes ou la graignor partie, que elle soit eleue à prieuse, soit tenue por prieuse, par la force de ceste constitution et par le coumendement le roi qui l'a ensit ordrené et coumendé, senz contredit et senz apel.

Ceste constitution de la election de prieuse soit diligemment gardée, où se celle qui sera eleue soit des professes de la meson ou de autre meson estrange, qui soit seror de le

---

1. Prologue de Pontoise.
2. Cf. Statuts de Pontoise, art. 12.

ordre saint Augustin. Et à celle sereur en ceste manière eleue et confermée de le esvesque ou de autre qui en son leu sera toutes les sereurs seront tenues à faire obedience et obéir, coume filles à mère espirituel. Ceste prieuse en ceste manière eleue et confermée, sit coume dit est, ne sera pas remuée e changiée senz cause reisonable et aperte coumunement.

4. *De le office à la prieuse.*

Li offices de la prieuse sera tex : elle aura la cure et la guarde de touz les biens temporés et espiritués dehors la meson et dedenz[1], en procurent et assemblent, et en trectant par lui et par autre, et en despendent aus povres et aus malades, et aus frères et aus sereurs, et aus hostes, et à toute la mesnie de l'osté, petiz et granz. Après elle sera tenue à la guarde et à la cure des malades par toute la diligence que elle pourra, par li ou par autres, et de jorz et de nuiz bonement[2].

5. *Coment les sereus doivent estre receues à la Meson Dieu.*

La menière de recevoir les sereurs sera tele : les femes qui requerront estre receues en sereurs en la Meson Dieu ne seront pas de legier ne tost receues, se elles ne sunt persones mont honestes et de bon tesmoing, ou se la prieuse sache bien certainement de leurs bones meurs et de la saintée et dou pooir de leurs cors à servir les povres, ou de leur sen à faire leurs besoignes et procurer de la meson et temporés et espiritués[3].

Nulle feme ne doit estre receue à sereur devant XX anz ne après LX anz, mès necquedent la prieuse à aucunes per-

1. Statuts de Pontoise, art. 12.
2. Statuts de Pontoise, art. 11.
3. Cet article paraît emprunté aux Constitutions des Frères Prêcheurs (Dist. I, cap. 13) : « In quolibet conventu tres ydonei patres eligantur communi consilio capituli, qui recipiendos in moribus et scientia diligenter examinent.... »

sones, dou conseil de bone gent, porra faire dispensation por le preu[1] de la meson[2].

6. *Coment les sereus doivent novices estre enseignies et enformées en l'ordre, devant leur profession*[3].

Quant aucune novice doit estre receue en l'ordre, la prieuse au coumencement li dira et espondra les III voz de la règle saint Augustin aus quex chacuns est tenuz en l'ordre : ce est à savoir le voeu de chastée, le voeu de obedience, le voeu de renier et deleisser toute proprieté temporel. Et après cen li doit la prieuse monstrer les durtez et les austeritetz et les aspretez de le ordre : dou refrectoir, quant elle vodra mangier, elle junera ; dou dortoir, quant elle vodra dormir, elle veillera ; et dou chapistre les aspretez que elle soustendra ; et especiaument les travauz et les cures de la garde des malades, de jorz et de nuiz, que elle soutendra. Et après ces choses ensit dites, se elle respont que por l'amor de Dieu et por le salu de s'ame à bon gré et mont volentiers vueult soffrir et sostenir ices choses, après li dement la prieuse emperil de se ame, se elle est obligée à aucun home par mariage, par foi ou en autre manière, se elle est serve de cors ou endestée de tex detes que elle ne puisse tantost paier dou suen propre, ou se elle est professe de autre religion, ou se elle est grosse de enfent, ou se elle a aucune enfermeté privée que l'an ne sache, sit coume meselerie, paralesie, ou la maladie Saint Leu[4], ou autre enfermeté, ou autres defauz por lesquex elle ne soit mie couvenable à le ordre saint Augustin sostenir ou à faire le servise aus povres.

1. Profit.
2. Ce paragraphe est emprunté à l'article 13 de Pontoise, mais l'âge des sœurs est modifié.
3. Le commencement de ce chapitre est, dans son ensemble, copié sur le chapitre 13 des statuts de Pontoise, mais certains passages pourraient faire croire que le rédacteur avait en même temps sous les yeux le 2e chapitre de la IIe partie des statuts de Lille.
4. Épilepsie. Voy. du Cange au mot *morbus*.

Après li demant la prieuse se elle ou autres, por li ou par lui, à aucun ou à aucune, ou à aucuns ou à aucunes, [a] doné ou promis aucuns dons temporés por aider à impetrer l'entrée de le ordre et avoir les biens de la meson. Laquele, se elle respont à toutes ces demandes coumunement que elle en est franche et delivre, leurs au coumencement la prieuse li assignera un an de novicerie et de approbation, ce est à dire que elle en ce prumier an esprovera et entendra les austeritez et les durtez de le ordre, et la prieuse et li couvenz, les meurs et la manière de la sereur. Et après tantost ceste novice sera despoilliée de la robe seculière par le coumendement de la prieuse, et vestue honestement de robes selonc le ordre saint Augustin et receue en chapitre.

Il est à savoir que chascune sereur avant cen que elle soit vestue de la robe de l'ordre elle sera tondue de touz ses cheveus.

Totes les sereurs chascun an, et jeunes et vielles, seront tondues de touz leurs cheveus, c'est à savoir, prumierement la veille de Noel, après au mecredi de la Cendre ou au mardi devant la veille de Pasques, la veille de Penthecoste, la veille de l'Assumption Nostre Dame, la veille de la Sainte Croiz en septembre [1].

Après la prieuse tantost assigne et baille devant le couvent à celle novice une sereur professe bone et bien esprovée en meurs en le ordre de saint Augustin, laquele sache enseigner et enformer celle novice par parole et par bon exemple à vivre saintement et à garder le ordre de saint Augustin et à servir les malades de jorz et de noiz quant coumandé li sera [2].

Devant toutes choses li doit enseigner ceste maistresse que à la prieuse et à toutes les seurs humblement se contiegne touzjorz, et leur port reverence et li enseigne que elle oit touzjorz humilité en son cuer.

Sa mestresse li enseignt que souvent sagement et pure-

1. Cf. art. 4 des Statuts de Pontoise.
2. Statuts de Pontoise, art. 14.

ment et leaument se confesse ; que elle vive senz propre ; que elle sa volenté, por la volenté la prieuse et des autres sereurs plus encienes de li, lesse dou tout en tout. Et li enseint garder en toutes choses obedience voluntaire. Et li enseint coument elle prandra sa veine[1] en chapitre, et coument elle se accusera devant toutes de ses manifestes negligences et deffauz, et de ses colpes. Et se elle ha escandalizée ou correciée aucune de ses sereurs, elle sera à genouz devant les piez à celle en chapitre, devant les autre sereurs, sit longuement jusque celle que elle aura escandalizée ou correciée sera aspaiée et la levera, en demandent misericorde de sa folie. Après celle maitresse enseignera celle novice que deshoremais contre aucune sereur ne tence ne estrive, et que elle ne palle, ne ne die de aucune sereur qui ne soit presente se bien non. Deshoremais quant elle buvra, elle boive à II mains et en seant. Ses robes et les choses de la meson garde diligemment ; et que elle ne oit nulle clef ne fermeté, se la prieuse ne li baille por le preu de la meson et por les choses garder[2]. Se elle demande congié à la prieuse ou à celle qui est ou leu de li de faire aucune chose, et ne ceste ne celle ne li voille doner congié, elle ne doit pas demander congié à aucune des autres seurs de cen faire.

Sa maitresse doit aprendre à sa novice *Pater noster*, *Ave Maria*, *Credo in Deum*, ou tens de sa novicerie, se elle ne les set bien[3].

Les robes seculières que les novices apporteront en la Meson Dieu seront gardées jusque elles soient professes.

Les novices en chapitre, devant les sereurs, de leurs deffauz et negligences se accuseront et prendront leur veine, et tantost itront hors dou chapitre, ne orront pas les deffautes et les colpes des professes.

---

1. Nous avons déjà vu le sens de cette expression : « *veniam facere petere* ».
2. Statuts de Pontoise, art. 6.
3. Cette prescription qui existe à Pontoise manque dans la règle de Lille.

7. *Quele chose la novice doit faire après l'an escompli de sa novicerie* [1].

Quant li anz de la novicerie sera acompliz, la novice qui le aura accompli se metra à genouz en chapitre devant la prieuse, et requerra devotement, mains jointes, que elle soit receue à la profession de l'ordre. Et lors, se la vie et la conversation de la novice et ses meurs plaisent à la prieuse et au couvent, la prieuse li recitera et li dira les durtez, les austeritez, les aspretez de l'ordre sit coume devant, et les III principaus voz de relegion, c'est obedience, contenence et renonciation de tout propre, et li demandera se elle deshoremais touz les jourz de sa vie velt garder et soutenir por l'amor de Dieu et le salu de s'ame toutes ces choses. Et se elle respont : « Oi », leurs la prieuse la recevra à l'ordre et à sa profession, laquele profession de celle et de toutes autres sera faite en ces paroles :

8. *Ce est la forme de la proffession des sereurs* [2].

« Ge, seror N***, fais profession selonc le ordre saint Augustin en tele manière : ge voeu et promet à Dieu et à Nostre Dame sainte Marie et à saint Antoine et à touz sainz et à toutes saintes, et à vos, mère N***, prieuse de la Meson Dieu de Vernon, que deshoremais ge vivré en chastée, senz propre et seré obedienz à vos et aus autres prieuses qui après vos seront, sit coume ces III choses sont contenues et entendues en la règle saint Augustin. Après ge promet à garder deshoremais curieusement et ententivement les establissemenz et les constitutions et les secrez de ceste maison. » Et, après ces choses dites, tantost la sereur qui sera ensit professe baisera devotement la prieuse prumierement et après toutes les autres par ordre.

1. Cet article rappelle le 2e de la IIe partie des Statuts de Lille.
2. Statuts de Pontoise, art. 14.

9. *De l'abit et des robes aus sereurs.*

Li habitz des sereurs sera tex : li mantiaus, li seurcoz, la cote de chascune seront de camelin et de une color. Mais nequedent, celles qui vodront avoir cote blanche, la porront avoir de la volenté et dou congié la prieuse. Et li pris de chascune aune de Paris sera IIII solz ou V au plus.

Chascune sereur ait II pelices de aigniaus, chemises II ou III, coeuvrechiés blans III, gonelle III, voiles noirs II, rochez II, III solers de cordouan jusque au genoil, un covertoir blanc forré de agniaus ou senz forreure.

Chascune sereur, se metiers est, soit renovelée une pelice de III anz en III anz. La sereur qui recevra novel garnement rendra à la prieuse tantost le viez, se elle ne le retient dou congié à la prieuse[1].

La prieuse aura pooir de renoveler les choses desus dites, de ajouster et de amenuiser, selonc le estat dou tens et la qualité de aucune ou de aucunes sereurs : c'est quant la prieuse verra ou entendra que aucune ou aucunes des sereurs plus ou moins en auront metier.

10. *La menière de recevoir les malades en la Meson Dieu*[2].

La menière de recevoir les malades sera tex : avant que li malades soit menez au lit, l'en le fera confesser au provoire de l'ostel de ses pechiez, et tantost, se metiers est, devotement, honestement et à grant reverence li soit aportez li Cors Nostre Seignor, et soit accomeniez, se il le requiert par parole se il poet, ou par signe se il ne poet paller. Et après tantost soit menez ou portez au lit, ou quel il soit serviz et tractez amiablement et charitablement coume li sires de la meson.

11. *Comant en servira et aministrara aus malades*[3].

Chascun jor, avant que les sereurs mangeint, li malade

1. Statuts de Lille, I, 12.
2. Statuts de Pontoise, art. 11.
3. Statuts de Pontoise, art. 11.

soient pau amiablement. La viende et li boivres que li malades demendera li soit donez selont la faculté et le pooir de la meson et selont le profit de le enfermeté de celi malade.

Et se aucuns malades ha ou vient à si grant enfermeté qu'il li coveigne remuer de son leu, la sereur ou les sereurs qui seront gardes des malades le porteront avec les malades plus griés, et là le porverront et le serviront, et li aministreront plus diligemment que devant. Tex malades ne doit estre laissez senz garde ; tex malades sovent et sovent soit visitez des confessors de la meson et soit amonetez de faire devotement sa darrenière et sa general confession, et soit enseigniez et enformez sagement et à grant diligence que il se porvoie dou salu de se ame, et que il requière, se metiers est, des confesseurs estre ennuliez [1], et soit amonetez sovent que il pense et se porvoie de toutes les choses qui apartienent au salut de s'ame.

Les sereurs gardes des malades doivent avoir VI pelices de moutons larges et granz, et VI paires de botes et VI aumuces forrées, et plus, se metiers est, à vestir et chaucier les malades, quant il voudront aler aus chambres privées.

Les sereurs gardes des malades doivent avoir cotes et chaperons cousuz aus cotes, descendenz jusque aus genouz, tant coume metiers sera, à vestir les malades quant il mangeront.

Quant l'an portera *Corpus Domini* aus malades, en le portera devotement et à grant reverence, en tele manière : prumierement l'an sonra la campanele en la chapele, por ceu que tuit et toutes, sain et malade, soient devost et apareillié à orer et ennorer à grant reverence le Cors Nostre Seignor. Li prestres qui le portera aura vestu seurpeliz ou aube, se metiers est, et devant lui ira clers ou autres qui portera le eaue beneoite en une main et en l'autre un cerge ardent ou

1. Statuts de Troyes, art. 76.

chandoile en lenterne, et ausit au retornent. Et les sereurs gardes des malades auront appareíllié vin et eaue, et auront couvert le lit au malade desus, por la reverence au Cors Nostre Seignor, de un grant drap blanc et nest, lequel l'an ostera, quant li prestre s'en sera retornez.

Se l'an done ou envoie aucune chose aus malades, en leur donra et departira à la volenté et le ordrenement de l'envoieur ou dou douneeur, ou de la prieuse.

Les sereurs qui sunt gardes des malades, ou l'une semplus, selonc cen que la prieuse aura ordené, recevra les malades qui requerront ou feront requerre le hospitalité.

Li malades, quant il guerira, avent cen que il se departe, sera soutenuz en la meson par VII jorz sains, qu'il ne rechiée en sa maladien, ou tant cum la prieuse ou les gardes des malades verront que metiers sera.

Quand li malades sera gueriz et il se voudra despartir de la Meson Dieu, l'an li randra tout quan que il i apporta, quant il i vint, senz diminution [1].

12. — *Coment les sereus et les autres femes de la Meson Dieu se deivent contenir vers les homes de la Meson Dieu et les hostes* [2].

Nulle sereur ne ma[n]gera avecques home de la Meson Dieu, ne nus hom de la Meson Dieu avecques feme ostesse[3].

Nulle sereur ne chamberière, ne autre feme ne aministrera aus frères ne à autres homes hostes sains, ne en dortoir ne aillors, ne ne feront lit, ne ne rapareilleront, mès par clers ou par vallez seront fait. Nulle sereur, nulle chamberière ne autre feme ne laveront chiés de homes en la Meson Dieu ne ès granches, ne en autre leu qui soit subjez à la Meson Dieu.

Por le escande de la Meson Dieu et por le peril des ames eschever, et leur salvegarder, nos estabisson et cou-

1. Statuts de Troyes, art. 74.
2. Statuts de Pontoise, art. 6.
3. Statuts de Troyes, art. 60.

mendum estroitement que totes les chamberières, chascune par soi, de la Meson Dieu et des autres leus qui sunt subjez à la Meson Dieu, ou coumencement de leu aloiemenz, ençois que elles entrent ou servise, vendront en chapitre et jurrunt, devant la prieuse et les autres sereurs, que, tant longuement cum elles seront ou servise de la Meson Dieu, des granches ou des autres leus subjez à celle meson, que elles ne pecheront charnéement avecques home de la meson ne de ailleurs, ne en la Meson Dieu, ne ès granches, ne ès autres leus subjez à la Meson Dieu ; et jurront seurs sainz que, se elles esparçoivent que aucune ou aucuns, sereurs ou autres, pecheint charnéement en la Meson Dieu ou ès granches, ou ès autres leus de la Meson Dieu, elles le diront tantost, et au plustost que elles le feront privéement à savoir à la prieuse ou aus provoires curez de la Meson Dieu.

13. — *Des femes qui girront en gesine en la Messon Dieu* [1].

Les femes qui seront receues en la Meson Dieu por gesir de enfent en gesine seront procurées et soutenues des biens de la Meson Dieu par III semaines après le enfentement, se elles vollent tant demorer en la Meson Dieu.

Quan [2] que il couvendra despendre ad baptizer le enfent et à la purification de sa mère leur sera aministré des biens de la Meson Dieu, et tout cen que l'en donra à l'enfent au bataisme l'en rendra à la mère quant elle se despartira de le ostel.

Se la mère muert en la Meson Dieu, ses enfes sera norriz des biens de la Meson Dieu, meesmement s'il n'a point de père.

Il est à savoir que au soir, quant la prieuse ou une autre en leu de li aura soné l'eschiele [3] dou dortoir, toutes entreront en dortoir, mès que celles qui remendront, dou congié

1. Statuts de Pontoise, art. 11.
2. Le texte porte *avan*.
3. Cloche. Voy. Du Cange, au mot *eschilla*.

de la prieuse ou de sa vicaire, por garder les malades ou por autres besoignes de la meson faire.

Deus sereurs au moins chascune nuit[1] veilleront por garder les malades, ne ne se coucheront, ne dormiront jusque li couvenz des sereurs au matin soit descenduz dou dortoir ; et lors autres II sereurs ou plus, se metiers est, tantost vendront et garderont les malades de jorz et leur aministreront, et feront charitablement cen qu'il leur sera à aministrer et à faire, et les II qui auront veillié toute nuit iront dormir en dortoir.

Les sereurs se doivent garder que l'une ne palle à l'autre en dortoir, mès que en neccessité por feu ou por larron, ou por autre cause ressonable[2].

Se une ne mete pas les eauz à l'autre regarder quant li couvenz se couchera ou levera.

Gardeint bien les sereurs que nulle ne face noise en dortoir por les liz faire ne por autre chose.

Nulle ne aille au lit à autre senz neccessité ou por aucune cause resonable[3].

Plus empais et plus senz noise se teigneint les seurs en dortoir que en autres leus et plus religieusement.

Les sereurs se chauceint et deschauceint honestement.

Quant les sereurs mueront leurs chemises ou leurs robes, gardeint que elles ne soient veues nues des autres.

Quant les sereurs se coucheront en leurs liz, gardeint se bien que elles ne despoilleint leurs robes de souz jusquez elles oient leurs draps et leurs covertoirs traiz jusque à leur piz.

---

1. Statuts de Pontoise, art. 11.
2 Statuts de Pontoise, art. 7.
3. Les diverses prescriptions qui suivent sur le maintien de l'ordre au dortoir semblent empruntées aux Coutumes de Saint-Victor (Martène, *De antiquis ritibus*, III, 767) : « In hac domo quietis pre ceteris locis quietius et modestius et religiosius singuli quique continere se debent... Non debet alter ad lectum alterius ire... Cum se aliquis calciare vel discalciare voluerit desub vestimentis suis id facere debet.... Cum disciplina se collocet nec se prius exuat quam coopertorium usque ad cubitos trahat.... Quotiens frater opus habuerit, potest dormitorium intrare, sed non debet ibi moram facere, vel sedere, nisi dum calciat se vel discalciat, vel quando mutat vestimenta, quod honeste et caute facere debet, ne nudus appareat. »

Nulle sereur ne se gise nue senz chemise, qui saine soit ; la malade le porra faire par le congié de la prieuse ou de sa vicaire [1].

Chascune à son couchier face le signe de la croiz en sa face et sus sum lit, en disent : *In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, Amen*, contre les adversitez et les temptacions au deable.

Au matin, quant la prieuse ou sa vicaire aura soné le eschiele de dortoir, toutes se leveron ensemble, et istront et descendront dou dortoir vers le église, et là orront matines et la messe, mès que celles que la prieuse envoiera à garder les malades ou autre besoigne faire.

En III leus aura lumière en la Meson Dieu : devant le Cors Nostre Seignor, en l'eglise, de jorz et de nuiz, en la meson aus malades tote nuit jusque au cler jor, ou dortoir aus sereurs de nuiz [2].

14. — *Coment les sereus se doivent contenir aus matines et à la messe* [3].

Il est à savoir que li provoire de la Meson Dieu, dès la Saint Remi jusque à la Pasque, doivent lever et soner matines, et dire matines et prime sit attrempréement qu'il poissent coumencier la messe et dire en le aube dou jor, et toutes les sereurs voilées et seculières, et li frère tuit i doivent estre, se ne est par le congié à la prieuse ou por autre cause reisonable.

Quant la messe matinel sera chantée, toutes les sereurs, et voilées et seculières, et li frère lai se assembleront devant la prieuse ou sa vicaire, por oïr leur coumendement des besoignes de la meson fère et procurer en devote obedience, et à le honor de Dieu et au sauvement des ames, et au profit des malades et de la Meson Dieu, et temporel et espirituel,

1. Statuts de Pontoise, art. 5.
2. Statuts de Pontoise, art. 1, *in fine*.
3. Statuts de Pontoise, art. 1.

mais que celles et cil qui par le coumendement de la prieuse ou de sa vicaire ont aucune occupacion en aucun certain office de la meson, ou sunt empeschiées par aucune autre cause ressonable.

Chascune sereur et chascun frère diront chascun jor por matines xxv fois la Pater nostre et autent de foiz le Salut Nostre Dame, *Ave Maria*; por chascune hore dou jor, prime, tierce, midi, none, vespres, complie, vii foiz *Pater noster* et autent de foiz le *Ave Maria*, por chascune hore, et au festes de ix leçons, ce est à savoir de la Croiz, des Anges, de saint Jeham Baptiste, des Apostres, des Innocenz, de aucuns martyrs, de aucuns confessors, de aucunes virges, des quex l'an fet ix leçons ad l'usage et à la coustume de l'ordre saint Augustin, chascune et chascuns diront xxx foiz la Pater nostre por matines et *Ave Maria* autent, por chascune hore, ix foiz la Pater nostre et ix foiz le *Ave Maria*, et por vespres, xii foiz *Pater noster* et autant *Ave Maria*.

Aus festes sollempnés de Nostre Dame, de Noel, de Pasques, et des autres que l'an fet par an selonc le ordre saint Augustin, diseint chascuns et chascune et croisseint plus et moins selonc leur devotion.

Se il avenoit que aucunes sereurs ou aucun frère eussent occupation en la garde des malades ou en autres besoignes, dou coumendement de la prieuse ou de sa vicaire, que il ne poissent entendre à dire ces choses por leur occupation, cette constitution ne les lie pas ne oblige à pechié mortel ne à poine de chapitre.

Les sereurs et li frère qui sauront les hores Nostre Dame ne sunt pas tenu à dire tant *Pater noster* ne *Ave Maria*.

Se il ha en la Meson Dieu cors present mort, un ou plusors, chascune sereur doit dire x *Pater noster* et autant *Ave Maria* por les vespres et les vegiles de morz.

A la messe diront chascuns et chascune v foiz la Pater nostre et v foiz le *Ave Maria*.

Et se il avient que l'an face anniversaire ou office de ix leçons por l'ame de aucun ami especial ou bienfaitor de la

meson, les sereurs et li frère qui present seront diront xv foiz *Pater noster* et autant *Ave Maria*, et à la messe x.

A le anniversaire le roi Loïs, fondeor de la Meson Dieu de Vernon, diront chascune et chascun por l'ame d'icel roi, et le roi Loïs, son père, et la roine Blanche, sa mère, et de touz ses encesseurs, por vespres et por vegiles de morz, c foiz *Pater noster* et autant *Ave Maria*, et l'andemain, por la comendation et por la messe, autant.

A le anniversaire madame Marguerite, la reine, feme à celi roi Loïs, fondeor de ceste maison, diront chascune seur et chascun frère, por vespres et por vegiles de morz, L foiz *Pater noster* et autant foiz *Ave Maria*.

Les sereurs et li frère qui sauront le office de morz et le diront, ou leur sautier, ne seront pas tenu à dire ces Paternostres.

Nos establisson que li provoire de la Meson Dieu, dès Pasques jusque à la feste Saint Remi leveint matin environ le albe dou jor por dire matines, et les soneint avant por les sereurs et por les frères lever, et après matines dites et prime, la messe matinel soit comenciée, et toutes les seurs et li frère soient aus matines et à la messe, se il ne remanent par enfermeté ou par aucune occupation de la garde aus malades, ou de autre besoigne honeste, par le congié et par le coumendement à la prieuse ou de sa vicaire.

Quant la messe sera chantée, les sereurs et li frère se despartiront et par le coumendement de la prieuse ou de sa vicaire iront faire les besoignes de la meson hors et enz.

Nulle sereur ne aille hors de la meson ne ne reviegne senz compagnie de sereur [1] ou de autre personne honeste, por le honestée de religion ou por eschever le escande dou monde et les pechiez qui empoent avenir, quar le aise done et ha doné maintes foiz à mainz et à maintes occasion de pecchié.

1. Statuts de Pontoise, art. 9.

15. — *Coment les sereurs se doivent contenir en refection* [1].

Il est à savoir que, après la refection des malades, la prieuse ou sa vicaire, ou autre de leur coumendement, doit soner le eschiele dou refrectoir à le hore que elles verront que metiers sera aus sereurs et aus frères, et aus besoignes de la meson, ou tens des jeunes et en touz tens. Et lors les sereurs s'en venront par le laveoir et après se assembleront ou refrectoir, et la prieuse, ou autre par son comendement, fera la beneïçon, et après chacune se asserra par son ordre ou autrement par la volenté à la prieuse, et lors chascune mangera les viendes que le ministres leur aministreront à grant grace de Dieu et senz murmure.

Les sereurs tandront sillence en refrectoir, mès por cen que elles ne ont pas signes, si i covient aucune ou aucunes paller por sa neccessité, demant à une parole et brievement [2].

Nulle ne dien conte, ne novelle, ne truphle, ne ne rie baudement à sa seror près de li ne aus autres.

Se aucune palle à sa compaigne, brevement et si bas palle que la tierce ne le puisse oïr.

Nulle sereur ne remaigne après l'eschiele dou refrectoir sonée, mès que les gardes des malades, ou les sereurs malades ou celles qui aministrent au mangier, ou aucune par le congié à la prieuse.

Toutes les sereurs qui seront remeses de la prumière assise de couvent, tantost après les graces dou couvent, toutes vienent et se assamblent en refrectoir por mangier, sit qu'il ne couviegne pas faire la tierce assise.

Nos ne meton nulle lei aus sereurs malades de le enfermerie, mès que solement la bone volenté à la prieuse ou de sa vicaire.

Nulle pitance ne soit faite aus sereurs qui mangeront

---

1. Statuts de Lille, 1re partie, art. 7, et de Pontoise, art. 9.
2. Statuts de Pontoise, art. 7.

après le couvent, mès que celle qui aura avent esté faite au couvent.

Nulle sereur ne use de aucune viende en refrectoir à la prumière assise et ad la secunde, mès que des coumunes viandes que li couvenz mangue ou aura mangé ; mais se il avenoit que aucune sereur malade ne poist mangier de aucune viande de refrectoir, l'an li porra muer par grace en tele manière : por fromage, oels, et por char de boef, char de porc ou char de mouton. Et necquedent cen ne soit pas fait plus à l'une que à l'autre ; de la volenté à la prieuse soit fait.

Nulle sereur, endementière que elle est ou refrectoir, ne anvoit à autre seur pictance senz le congié de la prieuse ou de sa vicaire.

La prieuse ou sa vicaire aus sereurs qui seront ou refrectoir ou dehors, et aus sereurs malades, et aus hostes, et aus amis de la Meson Dieu, et aus povres malades qui gisent en la sale, et aus femes qui gisent de enfent en leur meson, et à autres personne de la meson ou de hors, selonc cen que elles verront que avenent sera, porront doner et envoier de la pictance de la meson, selonc cen que la meson porra soffrir. Nulle des autres ne devra, ne ne porra cen faire.

Se la prieuse ou sa vicaire anvoie à aucune sereur pictance, celle sereur en porra doner aus autres sereurs à destre et à senestre.

Se aucuns ou aucune envoie à aucune sereur aucun present en refrectoir, il ne sera mie presentez à la sereur, se ne est par le congié à la prieuse ou à sa vicaire. Et se la prieuse ou sa vicaire ottroient que li presenz soit presentez à la sereur à qui il est envoiez, celle sereur ne le retendra pas, ne ne departira ; mès tantost le envoiera à la prieuse ou à sa vicaire, et la prieuse ou sa vicaire la donra ou departira aus sereurs ou à autres selonc cen que elle verra que metiers sera.

Guardeint les sereurs que en leur relief de la table ne remaigne cruise [1] de oef ne de noiz.

1. Écaille.

Les sereurs et la prieuse et sa vicaire, en la ville de Vernon, hors de leur meson ne ma[n]geront ne ne buvront, ne près des granches ne des autres leus de la Meson Dieu, se n'est avecques cardinal, arcevesque ou evesque.

La prieuse ne sa vicaire, ne nulle sereur de la Meson Dieu ne mangeront en nul leu dedanz la Meson Dieu, ne en sale, ne en celier, ne en chambre, ne en autre leu dedanz la Meson Dieu, fors en refrectoir ou en l'ainfermerie [1], ne ne mangeront avecques aucu[n] home, ne religieus ne seculier, ne père ne frère, ne privé ne estrange.

Se il avient par aucune aventure que aucune sereur oit neccessité de aler hors de la meson, que elle n'i aille pas se elle n'a le congié de la prieuse ou de sa vicaire, et lors la prieuse ou sa vicaire li baille compaigne sereur tele cum elle voudra, non pas celle que la sereur requerra [2].

Et il est à savoir que les sereurs useront de sain et non de chars aus lundis et aus mecredis, mès que aus quatre sollempnés festes Nostre Dame, Noel, la Circoncision, la Tiefaine, les apostres saint Père et saint Pol, saint Jehan Baptistre, sainte Marie Magdelène, saint Augustin, saint Michel, la Touz sainz, saint Antoine, et quant elles seront à table de cardinal ou de arcevesque, ou de evesque, et à le anniversaire au roi Loïs qui fonda la meson.

An la quarantène devant Noel et en l'avent, quelque feste qui aveigne, elles se guarderont de chars et de sain, se elles ne sunt griefment malades ou por aucune cause reisonable, dou congié à la prieuse ou sa vicaire.

Dès le dimanche devant les brandons se tendront de chars et de sain, et dès le mecredi de la cendre jeuneront jusque à Pasques, fors les malades.

Es quatre vegiles Nostre Dame, la prieuse et les seurs jeuneront, et le jor de la Saint Marc et ès III jorz devant l'Acension, et touz les vendredis qui sunt dès la feste Sainte Croiz en septembre jusque à Pasques, mès que les malades,

---

1. Ces trois derniers mots, ajoutés en marge, sont d'une autre main.
2. Précepte posé par la règle de saint Augustin.

ou par le congié la prieuse por cause reisonable, et les jeunes des IIII tens et les vigiles des IIII festes Nostre Seignor, Noel, Pasques, le Ascension et Penthecoste, et les jeunes des vigiles des sainz qui sunt establies ad jeuner selonc le usage et la coustume dou païs [1].

Quant les seurs auront mangé, celles qui sauront lettres diront devotement, ou refrectoir, graces en estant, et la prieuse ou sa vicaire, se elles sevent lettres, et se elles ne sevent, aucune des seurs qui saura lettres dira, dou coumendement à la prieuse ou de sa vicaire, devotement et à trait devant les autres sereurs [2] :

Agimus tibi gratias, omnipotens Deus, pro universis beneficiis tuis, qui vivis et regnas per omnia secula seculorum. Et toutes respondront : *Amen.* Après diront à destre et à senestre, par vers, celles qui sauront : *Miserere mei, Deus, Gloria Patri et Filio, Sicut erat in principio, Kyrieleison, Christeleison, Kyrieleison, Pater noster.* Diront toutes embas et enclinées vers le ymage dou crucefi dou refrectoir. La sereur qui aura dit : *Agimus tibi gratias*, dira : *Et ne nos inducas in temptationem*, et les autres, ou aucune respondra : *Set libera nos a malo*; et celle encore : *Sit nomen Domini benedictum*, et les autres : *Ex hoc nunc et usque in seculum;* et celle : *Domine exaudi orationem meam*, et les autres : *Et clamor meus ad te veniat*; et celle die ceste oreson après : *Oremus. Retribuere dignare, Domine Deus, omnibus nobis bona facientibus propter nomen sanctum tuum vitam eternam*, et toutes respondront : *Amen*, à aucun lonc tret; et après dira : *Benedicamus Domino*, et toutes : *Deo gratias*; et celle : *Anime omnium fidelium defunctorum per misericordiam Dei requiescant in pace*, et toutes respondront : *Amen.* Après toutes dient : *Pater noster*, embas, les chiés enclins vers le

---

1. Les dispositions relatives à l'abstinence et au jeûne offrent beaucoup de ressemblance avec celles de l'art. 8 de Pontoise.

2. La liste des prières récitées par les sœurs à la fin du repas paraît empruntée aux usages de Cîteaux. Voy. Guignard, *Monuments de la règle Cistercienne*, p. 244 et 556.

crucefi; et après la Paternostre dite, la prieuse ou sa vicaire dient en haut : *Benedicite*, et toutes responnent : *Dominus*. Et ausit dient toutes ces choses aus soupers. Et les sereurs qui seront enz le enfermerie, à leurs mangers, se elles poent bonement.

Quant graces seront rendues, tantost une sereur, ou pluseurs aillent dou coumendement à la prieuse ad la garde des malades, et celles qui les ont gardez, endementière que li couvenz ma[n]goit, et les autres qui ont esté en occupacion des besoignes de la meson parveignent tantost et se assembleint en refrectoir, leurs mains lavées, et mangeint en pais, et useint des meimes viendes et de ce meisme vin que les prumières.

Les autres sereurs qui on mangié avecques le couvent iront faire les besoignes de la meson, lesquex leur seront enjointes de la prieuse ou de sa vicaire.

16. — *Des VI seigniées aus sereus faites par an*[1].

Il est à savoir que les sereurs seigniées serunt par III jorz et de nuiz enz le enfermerie et là mangeront et buvront, non pas avecques les autres. En laquele enfermerie, icelles seigniées auront melior refection, et là auront repos et pais par ces III jorz.

Les segniées des sereurs seront VI foiz en l'an à celes qui les vodront, ce est à savoir : après Noel, en Quaresme, ou avant, selonc cen que la prieuse verra que metiers sera, après Pasques, près de la feste aus apostres saint Père et saint Pol, avant ou après, après aoust, environ la feste de Touz sainz.

Nulle sereur ne se fera seignier fors que en ces VI seigniées, se n'est por cause de enfermeté; et par le congié à la prieuse ou sa vicaire se face seigner celle, non autrement.

---

1. Statuts de Pontoise, art. 10.

17. — *Coment la prieuse doit faire chapitre et coment les sereurs se doivent contenir* [1].

La prieuse fera chapitre chascune semaine trois foiz, ou plus se metiers est, ou deus foiz au moins, au dimanche, au mecredi et au vendredi, ou au dimanche et au vendredi, à la volenté à la prieuse ou à sa vicaire; et sera faiz bien matin après la messe prumière, ou plus tart avent diner, à la volenté à la prieuse. La manière de tenir chapittre sera tele : En coumencement, quant le eschiele dou chapittre sera sonée, toutes les sereurs se assembleront en chapittre, à destre et à senestre de la prieuse, laquele prieuse tendra le prumier siège et le plus haut ; et se la prieuse ne est présente, sa vicaire se serra ou prumier chief au haut aus autres.

Le une des sereurs qui saura lire lettres, par le coumendement à la prieuse, aura regardé ou kalendier, et pronuncera devant les sereurs les festes des sainz, desquex l'an doit faire feste de IX leçons ou de trois, en celle semaine. Et emprès cen la prieuse ou une autre sereur qui lettres saura, dou coumendement à la prieuse ou dou sa vicaire, dira ceste oreson de toz sainz, ce ver avant : *Preciosa est in conspectu Domini*, les autres respondront : *Mors sanctorum ejus;* et celle dira : *Oremus. Sancta Maria, mater Domini Jhesu Christi, isti sancti et omnes alii pro nobis peccatoribus simul orent et intercedant ad Dominum Deum nostrum, ut nos mereamur ab eo adjuvari, exaudiri et salvari, qui in Trinitate perfecta vivit et regnat, Deus, per omnia secula seculorum.* Et li couvenz respondra : *Amen*; et celle : *Benedicamus Domino*, et li couvenz : *Deo gratias.*

---

1. Cet article semble emprunté aux articles correspondants de Lille (II, 10) et de Pontoise (chap. 15) ; cependant le commencement doit avoir été pris directement dans les Constitutions des Frères Prêcheurs (Dist. II, cap. 6 : « Finitis matutinis tenetur capitulum, vel aliquando post primam... Ingresso conventu capitulum, lector pronuntiet lunam et que de kalendario pronuntianda sunt, et sacerdos prosequatur : *Preciosa est*, et cetera. Deinde, residentibus fratribus, lector pronuntiet lectionem de institutionibus, vel de evangelio pro tempore, premisso *Jube, Domne*, et ebdomadarius subjungat benedictionem : *Regularibus disciplinis* vel *Divinum auxilium*, pro tempore. Et, facta absolutione pro defunctis, dicat qui tenet capitulum : *Benedicite*, et responso : *Dominus*, inclinent omnes... ».

Se en la meson des malades a cors mort present, sereur, ou frère, ou aucun des povres ou de la mesnie, ou se l'an doit anniversaire l'andemain de seur ou de frère, ou de bienfeteur, ou de aucun ami de la meson, la prieuse ou sa vicaire dira au couvent : « Priez por ce mort don li cors est presenz ou por cels don nos faison le anniversaire, que Nostres Sires les assoille et en ait misericorde. » ; et tantost chascune seur dien : *Pater noster*, une foiz embas, et *Ave Maria*, une foiz ausit. Et après la prieuse ou sa vicaire dira en haut : *Anime omnium fidelium defunctorum requiescant in pace*, et li couvenz : *amen*. Et tantost après la prieuse ou sa vicaire enjoindra à toutes que chascune die, en ce jor ou l'endemain, dis fois *Pater noster* et *Ave Maria* autent, por l'ame dou cors present et por les ames dum elles feront anniversaire, et por toutes les ames qui sunt empurgatoire. Se les sereurs qui sevent le office de morz le voillent et poissent dire, elles ne seront pas tenues à dire les x *Pater noster*; et après la prieuse ou sa vicaire die : *Benedicite*, et li couvenz : *Dominus*.

Après, se la prieuse ou sa vicaire ha aucune chose à dire ou à faire qui soit ad le amendement ou à la correction des sereurs presentes, ou de aucune de hors ou de aucun, dira le meffet prumière et coument il sera amandé. Après dira la prieuse que les sereurs qui auront faite aucune offense faceint leurs veines et tantost les sereurs qui colpables seront, devotement et en humilité, à codes et à genouz se abbesseront devant la prieuse ou devant sa vicaire, et après se leveront et là diront et recognoistront, le une après l'autre ordenéement, leurs colpes et leurs offenses apertes et manifestes, et leurs recevront de la prieuse ou de sa vicaire les disciplines de le ordre et leurs penitences, et se le offense torne à pechié mortel, la prieuse ou sa vicaire leur enjoindra que tantost après le chapitre se confesseint, et ensit après retorneront à leurs sièges.

Après cen, se aucune sereur oit aparceu et veu une autre seur avoir fait aucune colpe ou offense de laquele elle ne se encuse pas, devotement et humblement la cla-

mera et dira à la prieuse devant le couvent la colpe et le offense de la sereur, et celle sereur qui clamée sera, tantost se levera, et à genouz prendra sa veine en tele manière, se elle ha faite le offense de quoi elle est clamée, que humblement et devotement le vuelt amander, et demandera pardon. Et se elle ne ha faite celle offense, elle se excusera humblement et dira que elle ne s'en recorde pas.

Nulle sereur ne accuse l'autre por oïr dire, se elle ne dit devant toutes de qui elle l'a oï dire.

Se aucune sereur est clamée de aucune colpe ou offense laquele elle aura niée devant le couvent à la prieuse, se elle poet estre provée contre lui et en soit convaincue en chapittre, elle en sera punie de grief colpe, et se elle de celle colpe niée ne poet estre conveincue, soit empais leissiée, se elle ne est diffamée sus celle colpe, quar por diffamation doit elle estre punie.

Guardeint les sereurs seur grant peinne et emperil de leurs ames que, ne por ire, ne por rancune et por haine, le une l'autre claint, mais por le honor de Dieu et la haine des pechiez et le sauvement des ames le une de clamer le autre.

Se aucune seur à sa correction faire et à recevoir sa decepline e[s]t orgueilleuse et murmurent, plus griefment por son orgueil et sa murmure soit punie.

Nulle sereur ne reclamera la sereur qui le aura clamée en celui jor que elle sera clamée.

Nulle sereur clamée de aucune offense ou de aucune colpe contre la prieuse ne contre la sereur qui le aura clamée rien ne dien ne palle, mais se taise, fors que en II cas, c'est à savoir en recontent et descovrent sa colpe ou de aucune autre, et en responent aus demandes à la prieuse ou à sa vicaire.

Se aucune seur palle orgueilleusement et folement contre la prieuse ou aucune autre, ou murmure haut, tantost la prieuse li comendera à taire, et celle en cel jor puis ne pallera en chapittre, senz le congié à la prieuse, et tendra sa sillence.

Nulle sereur ne soit hardie à poupleer ou reveler à

estranges, religieus ou seculiers, les secrez dou couvent ou dou chapittre; et se aucune sereur estoit reprise et conveincue de avoir dit les secrez dou covent, icelle seur mangera enz refrectoir, devant les autres seurs, pain et eue à terre seur le pavement jusque à tant que elle oit faite plaine satisfation de celle colpe à la volenté à la prieuse ou à sa vicaire [1].

Por cen que la prieuse ne sa vicaire ne ont pas pooir de assodre les sereurs de leurs pechiez mortex, nos conseillon et loon, por eschever le peril des ames et por cen que les sereurs faceint à Nostre Seignor sacrefice acceptable au salut de leurs ames, que chascune sereur, en chascune semaine ou au moins en XV jorz une foiz, à leur curé ou à leurs confessors se faceint confesses de leurs pechiez et des transgression que elles ont faites contre la règle de le ordre, des quex choses li curez et li confessor les assodront et leur enjoindront penitence sauvable.

18. — *Des peines lesquels la prieuse o sa vicaire engeindrons aus sereus por leurs colpes et por leurs offences manifestes.*

Por cen que nos correçon en maintes manières et sovent Dieu et nostre pr[o]ïme et la paine doit estre enjointe à chascun et à chascune grief ou legière selonc la grandeur ou la petitèce de sa colpe, il est à savoir que il est III manières de colpes, c'est à savoir legière, grief et plus grief, et ausit sunt III manières de peines.

Legière colpe est [2] et offense, se aucune sereur tost et ordenéement ne vient à l'eglise, en chapitre, en refrectoir, après cen que l'eschiele est sonée.

Le autre est quant aucune sereur en le oratoire, refrectoir, dortoir, fait noise ou aucune inhonestée.

---

1. Ce passage, qui figure dans la règle de Pontoise, n'existe pas dans celle de Lille. Les Coutumes de Cîteaux renferment la même disposition : « Hoc etiam caveatur ne aliquis extra capitulum loquatur alicui vel significet de culpis seu de secretis causis que in capitulo pertractantur ». (Guignard, *Monuments de la règle Cistercienne*, p. 171).
2. Statuts de Pontoise, art. 16.

L'autre est quant aucune seur les robes, ou aucuns des biens de la Meson Dieu que la prieuse ou sa vicaire li baillera, tractera et gardera negligemment, ou se aucune seur pert ou brise aucun vessel de la Meson Dieu, ou se aucune ne tient pas sillence en leu et en tens que elle la doit tenir, ou se aucune sereur aferme ou nie aucune chose en jurant, ou se aucune en office qui li sera enjoinz de la prieuse ou de sa vicaire sera negligent ou remisse.

Por cel colpe ou por aucune itele clamées et requeneues en chapittre devant la prieuse ou sa vicaire et les autres sereurs, la prieuse ou sa vicaire, à la sereur qui en sera clamée et aura queneu en cest present chapittre, tantost li donra une decepline, por oster le offense, et li enjoindra III fois à dire la Miserele, se elle la set, et se elle ne la set, V foiz la Paternostre et autant *Ave Maria* por chascune Miserele; la poine de celle offense la prieuse ou sa vicaire poet croître ou apeticer aus sereurs ensit colpables, selonc cen que bien sera à leur avis.

Grief colpe est [1] quant, par la negligence de aucun ou de aucunes sereurs ausquex sera enjointe la garde des malades, meurt aucuns des malades senz confession ou senz le Cors Nostre Seignor recevoir, ou sen le enulliement.

L'autre grief colpe est quant aucune seur ha familiarité à aucuns homes soupeçoneus ou pallemenz soupeçoneus, en hore soupeçoneuse et en leu soupeçoneus; et mees-mement, quant elle aura esté amonetée de la prieuse ou de sa vicaire et elle ne s'en vodra garder.

L'autre grief colpe est se aucune sereur, en audience et devant les seculiers, palle et contredit villennement ou orgueilleusement contre la prieuse ou sa vicaire, ou tance contre aucun, religieus ou relegieuse, seculier ou seculière, en comun et en escande des sereurs et de la meson.

L'autre grief colpe est se aucune seur clamée maudit ou dit paroles desordenées por lui revenchier en chapittre.

---

1. Statuts de Pontoise, art. 16.

L'autre grief colpe est se aucune sereur reproche ou recorde en comun ou en chapittre à aucune seur sa colpe trespassée, por laquele elle a fait satisfation en chapittre devant la prieuse et le covent autre foiz.

Por ceuls et por autres colpes semblables donra la prieuse et enjoindra, ou sa vicaire, à chascune des sereurs qui seront clamées et requeneu en chapittre colpables de tels colpes, III deceplines à III chapittres et leur e[n]joindra à chascune à jeuner III jorz en pain et en eaue, assises à terre nue en refrectoir devant le couvent. Et nequedent la prieuse ou sa vicaire ices poines poront croître et apeticer et dispenser aus sereurs, selon cen que elles verront que metiers sera.

Plus grief colpe[1] [est], quant aucune ou aucunes sereurs par manifeste et apperte rebellion et despist sunt inobedienz à la prieuse ou à sa vicaire devant le couvent en chapittre, ou devant seculiers hors.

Le autre plus grief colpe est, quant aucune sereur est conveincue et condampnée enz chapittre de aucun larrecin ou de propre avoir.

Le autre plus grief colpe est, quant aucune seur, par sa deleauté et par sa certaine malice, cèle ou nien à la prieuse ou à sa vicaire, la chose qui li ha esté baillien à garder et, quant aucune seur est conveincue et condampnée en chapittre de aucun pechié mortel et grief.

Meesmement se aucune seur devant la prieuse et les autres sereurs est provée et condampnée dou pechié de char, por lequel pechié devant touz les autres pechiez, les sereurs de cen colpables no jujon que elles doivent estre plus grievement punies.

Por ces colpes et semblables, la sereur clamée seur aucun de cels et requeneue sera batue devant toutes, et en chapittre, et en refrectoir, et aillors, de toutes la darreène, et devisiée et departie de toutes par XL jorz, et à la table

1. Statuts de Pontoise, art. 17.

comune de refrectoir ne de l'enfermerie avecques le couvent, ne avecques aucune ne mangera par XL jorz, mès devant toutes ou refrectoir mangera seur la terre nue et, par III jorz en la semaine, en li donra pain et eaue, se solement la prieuse par sa misericorde ne li envoien ou fait doner aucun petit de pictance. Ses reliès ne sera pas mis avec le relief dou covent ne de aucune des autres seurs. Tele seur ensit colpable, tant longuement cum elle sera en tele penitence, ne recevra pas ne l'en ne li donra le Cors Nostre Seignor, fors que en l'article de la mort, dou congié de la prieuse et dou conseil de son confessor; ne l'an ne li donra pas la pais en le eglise ne elle ne la recevra.

La sereur qui sera conveincue et condampnée devant le couvent, en chapittre, dou pechié de char, elle sera condampnée et mise ès pen[i]tences devant dites; et plus que par les XL jorz que elle sera en la penitence dou refrectoir, toutes les foiz que l'en sonera chapittre, elle se couchera sopine enz l'entrée dou chapittre, au travers de l'uis, en tele manière que toutes les seurs qui entreront ou chapittre la porront aus piez marchier come vilté et ordure, et ausit fera, quant li couvenz s'en istra dou chapittre, par les XL jorz[1].

Seur ces poines devant dites poet la prieuse solement croître et apeticer et dispenser, por la presence de aucunes sereurs hostesses ou por la haute sollempnité de aucune des festes Nostre Seigneur, Noel, Pasques, Penthecoste, ou des V festes Nostre Dame et de Touz sainz, ou de aucun haut saint ou sainte, ou par la proière au covent.

En ces colpes plus griès et enssemblables des sereurs qui forferont la prieuse solement aura le pooir de enjoindre les peines, de muer, de apeticier et de croître.

Seles sereurs et ensit colpables, quant elles auront esté en chapittre clamées, conveincues et condampnées, tantost

---

1. Cette punition est empruntée à la règle des Frères Prêcheurs (Dist. I, cap. 18) où elle est appliquée d'une façon générale aux fautes *plus graves* : « Ad canonicas horas et ad gratias post comestionem, ante ostium ecclesie, transeuntibus fratribus prostratus jaceat, dum intrant et exeunt. »

après chapittre seront envoiées à leurs confessors por assodre de leur colpes[1].

19. — *Des confessions aus sereurs*[2].

Les confessions aus sereurs seront oïes devant mengier en leu comun et honeste.

Se il couvient par aucune necessité de maladie que aucune sereur soit oïe en l'enfermerie, aucunes des sereurs soient en l'enfermerie un petit loing de la sereur et dou conffessor, en tele manière que elles le poissent veoir et non oïr.

Toutes les sereurs chascuns quinze jorz au moins une foiz soient confesses.

Toutes les sereurs soient commingées par VIII foiz en l'an[3] : c'est à savoir à la Nativité Nostre Seignor, à la Purification Nostre Dame, au Jeudi assolut, à Pasques, à Penthecoste, à le Assumption Nostre Dame, à la Nativité Nostre Dame, à la feste de Touz sainz, se il n'i a cause reisonable et honeste par quoi elles s'en doient tenir et dou comseil de leurs confessors.

---

1. La règle de Vernon, comme celle de Pontoise, arrête ici l'énumération des fautes que la règle de Lille poursuit plus loin, en se conformant au texte des constitutions dominicaines.
2. Statuts de Pontoise, art. 2.
3. Statuts de Pontoise, art. 3.

DEUXIÈME PARTIE

STATUTS DE LÉPROSERIES

I

STATUTS DE LA LÉPROSERIE SAINT LAZARE DE MONTPELLIER

Milieu du XIIe siècle[1].

Manuscrits. Archives municipales de Montpellier, *Grand Thalamus*, fol. 39 v° et *Livre noir*, fol. 48 r°. — *Éditions. Gallia christiana*, t. VI. *Instrumenta*, col. 355 (fragments), et A. Germain. *De la charité publique et hospitalière à Montpellier, au moyen âge.* Montpellier, 1859, in-4°, pièces justific., n° 1. (Extr. des *Mém. de la Soc. archéol. de Montpellier*). C'est d'après l'édition de A. Germain que nous reproduisons ce texte.

Decretum venerabilis Raymundi, Magalonensis ecclesie episcopi, dominique Johannis, Sancti Firmini archipresbiteri, et domini Guillelmi Montispessulani et domine Ermessendis, ejusdem Guillelmi avie, videlicet tam clericorum quam et burgencium, quod in perpetuum in domo infirmorum de Ponte Castellinovi servetur.

1. Si quis infirmorum, super hoc quod tenendum constituimus, voluntate propria hoc conaretur infringere, de domo ex toto expellatur, quod amplius ad eam non reddeat. Si autem in domo habitaverit et lites cotidianas in ea fecerit,

---

1. L'évêque Raymond qui édicta cette règle occupa le siège épiscopal de Montpellier de 1129 à 1158 ; Guillaume VII, petit-fils d'Ermessant, fut comte de 1149 à 1172.

et eam domum assidue conturbaverit, pecunia sua quam dedit non reddatur ei, quia fratres suos in discordiam et iram concitavit. Si filius pacis noluerit esse nec permanere, exeat a domo, quia parum fermenti totam massam corrumpit[1], ut dicit Apostolus, et nichil quod de domo est et secum attulit secum non ferat.

2. Si in infirmitate jacuerit et testamentum facere voluerit, non liceat ei facere nisi licencia aministratorum illius loci, quia in ore duorum vel trium test[ium] stat omne verbum.

3. Hec sunt precepta que salutem animarum suarum eis subsecuntur : Si misellus vel misella, leprosus vel leprosa recipi in domo voluerit, primum se Deo dare et servire, et hobedienciam aministratoribus promittat. Si dixerit se nullam velle promittere obedienciam, non recipiatur. Si promiserit et pecuniam quam secum attulit aministratoribus ded[er]it, per VIIII dies servetur, et in decimo die coram omnibus fratribus vocetur, et interroggetur si conversatio eorum ei placuerit. Si sibi placuerit, maneat in loco usque ad mortem. Si vero conversatio loci ei non placuerit, pecunia sua ei reddatur et exeat.

4. Hec sunt precepta que per hobedienciam observare debetis : Sicut per inhobedienciam primi hominis mors intravit in mundum, ita per passionem Jhesu Christi vita nobis eterna datur et promittitur. Ideo nolite fieri fornicatores, neque contentiosi, neque fures, neque maledici, neque rapaces, neque adulatores, neque alicujus hominis percussores, neque indumentorum vestrorum vel cibariorum qui ante vos in mensa ponuntur venditores; neque inter vos discordiam habeatis. Et si aliquis vel aliqua ab hujusmodi preceptis abstinere voluerit, de domo ejiciatur, quoniam Dominus dicit in Evangelio : « Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur; beati mittes quoniam ipsi possidebunt vitam eternam; beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur »[2].

1. « Modicum fermentum totam massam corrumpit. » *I Cor.*, V, 6.
2. Matth. V, 9, 4 et 7. La citation n'est pas tout à fait exacte; le texte sacré porte : « Beati mites quoniam ipsi possidebunt terram. »

5. De horis ecclesie ita observare debetis : Quum fratres vel sorores signum campane sonare audierint, cito surgant et ad ecclesiam pergant cum silencio eundo et redeundo et in ecclesia Domino pro universis beneficiis suis gratias reddant et pro eorum benefactoribus, ut eorum Dominus peccata solvat, assidue preces fundant, quia, sicut ipsi eorum elemosinis sustentantur, ita orationibus suis benefactorum suorum peccata a Domino relaxentur. Et finitis missarum sollempniis, ordinate unusquisque ad suam cellulam reddeat.

6. Si vero aliqua vel aliquis infirmaverit et ad ecclesiam venire non potuerit, penitenciam quam sacerdos ei injunxerit faciat.

7. Et pro mortuo aliquo, cujus elemosinam receperunt, XIII *Pater noster* dicant et similiter singulis diebus sepcies *Pater noster*. Et si aliquis eorum litteratus fuerit, singulis diebus VII psalmos penitenciales et in obitum alicujus fratris psalterium legant.

8. Si autem aliquis vel aliqua se infirmum vel infirmam finxerit et ad ecclesiam venire noluerit, et hoc ab aliquo fratre vel aliqua sorore cognitum fuerit, et ab eis privatim correctus vel correcta fuerit, tercio, si post correctionem illorum castigare noluerit, amministratoribus demonstrent, et eos in pane et aqua VII diebus in medio refectorio jejunare faciant.

9. Post refectionem vero omnes ad ecclesiam Domino gratias agendo veniant et postea cum silentio dormitum, estivo tempore, eant. Postquam vero de dormitione surrexerint, Domino gratias reddant et sine derisione vel peccato diem peragant.

10. Si hec mandata predicta, fratres karissimi, cum bona voluntate observaveritis, remissionem omnium peccatorum vestrorum et vitam eternam de Domino Jhesu Christo habebitis et insuper habundanciam omnium bonorum et graciam et amicitiam ab omnibus qui hoc audierint.

II

STATUTS DE LA LÉPROSERIE DE MEAUX

Fin du XIIe siècle[1].

Manuscrit. Arch. hospital. de Meaux, II A 3 (cartulaire du XIVe siècle), fol. 30 v°. Traduction d'un vidimus du 3 septembre 1300. — *Édition partielle*. Du Plessis, *Histoire de l'église de Meaux*, t. II, p. 67, et Tarbé, *Les lépreux à Reims*, 1842, in-18, p. 13-14 (Société des bibliophiles de Reims).

HIC INCIPIT REGULA SANCTI LAZARI MELDENSIS, TRANSLATA [2].

Je, Guiot, par la grace de Dieu archevesque de Sens, vueil et commande que la rigle et la manière de vivre que tiennent les ladres du Popelin[3], que ceulx de Meaulx la tiennent en toutes manières.

Laquelle riègle se commence ainssy :

Premierement que il n'aient point de proprité, se ce n'est par la dispensacion de leur maistre ; et ce il est ainssy que un se muire[4] et que on treuve auchune proprité, que il ne soit point enterré en terre sainte avec les frères mesmes.

2. Je vueil que les hommes soient separez des fames, et que les hommes ne entrent point ès liex des fames, soient malades ou sains.

---

1. Le nom de Guiot, que la traduction ancienne donne à l'auteur de ces statuts, est un diminutif de Gui, et désigne Gui de Noyers, archevêque de Sens de 1176 à 1193.

2. Voici l'incipit et la fin du vidimus qui nous a conservé ce texte :

« A toulx ceulx qui ces lettres varront et orront le official de Meaulx salut en nostre Signour vous mande. Sachiez que nous, l'an de grace MCCC, le samedi de deveant la feste de la nativité à la benoiste Vierge Marie, ces lettres yci dedens escriptes, lesquelles ne sont ne corrumpues ne soullées, selond ce que il apparoit la première foiz, nous les avons veues par ceste forme et manière : (*Texte des statuts*). Et que nous avons veu cecy nous le tesmoingnons. De laquelle veue le tesmoing si est le sceel de ladicte court, lequel nous avons pendu en ces presentes lettres, données l'an de grace mil CCC et le jour dessusdit, etcetera. »

3. Léproserie de Sens.

4. Cache.

3. Aussy je vueil que les hommes menguent et dorment ensemble, et semblablement les fames.

4. Aussy je vueil que les hommes et les fames ne passent point les metes que le maistre leur a baillez.

5. Aussi me plaist bien que il voisent à l'aumosne; mais je vueil que il ne la despendent point sanz le congié de leur maistre.

6. Et se il est ainssy que un malade soit trouvé ès liex des fames senz bon tesmoing, je vueil que il abstine de vin et de chair par l'espasse de III jours.

7. Et se il est trouvé de nuit avec une fame, que il mengusse à la terre pure, senz nape, du pain et de l'yaue et que il n'ait ne vin ne chair, tant comme il plaira au maistre.

8. Et se aulcun, en noisant, avoit frapé, que il ait la painne dessus dicte.

9. Et ce un dit auchun obprobre à son frère, que tout au lonc de la sepmainne que il abstine de vin et de chair; et ce il tensse à son maistre, par XV (?) jours que il abstine de vin et de chair.

10. Et ce il est ainssy que un soit rebelle et inobedient en passant les metes à luy baillées de son maistre, ou en allant par les villes et tavernes, et il retourne à l'ostel, je vueil que devant la porte, à piez nuz, avec verges tenant, que il demande grace et misericorde au maistre et aux frères. Et les painnes subdictes lesquelles sont baillées pour ceulx qui font offense par devers le maistre je vueil que il soubmette.

11. Aussy je vueil que en l'eglise il tiennent silence, et à la table, et en dortouer qui le (*sic*) parlent pou ou nient, et encore que ils parlent bien bas.

12. Et ce auchun est trouvé en larrecin ou en fornicacion, que il soit bouté hors de la compaingnie des frères et mis en prison au pain de orge et à l'yaue tant seulement.

13. Aussi, se un gette par indignacion ou par couroulz viande ou le bevrage, ou se il donne hors, je vueil que par toute la sepmainne il abstine de telle viande.

14. Je vueil aussi et commande que la viande et le bevrage par droite mesure et equalité à chascun soit laissée.

15. Aussi je vueil que aux malades les quielx ne se puent lever de leur lit senz ayde, que on leur face misericorde et que on praingne pitié et compassion.

16. Aussi je vueil que les convers et les converses soient tenuz à ceste loy, et que ils soient vestu de l'abit de la religion[1].

17. Mesmes je vueil que le maistre ne donne ne vende les choses des frères senz le assentement de toulx.

18. Et ci vueil que toutes les sepmainnes il content avec leur maistre.

Et ad ce que ceste lettre demeure ferme, nous la confermons de la pression de notre sceel.

HIC INCIPIUNT PITANCIE LEPROSORUM SANCTI LAZARI MELDENSIS[2]

Premierement, chascun homme malade doit avoir une journée de vin.

Item chascun homme malade doit avoir pour sepmainne III pains du poys acoustumé.

Item il doivent avoir touz ensemble une flamiche[3] du poys du pain. Et ce il n'y en avoit que un, si l'auroit il quant on cuist à l'ostel.

Item chascun doit [avoir] pour chascun an I [ai]mon[4] de poys.

---

1. Voici quelle était en 1301 la composition du personnel de la léproserie de Meaux, d'après un mémoire dirigé contre sa mauvaise administration : « Item vez ci les frères, les renduz et les malades de ladite meson, liquel ont bien VIII^{c} livres de terre, et si muerent de fain par la defaute dudit mestre impotent et de frère Baudouin. Vez ci les noms : Messire Roger, prestre et mestre, liquieus ne chanta messe, passé a VI anz. Item frère Baudouin, procureur. Item frère Eude de Dauligier. Item frère Aubert de Biaumanoir et la suer de Biaumanoir. Item Girart de Puisovre, prouvendier. Item Jehanne la Boiteuse, prouvendière. Item Hellote, la fille feu Chaperi, prouvendière. Item II mesiaus et III meselles ». (Arch. nat. J 206, n° 9).

2. Le cartulaire de la léproserie donne à la suite de la règle différents renseignements sur l'entretien des lépreux, que nous reproduisons ici.

3. Sorte de gâteau fait avec de la pâte de pain.

4. Emine.

Item en leur doit livrer à chascun ou à chascune sel suffisant.

Item à chascun touz les dimenches, depuis le premier de may jusques à la Saint Remi un froumage blanc.

Item chandelle, depuis la Saint Remy jusques aux Brandons.

Item il ont en ce tempz touz ensemble chascune sepmainne XXI fagot de buche cincquainne appelée houteuse [1].

Item il doivent avoir chascun par an C s., au festes qui s'ensuivent, c'est assavoir : à la Saint Remy, Noel, Pasques, Saint Jehan, par egal porcion.

Item il doivent avoir, à la Thyphainne et aux Brandons, chascun plainne escuelle de farine.

Item à l'Ascension, à la Penthecoste, le quart d'un quartier de mouton, à chascun.

Item à la Toussains et Noel, le quart d'un quartier de porc, chascun.

Item on leur doit trouvez chamberière à leurs despens de pain et de pitance.

ITEM PITANCIE LEPROSARUM

Chascune fame malade doit avoir demie journée de vin.

Item chascune fame malade doit avoir chacune sepmaine II pains du grant pois et ung pain du petit pois.

Item doivent avoir toutes ensemble une flamiche, quant on cuit, et s'il n'i a que une fame si la doit elle avoir.

Item chascune fame malade doit avoir pour an ung boissel, moitié pois et moitié fèves.

Item chascune fame doit avoir XXI fagot de buche apelée buche houteuse, estimé valoir une chariotée de buche, pour an.

Item chascune fame malade doit avoir, à la Saint Remi, XIIII s.

---

1. Ces mots paraissent désigner des bûches ajoutées à la mesure régulière de bois, de même que, pour certaines denrées, on donne les quatre au cent. Voy. Du Cange, au mot : *hostorium*.

Item au terme de Noel, XII s.

Item au terme de Pasques, XIIII s.

Item au terme de la Saint Jehan, XII s. tournois.

Item en leur doit livrer sel suffisamment.

Item à chescusne fame, tous les dimenches depuis le prumier jour de may jusques à la Saint Remi, ung formage blanc.

Item en leur doit livrer chandelle suffisamment, depuis la Saint Remi jusques ad Brandons

Item ilz doivent avoir, à la Thiphaine et as Brandons, chascune plaine escuelle de farine.

Item ilz doivent avoir à l'Ascension, à la Penthecouste, à chascunne le quart d'un quartier de mouton.

Item à la Tousains, à Noel, chascune le quart d'un quartier de porc.

Item en leur doit trouver chamberière à leurs despens.

SECUNTUR JURA PER LEPROSOS SANCTI LAZARI DEBITA, ANTEQUAM RECIPIANTUR SOLVENDA

Chascun et chascune doivent pour leurz entrées, enchoiz qu'ilz facent les sermens, ballier ad departies des frères sains LX s.

Item ilz doivent aporter chescun et chescunne ung lit fourni de coute, coussin, couverture et II orelliés et II cuevrechiés, et de III père de draps à lit, tout bon et suffisant au regart du maistre.

Item ung escrin bon et suffisant, fermant à clef.

Item une table, une fourme et une chaière, et une sele perchiée.

Item ung cuvier à faire lessive, II seaulx à main.

Item ung mortier, ung pillet et une cuve à bengnier.

Item ung grail, ung havet, une paelle de fer et ung trepié.

Item ung pot de cuivre, une paelle d'arain, ung chauderon.

Item ung chandelier de cuivre, VI escuelles, III saussières, une pinte, une chopine d'estain.

Item II nappes, II touailles grans et II petites, et un hanap de madre et VI cuilliers de laton.

Et doivent estre vestus bien et suffisamment de leurs draps de siècle et doivent avoir lit fourni pour leurs chamberières.

CE SONT LI SERMENT QUE SONT TENUS FAIRE LI MESEAUZ DE S. LADRE

Je, N***, donne et rens moy, et les biens que j'ay apportez avec moy, à l'ostel et maladerie de ceans, et renunce à toute proprieté d'iceulx, et quelxconques autres que cy après porray avoir, tant d'aumosnes que par mon industrie et autrement, soit meuble ou non meuble. Item et si prometz toute obeissance et loyauté au maistre de ladite maladerie, luy porter reverence, garder ly honneur et profit de ly et dudit hostel, et vivre par et dessouz la rigle et ordenance d'icel hostel. Ainsy le jure, et ainsi Dieux me soit en ayde en corps et ame. Amen.

PROCÈS-VERBAL DE RÉCEPTION DE LÉPREUX, OU EST MENTIONNÉE LA LECTURE DES ANCIENS STATUTS[1]

14 juillet 1503.

Universis presentes litteras inspecturis Officialis Meldensis salutem in Domino. Notum facimus quod die date presentium, in dilecti nostri domini Johannis Membret, presbiteri, curie nostre jurati, testiumque infrascriptorum presencia, honestus vir Petrus Le Tonnelier, leprosus, ad personam venerabilis viri magistri Johannis de Poney, presbiteri, administratoris ecclesie domusque et leprosarie Sancti Lazari prope Meldis, ante valvas ecclesie seu capelle ejusdem loci existentis, accedens, requisivit dictum administratorem quatinus, in vim litterarum nostrarum quibus dictum

1. Arch. hospital. de Meaux, II, E 1.

Tonnelier declaravimus leprosum, necnon aliarum quibus dicto administratori mandabamus eumdem leprosum in dicta leprosaria, prestitis juramentis et juribus persolutis, recipi, [ipsum reciperet]; quibusquidem litteris visis et per magistrum Guillelmum Argenti, curie nostre notarium, perlectis, necnon quadam Regula dicte Leprosarie per leprosos ibi redditos observanda, ac juribus per eos ante eorum receptionem, ut dicebatur, solvi, necnon juramentis seu professione in eorum receptione prestari consuetis et in quodam cartulario pargameni antiquissima littera scripto contentis, eidem leproso de verbo ad verbum expositis, dictus leprosus super hoc requisitus respondit se paratum esse dictam regulam observare, juramenta seu professionem facere et prestare, ac jura persolvere pretacta, prout et in presenciarum dicta juramenta seu professionem fecit et prestitit, dictaque jura persolvere seu persolvi facere de et super suis bonis, que ante hujusmodi professionem possidebat, promisit. Quibus mediantibus, prefatus magister dictum leprosum in dicta leprosaria juxta et secundum consuetudinem hactenus observatam recepit, et, in signum recepcionis hujusmodi habitus dicte leprosarie, unam parvam peciam panni supra quamlibet spatulam seu manicam ejusdem leprosi cum spinceribus affixit. Presentibus ad hec discretis viris magistris Guillelmo Argenti, presbitero, Johanne Cirot, clerico, necnon Melota, uxore dicti leprosi, Meldis commorante, cum pluribus aliis testibus ad hoc vocatis et rogatis, prout premissa dictus notarius nobis retulit in hiis scriptis. Ad cujus fidelem relacionem et in testimonium premissorum sigillum curie nostre Meldensis presentibus duximus apponendum. Datum et actum anno Domini millesimo quingentesimo tercio, die decima quarta mensis julii.

(Signé :) MEMBRET.

III

RÈGLEMENT DE LA MALADRERIE DE CHATEAUDUN

Juin 1205.

Manuscrit. Archives départementales d'Eure-et-Loir, G 3460. Original sur parchemin, endommagé en quelques endroits. Scellé autrefois de trois sceaux sur double queue.

Petrus, Dei gratia archiepiscopus, G. decanus, et P., precentor Senonensis, omnibus Christi fidelibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Notum facimus universitati vestre nos recepisse litteras summi pontificis in hac forma : Innocentius, episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri, archiepiscopo, et dilectis filiis, decano et precentori Senonensi, salutem et apostolicam benedictionem. S[u]a nobis dilecti filii leprosi de Castroduno significatione monstrarunt quod N., custos domus eorum, Carnotensis diocesis, antiquas domus ipsius et approbatas consuetudines non observat, sed, eas promotu proprie voluntatis immutans, leprosos pauperes transeuntes hospicio recipere contradicit, qui semper in ea domo saltem una nocte recipi consue[ve]rant, ideoque discretioni vestre per apostolica scripta mandamus quatinus dictum custodem ut, antiquas domus sue consuetudines et approbatas observans, leprosos transeuntes recipiat sicut ipsa domus eos recipere consuevit, monitione premissa, per censuram ecclesiasticam, appellatione remota, sicut justum fuerit, compellatis, nullis litteris veritati et justicie prejudicantibus a sede apostolica impetratis. Quod si non omnes hiis exequendis potueritis interesse, tu, frater archiepiscopus, nichilominus ea cum eorum altero exequaris. Datum Rome apud Sanctum Petrum, XVI kalendas januarii, pontificatus nostri anno septimo[1]. Cum

1. 17 décembre 1204.

igitur auctoritate nobis injuncta partes citavissemus pluries coram nobis, allegata partium dilig[entius] audientes, et per bonos viros et discretos illius vicinie inquisitionem legittimam de dicte domus antiquis et approbatis consuetudinibus facientes :

1. Tandem, communicato cum viris prudentibus qui nobis tunc assidebant consilio, secundum quod nobis constabat de consuetudinibus domus, utilitati et paci fratrum provid[er]e volentes in posterum, de communi assensu decrevimus quod capitulum fratrum ejusdem domus, prestito juramento quod bona fide idoneum eligent et talem qui tolerari possit et patienter alios tolerare, unum ex leprosis fratribus, de communi fratrum assensu, instituent qui unam clavem cellarii et alteram granarii custodiet et portabit.

2. Institutus autem ad hoc tenebitur prestare juramenmentum quod bona domus fideliter custodiet, quod fratrum cibaria, panem, vinum, carnes, vel quecumque alia nec tactu suo nec afflatu, nec alio quocumque modo scienter inficiet vel corrumpet, nec intrabit cellarium, nisi vocatus fuerit a magistro.

3. Locus eidem competens assignabitur extra cellarium, ante hostium cellarii, unde melius possit videre panem et vinum et alia victualia antequam distribuantur et ea postea videbit fratribus distribui, secundum consuetas et debitas portiones, prius sanis et postea eadem mensura leprosis.

4. Duo tantummododo leprosi ad petendas transeuntium elemosinas a fratribus eligentur, qui hora matutina per majorem portam ecclesie exibunt et sedebunt ante ecclesiam juxta strat[a]m [p]ublicam, in loco ad hoc a magistro deputato, usque ad horam eorum reditui deputatam, et si eos ultra vel extra locum illum contigerit evagari vel exire, ab[s]que [magistri lic]entia, non recipientur in domum illam donec secundum disciplinam ordinis puniantur.

5. In ipsa ecclesia inter sedes leprosorum et portam ecclesie erit clausura ne leprosis, dum [divi]num celebrabitur officium, extra ecclesiam liceat evagari.

6. Nulli umquam leprosorum licebit claustrum suum

exire nec curiam sanorum intrare, nisi fuerit a magistro vocatus.

7. Quisquis sine licentia vel vocatione magistri exire presumpserit, sustinebit pro reatu suo ordinis disciplinam.

8. Leprosos advenas ebriositate vel girovagatione notabiles idem magister minime tenebitur hospitari, nec in peregrinatione euntes, nisi magistri sui secum litteras deportent vel bona opinio eorum fuerit nota ei.

9. Ignotos autem leprosos per locum illum transitum facientes recipiet una nocte.

10. Magistro domus predicte licebit semper habere de meliori vino domus in proprio cellario duo dolia, quorum utrumque capax sit quatuor modiorum, quod poterit sanis transeuntibus conferre pro honore domus, sicut viderit expedire.

11. Si quid in hac institutione nostra minus plene est ordinatum, vel institutum est aliquid quod correctione indigeat, nos et ego specialiter, P., metropolitanus, si alii absentes fuerunt, nobis reservamus potestatem corrigendi tam in capite quam in membris que ibidem noverimus corrigenda.

Actum Senonibus, anno gratie M° CC°V°, mense junio.

IV

STATUTS DE LA LÉPROSERIE DE NOYON

Composés vers la fin du XIIe siècle, complétés au milieu du XIIIe siècle[1].

Manuscrit. Archives communales de Noyon, Livre rouge, folio 24. XIVe siècle. — *Édition*. Abel Lefranc, *Un règlement intérieur de léproserie au XIIIe siècle*. Saint-Quentin, 1889, in-8° (Extr. des *Mémoires de la Société académique de Saint-Quentin*, tome VIII, 4e série.) Nous reproduisons le texte d'après cette édition.

LETTRE DU RIEULE DE LA MAISON DE SAINT LADRE DE NOYON.

Wermons, par le grace de Dieu, evesque de Noyon, à tous ceulx qui ces presentes lettres verront et orront salut.

Permenable pour le memoire des hommes, qui est oblieuse et brief, est trouvée la scienche de lettre et d'escripture, et pour ce que les coses trespassées fussent ainsy que les choses presentes par la representacion de le lettre, nous avons donné en memoire par le teneur de ces lettres che que vous verrés et orrés chi establi, en aiant cognut que, comme Esteves, nostre antecesseurs chà en arrière, evesque de Noyon, eut ottroiet une rieule, en laquelle il mist moult de concordanche, qui estoient pourfitables à toute religions, as maistres, as frères et à toute le congregacion de le maison de Saint Ladre de Noion, et nous, desirans l'accroissement de divine religion en ladicte congregation, desclarons ledicte riuelle, en lequelle nous avons aucune cose ajoustée, et commandons par nostre auctorité :

1. Que nus[2] frères ne sereurs ne soit recheus par con-

---

1. Vermond de la Boissière, évêque de Noyon de 1250 à 1272, déclare en promulguant ces statuts qu'ils ont été édictés par son prédécesseur Etienne (1188-1221) et qu'il y a seulement « ajouté aucune cose ».
2. L'édition porte *uns*. La lecture que nous indiquons paraît préférable.

dition d'acat ou d'autre proumesse et que le personne soit convenable d'estre en congregacion, sans vegueur[1] de fait ou de parolles.

2. Item que ledit frère ou sereur renonche à ledicte maison dedens l'an ou fache profecion et regidence, se che n'est par le congié du maistre, des frères et des sereurs.

3. Item que les frères ayent habit, c'est assavoir mantel fendu à II, les fentures bordées de lisières de drap à II ou à III boutons devant et à colet, et I forme de ruben en manière de aleron de houche[2], et ait cote ronde sans fente et que ledit habit soit de drap sans couleur ou bien simple, et que les sereurs aient mantiaux fendus devant et fourés d'agniaux et que elles aient caperons de meismes le mantiau et que che soit caperon à I court coquillon qui soit droit, qui soit en manière de cornette et qu'il soit sans boutons; et que nulz frères ne sereurs ne se fourre de penne s'elle n'est d'aigniaux; et que chascuns frères ait housiaux ou solers à deux noyaux[3] et cauches blanches ou noires, et que les sereurs aient botes ou solers à IIII noyaux ou à trois du mains; et que nulz ne se parte de l'ostel sans ledit habit, se che n'est pour aller en aucun labourage pour ledit hostel et par le congié du maistre.

4. Item se aucuns frères ou sereurs se partent de l'ostel sans le conjié du maistre, il perderont se prouvende de vin III jours.

5. Item que nulz ne menjuche hors de l'ostel sans le congié du maistre, et s'il y menjue, il perdera sa provende de III jours au vin.

6. Item se aucuns maudit ou desment frère ou sereur par felonnie, il perdera sa prouvende de vin par III jours et ne mengera que pain et yawe.

7. Item qui ne sera à la messe tout du long en long, il perdera sen vin par II jours et pour vespres I jour, s'il n'est

---

1. *Negneur* dans l'édition. Le sens de cette phrase paraît être « sans pression d'aucune sorte. »
2. Robe ample à longues manches. Cf. Lefranc, p. 14.
3. Boucles.

embesongniez pour les besongnez de l'ostel et par le commandement du maistre ou ensougniez [de] maladie [1].

8. Item qui mettera main sur l'autre par felonnie, il fera sa penitance par mengier III jours pain et yawe à terre et, se sang i apert, il sera pugnis par le congié de l'official, où il mengera pain et yawe par XX jours à terre à chascun diner et perdera sen vin à tous les XX jours.

9. Et se aucuns frère ou sereur va à l'encontre des ordenances et du commandement du maistre par inobedience, il perdera la maison VI mois et tous les profis que il y devroit avoir tout ce temps et, se il revenoit dedens che temps, il feroit sa penitanche mainjant pain et yawe à terre par XX jours au diner et perdre tout, comme dit est.

10. Item qui vendra pain ou vin ou autres coses de l'ostel ou du sien, ne donnra [2], sanz congiet du maistre, il perdera VI prouvendes de vin.

11. Item se aucuns acuse de blasme frère ou sereur sans cause, il fera sa penitence à manger pain et yawe à terre par III jours et perdera sen vin tous les III jours.

12. Item que chascuns viengne à heure competent à tauble et qui ne venra à son de la cloque, il perdera son vin pour celle heure. Item que nulz ne se liève de le taule de ci adont que graces seront dites, se ne sont les officiers, et que chascun die *Pater noster* et *Ave Maria* après graces.

13. Item que nulz ne mengue hors du couvent, sans le congié du maistre, ne ne warde, ne ne prengne viande sans congié de celluy qui en ara l'administracion, et qui sera trouvés prenans sans congié quele chose que che soit, il perd sen vin de III jours.

14. Item que nulz ne gise hors du dortoir sans le congié du maistre, et se il est trouvés gisans hors, il fera sa penitence X jours maignant pain et yawe au disner et sans nappe et perdera sen vin tous les X jours.

---

1. Le texte imprimé porte : « en songnier maladie » ; il semble que la leçon que nous proposons soit préférable, au sens d'essonié, excusé.
2. *Douvra*, dans l'édition.

15. Item le maistre traite douchement les bons obediens, et les rebelles contraingne fort et vitement selonc le cas.

16. Item que nulz ne revelle cose dicte en capitre ou en secret sur perdre son vin par VI jours et mengier pain et yawe à six diners.

17. Item que nulz ne fache provision des fruis des gardins mais que le despensier, et, se aucuns y est trouvez, il perdera sen vin par VI jours et se li sera osté tout ce qu'il aura prins dudict fruit.

18. Item nous deffendons expressement que nus haitiés ne malades, frères ou sereurs, ne faichent testament sans le congié du maistre.

19. Item que les frères et sereurs, quant il aront fait profecion, apportent et fachent venir tout leur vaillant, sans rien muchier ou retenir hors de la maison, sur peine d'escucumeniement.

20. Item nous volons, se aucuns frères ou sereurs ait aucune rente à vie devant l'entrée de ladicte maison ou autres biens, qu'il en goie toute sa vie en boen[1] usage et convenable, autrement li seroit pourveu par le maistre.

21. Item nous deffendons expressement que nulz malades ne soit si hardis que il entre en ause(?), en despense, en four, ne en gardin aux fruis, ne en porées, et, se il y estoit trouvés, il perderoit prouvende de vin X jours.

22. Item que nulz malade ne voit hors de le porte de l'ostel, sans le congié du maistre, et, se il y va, il perdera sa provende de vin VIII jours.

23. Item que il ne fache assamblée de malades, sans le congié du maistre, sur paine de perdre le maison I an et I jour.

24. Item que tous les commandemens devant dis soient tenus et wardés et que on obeisse au maistre, sur toutes les paines devant dictes.

---

1. *Voien*, dans le texte. Il paraît indispensable d'apporter la correction que nous proposons; il y a sans doute eu confusion du *b* et du *v*, ce qui est fréquent dans l'écriture du XIVe siècle.

25. Item que nulz malades ne se mesche en congregation des sains, se on ne l'i appelle.

26. Item que nulz malades ne voit puisier ne laver à yawe ne à fontaine mais que à chelle qui li sera ordonnée, sur peine de perdre sen vin VIII jours pour chascun fois que il le feroit.

27. Item que, se un bourgeois est jugiés pour malade et on puet trouver le contraire que il ne soit mie malades, nous commandons que il soit mis hors de le maison et que on li fache paier ses frais de tout que il y aura esté.

28. Item nous deffendons que il n'ait entre les frères et sereurs de ledicte maison fabulacions ne parlement desconvenables.

29. Item nous deffendons que maistre, ne frères, ne sereurs ne jouent à dés ne à tables [1], ne que il soient à ces manières de jus.

30. Item nous commandons expressement que li adiournement [2] du moustier et de l'esglize soient nettement wardés et maintenus.

31. Toutes les coses devant dictes que nous avons establies des frères et des sereurs, et de l'abit et de la vie, nous volons que elles se tiengnent et que nulz ne voit hors sans sen habit; ne frère, ne sereur, qui fut contredisant et qu'il ne tiengne mie les choses devant establiez, nous volons qu'il soit pugnis par le jugement du maistre ès coses; et que certaine paine y soit mise selon la carité du fait. Et li maistre, les frères et les sereurs de ledicte maison soient contraint à warder cette rieule et cest establissement et, se mestier est, qu'il en soient contrains par le justiche de sainte Eglise, c'est à dire par l'official ou les vicaires monsieur de Noyon.

L'ORDONNANCE DES LADRES BOURGOIS RENDUS

C'est l'ordonnanche que il faut à un frère ou une sereur quant on le met en le maison de Saint Ladre de Noyon :

---

1. Nous pensons qu'il faut lire ainsi le mot imprimé sous la forme *tribles*. Les tables étaient une sorte de jeu de dés (Voy. les statuts de la léproserie d'Amiens).
2. *Adiournement* pour *aournement*.

Premiers un lit estoffé de draps et de couvreture, de orillier et keuvreché bien et souffisant.

Item un godet d'argent ou un hennap de madre.

Item un pot de lot[1] et I de demi lot d'estain, VI ecuelles et VI saucerons d'estain, I pot de keuvre et une paielle.

Item, pour mettre en le warde reube, XX aunes de nappe et X de doubliers et XL aunes de toile.

Item pour faire s'entrée et, au chief de l'an quant on fait profession faire sen past, qu'on apporte tout sen vaillant en le maison, sur painne d'escumeniement, et tenir le reule de l'orde ainsy que il appartient et que on li devisera.

V

STATUTS DE LA LÉPROSERIE DE LILLE

Juin 1239.

Manuscrits. Arch. municipales de Lille. Registre aux titres[2], coté D. E. F., fol. 197 (XVIe siècle), et livre Roisin, fol. 255. — *Édition.* Brun-Lavainne. *Roisin. Franchises, lois et coutumes de la ville de Lille.* Lille, 1842, in-4°, pp. 247-249.

ORDONNANCE FAICTE PAR MONSEIGNEUR L'EVESQUE DE TOURNAY COMMENT LES LADRES [DE LILLE] SE DOIBVENT REGLER

Walterus, Dei gratia Tornacensis episcopus, dilectis filiis in Christo leprosis Insulensibus salutem et patientiam. Quoniam inter ceteros filios suos majori dilectionis signo vos Dominus familiarius visitavit, ne donum tam laudabile, paterne correctionis defectu occasione negligencię

1. Mesure de liquides. En Flandre, d'après le glossaire de Du Cange, le demi-lot valait la pinte de Paris.
2. M. Desplanque a bien voulu nous envoyer la copie de ce texte qui donne généralement de meilleures leçons que le Livre Roisin.

nostre, in vobis depereat aliquatenus, omnibus fratribus et sororibus domus vestre tam sanis quam infirmis mandamus et in remissionem peccatorum suorum firmiter injungimus quatinus secundum presentis carte tenorem mores suos corrigere et vitam regere diligentissime studeant de cetero et laborent.

1. Igitur [quoniam] inter ceteras virtutes prima et principalior est caritas, ut ad hujus observanciam studiosius intendant singuli, volumus et statuimus inter vos ut, si quis alii turpe dixerit, testimonio competenti convictus, penitentiam octo dierum incurrat. Penitentiam vocamus, quantum ad prebendaliter viventes, amissionem prebende domus; quantum vero ad communiter viventes, vocamus penitentiam sedere supra nudam terram hora comestionis, coram aliis, sine mappa, in pane familie et potagio et aqua tantum, abstinendo, ita tamen quod sexta feria, si intervenerit, in pane et in aqua tantum dicto modo jejunetur. In die dominica vero et festis principalibus, quantum ad ipsam diem tantum, a tali penitentia agenda quilibet absolvatur.

2. Item si quis contra alium se teneri fecerit (*sic*), XV diebus peniteat, quod si absque sanguine alium percusserit, XL diebus peniteat. Si vero baculo vel armis percuciendo sanguinem alicujus effuderit, per annum et diem a domo et bonis ejus expellatur. Idem fiat ei qui arma molata[1] portasse poterit comprobari.

3. Item discordantes ad monitionem capellani vel magistri statim pacem inter se reforment, sub penitentia octo dierum.

4. Item qui de fatuo amore vel suspecto colloquio aut signo cum muliere convinci poterit, nisi ad primam monitionem se correxerit, XL diebus peniteat. Qui vero de peccato luxurie convictus fuerit per annum et diem a domo expellatur. Et qui, postquam domum intraverit, se maritaverit, domum amittat in eternum.

---

1. Emoulues, c'est-à-dire aiguisées ou affilées.

5. Item qui de furto convinci poterit per annum et diem a domo expellatur.

6. Item qui cum deciis luserit vel pro se ludere fecerit XL diebus peniteat.

7. Item qui de Deo vel sanctis inhoneste juraverit VIII diebus peniteat.

8. Item fratres non comedant cum sororibus sine racionabili causa et licentia, nec etiam intrent septa earum, nec ille septa fratrum, sub penitentia octo dierum.

9. Item nulla mulier foranea comedat cum fratribus, nec vir foraneus cum sororibus, sine rationabili causa et licentia speciali, et hoc de die et non de nocte, sub penitentia octo dierum. Uxor vero cum marito suo separatim comedere potest, diebus dominicis tantum.

10. Item nullus sine licentia eat in villam Insulensem vel aliam, sub penitentia octo dierum. Quod si ibi sine licentia comederit aut nocte jacuerit, XV diebus peniteat.

11. Item nullus transeat ultra plateam ante portam ad oppositas domos vel alias domos vicinas sub penitentia octo dierum, ad campos vero ire possunt circa terras suas quando volunt, bini et non minus incedentes et ad nullam domum sine licentia declinantes.

12. Item nullus de nocte portam solus et absque licentia egrediatur, sub penitentia XL dierum, nec sedeat frater solus cum sorore, vel muliere alia sola, ante portam, nec soror sola cum fratre, vel viro alio solo, sub penitentia VIII dierum.

13. Item omnes pro posse suo intersint cotidie misse et sermoni, quando habetur, et vesperis dominicis diebus et festivis, sub pena amittendi bona domus eadem die.

14. Item qui crimen quod probari non potest alii imposuerit in penam tali crimini debitam retrudatur.

15. Item qui de inobedientia convictus fuerit VIII diebus peniteat.

16. Item qui penitentiam suam inceperit nec eam debito modo compleverit et, nisi absque scandalo et malo rumore tam exterius quam interius, interim conversatus fuerit penitentiam sustineat duplicatam.

17. Item nullus habitum corporis nimis irreligiosum et notabilem gerat, sub penitentia xv dierum.

18. Item qui pro leproso receptus fuerit et postea non esse leprosus convinci poterit redire debet unde venit; ita tamen quod pro pastu suo, quod primo dedit, redire poterit si postea veraciter fuerit leprosus.

19. Item, si quid nominatim et expresse infirmis in pitanciam exterius pie collatum fuerit, eis pacifice dimittatur; procurentur autem omnes equaliter secundum quod facultas domus suppetit, ita tamen quod infirmiori melius fiat.

20. Item omnes communicent et confiteantur ad minus ter in anno, videlicet in Pascha, Penthecoste, Natali Domini vel pluries, secundum consilium et discretionem sacerdotis.

21. Item pro benedictione mense dicat quilibet bis Pater noster et bis Ave Maria, et totidem loco gratiarum. Et quando pitanciam integram comedunt, tunc dicant XL Pater noster et XL Ave Maria pro anima, pro qua datur, et si semipitancia fuerit, XX Pater noster et XX Ave Maria dicant.

22. Item in ferialibus diebus dicat quilibet qui potest L Pater noster et L Ave Maria loco horarum, hoc est XV pro matutinis et decem pro vesperis, et V singulis horarum reliquarum. In dominicis vero et festivis diebus singula duplicentur. Et qui horas beate Marie scierit et dicere maluerit ad hoc non tenetur.

23. Item pro anima sororis vel fratris domus defuncti dicat quilibet C et L Pater noster et totidem Ave Maria.

24. Item quoniam omnia scribi non possunt, volumus ut, si aliquis novus casus emergat, de communi consensu fratrum secundum modum et formam precedentium hic scriptorum terminetur. Precipimus etiam capellano et magistris domus ut consuetudines domus diu approbatas et presentis carte tenorem inviolabiliter faciant observari. Volumus etiam ut hec carta exponatur in gallico in adventu magistri novi et novi fratris vel sororis et tunc habeat expo-

sitor carte lothum[1] vini ab eo in cujus adventu hanc exponit. Et qui ad sepedicte carte observationem bona fide laboraverit cum benedictis benedicatur ab eo qui est benedictus in secula seculorum. Amen. Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo nono, mense junio[2].

VI

STATUTS DE LA LÉPROSERIE DE LISIEUX

Novembre 1256[3].

Édition. Charles Vasseur, *Recherches sur la léproserie de Saint-Clair et de Saint-Blaise de Lisieux* (*Bulletin Monumental*, t. XXVIII, p. 169). Nous reproduisons le texte de cette édition.

Universis[4] Christi fidelibus ad quos presens scriptum pervenerit Ab., decanus Lexoviensis, salutem in Domino Jhesu Christo. Noveritis nos personaliter accessisse ad leprosariam Lexoviensem et ibi vidisse et inspexisse constitutiones de antiqua consuetudine approbatas, prout ex relacione presbiteri dicte leprosarie et omnium leprosorum ejusdem loci didicimus, scilicet[5] in hec verba :

1. Noverit universitas vestra quod aliquis leprosorum dicte leprosarie non debet nec potest transire doitum[6] de Touque sine licencia et jussu presbiteri vel alius a dicto presbitero deputati.

2. Item aliquis leprosorum seu leprosarum non debet ire sine capa clausa aut habitu rationabili.

---

1. Mesure de liquides qui valait environ deux pintes. Voir plus haut, p. 199, note 1.
2. D'après la rubrique qui précède ces lettres dans le Registre aux titres, elles étaient « scellees du seel dudict evesque et du seel de la comtesse Jehenne. »
3. Bien que le texte que nous possédons porte cette date, le prologue montre que la rédaction des statuts date d'une époque beaucoup plus ancienne.
4. Ce texte est inséré dans un vidimus du 24 mars 1351 (n. st.).
5. L'édition porte *licet*.
6. *Douet*, canal.

3. Item si aliquis leprosorum in adulterio aprehensus fuerit, seu leprosarum, et possit probari, per sexaginta dies debet amittere locum suum[1].

4. Item dicti leprosi non possunt nec debent manducare in civitate Lexoviensi, nec bibere in taberna, nisi de dono sive jussu sacerdotis sui, et si in dicta civitate manducaverint seu biberint sine dono ac jussu dicti sacerdotis, per sex dies locum suum amittere debent.

5. Item si aliquis amiserit locum suum et occasione amissionis loci sui domum suam perturbaverit aut dampnificaverit, duplici pena puniri debet.

6. Item leprosus aut leprosa cum sano aut sana contrahere non possunt, sed cum leproso aut leprosa; necquaquam quod si fecerint, domum suam amittere finaliter debent.

7. Item si aliquis alteri convicia dixerit aut injuriam fecerit usque ad sanguinis effusionem, vel[2] imposuerit alter alteri latrocinium, per unum annum et unum diem puniendus est cum consilio decani Lexoviensis presbiterique leprosorum predictorum.

8. Item si aliquis dictorum leprosorum aut leprosarum fratrem suum aut sororem suam latronem vocaverit et probare nequiverit, locum suum amittere debet per unum annum et unum diem, et si per illud factum domum suam turbaverit, unde dampnum fecit accidere, per duos annos et duos dies locum suum amittere debet. Si quis vero de aliquo leproso seu leprosa conquestus fuerit pro aliquo accidente[3] et in probatione defecerit, eadem pena debet

---

1. Ce mot paraît désigner ici une sorte de prébende et répondre à une organisation analogue à celle qui existait à la léproserie de Bernay, dont les statuts (1307) offrent des ressemblances avec ceux de Lisieux, d'après les extraits publiés en 1859 dans le *Recueil des travaux de la Société libre de l'Eure*, 3e sér., t. VI, p. 132. Dans cet établissement, chaque malade avait la jouissance d'un lot dans les revenus de la maladrerie, et la privation de ce lot constituait une des punitions prévues par la règle.

2. *Ut* dans l'édition. Ce doit être une mauvaise lecture de l'abréviation de *vel*.

3. *Accidenter*, dans le texte imprimé.

puniri qua ipse de quo conqueretur, si convictus esset, puniretur.

9. Item aliquis dictorum leprosorum non debet habere in domo gallinas de jure nisi servis (?) dictorum leprosorum, videlicet unum gallum et unam gallinam tantum, nisi in muta.

10. Item leprosus seu leprosa non debent habere porcum in domibus suis nisi in propriis usibus ad vescendum.

Preterea[1] si aliquis leprosorum seu leprosarum pueros habuerit, non potest nec debet eos secum habere, nisi duodecim etatis sue contigerit annos.

11. Item leprosa seu pedisseca non potest nere in porticu, nec sub vinea, nec pannos lineos siccare[2].

12. Item non debent recipere hospites leprosos extraneos nisi semel in quindena.

13. Item aliquis leprosorum non potest jacere in villa, nisi in hospicio carnalis amici sui qui sit in periculo mortis.

14. Item aliquis leprosorum non potest vocare extraneum leprosum in domo sua ad manducandum nec bibendum.

15. Item non debent ire extra domos post ignisignum, nisi in necessitate.

16. Item non debent cantare servientes dictorum leprosorum de nocte.

17. Item aliquis leprosorum non debet habere operarios ad operandum.

Nos vero constitutiones predictas, prout superius sunt expresse, sigilli curie nostre munimine ad petitionem dictorum presbiteri et leprosorum duximus confirmandas. Actum et datum anno Domini millesimo CC^mo quinquagesimo sexto, mense novembris.

---

1. *Propterea* dans le texte.
2. A la léproserie de Bernay, les femmes ne pouvaient filer que pour leur usage personnel. (Extraits du règlement de la léproserie de Bernay, donné en 1307 par l'abbé de Notre-Dame de Bernay et Jean Mallet, s^r de Graville. *Rec. des travaux de la Société libre de l'Eure*, 3e série, t. VI (1859), p. 132 et ss.).

VII

STATUTS DE LA LÉPROSERIE DE BRIVES

PRÈS LE PUY-EN-VELAY[1]

21 juin 1259.

Édition. Texte publié, dans la *Revue des Sociétés savantes* (1876, 2e semestre, p. 435-440), par H. Vinay, d'après un vidimus de 1319 faisant partie de sa collection.

Guido, sola Dei miseratione Aniciensis episcopus[2], dilectis in Christo filiis magistro et fratribus infirmis de Briva et donatis domus ejusdem, et eorum successoribus in perpetuum salutem in omnium Salvatore. Cum post susceptum episcopatus ordinem et officium, nobis plurima nunciata fuissent et a fidedignis frequencius inculcata, que in domo vestra et vobis erant et dudum fuerant reformanda, nos qui ex injuncto tenemur officio quieti consulere subditorum, statum domus et etiam personarum diligenter inquiri fecimus, et quia reperimus inter vos nullius religionis regulam observari, licet quibusdam observanciis vos invenimus involutos que, aliquantulum a vita secularium segregate, plenam tamen aut veram religionem minime sapiebant, ut animarum vestrarum occurramus periculis, hanc formam vivendi salutarem et facilem vobis et successoribus vestris in posterum duximus prefigendam.

1. In primis siquidem, cum de magistro vobis et vestre domui fuerit providendum, fratres infirmi domus ejusdem unum de suo collegio eligant infirmum, scilicet qui, ex se

---

1. Brives-Charensac, Haute-Loire, cant. du Puy, à environ une lieue de cette ville. On y voit encore des ruines de la maladrerie.

2. Gui Le Gros, dit Foucaud, habile jurisconsulte, élu évêque du Puy en 1257, pape sous le nom de Clément IV en 1265.

intelligens que sunt proximi, ex propria infirmitate cognoscat quantum et quomodo compati debeat infirmitatibus aliorum.

2. Quod si ydoneus in vestro collegio repertus non fuerit, liceat vobis eum assumere aliunde.

3. Sic, cum electus a fratribus infirmis vel majori et saniori parte ipsorum fuerit, episcopo Aniciensi pro tempore, si presens est, vel quamprimum presens fuerit, se presentet, obedientiam in hiis que secundum Deum sunt et utilitatem ipsius domus respiciunt promissurus eidem.

4. Caveant autem fratres infirmi ne excommunicatum aliquem vel interdictum sibi eligant in magistrum, nec hominem de vita inhonesta suspectum; sed nec prece vel precio, favore vel odio moveantur ad aliquem eligendum vel etiam repellendum; sed, Deum habentes pre oculis, illum eligant quem magis ydoneum estimabunt.

5. Qui autem electus fuerit jurabit coram infirmis fratribus et aliis donatis dicte domus qui tunc presentes erunt in hac forma : « Ego, talis, assumptus in magistrum domus infirmorum Brive, promitto Deo et vobis omnibus fratribus et donatis quod, secundum bonam conscienciam meam, domum istam et personas vestras et aliorum fratrum et donatorum[1] qui nunc mihi subsunt vel suberunt in futurum et bona ipsius domus fideliter tractabo et administrabo, et utilitatem domus procurabo et dampnum toto posse vitabo; honestatem etiam hujus domus et bonam famam, sicut sciam et potero, nutriam et ampliabo, et bona etiam dicte domus non dissipabo, sed nec immobilia sine vestro concensu alienabo quoquo titulo in perpetuum; nec pro fratre vel donato recipiendo recipiam servicium aliquod, nec de recipiendo pactum faciam per me vel per alium clam vel palam. Semel etiam in fratrem receptum non eiciam sine justa causa domino Aniciensi episcopo pro tempore prius ostensa et ejus obtento concilio et assensu; et in sin-

1. Le texte imprimé porte *donatarum*. D'après le reste du texte, il paraît préférable d'adopter la leçon que nous donnons.

gulis capitulis fidelem computum reddam. Et quod hec omnia compleam bona fide super hec sancta Dei euvangelia juro, que propria manu tango. »

6. Fratres et donati, tempore sue receptionis, promittent magistro obedientiam. Cautus tamen sit magister ne alicui quicquam precipiat vel injungat contra Deum vel etiam ultra vires ejus cui precipit vel injungit. Et si forte frater aut donatus credat se in hujusmodi precepto gravatum, faciat quantum poterit, dummodo non sit quod precipitur contra Deum; et magister de fratrum concilio gravamen revocet, ne ad nos vel officialem nostrum cogatur recurrere sic gravatus.

7. Promittent etiam tam donati quam fratres continenciam que in lege Dei precipitur observare.

8. Quod si quis qui eam hactenus non voverit absolute contraxerit matrimonium post ingressum, uxori adhereat et a domo eiciatur, nec postea, etiam si solutum fuerit matrimonium, recipi valeat in eadem.

9. Uxoratos autem vel conjugatos ex nunc in domo recipi, sine episcopi vel successorum suorum licencia, prohibemus, etiam si simul se vellent reddere vir et uxor.

10. De proprietate autem fratrum et donatorum decernimus quod a die ingressus infra mensem, de rebus suis pro sua voluntate disponant, et ipsam dispositionem magistro et fratribus dicant : alioquin ex tunc bona ipsorum, si liberos non habuerint, libere sibi vendicet domus vestra; si vero habuerint liberos, veniatis cum liberis in fratriscam[1]. Propter infirmitatem autem et paupertatem personarum vestrarum indulgemus quod de bonis suis quilibet ad vite sustentationem possit sibi quod ei placuerit retinere, domui vestre proprietate servata.

11. Pannis albis, brunis, nigris, tamen non multum preciosis utantur.

---

1. C'est-à-dire que pour calculer le partage de la succession la léproserie sera mise au même rang que les enfants et recevra la même part que chacun d'eux. (Voir Du Cange, au mot *Fraternitas*, n° 6.)

12. In quadragesima et jejuniis quatuor temporum et in vigiliis festivitatum que consueverunt communiter fieri in dyocesi Aniciensi jejunent, nisi urgens necessitas eos ad contrarium faciendum inducat.

13. Aliis autem diebus reficiantur ordinate bis in die et dicant, ante comestionem et post, *Pater noster* et *Ave Maria*.

14. Ter in anno ad minus confiteantur, scilicet in quadragesima ante Pascha, ad Penthecostem et in adventu ante Natale Domini, et communicent eisdem temporibus nisi fuerint causa legitima impediti.

15. In precipuis festivitatibus surgant qui poterunt absque magno gravamine ad matutinas, et qualibet die qui poterunt audiant unam missam.

16. Infirmi altare vel que sunt in altari attractare manibus non presumant, nec intrare cancellos[1] cum clericis; sed orationes suas extra cancellos dicant reverenter pariter ac devote, nisi eos communicare contingat.

17. Et ne forte contingat sanos aliorum propinquitate infici, volumus quod in illo refectorio et in illo dormitorio, que fuerunt ab antiquo demarcata infirmis, idem infirmi utantur, nec sanorum se immisceant offici[n]is[2], nec passim discurrant per eas, nec coquinam intrent donec fuerint cibaria distributa, sint infirmi de domo aut undecumque contingat eos ibi aliunde divertere quacumque de causa.

18. Si de libratione[3] sua superfuerit per diem vel in ebdomada infirmo vel sano, non posset illud residuum, absque magistri vel cellararii licencia, in alios usus transferre sed in communitate cellarii reducatur.

19. Et quoniam ociositas tam per philosophos quam per sanctorum scripturas vehementissime reprobatur, propter

1. Grilles du chœur.
2. Le texte de l'édition porte *officiis*, mais il faut évidemment corriger comme nous le faisons. Non seulement en effet *officinis* est appelé par le sens et se retrouve dans des articles analogues d'autres statuts, mais *eas* qui se trouve plus loin montre qu'il s'agit d'un substantif féminin.
3. Livraison ou « livrée » : distributions en nature faites à chacun par la maison.

quod sancti apostoli, dum intendebant predicationis officio, leguntur ipsis manibus laborasse, volumus quod tam sani quam infirmi dicte domus, juxta virium suarum fortitudinem, ad mandatum magistri laborent in negociis domus, prout negociorum et personarum qualitas et quantitas exegerint, peragendis, proviso quod de cetero nullus sanus a morbo lepre recipiatur in domo, nisi habilis ad laborandum et potens.

20. Singulis annis in crastino Nativitatis beati Johannis Babtiste, sit generale capitulum in quo magister totum statum domus dicat fideliter, coram fratribus et donatis, sub debito juramento quo se in sua promotione astrinxit.

Et nichilominus aliis tribus vicibus, coram fratribus et donatis qui in domo erunt, reddant rationem de receptis et expensis a termino in terminum, videlicet post generale capitulum, semel in festo Omnium Sanctorum, et secundo in crastino Purificationis Beate Marie, et tercio in octabis Pasche.

De computo autem generali quod fiet in crastino festivitatis beati Johannis Babtiste, quod siquidem computum comprehendet omnia alia que facta erunt in illo anno, fiant due carte ejusdem tenoris et sigillentur sigillo domus, quarum unam magister teneat, alteram cappellanus et in sequenti capitulo ambe exibeantur in publico et legantur.

21. Ludus taxillorum cum scaccis vel aleis, vel marrellis [1], vel etiam sine illis, sive ad lucrum, sive ad recreationem, sit eis penitus interdictus. Ludum autem scaccorum sine taxillis, ad solam recreationem, sine omni spe lucri, eis non inhibemus, quamvis honestius agant si se abstineant ab eodem, et idem dicimus de marrellis.

---

1. Il est assez difficile de saisir quelle est la distinction faite par le rédacteur entre ces différents jeux. En proscrivant les dés il entend apparemment interdire les jeux de hasard et d'après les termes qu'il emploie on peut supposer que les joueurs de dés se servaient souvent d'échiquiers ou de tables destinées au jeu de merelles, pour multiplier les combinaisons fournies par les points des dés. Pour les échecs au moyen âge, voyez la *Chevalerie* de Léon Gautier, p. 653, note 1.

22. Si quis ultra duos pontes [1] vel alterum eorum transire voluerit, petat licentiam a magistro vel locum ejus tenente; infra vero spacium eorumdem pontium liceat eis absque speciali magistri licentia spaciari, non tamen contra expressam inhibitionem ipsius.

23. Post completorium omnes simul, certa hora statuta vel statuenda a magistro, intrent dormitorium ne contingat posteriores quietem priorum turbare.

24. Et quoniam quandocumque qui preferuntur plus preesse appetunt quam prodesse, volumus causas exprimi quibus omnibus aut earum altera ab administratione magister poterit amoveri : videlicet si non poterit propter corporis impotenciam, vel nescierit propter ignoranciam que sibi commissa sunt exequi, vel si dilapidator extiterit vel vite fuerit inhoneste.

25. Circa transgressores vero premissorum, vel eorum aliquid in corrigendo, subtrahendo sibi carnes vel vinum, vel dando disciplinam, vel tale quid simile uno vel duobus vel pluribus diebus, si excessus quantitas vel inobediencia exegerit, injungendo, magister taliter moderetur sue provisionis arbitrium quod transgrediendi terrorem incuciat, excessum transgressionis expiet, non rigorem sopiat ultionis per quam posset offendi corrigens et correctus. Et si remissus fuerit in eisdem, tali pene subdendum se noverit, que sibi et aliis similia facientibus transeat in exemplum.

26. Sacerdotem [2] habeant saltem unum qui sciat et valeat animabus eorum consulere, recepta prius cura animarum ipsorum de manu nostra vel successorum nostrorum. Et si quidem extraneum sacerdotem habuerint, conveniant taliter cum eodem, honesta conventione et licita, ut eos dimittere propter inopiam non cogatur.

Si vero donatum proprium sacerdotem habuerint qui sit

---

1. Le premier éditeur détermine l'emplacement de ces ponts qui, situés sur la Loire, correspondaient à deux routes partant du Puy, l'une vers Valence, l'autre vers Vienne et Lyon.
2. Le texte imprimé porte par erreur *sacerdotes*.

ad dictam curam ydoneus, habeat, ultra id quod et[1] aliis donatis dari consuevit in domo, triginta solidos viennensium annuatim, quos assignent ei fratres in aliquibus debitalibus domus. Si tamen fratres maluerint, dimittant sacerdoti predicto oblationes que veniunt ad manum sacerdotis extra tempus *dels feyrats*[2]; et sit in fratrum obtione utrum maluerint facere hoc vel illud, ita tamen quod alterum istorum eligant in primo capitulo generali, et illud quod tunc elegerint in posterum observetur.

27. Sub sacerdotis autem custodia vestimenta sacerdotalia, vasa sacra, libri et ornamenta permaneant, que omnia recipiant de manu magistri sacerdotes sub testimonio scripture rerum ipsarum qualidatem et numerum continentis, et juret sacerdos ea fideliter custodire et reddere, et, quando magister recognoscere ea voluerit, exhibere.

28. Sacerdotes vero et clerici infirmi, vel alii litterati infirmi, habeant unum commune breviarum in quo possint videre officium quod voluerint exercere, illudque breviarium volumus emi vel fieri de communibus expensis domus usque ad Natale Domini proximo nunc venturum, et ex quo liber ille in domo fuerit, infirmi alios libros ecclesie non contingant.

29. Cellararius semper habeat et teneatur habere unum servientem sanum, per cujus servientis manus cibi tractentur et dispensentur in domo.

30. Volumus etiam quod cappellanus primo post magistrum singulis diebus libretur[3], ut qui caput eorum est in spiritualibus, in temporalibus non sit cauda.

31. De legatis et elemosinis in cibo et denariis domui relictis communiter, volumus quod magister et cappellanus quisque illorum tantam portionem inde percipiat et habeat

---

1. L'édition donne *ei*, qui ne se comprend pas et est probablement une mauvaise lecture.
2. Jours de fêtes, où les oblations étaient d'habitude plus nombreuses.
3. Reçoive les distributions, comme nous l'avons vu plus haut, à l'article 18.

quantam unus de fratribus habebit, ut, sicut honus eorum sustinent in labore, fiant eorum participes in consolacione.

32. Item volumus quod taberna non fiat vel teneatur in domo nisi tantam vini habundanciam ibi haberi contingeret quod superhabundans vinum domus proprium vendetur.

33. Quia vero cotidianis exemplis cognoscimus domos religiosas quamplures perductas [ad] inopiam, tot personis in suum assumptis collegium quod ad sustentationem ipsorum locorum non suppetunt facultates, districtius inhibemus ne aliquis in dicta domo recipiatur infirmus vel sanus in fratrem aut donatum donec infirmi ad quindenarium numerum et donati mares et femine ad duodenarium sint reducti. Nec etiam alicui fiat promissio[1] clam vel palam de ipso recipiendo cum locus vacaverit, sed cum ad illum numerum ventum fuerit, ille qui se primus tunc offeret admittatur, si aliquid rationabiliter non obcistit; et, si plures se offerunt, ille preferatur in quo majus obsequium Deo videbitur exhiberi; et hec omnia gratis fiant.

34. Nosce quidem vos volumus quod, quamvis multum parcamus ad presens qui symoniace forsitan sunt recepti, et procurare velimus quod tum[2] etiam per sedem apostolicam, si res exegerit, dispensetur, ex nunc tamen, si quis ingressus symoniace fuerit, a domo recludetur perpetuo sine spe venie, tam recipiens quam receptus, et si quid domus ab eo habuerit nullo tempore restituetur eidem, sed secundum nostrum vel successorum nostrorum arbitrium de sic habitis disponetur.

35. Dictum igitur numerum in fratribus et donatis perpetuo volumus observari nisi tantum excrescerent bona domus ut nobis vel nostris successoribus videretur, cum fratrum concilio, ampliandus.

36. Hec omnia in singulis capitulis tam generali quam aliis legi precipimus et exponi tam fratribus quam donatis.

---

1. *Permissio* dans l'édition, ce qui est une faute d'impression ou une mauvaise lecture de l'abréviation.
2. Le texte imprimé donne *cum*, ce qui paraît une mauvaise leçon.

Actum apud Brivam sabbato ante Nativitatem beati Johannis Babtiste anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo nono. In cujus rei testimonium nos dictus episcopus presentem cartam sigillo et supersigillo nostro fecimus sigillari.

VIII

STATUTS DE LA LÉPROSERIE DU GRAND-BEAULIEU DE CHARTRES[1]

Janvier 1264 (n. s.)[2].

Manuscrit. Bibl. nat., nouv. acq. lat. 608, p. 171-177. (Cartulaire rouge du Grand-Beaulieu, XIIIe siècle). C'est le texte que nous reproduisons. — *Édition.* R. Merlet, dans le *Bulletin historique et philologique du comité des Travaux historiques*, année 1895, p. 561-565, d'après le Cartulaire noir conservé à la Bibliothèque de Chartres, et deux copies du Cartulaire rouge, aux archives d'Eure-et-Loir.

Omnibus presentes litteras inspecturis Petrus, miseratione divina Carnotensis episcopus, salutem in Domino.

---

1. Il est très rare de rencontrer des indications sur la date de fondation des léproseries; nous croyons donc intéressant de reproduire ici un article de l'obituaire du Grand-Beaulieu (Cartulaire rouge, p. 3) mentionnant que cette maladrerie fut fondée par Ives de Chartres (1090-1115) : « [IX] kalendas januarii, vigilia Natalis Domini, senper debet fieri anniversarium Yvonis, episcopi Carnotensis, cujus consilio et auxilio fundata fuit ecclesia Belli loci leprosorum, fratres et sorores habent pitanciam de piscibus et vino puro et Natalis die vinum purum similiter et pitanciam. »

2. Ces statuts, publiés par Pierre de Minci, ne sont pas les premiers qui aient régi la léproserie de Chartres. Dès le XIIe siècle, il existait dans cet établissement un corps de coutumes, désignées comme anciennes en 1208, et dont les principales dispositions furent confirmées cette année dans les termes qui suivent, par les commissaires pontificaux chargés de régler l'administration du Grand-Beaulieu.

« Statutum fuit ne quis leprosorum in granchiis domus illius moraretur et quod murus inter sanos et leprosos fratres construeretur, nec mulieres domos leprosorum nec lepros[i] domos earum intrent, nec mulieres lectos leprosorum preparent, et tam in orreo quam in celario due fuerunt claves constitute quarum unam sanus, aliam leprosus habeat, ita tamen

Quoniam per officium visitationis nostre, quam in domo Belli Loci leprosorum Carnotensium fecimus diligenter, multa invenimus correptione digna, unde contentiones et murmura, et etiam animarum pericula nascebantur, nos, volentes primo et principaliter animarum periculis obviare, paci et honestati dicte domus providere, de bonorum et discretorum consilio, predicte domui duximus ordinandum sicut inferius est expressum. Sed quoniam confussio est tam intellectis quam memorie inimica, ordinationem nostram duximus ad certos titulos ordinandam.

1. Habeant prior et fratres clerici capas de nigro et vestes de ronsseto[1] clausas; habeant estivallos[2] et non alios solutares parvos.

2. Leprosi habeant vestimenta clausa, sine colore, secundum dispositionem prioris.

3. Mulieres habeant pallia alba et alias vestes de runsseto.

4. Fratres laici sani habeant vestes de runsseto clausas, aliquantulum fissas, et habeant crines sectos in rotunditate.

5. Si quis vero vestes preter concessas, vel sotulares preter concessos portaverit, prior eidem aufferat et non restituat et ad hoc firmiter teneatur.

---

quod leprosus horreum vel celarium ingredi presumet nullatenus, sed semper sanus; liceat tamen leproso extra hostia stare et qui intra fuerit respicere; panni vero sanorum cum pannis leprosorum nequaquam abluerentur, quod a domino patre ńostro Petro, Dei gratia Senonensi archiepiscopo, per diligentem inquisitionem didicimus esse confirmatum... » (R. Merlet, *Bulletin histor. du Com. des Trav. histor.*, 1895, p. 557).

Vers 1250 fut édicté un règlement concernant les distributions qui devaient être faites chaque année aux lépreux (*ibid.*, p. 558-560, et Bibl. nat. n. a. l. 608, p. 185-188) et le 23 avril 1257 les frères et sœurs de la maladrerie réunis en chapitre décidèrent que dorénavant le nombre des frères sains ne dépasserait pas vingt, ni celui des sœurs saines trente, et qu'on n'admettrait que les lépreux originaires de Chartres ou de la banlieue, dispositions qui furent confirmées par l'évêque de Chartres et le pape (N. a. l. 608, p. 7-11).

1. Étoffe grossière de couleur rousse. Cf. Du Cange. — Au XVIe siècle, l'évêque de Chartres, en procédant à la réforme du Grand-Beaulieu, ordonna que le prieur et les frères clercs porteraient en « leurs robbes une grande L de demy pied de longueur qui seroit de drap roux », mais le Parlement supprima cet article en confirmant les « statutz et ordonnances faitz par ledict evesque pour la reformation du prieuré ». (Arch. nat. X1a 4890, fol. 563 v°, 11 août 1531 et X1a 1537, fol. 59 v°, 23 décembre 1533. Cf. Uysse Robert, *Signes d'Infamie*, dans les *Mémoires de la Soc. des antiquaires*, t. XLIX (1888), p. 150).

2. Le n.a.l. 608 donne la forme *estivaldes*, qui paraît fautive.

De modo interius conversandi.

6. Jejunent fratres laici et sorores sane in adventu Domini et in quadragesima, aliis jejuniis ad que tenentur ab constitutione Ecclesie non obmissis : ad que tamen jejunia non tenentur qui infirmitate vel necessitate alia sunt detenti.

7. Nullus intret officinas mulierum nisi de mandato prioris et cum consortio honesto.

8. Nulle mulieres intrent domos, ortos sive proprisia leprosorum, nisi necessitate et cum[1] consocietate honesta, de prioris licentia speciali.

9. Si quis vero cum aliqua muliere inventus fuerit contra prohibitiones superius annotatas, licet horis inspectis[2] tamen utrique eorum, tam viro quam mulieri, pro qualibet vice vinum cum carnibus substrahatur una die et unam in capitulo recipiat disciplinam.

10. Personis autem notatis de colloquiis subspectis, consortiis et consiliis, si ammoniti se non correxerint, a priore una die in qualibet septimana, donec a predictis cessaverint, vinum cum carnibus auferatur et unam in capitulo recipiant disciplinam.

11. Si quis vero, quod absit! horis et locis subspectis cum muliere fuerit deprehensus, sive notabile furtum commiserit, si vir fuerit, emitatur ad aliquam domum alicujus religionis sibi competentis, ut ibi cum omni humilitate et patientia agat penitentiam pro delicto secundum culpe sue quantitatem, nec redire possit donec a priore, de assensu episcopi, fuerit revocatus.

12. Mulier autem que cum viro fuerit deprehensa non emitatur, set in suo cla[u]stro artius pugniatur et pena ejus talis sit : in qualibet septimana ter jejunet in pane et aqua,

---

1. Le Cartulaire rouge tantôt écrit ce mot sous la forme *co* avec l'abréviation de la nasale, tantôt emploie le signe habituel de l'abréviation de *cum*.
2. Au sens d'heure convenable, par opposition à *horis suspectis*.

videlicet secunda, quarta et sexta feria, et predictis tribus diebus, presentibus et convocatis sororibus, totidem in capitulo recipiat disciplinas : istam autem penam substineat, donec prior dictam penam, de assensu episcopi, duxerit revocandam.

13. Nullus de domo sanus, vel extraneus sanus, cum leprosis comedat vel bibat, nec in domibus eorum nec pernoctet nec possit syper hoc dictus prior dispensare. Si quis vero contra fecerit, vino careat uno die; leprosus vero qui eum invitaverit sive receperit pena consimili puniatur.

14. Leprosi non intrent officinas sanorum et cibaria communia tangere non presumant; per curiam non discurrant nec transeant petronam [1] ubi oneratur bladum; nec intrent logiam [2] que ducit a logia per quam itur versus dictam petronam et versus capellam, nisi raro et tantummodo transseundo; et, si quis contra hoc fecerit, tot vicibus quot contra hoc presumpxerit attenptare, per substractionem [vini] et carnium puniatur.

15. Sorores sane non bibant, nec comedant nec jaceant cum mulieribus leprosis; tamen sane mulieres teneantur servire leprosis mulieribus secundum dispositionem priorisse.

16. Teneatur autem priorissa providere de mulieribus sororibus ad faciendum lectos leprosorum secundum quod honestius viderit expedire, nec intrent mulieres, ad faciendum lectos, hospitia leprosorum, donec leprosi, qui commode exire poterint, exierint universi.

17. Nulla soror in lavenderia remaneat nisi usque ad solis occasum; sed alie mulieres que trahunt aquam remaneant ibi de nocte : et si aliqua soror ibi de nocte remanserit, illa die qua remanserit sibi vinum cum carnibus a[u]fferatur et unam in capitulo recipiat disciplinam.

18. Panni vero sanorum cum pannis leprosorum nullatenus abluantur [3].

---

1. Perron.
2. Galerie reliant deux corps de bâtiment.
3. Les *Usus dispensatoris* portent cet article : « In quindena una vice oportet lavari vestimenta hominum et mulierum et solebant lavari qualibet septimana una vice » (N. acq. l. 608, p. 187).

19. Post signum alicujus canpane factum a priore omnes intrent lectos, nec presument diutius vigilare et si quis contra fecerit vino careat illa die.

20. Hiis autem terminis, videlicet in Pascha, in Penthecoste, in Assumptione Virginis, in festo Omnium Sanctorum et in Natali omnes confiteantur et communicent, nisi remanserint a communione de prioris licentia speciali, et, si quis sine prioris licentia remanserit, vino careat una die.

21. Prior vel ejus vicarius semel in edomada teneat capitulum [1], primo de clericis, postea de leprosis, postea de mulieribus, et hoc totum, si fieri possit bono modo, una die, alioquin die sequenti perficiat et ea que fuerint corrigenda corrigat competenter. Graves autem excessus prior emendare tenebitur in communi. In capitulo vero tam fratres quam sorores de communibus et cotidianis excessibus se accusent et se accusari substineant patienter; et, ne aliquid reprehensibile abscundatur, teneatur prior diligenter visitare domos et officinas tam virorum quam mulierum, tam sanorum quam leprosorum, semel in mense vel pluries, si viderit expedire.

22. Graviter infirmantes tam viros quam mulieres semel in ebdomada prior teneatur misericorditer visitare.

De modo exeundi.

23. Nullus vir vel mulier de domo exeat nisi de licentia prioris et cum consortio honesto et in habitu concesso, videlicet sacerdotes in capis clausis, clerici in capularibus ejusdem coloris, leprosi in capis clausis de rousseto grosso, mulieres in habitu superius sibi concesso. Nec extra domum

---

1. Le procès-verbal de la délibération capitulaire du 23 avril 1257 est ainsi conçu : « Universis presentes litteras inspecturis Andreas, prior, et fratres Belli loci leprosorum Carnotensium salutem in Domino. Noverint universi quod nos die lune in festo Sancti Georgii, convocatis fratribus et sororibus qui interesse debuerunt et potuerunt et qui fuerunt evocandi, volentes tractare de negotiis domus nostre, pulsata campana que pulsari consuevit pro conveniendo capitulo, existentes in pleno capitulo... » (Bibl. nat., N. acq. l. 608, p. 10). M. Merlet cite également ce passage, p. 558, n. 1).

comedant, bibant, nisi de licentia prioris; et, si aliquis vel aliqua contra fecerit, duobus diebus eidem vinum cum carnibus substrahatur.

24. Si quis vel si qua sine licentia exierit vel pernoctaverit, ad domum revertens nullatenus admittatur, nisi per nos fuerit revocatus. Si quis vel si qua licentiatus exierit et ultra terminum sibi prefixum ad revertendum pernoctaverit, eadem pena puniatur, nisi legitimo inpedimento fuerit inpeditus vel per nos revocatus.

De modo vivendi.

25. Homines leprosi habeant de vino quilibet mensuram [1] magnam et mediam qualibet die. Graviter autem leprosi quilibet die qualibet magnam et mediam et parvam mensuram.

Mulieres autem graviter leprose quelibet bis in die mediam mensuram et alie leprose magnam mensuram semel.

Mulieres sane quelibet mediam mensuram qualibet die; et, si sint alique in senili etate, faciat prior gratiam prouti viderit expedire.

Et distribuetur idem vinum omnibus predictis personis sine aqua, et in necessitate poterit dictus prior agmentare vel diminuere, si necessitas hoc deposcat vel viderit expedire.

26. Leprose graviter infirme habeant quelibet qualibet septimana duos denarios sicut et leprosi.

27. Prior autem omnibus personis de pane ad sufficientiam administret : nullus enim possit dare panem vel vendere, et prior teneatur eis in necessariis providere, videlicet potis, scutellis, saporibus [2] et hujusmodi, propter que minima [3] panem cogebantur vendere, ut dicebant.

---

1. D'après les *Usus dispensatoris*, la mesure de vin des hommes était une quarte, celle des femmes une « quinterenge », et celle des lépreux « qui morbo lepre ultra modum vexantur », une « tercerainge » (N. acq. l. 608, p. 185.).
2. Probablement des assaisonnements.
3. Le Cartulaire rouge porte *minina* ; les textes reproduits par M. Merlet, ne donnent pas ce mot.

28. Vinum distribuatur omnibus personis tam sanis quam leprosis ad mensuras tanxatas, nec dispensator trahat aliquomodo vinum ad potum leprosorum seu fratrum sanorum laicorum vel sororum, sed omnes tam leprosi, quam fratres sani laici, quam sorores, teneantur recipere vinum extra celarium in loco communi. Si autem dispensator contrafecerit, careat vino suo eodem die quo contra presumpxerit attentare.

29. Viri leprosi habebunt, prout habere consueverunt, quolibet anno quilibet pro vestibus laneis decem solidos, et cum hiis quilibet eorum quatuor solidos quolibet anno pro vestibus lineis.

30. Mulieres vero habebunt pro vestibus laneis, prout hactenus habuerunt, videlicet uno anno media pars conventus quelibet octo solidos, et alia media pars conventus anno sequenti quelibet octo solidos, et cum hiis quelibet ipsarum habebit quolibet anno tres solidos pro vestibus lineis.

31. Tenebitur autem dictus prior facere pictancias in festis solempnibus et in die carniprivii, et pictanciam in qua quilibet habet unum frustrum carnis et dimidium sextarium vini, et duo insimul unam gallinam et in cena nebulas [1] et oblitas. Item habebunt unam pictanciam quadraginta solidorum die anniversarii comitis Theobaldi [2]. Item habebunt unam pictanciam quadraginta solidorum die anniversarii comitisse Ysabellis [3]. Item habebunt unam pictanciam decem

---

1. *Nieule*, pâtisserie très légère, qu'on trouve souvent, comme dans notre texte, mentionnée à côté des oublies. C'est sans doute quelque chose dans le genre de ce qu'on appelle aujourd'hui l'échaudé.

2. Thibaud V dit le Bon. Voy., au Cartulaire rouge, p. 3, son obit : « VII kalendas frebruarii obiit comes Theobaldus, pater comitis Ludovici. Habent fratres et sorores pitanciam vino puro et de carnibus sive de piscibus ». On trouve au même registre, p. 16, la transcription de la charte par laquelle Thibaud fonda cet anniversaire, en 1190 : «.... Dedi leprosis Belli loci xl solidos Carnotensium in banno nostro de Pasca reddendos singulis annis, in cibo qui conveniat tempori, die anniversarii mei ».

3. Isabelle, fille de Thibaud V : « VII kalendas decenbris obiit Ysabellis comitissa Carnotensis, filia comitis Theobaldi, que dedit domui et fratribus xl solidos redditus pro pitantia conventus die anniversarii sui annuatim habendos ». (N. acq. l. 608, p. 3). Le même cartulaire, p. 15, donne le texte de cette donation faite au mois de mai 1235 : « in tonleio meo de Carnoto ad Pasca Domini... Et volo quod administratores dicte domus unum pauperem de extra domum in die anniversarii mei secum pascant ».

solidorum die anniversarii Guillelmi, vicedomini Carnotensis [1]. Item habebunt unam pictanciam decem solidorum parisiensium die anniversarii Mathei de Milliaco. Item habebunt unam pictanciam tringinta solidorum die anniversarii Teberti de Munteleherico [2]. Item habebunt unam pictanciam quadraginta solidorum die anniversarii Symonis, comdam domini Puissiaci et vicedomini Carnotensis [3], quos quadraginta solidos mulieres dicte domus dicunt ad ipsas pertinere. Habebunt etiam pro pictancia totam peccuniam ad truncum annuatim obvenientem. Et hec omnia debebant habere dicti fratres pro pictanciis ante tempus presentium litterarum et tempore confectionis earumdem.

De divino officio.

32. Clerici facient divinum officium tali modo : omnes surgant ad matutinas de nocte a festo Omnium sanctorum usque ad Resurrectionem Domini, aliis autem temporibus, summo mane. Et missas celebrent [4], prout est hactenus consuetum, videlicet qualibet die unam missam cum nota pro defunctis et aliam de Beata Virgine et magnam missam de die vel de festo, et vigilias pro defunctis in communi, nisi in vigiliis Apostolorum et aliis festis solempnibus et die sabbati.

33. Omnes vero tam fratres quam sorores, tam sani quam

---

1. E. de L'Epinois (*Hist. de Chartres*, t. II, p. 613) cite plusieurs vidames du nom de Guillaume.
2. N. acq. lat. 608, p. 3 : « Kalendis decenbris obiit Tebertus de Monteleheri, miles, qui dedit fratribus decimas de Proesvilla, de Moesvilla et Chenanvilla et IIII libras census in villa Carnotensi, pro quo debentur ad altare Sancti Nicholai III misse qualibet septimana, II^a, IIII^a, V^a feria et in adventu et quadragesima, una quacumque die ».
3. Simon de Rochefort, s^r du Puiset, vicomte de Chartres. N. acq. lat. 608, p. 1 : « Ydus julii anniversarium Symonis de Ruppe forti vicecomitis Carnotensis, de cujus beneficio habent fratres decem libras parisiensium apud Puisiacum, pitanciam et anniversarium festo Sancti Martini estivalis ». D'après des actes transcrits aux fol. 77 et 82 du Cartulaire rouge, ce Simon, mort avant 1251, était père de Gui, évêque de Langres, et avait deux autres fils, Jean, archidiacre de Bar, et Gaucher, s^r du Puiset. Cf. E. de L'Epinois, *Hist. de Chartres*, t. II, p. 612.
4. Le Cartulaire rouge porte *celebrant*.

leprosi, ad horas veniant et ad missas, nisi infirmitate vel necessitate alia sint detenti.

34. Laici vero pro omnibus horis dica[n]t quilibet qualibet die quinquaginta vicibus *Pater noster* et totidem vicibus *Ave Maria*, et orent pro defunctis.

35. Nullus enim mutuum contrahat, emat, vendat, sive de bonis domus alienet aliquid, nisi de permissu [1] prioris. Si quis contra hoc fecerit una die sibi vinum cum carnibus aufferatur, vel pluribus diebus, secundum dispositionem prioris, si delicti quantitas hoc deposcat.

36. De receptis et expensis domus computabit prior cum maturioribus et discretioribus domus predicte quolibet mense semel et tenetur prior burgenses de Bello loco ad dictum compotum advocare [2].

37. Supprior autem leprosorum non possit dare licentiam exeundi.

38. Item volumus quod annuntiantur anniversaria in communi.

39. Unusquisque teneatur obedire priori in omnibus que ad ejus officium pertinent, et maxime in hiis que ad observationem nostre ordinationis pertinent ei tenentur firmiter obedire. Si quis vero contumax fuerit et priori obedire contempserit, per substractionem omnium bonorum que pro victu et vestitu debent recipere, quandiu sic permanserit, puniatur.

40. Si quis vero fratri vel sorori comminationes fecerit vel dixerit convicia vel opprobria, vino careat una die vel pluribus diebus secundum dispositionem prioris, si delicti quantitas hoc deposcat.

41. Si quis vero, quod absit, in fratrem vel sororem manum injecerit violentam, ad arbitrium domini episcopi puniatur.

---

1. [illegible]

2. [illegible] M. Marin (?), cet article fut d'abord [illegible] en termes un peu différents.

42. Prior caveat diligenter quod porte firmentur sero hora competenti et claves portarum recipiat omni sero et eas custodiat de nocte diligenter.

43. Omnes penas pretaxatas dictus prior teneatur facere custodiri auctoritate nostra ; possit tamen ex causa, raro et non de facili, dispensare cum quibus viderit dispenxandum, exceptis illis de quibus non potest dispensare, prout superius est expressum.

44. Omnia enim que potest facere dictus prior possit facere et ejus vicarius ab eo constitutus, quando prior domum exierit vel ipsum contingerit infirmari, hiis exceptis quod nihil de bonis domus poterit alienare, nec de statu domus vel personarum aliquid inmutare.

45. Ordinationem istam dictus prior auctoritate nostra faciat observari, et, ne ignorantia sit fratribus vel sororibus occasio delinquendi, dictus prior diligenter exponat in capitulo ordinationem istam in vulgari semel in mense vel pluries, si viderit expedire. Et, ne labor noster sit inanis, dictus prior ordinationem istam sigillatam penes se diligenter studeat observare. Volumus enim quod omnibus ignotescat quod nos ratione presentium statutorum omnes illos tam viros quam mulieres ad quos nostra ordinatio dignoscitur pertinere non ad culpam set ad penam tantummodo intendimus obligare, nisi forte ex certa scientia vel contemptu delinquerint in prefatis[1].

In cujus rei testimonium, nos sigillum nostrum una cum sigillo comventus dicti loci presentibus duximus apponendum.

Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo tertio, mense januarii.

---

1. Une clause analogue se trouve dans les constitutions des Frères prêcheurs et a été reproduite par plusieurs statuts hospitaliers.

IX

STATUTS DE LA LÉPROSERIE D'AMIENS

21 juillet 1305[1].

Manuscrit. Archives municipales d'Amiens, AA 5 (ancien registre des Chartes E), fol. 100 v°, xve siècle. — *Édition*. Augustin Thierry, *Monuments du Tiers-État*, in-4°, t. I, p. 323 (Documents inédits).

Ch'est l'ordonnance et le rieule de le maladrie d'Amiens, confermée de le souverains, c'est à savoir du maieur et des esquevins de le cité devant dite, que li frère sain et malade et les sereurs saines et malades doivent tenir.

1. Prumièrement, il doivent obéir et faire obedience à leur maistre ès espiritueulx coses et ès temporeulx.

2. Il doivent estre honnestement en tous les lieux où ils seront, aussi bien com u moustier, si que, par leur exemple, li autrez soient semons à faire bonnes oeuvres.

3. Il est ordenés que tout et toutes viengnent as matines chacun jour et que il les oient entièrement, ne que il n'issent du moustier devant ce qu'il les aront oyes, se il n'ont loyel ensonne[2]; et si doivent oyr toutes les heures et est assavoir : prime, tierche, midi et nonne, se il n'ont cause raisonnable par quoy il se partent du moustier.

4. Et quant il aront oy le messe et prié Jhesu Crist merchy pour leurs bienfaiteurs, il repaireront humblement à leur maison; et, quant tamps sera, il venront à le taule. Et si se doivent assir honnestement et paisiblement à le taule, et si doivent peu parler à leur mengier, fors de ce dont il sera il eux[3] mestiers. Et quant il siéent à le taule, li

---

1. Cette date est celle de la promulgation des statuts par la municipalité d'Amiens, mais le titre du document et la formule employée par l'échevinage semblent bien indiquer qu'il s'agit là d'une règle plus ancienne qui fut simplement confirmée à cette époque.

2. [illegible]

[illegible] ; peut-être est-ce pour *illec* ?

wis[1] doivent estre clos jusques à ce que il seront levé du mengier. Et si doivent faire aussi les femmes saines et malades.

5. Li frère malades ne doivent point mengier avec les femmes, ni les femmes avec les frères; ne nul frère malade ne doit passer le porte as dames.

6. Quant il seront levé du manger et il aront lavé leurs mains, il doivent rendre graces à Dieu le Tout-Puissant et prier pour leur bienfaiteurs.

7. Il ne doivent mengier que II fois le jour et à droite heure, s'il n'ont cause raisonnable.

8. Se aucuns des frères ou sereurs meffait aucune cose deshonneste, il sera pugni à le volenté le maistre par le conseil de ses frères.

9. Nus des frères malades ne des sereurs malade ne puet issir des portes du manoir sans le congié du maistre.

10. Se li frère ou les sereurs ont nuefz vestemens ou nuefves cauchementes, il doivent rendre les viez à leur maistre.

11. Nulz estranges ne doit mengier avec les frères ne avec les sereurs, se il estoit ore leur consins ou leur consine, sans le congié du maistre; et, s'il le faisoit, il est à punir à le volenté du maistre.

12. En le quarantaine, en l'avent et ès quatre temps tout doivent juner, fors li feble, li petit et chil à qui li prestres en donra congié de mangier II fois.

13. Li frère ne doivent mie entrer ès maisons des femmes, ni les femmes ès maisons as frères sans le congié du maistre; et, se les femmes entrent ès maisons as frères pour le sépulture des frères, deux femmes ou trois y poeuvent entrer, teles dont on ne puist avoir nulle malvaise souppechon.

14. Li frère ne doivent mie juer as dés entre aus, ne as taules, ne as eschés, ne à aucun autre jeu, pour denierz, ne pour boire ne pour mengier.

---

1. Huis, portes.

15. Li frère malade ne doivent approcher au chelier ne au four, ne à la cuisine, ne à le furnerie, ne au puch, ne à le grange là où on bat le blé et l'avaine, ne à le porte, ne si ne doivent approcher à aucune cose qui soit atournée à l'usage des frères sains.

16. Li malades ne doivent en nul temps ne à vendenges approcher as vingnes, ne si ne doivent approcher des vaisseaulx, ne à autre cose qui appartiengne as vendenges, ne si ne doivent en nul temps séir devant l'uis du chelier.

17. Nous deffendons que frères malades ne porte, ne ait sur lui, ne entour son lit, ne en sen huchel, ne ailleurs, coutel à pointe, ne hache, ne mache[1], ne fauquet[2], ne espée, ne broque de fer ne d'acher ne de os ne de fust, ne de autre cose; et chil qui ne vaurra faire ces coses, si come elles sont escriptes, et tenir l'obedience du maistre, il sera bouté hors de le porte, sans hostel trouver.

18. Li frère ne les sereurs ne doivent vestir nul drap, fors si com le beste porte le laine, fors que li prestre.

19. Li frère et les sereurs doivent souvent confesser à leur prestre. Et se il demandent congié de confesser ailleurs, il leur doit donner congié se il voit qu'il y ait raison, mais que le personne qui le congié demandera soit personne convenable et sans souppechon.

20. Li clerc malade ne doivent mie canter ou moustier avec les clers sains, ains doivent demourer avec les malades.

21. Tout doivent estre as matines ès diemences et ès festes, se il n'ont loyal essonne; et, se aucuns demeure en son lit pour se peresche, il pert se pitanche en chou jour, et quant on sonne cueuvrefeu tout doivent aler à leurs lis ordenéement, ne si ne doivent eissir de leurs maisons devant l'endemain.

22. Nulle femme, ne nulle mesquine, ne autre ne doit aler ne demourer ou dortoir as malades, puis que jours fault; et celles qui y vont y doivent ainsi aler et telles estre c'on

1. Masse, massue.
2. Sans doute la même chose que fauchon, épée courte et recourbée.

n'y doive avoir souppechon mauvaise; et, se il y a aucun malade si grief qu'il ne se puist couquier, ne couvrir, ne lever sans ayde, li maistres li doit faire mettre d'une part hors du dortoir as autrez, et si li doit baillier aïeue à li warder souffisamment; et si doivent les mesquines faire les lis as malades cascun jour après mengier, et tout li frère malade doivent à chele heure issir du dortoir et si ne doivent rentrer tant comme les mesquines y soient.

23. Sachent tout chil qui cest escript verront que il est estauli anchiennement en le maladerie d'Amiens par les souverains dudit lieu, c'est assavoir par le maieur et les esquevins de le cité devantdite que, se il y a frère et sereur qui fache larchin, il doit widier le maison ung an et ung jour, se merchy n'en a on; et, quant il revient, il doit faire penanche XL jours, et III jours en cascune sepmaine dusques à XL jours, en pain et en eaue, et les autrez jours aussi comme li autrez; mais il ne siet mie à le table avec les autrez, et si ne doit parler en moustier, ny en dortoir ne au mengier, et si ne doit approcher l'arestier[1] de le cuisine, ne le maison le portier.

24. Qui est pris en pechié de luxure, aussi doit widier le maison ung an et ung jour; au revenir, faire penanche XL jours, et III jours en pain et en yaue en le sepmaine et tenir silence.

25. Qui fait pechié de luxure à se sereur, il pert le maison ung an et ung jour, et le sereur aussi; et se li uns est rapelés, li plus profitaûles, li autrez demourra à le volenté du maieur et du maistre.

26. Qui fiert sen frère par ire, il pert l'ostel ung an et I jour, et XL jours de penanche, III jours de le sepmaine en pain et en yeaue, et tient silence, si com nous avons devant expressé.

27. Qui gist à Amiens sans congié et sans loyal ensonne, il pert le maison ung an et I jour, et, au revenir, XL jours de penanche, III jours en pain et en yaue la sepmaine.

---

1. Le coin.

28. Qui s'en va aval le pays esbanier[1] sans congié de sen maistre, se il requiert le maison, il doit estre autant hors par congié comme il a esté sans congié, et, au revenir, XL jours [de penanche], III jours en le sepmaine en pain et en yaue, et revenir aussi garnis comme il s'en ala.

29. Qui claime son frère larron, ne fil à putain, ne deliauté[2], il doit XL jours de penanche en l'ostel.

30. Qui fiert sen sergant, il doit XL jours de penanche en l'ostel; se li sergans refiert son seignour, il pert sen service.

31. Qui claime se sereur putain, XL jours.

32. Qui jette s'escuelle par nez, XL jours.

33. Qui claime se baisselle[3] putain, se elle est mariée, XX jours; se elle est baisselle qui ne soit mie mariée, X jours.

34. Qui encuse secret de l'ostel, il sera puni à le volenté le maistre.

35. Qui trespasse le commandement du maistre et des frères, V jours; à le seconde fois, X jours; à le tierche fois, XX jours; à le quarte fois pert les biens de le maison.

36. Qui trespasse le commandement le maistre[4], il pert les biens de le maison.

37. Qui va à Amiens sans congié, XL jours.

38. Qui claime sen varlet larron, se il est mariés, X jours; se il n'est mariés, V jours.

39. Se li frères dement son maistre, XL jours.

40. Se il y a frère ne sereur à Ossonville[5] qui s'en viengne sans le congié sen maistre, XL jours.

41. Se il prend cheval seur deffence et sans congié de sen maistre, XL jours.

42. Se li frère qui gaigne[6] les terres a à faire à Amiens,

---

1. Pour son plaisir.
2. Qui a manqué à sa foi.
3. Servante.
4. Il y a sans doute là erreur du copiste, puisque la désobéissance envers le maître est déjà visée par l'art. 35. Il faut peut-être lire : *mayeur*.
5. Ossonville, cense située sur le territoire de Rubempré, canton de Villers-Bocage, arr. d'Amiens (Somme).
6. Au sens de cultiver. Voy. Du Cange au mot : *gagnagium*.

il doit prendre congié à sen maistre, et li maistre li doit donner, s'il voit que ce soit bien.

43. Li grangierz de le maison ne doit paier bature, ne recevoir blé, s'il n'est li tierch[1]; et quant ses maistres est venus, se li die.

44. Se frère de Oissonville est venus à Saint Ladre, il ne doit mie aler à Amiens sans le congié le grant maistre.

45. Frères malades qui approche à cuisine, ne au four, n'en canmbe[2], ne au chelier, n'en vingne, n'en ortillage, ne au puch, ne à le porte, ne à le grange, ne à le furnerie, ne à le porte as dames, ne à cele qui appartiengne as frères sains, ara XL jours de penanche, III jours en le sepmaine en pain et en yaue.

46. Et se seurvient dechà sans congié, XL jours.

47. Qui jue as dés, il pert l'ostel XL jours, sans hostel trouver, et, au revenir, XL jours de penanche.

48. Qui jure vilainement et despit Dieu, XL jours de penanche.

49. Qui ne fait se penanche, telle comme elle est expressée, se il l'avoit toute faite jusques au derrain jour et il ne faisoit cely jour, il le recommencheroit toute.

49. Qui parole de vilonnie, ne gloutonnerie, ne de luxure au mengier, il doit XX jours de penanche.

50. Se il y a frère ne sereur qui soit encusés de nul meffait, il ne puet estre attains se par deux tesmoingz non; et, s'il est attains par tesmongnage, il li couvient les penanches qui chy sont estaulies faire, et, s'il ne puet estre attains par bons tesmoingz, il puet estre quittes par son srement, et cheli qui l'encuse doit XL jours de penanche.

51. Qui fait noise en dortoir seur le deffence le maistre ou le senescal, puis que le lampe est alumée, XX jours.

52. Qui porte mauvaise nouvelle à Amiens des affaires de le maison, XL jours.

---

1. C'est-à-dire qu'il ne peut le faire sans un témoin.
2. Endroit où se fait la bière.

53. Qui se claime[1] hors de l'ostel et laisse son maistre et ses frères pour clamer ailleurs, il pert l'ostel ung an et XL jours de penanche au revenir.

54. Nous commandons que tout frère malade et toutes sereurs malades, si tost com coeuvre feu sera sonnée, que tout et toutes voisent à leur lis et prient pour leurs bienfaiteurs et pour chaulx qui le maison de chéens estoreront, et puis se s'en voisent couquier.

Il est ordené de nouvel à tenir tous les poins dessusdis.

Fait par J. Le Borgne, maieur d'Amiens, presens et consentans : J. Le Cras, J. Fruitier, J. Le Mangnier, Lambert de Folies, R. Le Feron, R. de Conta, J. du Tronquoy, le vegille de le Magdalaine, l'an mil CCC et V, en plein esquevinage, en le grant sale de le Malemaison.

X

STATUTS DE LA LÉPROSERIE DE PONTOISE

Juillet 1315.

Manuscrit.[2] Arch. nat., JJ. 52, fol. 112, n° 214. Vidimus du mois de juillet 1315[3].

Universis presentes litteras inspecturis Guillelmus, miseracione divina Parisiensis episcopus, eternam in Christo salutem. Injunctum nobis officium tunc videmur exequi et

---

1. C'est-à-dire probablement celui qui s'adresse à une justice autre que celle de la maladrerie.

2. Un résumé détaillé de ces statuts a été consigné dans le registre de Visite des Maisons-Dieu et léproseries du diocèse de Paris, par Jean de Villescoublain, délégué de l'évêque de Paris, qui inspecta la léproserie de Pontoise le 21 novembre 1351. Nous l'avons publié dans *Les Maisons-Dieu et léproseries du diocèse de Paris*, 1899, in-8°, p. 230-231.

3. Voici la teneur de ce vidimus : « Ludovicus, Dei gratia Francorum et Navarre rex, notum facimus universis tam presentibus quam futuris nos

nobis de mansione speramus in celestibus provideri, si subjectas nobis domos pauperum et infirmorum usibus deputatas, quantum ad nostrum spectat officium, augere curamus in prosperis et, quantum, auxiliante Deo, possumus, servare intendimus ab adversis.

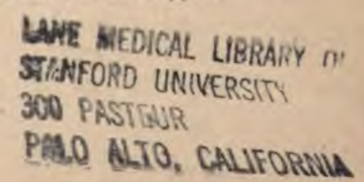
Cum igitur domus Sancti Lazari de Pontisara, Rothomagensis diocesis, in parrochia de Sancto Audoeno, nostre diocesis, juxta locum qui dicitur Elemosina sita[1], eo precipue quod hactenus in eadem passim recepte sunt persone in numero excessivo, quibus magis providebatur quam domui, que nec religionis gesserunt habitum, nec actibus religiosis inherere curarunt, sed proprie voluntatis libitis intendentes, utpote nullo voto astricte nec aliquo obligate juramento de bonis dicte domus fideliter ministrandis, aut alie, 'que etiam debite dispensacionis, que non modicam fidelitatem requirit, periciam non habebant, domus ipsa in spiritualibus et temporalibus miserabiliter esset collapsa, ac etiam domui predicte, de cujus regimine inter nos, pro nobis et episcopatu nostro, ex parte una, et procuratorem serenissimi principis domini nostri regis Francie, ipsius domini regis nomine, ac majorem, pares et communitatem dicte ville de Pontisara, pro eis et dicta communitate, ex altera, questio agitata diutius vertebatur, racione hujusmodi questionis propter quam nec personas dicte domus dirigere, nec eas super excessibus et negligentiis ac malo regimine earum corrigere libere pote-

---

infrascriptas vidisse litteras formam que sequitur continentes... (*Texte des statuts.*)

Nos autem ad supplicacionem partium predictarum predicta omnia et singula prout superius sunt expressa rata habentes et grata, ea volumus, laudamus, approbamus, et auctoritate nostra regia confirmamus, nostro in aliis et alieno in omnibus jure salvo. Quod ut ratum et stabile perpetuo perseveret presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisius anno Domini MCCCXV, mense julii. Collacio fit de mandato vestro : P. Barrière.

1. La limite entre le diocèse de Paris et celui de Rouen était marquée par une croix élevée sur « la maîtresse arche du pont de Pontoise ». Les léproseries étant toujours bâties à une certaine distance des lieux habités ; il arrivait assez souvent que, sur les confins des diocèses, les maladreries ne fussent pas situées sur le territoire du même évêché que les localités dont elles recueillaient les lépreux : dans le diocèse de Paris le cas se présentait, outre Pontoise, pour Survilliers, Saint-Yon et Trappes.



ramus, obstantibus ipsius domini regis ministris, qui regimen illius domus, causa seu occasione ipsius questionis, ad ipsius domini regis manum posuerant et positam de facto tenebant, obstantibus etiam majore, paribus et communitate predictis qui totalem ordinationem domus predicte sibi competere nitebantur asserere, multa gravia acciderint incommoda in personis et bonis, ac ex predictis et aliis domus ipsa jaceret penitus desolata, nos considerantes vias et modos per quos domus ipsa non solum a lapsu tanto relevari posset, sed etiam de tanta miseria relevata, in statu prospero de cetero teneretur, habita super hiis cum magnis, fidedignis et prudentibus personis deliberatione, communicato etiam ad hoc potissimo consilio reverendi patris domini Alani [1], Dei gratia episcopi Briocensis, de consensu expresso discreti viri magistri Symonis de Buciaco [2], legum professoris, procuratoris regii, necnon et procuratoris majoris et parium et communitatis predictorum, pro divini cultus augmento et spirituali ac temporali domus illius profectibus, statuimus et ordinamus auctoritate nostra ordinaria in hunc modum :

1. In primis ordinamus et dicta auctoritate statuimus quod in dicta domo sint de cetero duo fratres sacerdotes quorum unus domus predicte magisterium habeat et vocetur ac sit magister domus ejusdem, et alius qui curam habeat animarum aliorum, et ambo sacerdotes in capella domus predicte divinum persolvant officium, diurnum pariter et nocturnum. Duorum vero sacerdotum predictorum institucio ad nos et successores nostros Parisienses episcopos, et ipsos majorem et pares predictos, alternis vicibus, pertinebit, hoc modo videlicet quod cum primum locum

1. Alain I, évêque de Saint-Brieuc depuis 1313.

2. Ce personnage doit être le même qui, en mars 1312 (a. st.), est désigné sous le nom de « magister Symo de Buciaco, clericus et procurator regis », dans les lettres d'amortissement de 24 l. de rente qu'il avait données pour la fondation d'une chapellenie (arch. nat. JJ48, n° 186). Il faut sans doute l'identifier avec le « Simon de Bucy, clerc et seigneur en loys », père du Simon de Bucy qui devint premier président au Parlement (J. Viard, *Documents parisiens du règne de Philippe de Valois*, II, n° 214).

magistri fratris sacerdotis vacare contigerit, nos loco ipsius quendam fratrem habilem et ydoneum, sacerdotem, quantum poterimus, qui magister dicte domus, fratrum et sororum ipsius sit, jure nostro ponemus et pleno jure instituemus in domo predicta; major autem et pares ipsi, nomine predicto, in loco secundo vacante similem personam ponant suo jure in domo predicta.

2. Item cum primum locum fratris sacerdotis curam animarum aliorum habentis vacare contigerit, nos quo supra nomine quendam fratrem sacerdotem sufficientem et ydoneum, prout poterimus, qui curam animarum habeat aliorum pleno jure instituemus et ponemus, major autem et pares predicti nomine predicto, cum secundum locum vacare contigerit, similem personam nobis presentabunt suo jure, et ad ipsos majorem et pares suo et communitatis sue nomine tunc presentacio pertinebit, et eum ad presentacionem ipsorum nobis per eorum procuratorem, ad hoc speciale mandatum habentem, vel per eorum litteras factam recipere tenebimur, et eam admitti facere, nisi aliquod fuerit canonicum evidens quod obsistat, propter quod recipiendus seu admittendus non esset, in quo casu, quando et quociens contigerit, ipsi major et pares alium nobis ydoneum presentarent et presentare possent per nos recipiendum et in dicta domo instituendum, et sic hoc vicissim prout premittitur servabitur in futurum.

3. Ordinamus preterea et dicta auctoritate statuimus quod cum predictis sacerdotibus sint in domo predicta fratres alii duo laboratores qui ad magistri mandatum culturis terrarum et vinearum ac aliis operibus domus ejusdem fideliter, et sorores quatuor que, ad jussum ordinacionemque magistri domus ejusdem, circa infirmorum famulatum et custodiam et alia in domo agenda que religiosarum statum deceant feminarum devote intendant et agenda compleant posse suo; volentes et statuentes auctoritate predicta quod sacerdotum, fratrum et sororum numerus predictus, qui ad summam octo personarum ascendit, in domo predicta habeatur de cetero perpetuo et

servetur; quodque ultra dictum numerum nulla de cetero in domo predicta recipiatur persona, sed fratrum et sororum domus ipsius si nunc forsan numerus major existat ad illum dumtaxat et non majorem numerum reducatur.

4. Duorum autem fratrum et quatuor sororum predictorum institutio ad nos, majorem et pares predictos predicto nomine pertinebit. Itaque cum primo locum alterius ipsorum vacare contigerit, nos, loco fratris vel sororis cujus locus vacaverit, fratrem alium habilem et ydoneum ad fratrum laboratorum ministerium, vel sororem aliam ydoneam, fortem et habilem ad infirmorum servicium et custodiam ponemus in domo predicta. Major autem et pares ipsi nomine predicto in loco secundo vacante similem personam ydoneam ponent in domo predicta, et sic duorum fratrum et quatuor sororum predictorum institutio ad nos et ipsos majores et pares predicto nomine alternatim vicibus in perpetuum pertinebit.

5. Omnium autem et singulorum fratrum tam sacerdotum quam aliorum et dictarum sororum correccio, punicio et destitucio ad nos solos et in solidum et non alium vel alios jure perpetuo remanebunt et jure nostro ordinario pertinebunt.

6. Duo autem sacerdotes, duo alii fratres et quatuor sorores predicti illa penitus vota facient et se servaturos promittent, que fratres et sorores Domus Dei Parisiensis faciunt et promittunt, et illo utentur habitu, secundum personarum discrecionem seu condicionem, quo sacerdotes, fratres et sorores dicte Domus Dei utuntur, cum eorum ritum sequi debeant ac eorum se bonis usibus conformare[1].

7. Fratres autem omnes et singuli ac sorores predicti domus ejusdem Sancti Lazari magistro domus predicte promittent obedientiam, et ei professionem facient secundum regulam in dicta Domo Dei Parisiensi observatam. Illi autem fratres et ille sorores qui et que jam in domo predicta sunt recepti et recepte vota hujusmodi facere et habitum predictum secundum singulorum statum et condicionem

1. Voir plus haut, p. 43-53, les statuts de l'Hôtel-Dieu de Paris.

suscipere, et dicto magistro secundum regulam predictam obedientiam promittere et professionem facere tenebuntur, que si facere, sucipere et promittere recusaverint infra tempus eis ad hoc statutum, ipso tempore elapso, statim quatenus permittet justitia et equitas exiget, de eis ad dicte domus profectum utrumque providebimus quod domus ipsa satutis et observantiis regularibus supradictis in aliquo non fraudetur.

8. Magister autem predictus, cui cura et administracio universalis domus predicte commissa erit et tradita, fratrum et sororum domus predicte collegio universo, et eis ad hoc vocatis legitime et presentibus qui ad hoc voluerint et potuerint interesse, super expensis domus quater in anno, videlicet quolibet trimestri termino, prout menses in kalendario ordinantur, computabit et compotos reddet ac publice faciet, videlicet ultima die mensis martii unum, ultima die mensis junii secundum, ultima die mensis septembris tertium et ultima die mensis decembris quartum, de omnibus fideliter et distincte eo modo quo clarius et districtius fieri poterunt, ad sue administrationis et domus predicte status notitiam pleniorem habendam.

9. Ipse autem magister qui pro tempore fuerit nobis, nostrisque successoribus Parisiensibus episcopis, vel deputatis a nobis vel dictis nostris successoribus, necnon ipsi majori et paribus nomine predicto, vel deputatis ab eis, semel anno quolibet in domo predicta, in octabis Beati Martini hyemalis, que dies est mensis novembris decima octava, quam ad hoc pro futuris temporibus perpetuo duximus statuendam et prefigendam, de omnibus pertinentibus ad domum predictam compotum fidelem faciet et facere tenebitur. Nos autem et successores nostri, major et pares ac communitas predicti qui pro tempore fuerint, aut deputati a nobis vel nostris successoribus aut a majore et paribus ac communitate supradictis, pro auditione dicti compoti vel domus predicte, fratrum et sororum ejusdem visitatione[1],

1. Le texte porte *visitationem*.

procurationem aut aliquid ratione procurationis nichil omnino, nec nos nec ipsi, poterimus petere, exigere, vel recipere, sed nec ipse magister, fratres et sorores predicti aliquid prestare propter hoc tenebuntur.

10. Verum quia nemo debet seu cogitur propriis militare stipendiis, dicti compoti auditio, examinatio et receptio ad expensas domus ipsius, magistri, fratrum ac sororum predictorum fiet usque ad decem solidos parisiensium dumtaxat pro una die, ultra quos commissarii seu deputati nostri hincinde, seu imposterum deputandi, nichil recipere poterunt vel debebunt; quod si ad diem et locum predictos ad audiendum compotum hujusmodi assignatos, nobis vel deputatis a nobis vel dictis nostris successoribus accedentibus nullus ex parte dictorum majoris et parium compareret infra horam nonam dicte diei, et e converso si, eisdem majori et paribus vel deputatis ab eis ad diem et locum predictos comparentibus, nullus ex parte nostra infra horam predictam appareret, parti ad diem et locum predictos accedenti, omni partis alterius excusatione remota, compotus reddetur supradictus; de quo parti alteri non comparenti suis sumptibus fiet postmodum copia si petatur.

11. Domus autem illius, personarum familiarium ipsius ac in ea commorantium, qui votum religionis non fecerint, aut habitum non susceperint regularem, temporalis juridicto ad temporalem loci dominum remaneat et eam habeat, sicut et prout hactenus consuevit. Aliorum vero qui vota faciunt, prout supra scribitur, ad nos et successores nostros jure ordinario pertinebunt.

12. Piam autem illius consuetudinis observantiam qua cavetur quod quilibet infirmus ad cujus receptionem domus predicta tenetur in sua receptione providet et ad domum affert eamdem unum lectum culcitra, coissino, quatuor lintheaminibus et uno coopertorio competenter furnitum, et cum hoc, pro pastu faciendo in die sue receptionis, magistro domus predicte confert sexaginta solidos parisiensium, si hoc de suo commode facere valeat, et si de suo non habeat unde sibi de lecto hujusmodi et sexaginta solidis

pro pastu valeat providere, major et pares predicti, dicto nomine, de hiis providere vel provideri facere tenentur dicto infirmo, vel domui predicte pro eo, laudamus et approbamus, ac statuimus perpetuo observari, statuentes etiam quod infirmus aliquis ad cujus receptionem domus ipsa pro tempore tenebitur, aut alius pro eo, ultra predicta aliquid non compellatur prestare domui supradicte, sed recipiendo predicto sit domus ipsa contenta, nisi infirmus ille, aut alius pro eo, ultra predicta aliquid dicte domui, pietatis intuitu, offerendum duxerit, seu etiam conferendum.

Que omnia ut perpetue firmitatis robur obtineant presentibus inde confectis nostrum fecimus apponi sigillum, una cum sigillo majoris parium et communitatis[1] predictorum supplicantes excellentissimo principi domino nostro Francorum regi ut predicta, quantum sua interest, rata dignetur habere et grata et ea sua regia auctoritate ex certa scientia confirmare.

Et nos, major et pares predicti, et communitas tota, pro nobis et communitate predicta, statuta et ordinacionem hujusmodi, habita deliberacione et pleniori tractatu, in loco nostro communi inter nos ubi ad sonum campane ville de Pontisara consuevimus congregari, ac predicta omnia alia et singula suprascripta rata et grata habentes ea laudamus et volumus, ac nostrum eis expresse prebemus assensum, supplicantes, una cum reverendo patre domino Parisiensi episcopo predicto, ipsi domino nostro regi ut predicta omnia rata et grata habere et regia auctoritate sua confirmare dignetur. In quorum omnium testimonium sigillum nostrum una cum sigillo dicti reverendi patris duximus presentibus apponendum. Datum anno Domini MCCCXV mense julii.

---

1. Le texte du registre porte *comitatus*.

XI

STATUTS DE LA LÉPROSERIE DE LÉCHÈRES[1]

PRÈS JOIGNY

Décembre 1336.

Manuscrit. Archives nationales, S 306, fol. 43 v°-44. Chapitre septième d'un registre du XIVe siècle intitulé : « Registrum continens bona tam immobilia quam mobilia, ac etiam jura, emolumenta et onera, necnon statum et ordinationem domus leprosarie de Lescheriis, Senonensis diocesis, unite et annexe camere Parisiensis ecclesie ».

Par décision de l'archevêque de Sens, en date du 22 juin 1334, les biens de la maladrerie de Léchères avaient été unis au domaine du chapitre Notre-Dame de Paris, à la charge de continuer à y recueillir, au cas échéant, les lépreux des paroisses de Cézy et de Béon, à la réception desquels cette léproserie était destinée. Au moment de la prise de possession, le chapitre fit dresser un mémoire détaillé de tout ce qui concernait l'administration de cette maison : c'est à ce document que nous empruntons la présente règle. Malgré son extrême brièveté, elle est intéressante comme spécimen des statuts qui pouvaient régir les petites maladreries des campagnes.

De ordinationibus et statutis factis in dicta domo [*de Lescheriis*] *per dominum Manuelem* [*de Placentia, canonicum et camerarium clericum Parisiensis ecclesie.*]

Quoad VII et ultimum capitulum, idem Manuel, vice et nomine dictorum dominorum suorum [decani et capituli Parisiensis], salva semper et retenta in omnibus et per omnia voluntate, correctione et dispositione ipsorum, fecit infrascriptas ordinationes :

1. Primo quod frater, soror et gubernator dicte domus

---

1. Léchères, autrefois dépendance de la paroisse de Cézy, au diocèse de Sens, aujourd'hui hameau de la commune de Joigny (Yonne).

caritatem, dilectionem et concordiam inter se habeant et intendant bone gubernationi domus.

2. Item quod omnia pertinentia ad dictam domum conservent et manuteneant, pro posse, in statu bono et congruo.

3. Item quod caveant sibi et domui ab oneribus, excessibus et expensis superfluis, et, prout decet, sobrie et quiete vivant.

4. Item quod infirma non frequentet domum nec personas sanas inhabitantes eam, nec transgrediatur fines suos, sed teneat se intra clausuram suam, non vagando nec lustrando terram.

5. Jura autem sua consueta, prout dicitur, sunt ista : quia debet habere singulis septimanis panem triticeum ad valorem unius bosselli bladi, cujus summa est pro toto anno XXVI bicheti, quos habebit ad faciendam voluntatem suam.

Item debet habere III chopinas vini de conventu singulis diebus.

Item quartam partem unius porci salsati.

Item pro pictantia annuatim, tempore congruo, XVI solidos VIII denarios turonenses et unam vestem et calciamenta sua.

Ista omnia habeat, ne possit conqueri sed potius contentari.

XII

STATUTS DE LA LÉPROSERIE SAINT-LAZARE DE PARIS

16 mars 1349 (n. st.).

Manuscrit[1]. Arch. nat., L 550, n° 20, xv[e] siècle, copie informe d'un vidimus donné le 25 août 1405 d'une bulle de Grégoire XI, du 7 juin 1375, confirmant ces statuts[2].

Universis presentes litteras inspecturis Fulco, miseracione divina Parisiensis episcopus, eternam in Domino salutem. Inter assiduas curas et immensas sollicitudines que minis-

---

1. Comme les statuts de la léproserie de Pontoise, ceux de Saint-Lazare de Paris sont analysés dans le procès-verbal de visite de Jean de Villescoublain (5 janvier 1352, n. st.). Nous avons publié ce résumé dans les *Maisons-Dieu et léproseries du diocèse de Paris*, p. 263-264.

2. Voici le texte de ce vidimus : « Noverint universi presens transcriptum seu publicum instrumentum inspecturi nos notarios publicos infrascriptos vidisse, tenuisse ac de verbo ad verbum legisse quasdam litteras apostolicas felicis recordacionis sanctissimi in Christo patris et domini Domini Gregorii pape XI[mi] ejus vera bulla plumbea more solito Romane curie bullatas, sanas et integras, non viciatas, non cancellatas, nec in aliqua sui parte suspectas, sed prorsus omni vicio et suspicione carentes, quarum tenor sequitur :

« Gregorius, episcopus servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Hiis que pro utilitate ac statu prospero piorum locorum provide acta sunt, ut illibata permaneant, libenter adicimus apostolici muniminis firmitatem. Sane peticio pro parte dilectorum filiorum prioris et fratrum et dilectarum in Christo filiarum sororum domus Sancti Lazari prope Parisius nobis nuper exhibita continebat quod olim bone memorie Fulco, episcopus Parisiensis, priori et fratribus ac sororibus supradictis ac eciam dicte domui que tunc erat quamplurimum desolata pie compaciens, pro evidenti utilitate ipsius domus et bono regimine prioris ac fratrum et sororum predictorum, nonnulla statuta et ordinaciones fecit et inter cetera statuit et ordinavit quod prior dicte domus qui esset pro tempore in sua institucione juraret eidem episcopo, gentibus et successoribus suis, omnem obedienciam, fidelitatem et reverenciam exhibere, prout in litteris auctenticis inde confectis dicti Fulconis, sigillo episcopi sigillo munitis, quarum tenorem de verbo ad verbum presentibus inseri fecimus, plenius continetur. Quare pro parte dictorum prioris, fratrum et sororum, nobis fuit humiliter supplicatum ut premissis, non obstante quod in hoc consensus dilectorum filiorum capituli ecclesie Parisiensis non intervenerit, robur confirmacionis adicere de benignitate apostolica dignaremur. Nos itaque, hujusmodi supplicacionibus inclinati, ordinaciones et statuta premissa rata habentes et grata, illa, non obstante quod hujusmodi consensus dictorum capituli in eis, ut premittitur, non

terio officii pastoralis incumbunt, de salubri statu personarum et locorum nobis subditorum et reformacione eorum sollicite cogitare nos convenit et circa hec sic provide disponere quod, nostra mediante disposicione, persone ipse in transquillitate vivant et Domino famulentur et loca ipsa taliter gubernentur quod ad supportacionem onerum eorumdem locorum possint sufficere facultates. Cum igitur in domo leprosarie Sancti Lazari Parisiensis, cujus in spiritualibus et temporalibus administracio ad nos pertinere dignos-

---

intervenerit, auctoritate apostolica ex certa sciencia tenore presencium con firmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Volumus autem quod premissa clausula de obediencia, fidelitate et reverencia predictum (*sic*, sans doute : *per dictum*) priorem in sua institucione exhibenda Parisiensi episcopo ac ejus vicariis, officiali, ac visitatoribus per ipsum episcopum ad audiendum compotum piorum locorum deputatis dumtaxat et non de aliis gentibus dicti episcopi intelligatur. Tenor autem dictarum litterarum talis est... (*Texte des statuts*). Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmacionis et voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit indignacionem Omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum apud Villam Novam, Avinionensis diocesis, VII idus junii, pontificatus nostri anno quinto ; sic signatum infra marginam : B. Maynardi et supra marginam : G. quintum. Actum fuit presens transcriptum, exemplarve seu publicum instrumentum Parisius in domo habitacionis mei notarii publici infrascripti, sita in vico nuncupato gallice *de La Pomme*, anno Domini millesimo quadringentesimo quinto, indictione tercia decima, mensis vero augusti die vicesima quinta, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Benedicti divina providencia pape tercii decimi anno undecimo. Presentibus ad hoc discretis viris dominis Eustachio Vacherii, canonico Sepulcry Parisiensis, Gauffrido Petes, machicoti in ecclesia Parisiensi, et Egidio Champion, curato parrochialis ecclesie Sancti Petri veteris, Rothomagensis diocesis, presbiteris Parisiensis, Constanciensis et Rothomagensis diocesum, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis. Et ego Johannes Beausamis, presbiter, magister in artibus Rothomagensis diocesis, publicus apostolica et imperiali auctoritate notarius, quia de presenti transcripto sive publico instrumento ad litteras originales supradictas una cum notario publico infrascripto et testibus supranominatis collacionem feci diligentem eaque omnino concordare inveni, nil addito vel remoto quod sensum mutet seu variet intellectum, ideo huic presenti transsumpto seu instrumento publico manu mea fideliter scripto signum meum apposui consuetum, hic me subscribens in testimonium premissorum requisitus. Sic signatum : J. Beausamis.

« Et quia ego Johannes Balduini de Mittryaco, Meldensis diocesis presbiter, auctoritate apostolica et imperiali publicus ac venerabilis Universitatis Parisiensis notarius juratus, de presenti transcripto seu transsumpto ad originale litterarum apostolicarum preinsertarum cum notario prefato, testibus prenominatis presentibus, collacionem feci diligentem, eaque concordare reperi, nil addito vel remoto quod variet intellectum, ideo presens transsumptum manu ipsius notarii scriptum signo meo solito me hic propria manu subscribendo signavi in testimonium premissorum requisitus. Sic signatum : Johannes Balduini ».

citra ab antiquo esse consueverunt unus prior sacerdos, honeste et laudabilis vite, habitum religiosum gerens, cui per predecessores nostros cura et administracio domus predicte ac personarum et bonorum ejusdem spiritualiter et temporaliter committebantur et per eum exerceba[n]tur, quamdiu bene se habebant ea in ea. sacerdotes et clerici religiosi in certo et non excessivo numero. in capella ipsius domus nocte et die servientes Domino in divinis, ac eciam dicte domus administracioni in temporalibus et ceteris agendis negociis ministrantes, sicut prior injungebat eisdem, qui religiosum portabant habitum et ipsius domus erant fratres et donati, necnon et alii laici religiosum etiam habitum habentes, necessarii pro procurandis, faciendis et gerendis negociis dicte domus; demum vero, religioso statu predicto perniciose [1] omisso, per que[m]dam abusum nonnulli qui postmodum successerunt domum ipsam minus laudabiliter et utiliter gubernarunt non sine scandalo et devocionis diminucione civium ville Parisiensis et ipsius domus vehementibus detrimentis. Volentes igitur premissis inconvenientibus obviare et statum ejusdem, prudenti prehabito consilio et deliberacione matura, ad bonam statum primevum et laudabilem decernimus reducendum.

1. Et primo ipsam antiquam observantiam tanquam laudabilem renovantes statuimus et ordinamus quod in dicta domo per nos et successores nostros instituatur unus sacerdos qui vocabitur prior et erit frater et donatus dicte domus, portabitque religiosum habitum, videlicet talem per omnia qualem portat magister domus Dei Sancte Katherine in magno vico Sancti Dionisii Parisius [2], et habebit curam animarum fratrum et sororum sanorum et infirmorum domus ejusdem, necnon et administracionem bonorum omnium domus predicte, quamdiu vixerit et laudabiliter rexerit, nec

---

1. Le texte porte [illegible]
2. Sur [illegible] Sainte-Catherine on peut voir l'étude publiée par Briele [illegible] dans les *Maisons-Dieu et* [illegible]

a dicta administracione admovebitur nisi ex justa et racionabili causa, et ipso vocato ac in suis legitimis deffensionibus summarie et de plano, prout est in talibus fieri consuetum, audito; et jurabit in sua institucione se bene et fideliter habere in administracione predicta et ipsius administracionis reddere annis singulis, coram deputatis et deputandis a nobis et successoribus nostris ac aliis in compotis similibus interesse consuetis, bonum compotum et legitimam racionem, tociens quociens nobis et dictis successoribus nostris visum fuerit expedire, necnon et jura dicte domus prosequi et servare toto posse, ac nobis, gentibus et successoribus nostris omnem obedienciam, fidelitatem, reverenciam exibere.

2. Item statuimus et ordinamus quod in dicta domo sint quatuor fratres et donati sacerdotes, qui in dicta capella missas celebrent et alia divina officia peragant, videlicet matutinas et omnes alias horas canonicas et de qualibet die magnam missam cum nota, ad hoc pulsatis campanis et hora debita, una cum omnibus aliis missis ad quas celebrandas tenetur domus eadem pro benefactoribus ipsius. Qui sacerdotes portabunt talem habitum qualem prior predictus, et administracioni domus predicte in temporalibus et ceteris aliis negociis agendis intendant diligenter et fideliter sicut et ipse prior injunget eisdem, nec ipsi aut alii fratres et sorores a dicta domo se absentabunt quin omni die ac nocte in dicta domo comedant et jaceant, nisi a dicto priore petita licentia et obtenta. Et si contrarium fecerint, tercio ammoniti, in die ipsa qua defecerint penitentie panis et aque subiciantur, eamdem in conspectu omnium peracturi, et si ter in dictam penam inciderint in clauso carcere includantur, ibidem prioris arbitrio permansuri, et si sic semel incarcerati obstinato animo adhuc inobedientes inventi fuerint, eos ex nunc decernimus a domo ipsa fore penitus expellendos.

3. Item statuimus et ordinamus quod in dicta domo sint duo fratres clerici, prefatum gerentes habitum, quorum unus portabit claves buticularie et panetarie et officium claverii faciet; alius vero erit procurator domus, quamdiu lau-

debiliter se habebit in procuratoris officio, et jurabunt[1] isti duo in sua institucione quod in suis officiis bene et fideliter se habebunt et de gestis suis, receptis, et expensis et misiis priori reddent bonum compotum et legitimam racionem.

4. Item statuimus et ordinamus quod in ipsa domo sint tres layci donati qui gerent talem habitum qualem gerunt fratres laici dicte domus Sancte Katerine, et laborabunt et diligenter intendent ad negocia domus utiliter posse suo et specialiter circa culturam vinearum et terrarum et fructuum collectionem exinde, et ad alia omnia statum dicte domus concernencia que eis idem prior duxerit injungenda, et comoda procurabunt et incommoda evitabunt. Et unus eorum erit portarius et fideliter custodiet claves portarum, et portas et bona domus, et hoc jurare tenebuntur.

5. Item statuimus et ordinamus quod in domo ipsa sint due pedicece, donate dicte domus, provecte etatis, omni suspicione carentes, que portabunt habitum nigrum cum peplo albo sicut donate Domus Dei Parisiensis[2] et servient fratribus sanis et curam habebunt lineorum et aliorum que sexui congruunt muliebri, victum et vestitum ibidem, quoad vixerint et honeste et utiliter ac laudabiliter se habuerint, percepture. Quarum omnium personarum predictarum institucio et destitucio ad nos et successores nostros, ut semper hactenus consuetum est, perpetuo pertinebit.

6. Item statuimus et ordinamus quod prior et fratres presbiteri, clerici et layci, simul comedant in eadem domo, et eis, juxta prioris ordinacionem, de bonis ipsius domus, granis, vinis et ceteris victualibus ejusdem convenienter, omni suspiccione cessante, victualia ministrentur, interdicentes omnino ne cuiquam fratrum ipsius domus pro victualibus pecunia ministretur, sed in communi, ut premittitur, communi cibo quilibet contentetur, nisi forte causa infirmi-

---

1. Le texte porte *intrabunt*, ce qui est évidemment une faute de copiste.

2. On appelait « filles blanches », à l'Hôtel-Dieu, les sœurs converses qui n'avaient pas encore fait profession : « Filie albe, hoc est non velate, » dit un passage des registres capitulaires. Cf. Coyecque, *L'Hôtel-Dieu de Paris*, I, p. 34-35.

tatis aliis cibis egerent, que, obtinenda convalescencia, eis volumus ministrari.

7. Item statuimus et ordinamus quod prefatus fratrum et pedicecarum donatorum numerus in dicta domo de cetero perpetuo observetur, et ultra ipsum de cetero nulla persona sana recipiatur, ibidem tamen fratribus et sororibus nunc existentibus nostre permissionis gratie remanentibus donec ad numerum per nos ordinatum superius sit perventum, ne hii qui nunc eicerentur, in dicte domus opprobrium, mendicare cogantur : hoc tamen addito moderamine quod hii utriusque sexus qui remanere voluerint, prefatos suscipiant et portent habitus et ceteris omnibus ordinacionibus subjaceant et expresse se submittant, alias eiciantur de domo predicta, sic tamen quod hujusmodi recedentes bona propria extancia que apportarunt secum valeant reportare, et nichillominus, quamdiu honestam vitam duxerint et statum non mutaverint, volumus cuilibet eorum sic recedentium tres solidos parisiensium de bonis dicte domus per dictum priorem qualibet ebdomada ministrari et illis tribus sollidis sint contenti, et si vellent ad fraternitatem redire et habitum suscipere nullatenus admittantur.

8. Ordinamus insuper quod dicti fratres et sorores jurent et jurare teneantur premissa per eos jurari superius ordinata, necnon et quod nobis et successoribus nostris ac dicto priori et ejus successoribus reverenciam et obedienciam exhibebunt et prestabunt. Si vero aliquis frater vel soror premissa jurare renuerit ac dictum portare habitum, nullomodo recipiatur in domo predicta et receptus eiciatur. Quem nos eciam eo casu fore eiciendum declaramus.

9. Circa statum autem fratrum et sororum infirmorum et eorum recepcionem, cum certus statui non possit numerus, nichil intendimus immutare, sed rate maneant observaciones antique juxta fundacionem dicte domus.

10. Hec autem omnia et singula prout superius annotentur, dictis consilio et deliberacione prehabitis, ipsiusque domus consideratis facultatibus et utilitate ipsius diligenter attentis et inspectis, volumus et nostra pôntificali et ordina-

ria auctoritate ad perpetuam memoriam et observanciam ex certa sciencia confirmamus, et omnibus et singulis ut premittitur ordinatis et statutis, fecimus, constituimus et ordinavimus, facimus, constituimus et ordinamus dilectum nobis in Christo Johannem Binelli, presbiterum, virum utique in spiritualibus et temporalibus circumspectum, qui se et sua dedit Deo et domui predicte, fratrem donatum et priorem domus ejusdem, curamque animarum dictorum fratrum et sororum commisimus et committimus, et de omnibus supra ordinatis jurari per priorem juramentum corporale recepimus ab eodem; necnon et Thomam dictum Le Bois, clericum, qui se et sua dedit Deo et domui predicte, fecimus et constituimus procuratorem dicte domus, et juramentum a procuratore prestari debitum recepimus ab eodem, eisdem priori et procuratori nostras alias litteras super hoc concedendo, in quorum omnium et singulorum testimonium sigillum nostrum duximus litteris presentibus apponendum. Acta fuerunt hec in domo nostra Sancti Victoris juxta Parisius, die xvi^a mensis marcii, anno Domini millesimo trecentesimo quadragesimo octavo.

XIII

STATUTS DE LA LÉPROSERIE DES ANDELYS

Antérieurs à 1380 [1].

Manuscrits. Bibl. nat., fr. 14554, registre daté de 1380. — Arch. nat., S 4890, registre rédigé vers 1438 [2]. — *Édition.* L. Delisle, dans le *Recueil des travaux de la Société libre de l'Eure*, 3e série, tome II (1852-53), p. 390-393, d'après le premier de ces manuscrits.

Ces institutions et sentences qui s'ensuivent, faictes et ordonnés par les bourgois d'Andely de sy longtemps qui

1. Le maître de la léproserie qui a copié ces statuts vers le milieu du xve siècle sur un manuscrit de 1380, déclare qu'ils sont observés dans la maison de temps immémorial.

2. Nous avons choisi dans chaque manuscrit les leçons qui paraissaient

n'est mémoire du contraire, doivent estre leues et faictes à entendre aus malades quant ilz viennent de nouvel pour estre receus ou dit ostel, ainçoys qu'ilz passent la croix qui est ou chemin. Et est assavoir que ledit hostel est pour les malades nés de la bourgoisie d'Andeli, en la paroisse d'Andeli, et non pour autres, tout soient ilz de la bourgoisie. Et ainsy a l'en usé le temps passé. Et ceulx qui les dites institucions et sentences ne vouldront garder par leur serement n'y doivent estre receus, ne riens prendre emplus que ceulx qui ne sont pas nés de la dite bourgoisie, jà soit ce qu'ilz soient nés et baptizés ès fons de la parroisse Nostre Dame d'Andeli et nés des paroissiens, et nul bastard n'y est receu.

Item nul des hameaulx de la parroisse d'Andely ne doit estre receu ou dit hostel, néant plus qu'un estrangier, excepté Vesillon, Poys et l'ostel du Parc, et ceulx de la Baguelande[1] qui tiennent du fief du Roy[2].

1. Premierement, se il y a aucun qui repaire charnellement avec sa femme espousée, il sera bouté hors de l'ostel ung an et ung jour.

---

les meilleures. Le texte de 1438 a été transcrit d'après le registre de 1380 et d'après un autre manuscrit un peu postérieur, ainsi que l'indique l'*incipit* que nous donnons ci-dessous :

« Cy commence le registre des rentes de l'ostel de Saint Ladre tant en terres, vingnes, rentes en deniers, chappons, oefs, comme la foire de la Sainte Croix en septembre, la disme du Mesnillet et toutes les ordonnances dudit hostel, et toutes les livrées pour le prestre et pour le gouverneur et pour les malades, quant les choses estoient en valleur. Et sont desclairés toutes les choses dessusdites par ordre l'un après l'autre, et, en la fin dudit registre, les rentes que ledit hostel doit, ainsy comme je, Pierres Maufillastre, prestre et chapellain dudit hostel, l'ay trouvé en deux pères de registres consonans, les premiers fais en l'an ccc et IIIIxx par le conseil de Jehan Goupil, Jehan Gillot, Guillaume Le Caron, David Gaudin, Colin Courtois, Pierre Maçon, Colin le Saingneur, Estienne Lasnier, Mahieu Roussel et Robert Hue, et depuis a esté renouvellé et les nouviaulx tenans mis, et les nouviaulx bouts et costés des heritages qui doivent aucunes rentes audit lieu, par le conseil de Vincent Le Caron et de Vincent Roussel, Denis des Hayes et de Jehan Bouté pour lors trésorieres de Nostre Dame d'Andely ».

Une note insérée au folio 70 nous indique à quelle époque Pierre Maufillastre devint maître de la léproserie :

« Ou non de Dieu la prieuré de Saint Ladre d'Andely me fu donnée le jour des Innocens mil quatre cens et XXXVII. »

1. Vezillon, cant. des Andelys. — Paix et La Baguelande, commune des Andelys.

2. Dans le texte de 1380, ce prologue, qui ne renferme pas le passage relatif à la date de la rédaction, est placé à la fin des « institutions ».

2. Item se il est congneu d'avoir afaire à une des suers de l'ostel dessusdit, il sera bouté hors ung an et ung jour, et se elle est trouvée grosse, elle sera boutée hors ou enchartrée à tousjours.

3. Item se elle est prouvée qu'elle ait couché avec homme sain, elle sera boutée hors dudit ostel; et pour larrecin aussy.

4. Item se il est congneu et prouvé que l'un des frères ayt feru l'autre ou fait sang et plaie, il sera mis hors ung an et ung jour.

5. Item se une des suers vient grosse oudit hostel, elle sera boutée hors jusques à tant qu'elle ayt eu enfant, et se elle receuvre[1], elle sera mise hors à tousjours.

6. Item se aucune folle femme, seur dudit hostel, se meffait puis qu'elle y sera entrée, elle sera bouté hors ung an et ung jour.

7. Item se aucun est mesdisant ou desobeissant, il sera privé dudit ostel XV jours.

8. Item se aucun des frères ou seurs est trouvé repairant à l'eaue de Vergon, il sera mis en la prison dudit ostel XV jours au pain et à l'eaue.

9. Item se aucun est trouvé repairant de nuyt en la ville, ainsi comme est dit, XV jours au pain et à l'eaue, s'il n'a compaignie saine avec lui et par le congié du pourveur.

10. Item se il y a aucun qui die villenie du convent dudit hostel et il ne le puisse prouver, il sera XL jours au pain et à l'eaue.

11. Item se il y a aucun qui passe la croix sanz congié, il sera semblablement VIII jours au pain et à l'eaue.

12. Item se aucun reçoit ung homme sain ou fait mengier en ladite maison, il sera XV jours au pain et à l'eaue, comme dit est.

13. Item toutes les choses dessusdites doit faire et acomplir le gouverneur dudit ostel à ses frais et despens, et se il est ainsi que il y ait aucun procès à mener pour ledit

1. Au sens de réitérer.

hostel, quant vendra au compte de lui et des bourgois, on lui doit rabatre l'advocat, le sergent et les memoriaulx.

14. Item se il advenoit que il alast hors pour mener plait ou faire aucun pourchas, on lui compteroit ses despens.

15. Item le gouverneur dudit hostel doit loer la meschine pour garder les malades, et la doit paier des biens dudit ostel, et si lui doit faire faire serement qu'elle gardera les biens dudit ostel bien et loiaument.

16. Item le gouverneur dudit ostel doit faire commandement à la meschine qu'elle heberge lez povres malades trespassans, et qu'elle les couche bien et courtoisement, chacun selon son estat, et les doit heberger une fois la sepmaine et entre deux soleuls, et n'en doit on riens prendre et leur doit on bailler du bois de la livrée pour eulx chauffer ou temps d'iver.

Cy ensuivent les ordonnances dudit hostel, ès quelles est contenu ce que le prestre et les malades et le gouverneur doivent prendre en l'ostel de Saint Ladre d'Andeli[1].

1. Premierement, chascun malade doibt avoir chascun xv jours ung boissel de blé moulu et fournié aus despens dudit hostel, et est assavoir que en cecy et en toutes choses le prestre prent au double, et aussi fait le gouverneur, se gouverneur y a[2].

2. Item chacun des malades doibt avoir pour jour ung pot de vin et ledit prestre et gouverneur au double, comme dit est.

3. Item chascun d'iceulx pour mois demi boissel de pois.

4. Item le mois, pour cuisine, chascun xx d.

5. Item pour tout l'an chascun ung boissel de sel.

6. Item se aucun des frères fait tuer ung pourcel, il doibt avoir pour le saler demi boissel de sel, se il est tel qui lui conviengne.

---

1. Dans les deux manuscrits, ces « ordonnances » sont transcrites avant « les Institutions ».

2. C'est-à-dire, sans doute, si le prêtre n'est pas en même temps gouverneur.

7. Item chascun doibt avoir en la quarantaine[1] pour tout l'an ung pot de huille.

8. Item chascun d'iceulx quatre gallons de verjus pour tout l'an.

9. Item doivent avoir au mois de fevrier chascun XL d.; lequel mois doit doubler en argent et en pois.

10. Item ilz doivent avoir, II et II[2], des chappons, autant comme le prestre ou le gouverneur, les rentes paiés.

11. Item chascun d'iceulx doit avoir pour sa saingnée, chascun mois, deux pos de vin.

12. Item tous ensemble, lesdis malades, le jour de feste Sainte Croix, XII d.

13. Item ilz doivent avoir, quant le moulin sera baillé à ferme, XII d.

14. Item, quant la ferme du Mesnillet[3] sera baillée, XII d.

15. Item, quant la ferme de Houville[4] sera baillée, XII d.

16. Item ilz doivent avoir des fruis du jardin, deux et deux, autant comme le prestre ou gouverneur.

17. Item ilz doivent avoir, deux et deux, des pors qui sont nourris audit ostel, comme le prestre ou le gouverneur dudit ostel, et se il y a plus de pors qui soient vendus ilz doivent estre mis au proufit de l'ostel.

18. Item ilz doivent avoir, II et II, du lait et des fourmages, autant comme le prestre ou le gouverneur.

19. Item ilz doivent avoir le jour de feste Saint Ladre chascun IIII d. pour pitance.

20. Item doivent avoir à Noel chascun IIII d.

21. Item ilz doivent avoir à la Tiphaine chascun II d. pour le tourtel de la fève[5].

22. Item ilz doivent avoir à karesme prenant, tous ensemble, deux boisseaux de blé pour farine, pour faire lez necessités pour le temps.

---

1. Carême.

2. C'est à dire probablement que chaque lépreux reçoit une part égale à la moitié de celle du gouverneur.

3. Le Mesnillet, ancienne ferme aux Andelys.

4. Probablement Houville, cant. de Fleury-s.-Andelle, arr. des Andelys.

5. Le gâteau des rois.

23. Item ce jour, chascun IIII d.

24. Item ilz doivent avoir tous ensemble pour tout l'an, des rentes qui leur sont dues en communité, XXVII s. t.

25. Item ilz doivent avoir à X festes en l'an, c'est assavoir à Noel, la Tiphaine, Karesme prenant, Pasques, Penthecouste, la Nostre Dame de mi-aoust, la feste de Nostre Dame de septembre, la feste de Toussains, la Saint-Martin d'iver, à chascune d'icelles festes[1] VIII double.

26. Item à la chamberière qui fait la lexive pour l'an, chascun XV jours, II d. et une chopine de vin, et tout ce doit trouver le gouverneur de l'ostel et des biens de la dite maison.

27. Item doivent avoir, deux et deux, chascun jour une asnée de bois[2], autant comme le prestre ou le gouverneur.

28. Item la chamberière, quant elle fait la lexive, doit avoir II charges de boys.

29. Item les dis malades doivent avoir tous ensemble une clef du selier.

30. Item doivent avoir une clef des greniers.

31. Item les servans du gouverneur doivent faire loyal serement de garder les biens dudit hostel.

Cy ensuit l'ordonnance de l'entrée de l'ostel.

1. Premierement, quant un malade vient de nouvel à l'ostel dessusdit, et il est de droit à estre receu leans, il doit estre pourveu par lui ou par lez siens de aporter, selon son estat, ung lit fourny, ung pot de cuivre et une paelle, ung greil et ung trepié, et du demourant[3] à sa volonté.

2. Et quant il yra de vie à trespassement, le lit est par

1. Comme le remarque M. Delisle, le copiste a dû oublier le nom d'une fête, puisque l'énumération n'en indique que neuf.

2. Cet article semble indiquer que le texte remonte à une époque assez ancienne, voisine du temps de saint Louis, on lit en effet dans le ms. fr. 14554, fol. 18 v° la note suivante : « Memoire que l'en doibt prendre en la forest de Gaillart V quarterons de buche en la première vente ou en la seconde, ou XXXVI charrettes de bois couppé, aux despens du roy, pour gouverner ledit hostel et les povres malades trespassans. Et sont deubz audit hostel du don que fist monsieur saint Loys en ladicte forest, c'est assavoir deux asnées de bois pour jour, et le roy Philipe et le roy Jehan les convertirent en V quarterons de buche si comme il appert par lettres sur ce faites. »

3. *Remanant*, dans le texte de 1380.

ordonnance baillé à l'omosne pour heberger les povres malades passans et le demourant est mis au commun proufit dudit ostel, et doit paier xx s.t. d'entrée au commun dudit ostel.

3. Item se aucun des dis malades va de vie a trespassement, quelque ordonnance qu'il face de testament n'est nulle, mais sont tous les biens acquis audit ostel semblablement comme à ung hospital.

4. Item se ung enfant est né bourgois, et qu'il soit baptizé ès fons de la bourgoiserie, il sera receu combien que son père n'y ait point esté baptizé, mais est bourgois avant que l'enfant soit né [1].

---

1. Le texte 1380 est redigé de la façon suivante : « Item se uu engajn estoit né en la bourgoisie, ja soit ce qu'il fust baptisé ès fons de ladicte bourgéoisie, si ne seroit il pas receu audit ostel, se son père n'estoit bourgois ains qu'il fust ne. »

INDEX ALPHABÉTIQUE

A

B

D

E

F

G

H

I

M

Q

R

S

T

W

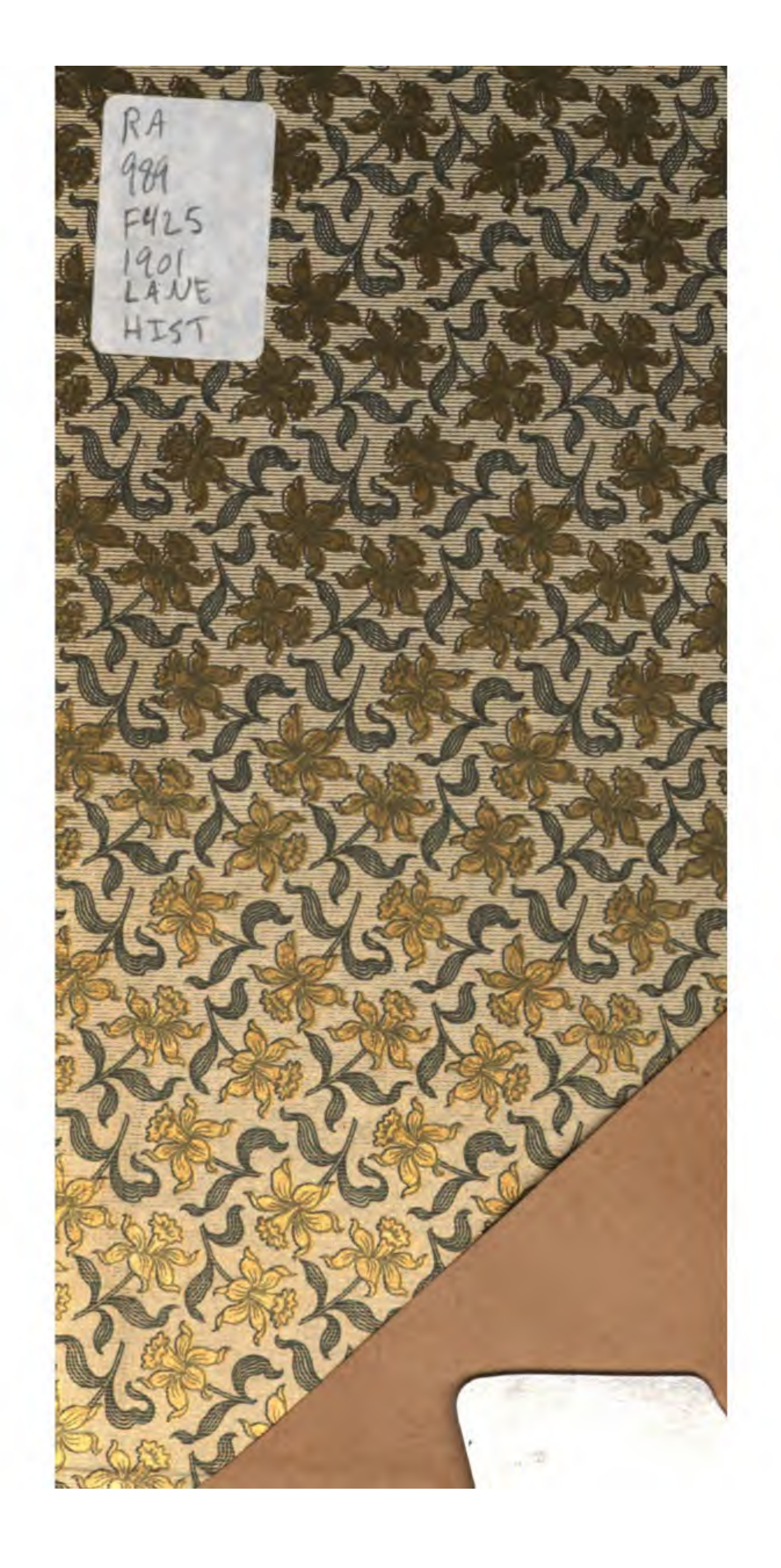
Y

TABLE DES MATIÈRES

DEUXIÈME PARTIE — STATUTS DE LÉPROSERIES

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.




RA
989
F425
1901
LANE
HIST

